B 1756

B 1756 6/3

Bio 6166
2.R

Urkundenbuch

zu der

Lebensgeschichte Friedrichs des Großen

von

J. D. E. Preuß.

„Es ist leichter ein großer, als ein rechtschaffener König zu sein; er war beides. Es ist leichter bewundert, als gerechtfertigt zu werden; ihm ist beides zu Theil geworden. — Ein König legt nur den Zeigefinger an den längsten Arm des ungeheuren Hebels und hebt, wie Archimedes, mit Fingermuskeln Schiffe und Länder in die Höhe und die Welt aus ihren Angeln; das Schicksal wird in seiner Hand zum Machinisten.“ Jean Paul.

EIGENTHUM DER STADT AUGSBURG

Zweiter Theil.

Berlin, 1833.
In der Nauckschen Buchhandlung.

Vorrede.

Der Herausgeber kann diesem zweiten Theile wieder nur Worte des freudigsten Dankes vorsetzen für den eben so wohlwollenden als patriotischen Eifer, mit welchem die edelsten Männer das Urkundenbuch fortwährend bereichern. Wir wissen es wohl: es ragt bei dem Glücke, dessen wir uns erfreuen, die Liebe zum Throne weit über die wissenschaftliche Theilnahme hinaus; aber, wir sind stolz darauf, die in der That unendlichen Schätze, welche die Ehrfurcht und Bewunderung, wie ein Familienheiligthum im ganzen Volke seit einem halben Jahrhundert bewahrt hat, nun zum gemeinsamen Genusse und zur Erweckung neuer fruchtbarer Gesinnungen vereinigen zu können.

Als wir den ersten Theil bekannt machten; da war es wesentlich die Güte eines einzigen Wohlthäters, welcher wir den Inhalt verdankten. Zu der vorliegenden Sammlung hat eine ganze Gallerie der ausgezeichnetesten Gönner aus der Nähe und Ferne die Urkunden gespendet, denen wir unsern tiefgefühltesten Dank an diesem Orte erneuern.

Noch haben uns zwei nahe Angehörige des Feldmarschalls Grafen v. Schwerin und des Generals der Infanterie v. Tauentzien die gesammten Königlichen Briefe an diese beiden hervorragenden Helden des siebenjährigen Krieges mit dem zuvorkommendsten Wohlwollen überlassen, welche wir sammt andern ähnlichen Beiträgen für den zweiten Theil, baldigst nachliefern werden.

Auch für die beiden noch übrigen Theile liegt schon jetzt, durch die unschätzbare Güte verehrungswürdiger hoher Statsbeamten und Privatpersonen, der anziehendste und belehrendste mannigfaltige Stoff bereit, namentlich zur Geschichte der Akzise, der Regie, der Bank, der Künste, der Justiz.

Noch ist es unserm Herzen Bedürfniss, die Versicherung auszusprechen, daß wir es nie vergessen werden, mit welcher liebenswürdigen und unschätzbaren Theilnahme einige vortreffliche Männer unserm Bemühen die hülfreichste Unterstützung zu erwerben gewusst haben.

Nach diesen ehrerbietigen Worten des Dankes, erneuern wir die Bitte, an alle Freunde der vaterländischen Geschichte, um wohlwollende fernere Mittheilung Dessen, was sie an freundschaftlichen Briefen, an Kabinetsordres, Instrukzionen, Marginalien, literarischen Handschriften 2c. des Königs besitzen.

Da nach dem Drucke des zweiten Bandes der Biographie in der Anordnung des dazu gehörigen Urkundenbandes einige Änderungen nöthig gewesen sind; so können die Beziehungen von jener auf diesen in den ersten Bogen nicht stimmen.

Berlin, den 6. April 1833.

J. D. E. Preuß.

Urkundenbuch

zum

zweiten Bande.

„Frédéric a été grand surtout dans les moments les plus critiques, c'est le plus bel éloge que l'on puisse faire de son caractère.“

Napoleon in den Mémoires par Gourgaud et Montholon. Notes et Melanges, Paris, Berlin et Francfort 1823. T. 5. p. 276.

A.

Briefwechsel des Königs

mit dem

General von der Infanterie Prinzen Moritz von Anhalt-Dessau.

---

1. Sire

Je crois être de mon devoir d'écrire très humblement la presente à V. M. pour savoir d'Elle ses intentions, afin que ma personne ne courre un grand risque de perdre tout ce que je tire des païs d'Anhalt et ce que j'en ai à attendre.

Mon appanage de 20,000 ecus que je tire par an, fait un capital de 400,000 ecus; ce que je possède dans le pais d'Anhalt vaut de plus de 100,000 ecus. Celui qui de nous 3 princes appanagés survivra les autres aura un appanage de 40,000 ecus par an.

La maison d'Anhalt, dont je suis participant, n'a pas encore reçu l'investiture de l'Empire, par la quelle nous avons encore à attendre des grands avantages.

L'avocatoire qu'on a insinué annonce la perte de la vie, de tous les honneurs et dignités, la confiscation de tous les biens, terres, fiefs et biens en propre ou allodiaux, la privation de tous les heritages et expectatives, et qu'on ne sera plus admis à aucune charge d'honneur dans la suite, et si l'on n'obeit pas, il est enjoint à l'ancien (Senior) de la famille, d'en faire le rapport avec toute promptitude.

Comme tout ce que je viens de faire mention est d'aussi grande consequence à mon égard, je n'ai pu omettre d'écrire sur ce sujet à V. M. ne devant pas lui en parler amplement, et je reï-

tère ma très-humble prière, de me vouloir donner son conseil comment j'aurai à me conduire dans cette affaire. Comme V. M. accorde à tout de ses fidèles serviteurs son gracieux conseil, j'en suis entièrement persuadé qu'elle ne me le refusera pas, et que V. M. ne perdra pas en mauvaise part la très-humble confiance que je prens en Elle. Etant avec une soumission respectueuse, Sire, de V. M. Maurice.

Weiſsenfels, le 9. d'Oct. 1757.

---

2. En reponse de la lettre de V. A. du 9. du courrant, Je ne saurois Vous dire sur sa contenue que ce qu'il y a une quantité de Princes allemands dans mon armée, qui ne se soucient pas du procedé du Conseil aulique, un procedé qui est indigne, contraire à toutes les loix et conſtitutions de l'Empire, et qu'on pourroit dire infame et Je suis entièrement persuadé que V. A. suivra ces sentimens patriotiques, et qu'Elle ne s'en mettra pas en peine. Et comme je Vous ai déjà écrit une fois moi-même sur ce sujet, je vous prie de ne plus toucher à cette matière dans la suite. Je suis etc. F.

Eckartsberg le 13. d'Octobre 1757.

B.

Briefwechsel des Königs

mit dem

Feldmarschall Jakob v. Keith.

1. Sire

J'ai reçu hier au soir l'ordre de V. M. d'évacuer la Bohème et de marcher à Pirna. J'ai déjà averti le Prince Maurice d'Anhalt des intentions de V. M. à son egard et du Commandement qu'il doit avoir. J'ai nommé les Regiments de Forcade et de Kleist pour rester à Gieshübel et Gottlebe sous les Ordres du General-Major Itzenblitz, et à mon arrivée à Cotta j'arrangerois avec lui les dix autres bataillons, comme aussi les Officiers Généraux, qui doivent servir sous ses ordres; j'ai aussi averti le Col. Arnstedt qu'il doit partir demain sous l'escorte de deux bataillons et cent husards pour Pirna avec la boulangerie, et demain matin je fais marcher la grosse artillerie avec le gros bagage, avec une bonne partie de la cavallerie et deux bataillons d'Infanterie, outre des Husards et quelques Compagnies franches à Nollendorf. Je les suivrai après-demain avec le reste du corps pour arriver à Pirna le 31., n'ayant du pain que jusqu'au premier d'Aoust. Au reste je ne manquerai pas de suivre exactement les instructions de V. M., touchant la conduite de la marche et j'attendrai ses ordres ulterieurs auprès de Pirna. Keith.

De Liney ce 27. Juillet 1757.

---

2. Les Eaux De Gisshubel Sont Malsaines, il ne faut pas que mon bon Regiment de Forcade reste La il en faut metre un Autre, forcade restera dans le Camp du Pr. Maurice.

Fr.

De Halle ce 2. novembr. 1757.

3. Sire,

J'ai reçu la lettre, dont Votre Majesté m'a honoré et où il me dit que son pont à Weiſsenfels sera prêt à 4 heures après Midi, et qu'Elle compte de passer aussitôt pour couper l'ennemi de l'Unſtrut; sur quoi j'ai fait marcher les dragons et les huzards d'ici pour inquiéter leur retraite et en même temps j'ai écrit au Prince Maurice qu'il fasse passer toute sa Cavallerie par le gué qui est à Mersbourg pour qu'elle puisse être plus à portée de seconder V. M. en cas qu'Elle en a besoin. J'ai l'honneur de Lui envoyer en même temps les nouvelles, que j'ai eu ici. J'ai sû en outre qu'il y avoit hier au soir à Lauchstädt deux Généraux, qui portoient le Cordon bleu. Le Camp occupoit environ un quart de mille d'Allemagne comme on pouvoit voir des clochers d'ici. Keith.

---

4. Friedrich an F. M. Keith.

(ohne Ort und Datum, ganz eigenhändig, wahrscheinlich kurz vor der Schlacht von Roſsbach geschrieben.)

je passe La Salle et Marche a Keime il faudra nous joindre et Tombér en force Sur L'Enemy une bataille Decidera Le tout Federic.

(Friedrich an Feldmarschall Keith, ohne Ort und Datum, ganz eigenhändig.)

5. L'Enemy Monchér Marechal Vous Epargnera des Marches, Leur fuite eſt Si preſipitiée que les Tette eſt aujourd'huy a Erfort, Nous faissons beaucoup de priſoniérs Envoyéz des Detachemens par Votre Gauche le long De La Salle, et Vers Querfort, je ſay que Vous trouveray La Des fuyards et des Vivres De L'Armée françaiſſe et repandéz le bruit que toute L'Armée Va Marchér par Le Manſfeldt a Halberſtat il faut qu'on Le Sache dans mon païs cela fera fuir tout le Monde adieu Federic.

---

6. Sire,

je viens de recevoir les bonnes nouvelles Dont il plait à Votre Majesté de m'honorer, et je prends la liberté de Lui

feliciter sur les suites glorieuses et profitables de Sa victoire. On ne vous fera pas du moins les reproches qu'on fit autrefois à Hanibal; car jamais on a poussé si vivement une poursuite, pendant que V. M. fait des prisoniers, je les achete aux paisans qui m'en emmènent à tous momens. Mais comme V. M. avance beaucoup, il me paroit, que je suis bien en arrière, et si Elle juge à propos, je pourrois m'avancer jusqu'à Punscherau*) ou aux environs pour être plus à portée. Je tiens les troupes toutes prêtes à marcher, sur le signal que je les ai marqué de trois coups de canon du chateau d'ici. J'attendrai ses ordres sur ceci. Je ne manquerai pas, Sire, d'envoyer copie de la lettre de V. M. à tous les endroits qu'elle m'ordonne.

J'ai l'honneur d'être avec le respect le plus profond

Sire
De Votre Majesté
le plus humble et plus
obeissant serviteur
Keith.

De Freybourg
ce 7. Novembre 1757.

---

7. J'ai reçu mon cher Maréchal vôtre lettre du 28. du passé, et applaudis parfaitement à tout ce que Vous marquez avoir fait et entrepris jusqu'à présent à Vôtre expedition comme aussi aux mesures que Vous avez prises. Quant à Notre situation dans ce pays-ci, Vous penetreréz aisement qu'elle doit etre difficile et embarrassante au suprême degré par les malheureuses et en partie lourdes fautes que quelques uns de mes Généraux ont commis avant mon arrivée. J'espère cependant de tout redresser en peu à l'aide de Dieu, quoique ma tache soit une campagne de bien des difficultés, de peines et de hazards, que j'espère cependant tous surmonter heureusement.

Federic.

Parchwitz
le 3. de Decembr. 1757.

---

*) Auch Punzschrau geschrieben, ein Dorf zwei Stunden westlich von Naumburg a. d. Saale.

de Dürgan le 12. Decr. 1757.

8. J'ai bien voulu vous dire pour vôtre direction, que quand vous serez rentré avec vôtre Corps de trouppes en Saxe, vous devés dabord demander des contributions et des livraisons en Saxe aussi fortes qu'il sera possible, sans menagement, et sans faire attention aux regitres, qu'ils qualifient du nom de catastres. Mais, pour y reussir d'autant mieux, et pour qu'il y soit observé quelque ordre, et que je puisse savoir ceque j'en retirerai, je viens d'ordonner à mon Ministre d'Etat de Borck, qu'il doit convoquer dabord les Etats principaux de la Saxe, soit à Leipzig, soit à Torgau, pour leur en faire la demande des fortes sommes en contributions et d'une certaine quantité de bleds, de farines, et de fourages à livrer dans mes magazins; abandonnant au reste, aux dits Etats l'administration des revenues de l'Electorat, et la repartition des livraisons; en quoi vous assisterez ce Ministre et lui preterez vôtre secours.

Comme le Comte Bruhl a entre autres deux ou trois terres aux environs de Leipzig ou de Nossen, je serois bien aise, que vous y detachiez le Lieuten. Col. Meyer avec quelques unes de ses compagnies franches afin d'y faire, quoique sous son propre nom, quelque tapage, que je veux cependant ignorer moi.

---

9. Mein lieber Geheimer Etats-Ministre von Borck. Euch ist am besten bekandt, wie unrichtig es seit verschiedenen Monathen her in Sachsen mit Ablieferung der ordinairen revenus und Einkünffte zur Torgauschen Haupt-Casse zugegangen. Ihr werdet Euch auch zurück erinnern, was Ich deshalb mit Euch bey Meiner letztern Anwesenheit zu Torgau gesprochen habe. Damit aber darunter einmahl eine remedur getroffen, alles in eine gewisse Ordnung gesetzet, und die bisherige inconvenientzien coupiret werden; So befehle Ich hierdurch, daß Ihr sogleich die Sächsischen Stände, es sey nach Torgau oder nach Leipzig zusammen kommen lassen, und ihnen dazu einen gantz kurtzen Termin ansetzen, sodann aber von ihnen gantz große und beträchtliche Summen fordern und mit ihnen festsetzen sollet, die sie in gewissen und kurtzen Terminen von dem gantzen Lande ausschreiben, aufbringen und abliefern müssen, und welcherwegen sie einer vor alle und alle vor einen stehen müssen. Ihr sollet Euch

darunter nicht weiter um Catastra noch wie es sonsten heiße, bekümmern, sondern nur fordern, da Wir Uns dann von der repartition wie solche aufgebracht werden müssen, noch von der Administration derer revenus nicht weiter meliren, sondern solches denen Ständen überlassen, und uns begnügen wollen, daß die Gelder von ihnen prompte beygeschaffet, und bey Vermeydung der härtesten militairischen Execution gegen sie abgeliefert werden müssen. Auf gleiche Weise sollet Ihr ein beträchtliches Quantum an Getreyde, Mehl und Fourage zu Unsern Magazinen fordern und reguliren. Worüber dann keiner dererselben sich um so weniger mit einigem Fug wird beschweren können, als das Exempel am Tage lieget, auf was Art die Franzosen darunter so wohl mit meinen Westphälischen als Hanöverschen und andern Landen verfahren haben.

Der General Feld Marschall von Keith, an den Ich deshalb geschrieben habe, wird Euch darunter so wohl, als Meines Bruders des Printzen Heinrich Liebden, alle möglichste Assistence leisten, deren Ihr Euch zu bedienen nöthig finden werdet. Ihr habt vorstehendes alles auf das promteste und sonder große Weitläuftigkeit und mit Verspillerung der Zeit zu executiren und Ich bin Euer wohl affectionirter König.

Haupt Quartier Dürgan
bey Breslau den 12. Dec. 1757.

C.

Kabinetsordres des Königs

an den

General-Lieutenant Grafen v. Schmettau.

(Folgendes aus dem Anfange des siebenjährigen Krieges ist ganz von des Königs Hand — aber ohne nähere Ort- und Zeitbestimmung.)

1. il faut mon Cher Shmetau que Vous preniéz un Camp fort aupres d'ausich pour le pr: et L'Infenterie et que mes Cuirassiérs qui marchent Le 18. se metent en segonde ligne deriere L'Infanterie, vous prenderéz ce Camp avec la plus grande precaution et si Vous le pouvéz Vous le rendréz Inatacable, nous ne pourons entrer en boheme que le 21'. ou 22. adieu

Anm. Graf Schmettau hat nach seiner Lebensbeschreibung S. 326 im September 1756, auf Befehl des Königs, bei Außig ein festes Lager genommen.

Gegen Ende des Jahres 1756 schickte der König den Gen. Lieut. Grafen Schmettau nach Hannover, die Kriegsrüstungen beschleunigen zu helfen; aber — die dortige Regirung war schwer zu beleben. Daraus erklärt sich folgende Kabinetsordre an jenen General:

2. J'ai bien reçu la lettre que Vous M'avez fait du 31. Decembre; et ne doute pas, que celle, que Je Vous ai fait du 29. du dit mois Vous aura été fidelement rendue. Il faudra voir à present ce que les couriers attendus de retour de Londres apporteront des resolutions au sujet de votre negociation, mais jusqu'à present Je crois qu'on ne marchera pas plus vite et qu'il n'y aura pas beaucoup à faire avec des gens qui n'aiment pas de prendre des resolutions vigoureuses, quoiqu'il n'y aille qu'à leur propre salut, se flattant toujours de pou-

voir menager ensemble la chevre et les choux, en quoi cependant à ce que Je crains ils en seront la duppe. Pour envoyer quelqu'un en Angleterre, afin d'y pousser aux arrangements à prendre, Je crois la demarche superflue, vu qu'il n'y a sorte de representation que Je n'y ai pas deja faite, mais surquoi Je suis toujours à attendre la reponse d'une ordinaire à l'autre, de sorte que Je ne puis Me decider sur aucune affaire qui y a du rapport avant de ne pas avoir reçu des éclaircissements. Enfin comme Je ne M'attends pas à de grandes choses de ce côté là vous ferez bien de vous préparer tout doucement à votre retour des que Vous verrez que Votre presence n'y sera d'aucune utilité après le retour du Courier d'Angleterre. Je Vous sais au reste parfaitement gré des avis que Vous M'avez donné au sujet de l'affaire des remontes. Et sur ce Je prie Dieu qu'il Vous ait en sa sainte et digne garde,

A Dresde ce 3. Janvier 1757.

---

3. La Cour de Londres M'ayant fait mander qu'elle avoit fait parvenir ses instructions au Ministère d'Hannovre sur les points qu'il avoit traité avec Vous, et combien elle desiroit que Je Vous renvoye là pour aider le dit Ministère de Vos lumières; J'ai bien voulu Me preter à cette demande, et Mon intention est, que Vous vous rendiez donc tout droit et sans perte de temps à Hannovre, afin de conférer avec les Ministres d'Hannovre sur tout ce qui peut regarder leurs instructions et les aider de vos conseils et de Vos lumières sur les mesures qu'ils auront à prendre en consequence et conformement à Mes vues, dont Je puis Me passer de nouvelles instructions, parceque Vous en etes assez informé. Et sur ce Je prie Dieu, qu'il Vous ait en sa sainte et digne garde.

A Dresde, ce 27. de Janvier, 1757.

---

4. J'ai reçu par un Exprès la lettre que Vous M'avez faite du 14. de ce mois, par la quelle J'ai appris avec satisfaction que Mrs. les Ministres commencent d'ouvrir les yeux sur

les dangers éminents qui menacent les Etats du Roi leur maitre, et qu'ils s'apperçoivent également des ruses et pieges que ceux qui voudroient bien les amuser, leur dressent, afin de les prendre au depourvû. Vous leur direz que quant à Wesel, J'avois pris la resolution d'en faire sauter les fortifications et d'en retirer les 6 Bataillons de la Garnison, que Je ferai joindre aux Trouppes que le dit Ministère assemblera, mais auxquels J'espère qu'ils voudront bien faire fournir le pain et les fourages avec de la paille pour se coucher. Je serois bien aise si J'étois le maitre de leur fournir quelque Corps de Cavallerie ou de Houzards, il n'y a cependant personne mieux instruite que Vous des raisons indispensables, qui ne Me permettent pas de leur en envoyer, ayant dans Ma situation presente absolument besoin de tout ce que J'ai ici de Trouppes, pour faire face aux ennemis que J'ai devant Moy, jusqu'à ce que les evenements m'auront laissé le bras plus libre qu'à present. Qu'au reste ils n'avoient qu'à être bien tranquilles pour ce qui regardoit les Autrichiens de ce côté ci, et que si les derniers s'aviseront de detacher vers leurs Contrées, les Ministres pourroient être sûrs, que Je detacherois egalement pour leur assûrer ce côté ci, et que pourvû qu'ils observeroient de contenir les Trouppes françaises et qu'ils feroient la diligence necessairement requise pour n'en pas être prevenu, Je leur franchirois le dos contre toute insulte des Autrichiens sous quels noms et sous quelles especes ils voudroient apparoitre. Je suis au reste bien aise de ce que les Ministres se tiennent assurés du côté de Hildesheim, malgré cela et toute la confiance qu'ils marquent la dessus, Vous devez envoyer quelque homme entendu dans ce pays là, pour approfondir, sans se faire remarquer, sur les lieux, si l'on n'y assemble point des Magazins, ni d'amas de fourage, afin que Vous sachiez Me faire Votre rapport de manière que J'y puis comter exactement. Et sur ce, Je prie Dieu, qu'il Vous ait en sa sainte et digne garde.

A Dresde, ce 17. Fevrier 1757.

5. Mein lieber Generallieutenant Graf v. Schmettau. Es ist der Rath zu Dresden mit einer Vorstellung bey Mir eingekommen, worin derselbe um einigen Nachlaß des von ihm geforderten Contributions Quanti à 500000 Rthlr. gebeten hat. Da Ich nun nicht eigentlich weiß, wieviel gedachter Magistrat zu Dresden auf das von ihm geforderte Quantum bereits wirklich abgeführet hat und wohin er die Gelder bezahlet; So erwarte Ich Euren Bericht deshalb: Mache Euch aber auch zugleich hierdurch bekannt, daß wenn gedachter Magistrat auf das von ihm und der Stadt geforderte Contributions Quantum bis 300000 Rthlr. bezahlet haben wird, Ich ihm wegen des Uebrigen Dilation und Nachsicht ertheilen will. Ich bin Euer wohl affectionirter König.

Schwengfelde, den 19. April 1758.

---

6. Mein lieber General Lieutenant Graf v. Schmettau. Ich habe Euer Schreiben vom 2. dieses erhalten und daraus ganz gerne Eure Veranstaltung ersehen, so Ihr wegen Beytreibung der von der Stadt Dresden noch abzugebenden 80000 Thlr. gemachet habet, wovon Ihr dann und von deren Einkommen jedesmal den Etatsminister v. Borcke exacte benachrichtigen müsset, auch daß derselbe deshalb weiter disponiren und solche mit, gleichwie die vorhin schon deshalb eingegangene Gelder in seine Rechnung nehmen könne.

Sonsten habe Ich zwar den Feldmarschall Graf Rutowsky erlaubet, nach Pilnitz zu gehen, keinesweges aber ist solches wegen des Obristen Römer geschehen, als den Ich absolument solchen Urlaub nicht bewilligen will, sondern der schlechterdings in Dresden bleiben muß, nachdem er sich vorhin nicht entblödet hat, Sächsische Leute zu debouchiren.

Im übrigen könnet Ihr jedoch selbst und eigenhändig eine Abschrift von dem Chiffre, dessen sich der General Major v. Finck bisher bedienet, nehmen, da des Prinz Heinrich Liebden das Original behalten müssen, welchen Chiffre Ihr dann, wenn es die Umstände erfordern, gebrauchen sollet. Ich bin Euer wohl affectionirter König.

Aschmeritz, den 7. Mai 1758.

---

7. J'ai reçu Votre lettre du 13. de ce mois et approuve que Vous preniez la Maison du Comte de Brühl pour l'Hopital, afin d'y loger nos malades. Et sur ce Je prie Dieu, qu'il Vous ait en sa sainte garde. A Schönfeld ce 14. Septembre 1758.

---

8. J'ai l'honneur de dire en reponse sur la gracieuse Lettre, qu'Elle a bien voulu me faire, que sachant point faire usage de la designation de la Chambre de Taxe, touchant les bois qu'il faut pour les besoins de la Ville de Dresde, puisque Je n'ai pas occasion de donner cette designation telle que Votre Excellence me l'a envoyée à la suite de Sa lettre, il faudra de toute necessité qu'Elle en ecrive une Lettre à Sa Majesté pour y joindre cette Specification et pour representer au Roy la necessité qu'il y a, pour pourvoir des bois à bruler la Ville, et pour avoir un passeport à ce sujet. Quoique je ne comprenne pas à la verité de quoi servira un tel passeport, vu que je ne saurois M'imaginer que les postes ou patrouilles des Trouppes du Roi empecheront le transport des radeaux pour la Ville de Dresde, et que je ne sais pas si les ennemis respecteront assez un pareil passeport. Je suis toujours pret à obeir aux Ordres de Votre Excellence, à Qui Je prie d'être persuadé de mon parfait respect et de mon attachement invariable; mais dans le cas dont il s'agit, j'avoue que sans une Lettre au Roi de la part de V. E. je ne sais comment me prendre pour presenter à S. M. la specification susdite. C'est le même cas avec les Lettres de Mrs les officiers Autrichiens prisonnier de Guerre, que Je souhaite egalement que V. E. la joignit à une de Ses Lettres au Roi, n'etant pas autorisé moi de presenter les Lettres non cachetées à S. M.

à la hate, a Schönfeldt ce 20. de Septembre 1758.

Eichel *)

---

*) Der Geheime Kabinets-Rath Eichel erscheint auch in dem Briefwechsel mit dem G. L. v. Winterfeldt, mit dem Herzog Ferdinand von Braunschweig (s. Wagner's Denkwürdigkeiten Heft 4. S. 155) und mit andern bedeutenden Männern als ein sehr einflussreicher und dem Könige unbedingt ergebener Beamter.

9. Je Vous remercie du rapport que Vous venez de Me faire sur differents avis que Vous avez appris par Vos Espions. Il y en a, comme à l'ordinaire, qui sont vrais, mais aussi il y en a quelques uns qui ne sont pas tout à fait exacts. Ce n'est pas à Zittau où l'Armée Autrichienne fait cuire son Pain, c'est plutôt à Gabel, où elle a etabli sa Boulangerie et d'où elle fait venir le Pain.

Quant à la ville de Freybourg, Je sais que les Trouppes des Cercles l'ont abandonnée.

Au surplus Vous ferez bien de preter attention sur ce qui se dit des nouvelles à la jeune Cour Saxonne à Dresde. Cette Cour ne manque pas d'être assez bien instruite de ce qui se passe au dehors. Tachez donc d'en être informé par de bons Canaux de ce qu'on y a de nouvelles et rendez moi Comte de ce que Vous aurez appris. Et sur ce Je prie Dieu, qu'il Vous ait en sainte et digne garde.

A Schoenfeld, ce 22. Sept. 1758.

---

10. J'ai reçu Votre rapport du 13. de ce Mois, et Je Vous remercie des avis qu'il renferme. Quant à Moi, il faut que Je vous dise, que les ennemis m'ayant pris le village de Hochkirchen sur mon flanc gauche, Je me suis vu obligé par là de me replier sur Dobroschütz à une demie lieue de Bautzen. Je suis cependant bien resolu de ne pas faire un pas en arrière, mais d'attendre de pied ferme l'ennemi pour lui livrer une seconde bataille. Le Prince François de Brunswic et le Maréchal Keith sont du nombre des morts, le Prince Maurice d'Anhalt est blessé; et Moi j'ai eu un cheval de blessé sous moi. Sur ce Je prie Dieu qu'il Vous ait en sa sainte et digne garde.

A Dobroschütz ce 14. d'Octobre 1758.

Anmerkung. Das Original dieser Kabinets-Ordre befindet sich in den Händen Sr. K. H. des Pr. Wilhelms Sohns Sr. M. des Königs.

---

11. J'ai reçu Votre rapport du 12. de ce Mois. Les arrangements que Vous avez fait à Dresden sont bons et j'en

suis content au possible; patience: en quelques jours d'ici tout ira bien. Sur ce Je prie Dieu, qu'il Vous ait en sa sainte et digne garde.

A Görlitz, ce 16. Novembre 1758.

(Eigenhändig.)

Ne Menagéz rien ni la Cour ni La Vile et Soutenéz Vous Le Secours ne tardera pas d'arivér.

---

12. J'ai reçu Vôtre lettre du 18. de ce Mois. J'ai eu grande raison d'être malcontent de Vous l'année passée, mais j'avoue de grand coeur, que J'ai tout lieu d'être presentement satisfait des arrangements que Vous avez fait à l'occasion du siège de Dresde. Je Vous remercie de la prudente et vigoureuse conduite que Vous avez marquée à cette occasion; Vous Vous y etes comporté en Général qui sait mettre en usage l'experience qu'il s'est acquise. Demain matin à onze heures je compte d'être à Dresden; ayez soin de M'y faire préparer les Chambres du Roi de Pologne au Chateau et mettez y une garde.

Sur ce Je prie Dieu, qu'il Vous ait en sa sainte et digne garde.

A Pulsnitz, ce 19. de Nov. 1758.

---

13. Mein lieber General Lieutenant Graf v. Schmettau. Der Fürst v. Lubomirsky alhier hat in anliegendem Schreiben bey Mir angesuchet, ihn wegen seiner Familien Affairen zu erlauben, daß er eine Reise von hier nach Pohlen thun dürfe, sobald es nur Nothwendigkeit erfordern würde. Da Ich nun denselben darauf in Antwort geben lassen, wie es lediglich von ihm dependiren würde, sothane Reise nach seinem Gefallen anzutreten und Ich ihm Mein agrement dazu ganz gerne ertheilet, er auch die benöthigte Passeports deshalb von Euch, als hiesigen Gouverneur zu empfangen haben würde; Als habt Ihr Euch darnach zu achten, auch ihm auf sein Verlangen den erforderlichen Paß zu ertheilen. Ich bin Euer wohlaffectionirter König.

Dresden, den 25. Nov. 1758.

Folgendes ist in der Sammlung der 1. Brief in Chiffren.

14. J'ai vu par la lettre que Vous M'avez fait du 15. de ce mois que lorsque Vous avez voulu en conformité de Mes ordres faire detruire les jardins du Comte de Brühl à Dresden, le Sieur Bolzan pour l'empecher a offert la somme de 10,000 Ecus. A cela Je veux bien vous repondre, que quand le Comte Bolzan s'acquittera de son offre envers Vous en payant incessament, argent comptant, la somme de 10,000 Ecus, Vous devez passer l'accord avec lui et accepter l'argent contre la promesse que Vous lui donnerez que les jardins en question ne seront pas detruits, mais laissés dans l'état, où ils se trouvent; au surplus Vous tacherez, s'il est possible d'avoir ces 10,000 ecus en especes d'or, que Vous M'enverrez ici à Breslau et l'addresser en mes mains propres. Voila mon intention à la quelle Vous Vous conformerez. Sur ce Je prie Dieu qu'il Vous ait en sa sainte et digne garde.

A Breslau ce 21. Decembr. 1758.

---

15. Mein lieber Generallieutenant Graf v. Schmettau. Da Ich aus Eurem Bericht vom 21. dieses ersehen habe, was Ihr von denen unerlaubten menées, so der sächsische Obrist Lieutenant de Maillard mit denen Oestreichern gegen Meine ohnedem unglücklich genug gewesene Unterthanen der Gegenden von Cottbus, gemachet, melden wollen; So approbire Ich zuforderst sehr, daß dieser leichtsinnige und malicieuse Mensch deshalb arretiret und nach Dresden gebracht worden, Und da derselbe, wie Ihr anführet, bey der Untersuchung so schuldig befunden worden, daß er durch seine unbesonnene malice, gedachten armen Unterthanen einen Schaden von 5000 Rthlr. verursachet hat; So könnet Ihr denselben, im Fall es nicht schon geschehen wäre, nur nach Berlin transportiren lassen, wohin Ich dann die Ordre schicken werde, daß ihm alda ein ganz kurzer Prozeß gemachet und er angehalten werden soll, den Schaden, welchen er Meinen armen Leuten verursachet, wieder zu erstatten. Ich bin Euer wohl affectionirter König.

Breslau, den 23. Dez. 1758.

(Der folgende Brief war in Chiffres.)

16. J'ai bien reçu le rapport que Vous M'avez fait du 28. de ce mois avec la lettre de Change de 10 mille Ecus en Or que Vous y avez joints et que Vous avez retiré au sujet des Jardins du Comte Brühl à Dresden. Je Vous remercie du soin que Vous avez eues pour arranger cette affaire conformement à la resolution que Je vous avois donné. Sur ce que le Comte Bolzan avoit proposé la dessu et j'aprouve l'assurance par ecrit que Vous avez donné alencontre que les jardins du Comte Brühl avec les maisons y apartenans doivent rester sur le pied où ils sont.

(Das folgende ohne Chiffres.)

Je Vous sais gré d'ailleurs des nouvelles que Vous m'avez marqué, et Vous Me ferez plaisir de continuer à me donner aussi souvent que vous en aurez, qui sauroient meriter Mon attention. Sur ce Je prie Dieu qu'il Vous ait en sa sainte et digne garde.

A Breslau, ce 31. de Decembre 1758.

---

17. J'ai reçu avec votre lettre du 29. Decembre celle que le Comte de Wolffersdorff vous a ecrit de Varsovie. J'ai été bien surpris d'y trouver que Wolffersdorff Vous marque, qu'il s'étoit acquitté de sa Commission aussi fidelement que sa Mémoire l'avoit secondé. Comme j'ignore absolument que cet homme ait été jamais chargé de ma part d'aucune Commission, Vous devez lui repondre incessament, que Je n'avois chargé ni fait charger jamais de quelque Commission ni proposition que se soit, que c'étoit bien sur ses pressantes instances que Je lui avois accordé la permission d'aller à Varsovie, et d'y dire de sa part tout ce qu'il vouloit; mais qu'il n'avoit absolument pas eû quelque Commission que ce soit de ma part; que pourvû qu'il s'étoit pris autrement et qu'il avoit avancé là quelque chose de ma part, qu'il en avoit agi absolument à mon insu, et que Je lui donnerois hautement le dementi et m'en inseriroit à faux. Que si la Cour avoit envie de faire des propositions à Moi, cela dependroit d'elle et que Je les

écouterois, mais qu'elle n'avoit à s'attendre du tout de ma part. Voilà ce que Vous devez lui repondre naturellement et sans perte de temps. Et sur ce Je prie Dieu, qu'il Vous ait en sa sainte et digne garde.

(Eigenhändig.)

Je n'ay point chargé cet homme de Negotiér et il luy faut donnér un dementi formel.

à Breslau ce 1. de Janvier 1759.

(Folgendes war in Chiffres.)

18. J'ai reçu Votre rapport du 31. Decembre et Vous remercie des nouvelles dont Vous avez bien voulu m'instruire. Ce que Vous Me marquez de Ce que le Grand Veneur Vous a fait dire de bouche au sujet de sa Corvée faite à Varsovie, Me fait presumer que la Cour est encore bien indecise sur le partie qu'Elle voudra prendre; que le Maitre voit avec indolence souffrir ses etats hereditaires, et que le Ministre n'ayant pas de systeme que du jour au lendemain, ne s'efforce que de distraire Son Maitre par des frivolités, ne prendre guere à Coeur le salut de la Saxe et nullement ami du grand Veneur a prevenu son Maitre contre tout ce qu'il a voulu lui aprendre de la situation presente de la Saxe, et lui a fait imposer par des contes en l'air. Encore quand Je combine cela avec ce que J'ay appris de Varsovie, que sur les lamentations que le grand Veneur a fait, il n'avoit reçu que des reponces très froides et très indifferentes de son maitre, et que le Comte Brühl se glorifie d'avoir triomphé de son antagoniste comme d'un homme qu'il n'aime pas. Vous verrez par la, combien qu'il est necessaire que Vous observiez ce que Je vous ai prescrit par ma lettre anterieure, afin que le Ministre malicieux comme il est, ne puisse jamais tourner le voyage du grand veneur comme si c'etoit sur mon impulsion de l'avoir chargé de commissions. Quant au dessein qu'en consequence de Votre rapport la jeune Cour doit avoir prié de passer à Münnich, ma volonté expresse est, que Vous ne devez absolument pas permettre que cette jeune Cour sorte de Dresden. L'Expe-

rience Vous doit avoir appris combien sa presence nous est utile là, contre les vues de l'ennemie sur cette capitale, de sorte que Vous devez employer vos soins et votre vigilance afin que la jeune Cour ne puisse quitter nullement la ville ni s'en esquiver. Sur quoi vous veillerez de plus près pour la Dame de Rek. Il faut bien que Je la laisse encore à Dresden, Vous observerez cependant bien ses menées. Quant aux Chasseurs Saxons arretés à Magdebourg, il seront remis en liberté et sur ce je prie Dieu etc.

Breslau, ce 4. Janvier 1759.

P. S.

Je ne veux point Vous laisser ignorer une anecdote qui m'est revenue au sujet de Wolffersdorff dont cependant Vous ne ferez pas d'eclat. C'est que quand celui c'y est debarqué à Varsovie, et qu'il s'y est epanché en lamentations sur la situation calamiteuse de la Saxe, le Roi de Pologne prevenu par le Comte de Brühl ne lui a repondu autre chose ni non il me faut un loup d'après les fetes, et lorsque Wolffersdorff a continué à parler avec sensibilité et tristesse le Roi lui a dit Wolffersdorff il me faut un ours, de sorte que n'en ayant pu en tirer aucune reponse consolante, Wolffersdorff s'est renfermé chez lui sans sortir.

---

19. J'ai reçu votre lettre du 4. de ce mois et suis content de la façon energique dont Vous avez repondu à la lettre que le Sieur Wolffersdorf vous avoit ecrite de Varsovie. Il n'en falloit pas moins pour le corriger sur les termes dont il s'etoit servi et qui apparemment lui avoient été dictés par des gens accoutumé à controuver des mensonges et à jetter des fausses couleurs sur des choses les plus simples et innocentes. Aussi Je crois que Vous n'en douterez plus, quand Je Vous dirai, que selon les dernieres nouvelles de Varsovie, ces faussaires n'ont pas manqué d'impudence à leur ordinaire de remplire de bruit toute la ville, que J'avois offert des propositions de paix à la Cour là par le Sr. Wolffersdorff. Et sur ce Je prie Dieu etc.

A Breslau ce 8. Janvier 1759.

(In Chiffres.)

20. Je Vous sais parfaitement gré de l'attention avec la quelle Vous continuez de m'informer de ce que Vous apprenez des differents mouvements des trouppes ennemies en Bohème en consequence de Votre lettre du dix neuf de ce mois. Portez toute votre attention pour etre exactement informé et avec toute la promptitude possible de ce qui se passera de ce côté là à ce sujet, qui m'est de la dernière importance. Pour en être bien instruit et quant aux depenses que Vous ferez en espions pour cela et que vous ne menagerez pas, Je Vous en tiendrai compte. Il pourroit très bien arriver, si l'ennemi se jette de ce côté là avec toutes ou la plus grande partie de ses forces que Je serais obligé d'y envoyer des trouppes d'ici, et comme vous savez que le chemin n'est pas de quelques peu de jours; veillez d'une grande attention, sur tout afin de m'avertir à tems pour que Je puisse faire mes arrangements à propos et au tems justement. J'approuve au reste, que Vous communiquez sur tout celà avec mon frère Henri; ce que Vous ferez également avec le Prince Ferdinand de Brunswic à qui Je fais d'abord communiquer ce que Vous m'avez apris. Sur ce etc.

A Breslau, ce 22. de Janvier 1759.

---

21. J'ai reçu la lettre que Vous M'avez fait du 24. de ce mois et Vous remercie de tout ce que Vous avez bien voulu Me communiquer de nouvelles. Quant à celle qu'il se trouvoit actuellement assemblé un Corps de Trouppes ennemis de vingt mille hommes aux environs de Romburg, Schluckenau etc. J'avoue que J'ai de la peine à croire, qu'on ait rassemlé tant de Trouppes de ce coté là, et ne comprens d'où on les auroit tiré, tandis qu'on voudroit faire ses plus grands efforts d'un autre coté. Je Me repose cependant sur Votre vigilance, que Vous n'oublierez rien pour avoir de bons et promts avis sur tout ce qui regarde les mouvements de l'Ennemi, afin de pouvoir m'en instruire exactement. Et sur ce Je prie Dieu etc.

A Breslau ce 28. Janvier 1759.

---

22. J'ai été bien aise d'apprendre par la lettre que Vous M'avez fait du 26. de ce mois, que les avis touchants les 20,000 Autrichiens aux environs de Romburg ont été trouvé faux, à ce que Je presumois d'abord. Je Vous suis obligé des autres nouvelles que Vous Me mandez. Continuez d'être vigilant et bien attentif sur tout ce qui arrive dans toutes les contrées de ces cotés là, et ne ménagez point l'argent pour etre exactement instruit de tout ce qui s'y passe, Je Vous tiendrai compte de tout ce que Vous en depenserez en fraix et des que la somme en sera tant soit peu forte, envoyez M'en le compte, que Je Vous ferai d'abord rembourser. Et sur ce etc.

A Breslau ce 30. Janvier 1759.

---

23. J'ai reçu Votre lettre du 29. de Janvier et Je Vous remercie des nouvelles que Vous m'y avez marqués et que j'ai trouvé aussi interessantes que curieuses; aussi ne manquerai-je pas d'y reflechir ultérieurement. En attendant Vous flatterez et cajolerez la jeune cour au possible, quoiqu'en prenant toujours vos suretés à certaines égards, pour l'entretenir dans des bonnes sentiments et raisons et pour nourrir surtout ceux de la Princesse Electorale, qu'elle Vous a fait marquer à mon egard. Au surplus mon sentiment sur ce qui regarde les desseins de l'ennemi sur la Saxe est que les Autrichiens ont voulu marcher d'abord tout droit en Thuringue, mais que comme ils n'ont pu etre d'accord avec les François, ils en ont suspendu l'entreprise et ont fait halte encore. Sur ce etc.

A Breslau, ce 1. de Fevrier 1759.

(In Chiffres.)

24. J'ai vû avec bien de la satisfaction tout ce que vous M'avez marqué par vôtre rapport du 8. de ce Mois et J'ai compris par ce que Vous M'avez dit de l'entretien que la princesse a eu avec Vous, qu'il n'y a été question proprement que du passage par les portes de Dresden de quelques unes des siens et des envoyers de lettres à la Cour de Varsovie; c'est

aussi en consequence que quand Vous en trouverez l'occasion convenable Vous lui ferez des compliments les plus obligeans de ma part, pour l'assurer de toute ma considération, et de ma parfaite estime afin d'entretenir elle et le Prince son epoux dans les sentiments, qu'ils paroissent au moins marquer à mon sujet. Je Vous rends grace des avis que vous venez de Me communiquer relativement aux desseins et aux mouvements de l'ennemi. Continuez avec toute l'attention et toute la diligence possible à m'en instruire quant aux celui de vouloir commencer ses opérations le premier de Mars. J'ai de la peine à croire que l'ennemi sera en état d'exécuter ce dessein. S'il l'a, Je me flatte d'ailleurs, que Mon frère trouvera moyens de le deranger en consequence des mesures qu'il prendra et qui pourroient bien obliger l'ennemi de faire de nouveaux projets. La nouvelle de l'envois de quelques regiments d'Infanterie et de Cavallerie de l'ennemi vers l'Italie vient de m'être confirmée aussi d'autre part qu'on accuse même à dix et sept Regiments d'Infanterie et cinq de Cavallerie. Sur ce etc.

A Breslau, ce 12 de Fevrier 1759.

(In Chiffres.)

25. J'ai reçu Vos deux rapports du 16. et du 18. de ce Mois que j'ai trouvé également interessants pour Moi et Je Vous sais tout le gré possible de l'attention et du zele que Vous continuez de marquer pour moi, et mon service. Aussi continuerez vous encore de m'instruire sur tout ce que Vous apprendrez par Vos Recherches. Je suis bien satisfait des sentiments de la jeune Cour, que Vous m'accusez de sa part envers moi. Je serai bien aise que Vous tachiez de cultiver ses sentiments autant que les circonstances le permettront. Vous leurs donnerez même adroitement quelques esperances que dans le cas d'une necessité pressante, Je pourrois bien l'assister de quelques sommes; mais ce que Vous leurs inspirerez principalement, c'est qu'elle n'auroit qu'à faire du bruit et jetter des hauts cris envers le Roi de Pologne ou la Cour à Varsovie qui ne sauroit pas les abandonner en fónds pour leurs subsistance et qui sûrement alors lui enverroit de l'ar-

gent vu que sans cela il n'y avoit pas moyen de lui en arracher qu'avec importunité. Au surplus Je consens et Je veux que toutes les Dames et Femmes de la vieille cour sans exception Madame Ogilvi à la tête, vû qu'elles ne finissent pas leurs mauvais Trames et manigences, doivent partir dans un certain terme que Vous leurs declarerez, de Dresde, soit pour Varsovie, ou pour la Boheme. Sur quoi Vous Vous conformerez et leurs fournirez les Passeports qu'ils faudra pour partir sans bruit aux lieux qu'elles se choisiront pour leur demeure aux dits pays. Sur ce etc.

A Breslau ce 22. de Fevrier 1759.

---

26. Les deux lettres que Vous M'avez fait du 24. et du 27. Fevrier passé m'ont été bien rendues, dans lesquelles Je n'ai cependant rien trouvé qui m'auroit pu fournir l'occasion pour Vous donner de nouvelles instructions, quoique Je Vous sache gré de tout ce que Vous avez bien voulu y marquer.

Je viens de recevoir encore une autre lettre que Vous M'avez fait du 27. du passé et Vous suis bien obligé des nouvelles que Vous avez voulu me marquer. Quant à celles qui sont de votre voisinage, Je les crois exactes et veridiques, parce que Vous êtes à portée de le bien savoir. Vous me marquerez aussi si le Général Autrichien Beck est encore tout tranquille dans ses quartiers dans votre voisinage et ce qu'il fait ou remue presentement. Mais pour ce qui regarde les autres nouvelles qu'on Vous a donné, Je laisse à Votre propre considération, si vous croyez qu'on soit en état de camper le 16. de Mars et dans une saison encore si rude et si variable que celle où nous nous trouvons actuellement. J'attends les rapports que Vous Me ferez en suite et prie Dieu, qu'il Vous ait etc.

A Breslau ce 2. Mars 1759.

(Die Mitte des folgenden, welche wir in eine Klammer gesetzt, war in Chiffres.)

27. Les deux lettres que Vous M'avez fait du 6. de ce Mois m'ont été bien rendues, dont Je Vous sais gré, par tou-

tes les nouvelles qu'elles renferment. Mais pour ce qui regarde la marche d'un corps de Trouppes Autrichiennes vers l'Italie, il faut que Je vous dise, que Je n'envisage pas cette nouvelle, comme tout à fait averée, vû qu'on prétend savoir à présent, que ces Trouppes ont reçu ordre de faire halte sur leur Marche; qu'on n'est pas tout à fait hors d'esperance, que le Roi d'Espagne ne revienne de sa maladie, et que pour amuser le Roi des deux Siciles et différer les troubles, jusqu'à un Temps plus convenable à la Cour de Vienne, on a entamé des negociations avec lui, dont on se flatte, qu'elles l'amuseront au moins jusqu'à un autre temps, où il sera plus aisé à la dite Cour de lui donner la loi. Voilà, Je crois, ce qui saura eloigner assez encore la Marche des Trouppes en Italie, si ce qu'on debite là dessus est vrai et fondé. (J'ai été bien content de ce que Vous me marquez des sentiments de la jeune cour quant aux moyens qu'elle propose que pour l'assister on relachat quelques sommes de ce qui étoit convenu par la convention faite avec la chambre des finances, Vous lui direz convenablement que par ce moyen on donneroit trop dans les yeux des speculatifs et des mal intentionnés en Saxe, qui voulant en approfondir la raison penetreroient aisement le secret, dont il est cependant absolument necessaire qu'il reste impénétrable, Je crois donc qu'il seroit mieux garder si le cas existant on se servit de l'entremise de ce medecin Bavarois avec lequel Vous avez déjà eu une conversation secrete. Avec tout cela il me paroit neanmoins que la jeune cour ne cesse jamais de crier à la cour de Varsovie pour que celle ci lui fournisse la subsistance à quoi Vous l'exciterez d'autant plus qu'il y va de mon interet car autant que la jeune cour arrachera à celle de Varsovie de l'argent que celle ci reçoit de la France comme presque son unique ressource autant lui ote-t'on les moyens de nuire). Voici la reponse que J'ai faite au Prince de Lichtenstein, à qui Je veux bien permettre, par une considération personnelle pour lui, qu'il retourne à Vienne, contre son engagement et parole d'honneur. Pour tous les autres officiers prisonniers de guerre Autrichiens, il faut absolument qu'ils restent dans leur situation présente, où ils se trouvent, et Vous les observerez d'ailleurs d'assez prés et les tiendrez de court, pour qu'ils ne puissent faire du mal. Je suis

fâché d'être obligé de proceder ainsi avec eux; mais la mauvaise foi de plusieurs de ceux que J'avois relachés sur leur parole d'honneur, m'y oblige parceque quoiqu'ils ne soyent pas effectivement rentrés dans les regiments, ils ont cependant fait service, pour exercer les Recrues et en entrant servir dans les Trouppes en Guarnison. Sur ce etc.

A Breslau, ce 10 de Mars 1759.

(In Chiffres.)

28. J'ai reçu Vos lettres du 13. et du 14. de ce mois, et Vous suis obligé des nouvelles dont Vous avez bien voulu M'informer. Vous comprendrez vous même que si Je donnerois des secours pecuniaires à la jeune Cour, il m'importera tout autant qu'à elle qu'il en soit gardé un secret impénétrable et que personne rien sache quelque chose hormis que Vous et le Conseiller Bavarois que J'ai proposé moi-meme pour ce sujet. Quant aux instances que le Prince Electoral Vous a reitéré pour que les deux princes Freres puissent se promener aux portes de Dresde contre son engagement, Je veux bien accorder cette permission, dont J'espère qu'on n'abusera pas. Au reste comme il m'importe de savoir le nombre à combien le corps de Trouppes du coté de Zittau dont l'ennemi destine le Commandement au Baron Bock saurois aller Vous tacherez de me satisfaire le plutôt le mieux la dessus. Sur ce Je prie etc.

A Breslau, ce 17. de Mars 1759.

(In Chiffres.)

29. Vos deux lettres du 20 et du 21. m'ont été bien rendues et Je Vous sais parfaitement gré de toutes les nouvelles que Vous M'avez mandé, dont Vous continuerez, en tout ce qui saura meriter mon attention. Quant aux affaires concernant la jeune cour Je viens de donner mes ordres au Ministre d'etat de Borck de Vous payer à Votre requisition et quand Vous le trouverez necessaire et convenable que cela soit fait contre Votre quittance sous la qualification Zu einem gewissen Sr. Königl. Majestät bekannten Behuf la somme de dix mille écus en especes d'or que Vous ferez donner alors par le canal secret avec toutes les precautions necessaires à

la Princesse electorale. Vous lui ferez insinuer en même temps que Je n'agissois en tout ce que Je faisois et ferois encore pour elle sans aucun motif d'interet; que Je remettois uniquement à son gré, si elle vouloit en communiquer à son frere l'Electeur ou non; mais dans le cas qu'il lui plairoit de le faire Je la supplierois de ne pas vouloir se fier la dessus qu'à des gens dont elle connoit parfaitement la discretion et la fidelité pour ne pas confier son secret à des gens qui sauroient lui en faire du tort, que d'ailleurs Je la conjurois de vouloir croire que le peu que Je faisois pour elle, ne visoit aucunement pour en tirer quelque avantage, que mes intentions par la se bornoient uniquement de lui prouver que je n'étois point son ennemi personnel, ni de sa famille, malgré que Je Me voye forcé à mon regret de faire la guerre contre la Saxe, mais qu'il n'y entroit point de personnel, et que surtout Je conservois à elle de meme, qu'au Prince son epoux, sans avoir en vues ni avantage ni interet toutes mon amitié et estime; qu'en attendant il falloit que la Princesse dissimulat et qu'elle tacherat de tirer des cours de Varsovie et de France autant d'argent qu'elle sauroit pour l'envoyer du Sieur de Wolter je croyois que ce seroit une affaire hazardeuse et dont il seroit presque impossible que le secret en pourroit etre gardé, que pour la Cour de Münnich j'avois ecrit en Angleterre pour y apuyer la negotiation de la dite cour, que Je me flatterois que cela succederoit bien, que J'estimasse qu'il falloit que cela se bornat à une neutralité et qu'il seroit difficile que la Baviere donnerat des trouppes auxiliaires, vû la situation où elle se trouve actuellement. Quant aux la Dame de cour nommée Wolfskehil, Vous vous concerterez sur son sujet en mon nom avec la Princesse et agirez en consequence toute comme elle le trouvera bon que Vous en agissiez. Pour la nouvelle de l'envoyé de vingt mille Russes devant joindre les Autrichiens, je la crois destituée de fondement vû que l'affaire de Russie n'est pas en etat de faire un aussi grand detachement le nombre de ses forces ne faisant presentement trente trois mille hommes tout compté ce qu'elle a en combattans. Sur ce Je etc.

A Rohnstock, ce 24. de Mars 1759.

(En Chiffres.)

30. J'ai bien reçu la lettre que Vous m'avez ecrit du 3. de ce mois et J'aprouve que Vous fassiez parvenir à present avec un Compliment convenable à la jeune cour par le confident dont Je suis convenu avec Vous cette somme de dix mille ecus en or que Vous recevrez du Ministre de Borck en consequence de l'ordre que Je vous ai déjà adressé pour lui, sans lui dire le moindre mot de l'usage que Je Vous ai ordonné d'en faire. Je presume que cette somme tirera au moins pour quelques tems la dite cour de ses besoins les plus pressans. Quant aux nouvelles que Vous avez ajoutées à Votre lettre il faut que Je vous dise que pour cette fois ci Je ne les trouve pas bien authentiques; car pour ce qui regarde les Russes Ils n'ont jusqu'à present que trente mille hommes à peu près en Prusse, dont, par concequent ils ne sauroient pas detacher quarante mille; aussi tout ce qu'ils peuvent avoir detaché vers la frontière ne va tout au plus qu'à dix mille hommes, qui ne nous mettreront pas tout à fait en peine. Les Bavarois me paroissent souhaiter des subsides et ne rien faire. Les François ne peuvent leurs en donner, les Autrichiens non plus; ainsi les Anglois s'en nantiront à juste titre. Sur ce etc.

A Bolckenhain, ce 6. d'Avril 1759.

(En Chiffres.)

31. J'ai reçu la lettre que Vous M'avez fait du 29. d'Avril, et Je Vous sais parfaitement gré des avis que Vous m'y donnez, mais gardez Votre contenance et ne soyez point embarrassé si l'ennemi voudra tenter quelques choses contre Vous. Songez, que le premier expedient que Vous avez pour Vous rendre redoutable, c'est le feu dont Vous pourriez vous servir et qui operera plus d'effet sur l'ennemi que s'il y avoit la vingt mille hommes de campss en second lieu. Si l'ennemi vient contre Vous en forces superieures, soyez persuadé, que Je detacherai certainement contre lui; mais ce que Je Vous recommande le plus à presentement, c'est de m'avertir le plus souvent et avec toute la diligence possible de ce qui se passe sur

vos lieux. Au reste il y a deux choses dont il faut que Je Vous dise que je les trouve fausses dans votre rapport: premierement que Harsch devoit camper sur le Weissenberg, lui qui est ici auprès de Braunau et qui entrera demain avec trente mille hommes dans un camp qu'il va former, en second lieu, que le General Beck n'est pas à Leutmeritz, mais auprès de Politz, où il formera un camp de douze à quinze mille hommes. Sur ce etc.

A Landshut ce 3. de May 1759.

(Eigenhändig.)

Daum le pr. de Deupond et Laudon ainsi que bec Sont ici à Trautenau braunau, la grande Armée campera a Königshof.

---

32. Je viens de recevoir votre lettre du 3. par l'exprès, à qui Vous l'avez confiée. Je Vous suis bien obligé des nouvelles dont Vous avez eû l'attention de M'informer. Quant à mon frère Je n'en suis nullement en peine et suis persuadé qu'il executera bien son dessein. Mais Je ne jurerois pas qu'en attendant quelque Corps de Pandoures ou d'Houzards n'entrat en Saxe, pour voltiger par ci par là, de quoi J'espère, Vous ne serez gueres embarassé au moyen de bonnes précautions que Vous prendrez, cependant qu'ils y entreront en force avec quelque Corps considérable de Trouppes, voilà ce dont Je voudrois bien parier que cela ne se fera pas. Ce que Vous mandez du juste mécontentement de la Princesse electorale contre Brühl et des querelles entre celui-ci et le Prince Charles de Saxe ne sauroit nous aider en aucune maniere, ni faire du bien ou du mal à nous autres. Au reste selon les nouvelles que Vous me marquez, il me paroit que les forces Autrichiennes s'éparpillent bien l'une de l'autre, dont il faut voir ce qui en arrivera. Et sur ce Je prie Dieu, qu'il Vous ait etc.

A Landshut ce 5. May 1759.

---

33. La lettre que Vous M'avez fait du 6. de ce Mois M'a été fidelement rendue, et Je Vous sais parfaitement gré

des nouvelles dont Vous avez bien voulu M'instruire. Vous avez surement pris le bon parti pour votre defense, et le feu Vous defendra plus efficacement que forces de Trouppes. Si en attendant l'Ennemi devoit venir en grande force de ce côté là, Mes Mesures seront prises en sorte, que Je detacherai d'abord là, où il sera necessaire, soit vers la Lusace, soit même vers Vous. Et sur ce Je etc.

A Landshuth ce 8. May 1759.

---

34. Je viens de recevoir par une Estaflette la lettre du 10. de ce Mois que Vous M'avez fait, et Vous remercie bien des nouvelles que Vous M'avez données de ce côté là. Pour ce qui regarde les Prisonniers de guerre Suédois qu'on Vous a envoyés à Dresden, Vous n'aurez qu'à les renvoyer et les faire garder à Torgau, pourvû qu'ils restent determinés à ne point vouloir prendre service chez nous. Au surplus comme le General Major de Puttkammer vient de m'envoyer un exemplaire de lettres patentes, que le General Autrichien de Vela à Gabel à fait disseminer en differents lieux de la Lusace, Je Vous l'adresse ci-clos, afin que Vous devez d'abord user de represailles en contre, pour en faire publier de pareilles signées de Vous et les faire afficher là où il le faudra. Et sur ce Je prie Dieu etc.[1]

A Landshuth ce 13. May 1759.

(En Chiffres.)

35. Je Vous suis bien obligé des nouvelles que Vous m'avez marqué en consequence de Votre lettre du 14. et de tout ce que Vous avez fait à l'occasion de celle ci. J'ai dejà pris tous mes arrangemens pour que les ennemis qui sont entré dans la Lusace soient poursuivis sur le pied. Mon Frere le Prince Henri m'a ecrit, que dès qu'il aura achevé en quelques façon son expedition presente, il detachera incessament un corps de ses trouppes vers Dresde. Si les Autrichiens ne detacheront d'autres Trouppes au dela de celles qu'ils ont en-

voyé dans la Lusace ou vers Dresden, J'espère alors que par les arrangements que j'ai pris, ils auront lieu de regretter leurs entreprise et que tous les postes qu'ils ont detachées seront perdu et culbutés. Car pour Vous en donner seulement mon idée generale, j'ai commandé le General Major de Wobersnow avec 6 Bataillons et un Regiment de Dragons de marcher et pousser d'abord dans la Lusace. Le General-Major de Puttkammer avec six escadrons d'Houzards fait son avantgarde. Le Lieutenant General de Seydlitz est en marche avec dix Escadrons de Curassiers pour se joindre là où il trouvera necessaire à Wobersnow et le General-Major de Zettritz entre de même dans la Lusace avec son Regiment et quelques Escadrons d'Houzards Tout cela pourra se joindre quand il sera necessaire sous les ordres du General Seydlitz; voilà ma disposition dont cependant Vous ne laisserez rien eclater encore. Au surplus le General Laudon est encore sur son poste. Le Marechal Daun avec le Gros de l'Armée est auprès de Schurtz; Beck et Janus sont sur les postes où ils ont été et dans la haute Silesie le corps d'armée sous de Ville est encore de la même force ainsi que J'ai jusqu'à present à peu près quatre vingt dix mille hommes de l'ennemi vis à vis de moi, c'est pourquoi vous comprendrez bien que Je ne puis pas faire de plus gros detachements que ceux que j'ai arrangé et que je vous ai accusé dessus. Et sur ce etc.

A Landshuth, ce 18. May 1759.

(En Chiffres.)

36. Les Tablettes sont bien arrivées à leur destination. Une estaffette de Buntzlau les a apporté aujourdhui ici avec une lettre du dix-sept; celle que Vous m'avez fait du seize m'a été bien rendu, sur la quelle Je ne saurois Vous repondre autre chose sinon que J'ai fait tous les arrangements qui m'ont été possibles après que J'ai été averti un peu tard de l'entrée de l'ennemi en Lusace la presomtion que Vous avez comme si le General Gemming pourroit penetrer avec son Corps en Bohème, de Bohème en Saxe ne me paroit pas bien practicable ni possible que le corps de trouppes ennemies vers Egra puisse

accroitre à dix mille hommes, me paroit une chose si non impossible cependant trés difficile. Tout ce que je passerai ces trouppes en corps pourra aller à sept ou huit mille hommes. Si l'envie prenoit à ce corps d'entrer en Saxe pour entreprendre quelque chose soit contre Dresden, soit contre Leipsic, il se trouveroit absolument coupé, des que mon Frère rentrera avec l'Armée en Saxe et quant aux celui ci je suis persuadé que des qu'il aura achevée son expedition, il retournera dabord en Saxe et ne s'arretera pas plus long temps la où il est à presentement que le tems qu'il lui faudra pour ruiner les magazins ennemis au surplus ne Vous embarrassez pas des sots discours des mal intentionnés à Dresde. Vous devez connoitre ce peuple idiot par l'experience, pendant que Vous avez été à Dresde et leur malignité à controuver des choses ridicules sans fondement. J'espère que le chasseur que Je Vous ai renvoyé aujourd'hui avec une lettre pour repondre à celle que Vous m'avez fait du quatorze vous sera bien arrivé. Au reste, quand Vous accuserez une lettre de votre part du quinze que Vous m'avez envoyée par un chasseur il faut que Je vous dise que celui ci ne m'est point arrivé. Et sur ce etc.

A Landshut, ce 18. May 1759.

---

37. Je viens de recevoir la lettre que Vous m'avez fait du 18. sur laquelle il faut que Je Vous prie instamment de ne pas voir si noir sur toutes ces choses, car surement Vous seriez capable de rendre confus Mon frere le Prince Henri. Soyez assuré qu'ici auprès de Goerlitz tout ce qu'il y a eu de l'Ennemi est retourné et qu'il n'y a plus rien de l'ennemi, tout se retire derriere Bautzen et dans les montagnes. J'ai pris d'ailleurs mes arrangements de sorte, que si l'envie prend aux Autrichiens de venir dans la Lusace, Je n'en serai nullement embarassé, ainsi n'en soyez point en peine. Daun n'a pas detaché un seul homme de son armée, Laudon, Beck et les autres sont tous encore à leurs Postes, et Je sais positivement que tout est encore dans la même position qu'il a été auparavant. Et sur ce etc.

Landshut, ce 20. May 1759.

38. La lettre que Vous m'avez fait du 20. par l'Exprès que je Vous renvoye, M'a été bien rendu, et J'espère que Vous aurez reçu les miennes du 18. de ce mois. Puisque ni moi, ni Vous, n'ont eu jusqu'à present aucunes nouvelles de mon frère le Prince Henri, dont la dernière à Moi a été du 12. j'ai tout lieu de soupçonner qu'un Courier de sa part a été enlevé en chemin: Pour ce que Vous dites d'un detachement de l'armée de Daun vers la Bohème, soyez assuré qu'il n'en est rien, et si Votre homme vous a depeint un Camp depuis Brix jusqu'à Commotau, considerez, je Vous prie, Vous même qu'il faudroit que cela fut un Corps au delà de 100000 hommes. Pour moi Je présume, que si Votre homme accuse juste qu'il a vu un Campement à celles des Cercles, et qui ont laissé courir celles ci, et ont repris leur marche en Boheme; de sorte donc que Je presume, que tout ce qui peut être là où Vous dites en Boheme pourra être de 15000 hommes, savoir 8000 qui y ont été et 7000 à peu près qui s'y sont jointes, ainsi que Vous ne devez pas prendre aussi facilement des inquietudes. Et sur ce Je prie Dieu, qu'il Vous ait en sa sainte et digne garde.

Landshut, ce 22. May 1759.

---

39. Je vous remercie des nouvelles que Vous me mandez en date du 25. de ce mois. Quant à ce qui concerne Mon Frere Henri, je doute fort qu'il ait occupé la ville de Nuremberg et Je suis plutôt porté à croire qu'il se replia en Saxe comme aussi c'est en effet le jeu. Je ne saurois Vous faire une autre reponse sur ce qui regarde les Officiers Bavarois, que celle que Je Vous ai deja fait parvenir. Quand Vous attendrez quelque chose de sûr sur le retour de Mon Frere, il faudra que Vous Me le marquiez dabord sans perte de temps. Sur ce Je prie Dieu qu'il Vous ait en etc.

A Reichhennersdorff, ce 27. de May 1759.

---

40. J'ai reçu la lettre que Vous M'avez du 22. de ce Mois, par laquelle J'ai vu avec satisfaction des sinistres im-

pressions que de faux rapporteurs vous avoient données sur des Corps formidables mais imaginaires que l'Ennemi avoit préparés. Je suis persuadé que les choses sont actuellement telles que Vous le mandez à present, les foibles renforts que l'ennemi envoit à Commotau ou à Egra ne sauront faire aucun tort à Mon Frere le Prince Henri, tout paroit se ralentir en attendant que Mon frère finira heureusement son Expedition et sera à même de faire encore des Detachements là, où il le faudra. Je ne sais pas si le General Sincere est à Commotau, mais dans le Cas qu'il y est, Je sais qu'il n'a que huit Bataillons et à peu près quatre Regiments de Cavallerie sous ses ordres, et que peut-être on lui a detaché encore deux Regiments d'Infanterie du Corps de Vela. Pour ce qui regarde l'Article des Officiers Bavarois prisonniers de guerre chez nous, Je crois que le Moyen le plus court en ceci seroit, que l'Electeur fit payer la rançon pour eux en argent, sur le pied du Cartel que J'ai avec les Autrichiens, qui sera acceptée de Ma part quand on l'offrira, et contre la quelle Je ferai mettre en liberté entiere ces Officiers. Et sur ce etc.

Landshuth, ce 24. May 1759.

(Eigenhändig.)

nous sommes ici dans une bonne situation, ma besogne exsige de la passience, le projet doit moeurir, sil reusit cela menera a quelque chose d'Essensiel, voila ce que Vous pouvéz dire a mon frere.

---

41. J'ai bien reçu la lettre que Vous M'avez ecrit du 31. de May par la quelle J'ai appris avec toute la satisfaction possible que Nos affaires vont là si bien que Je saurois les desirer. Mon Frère Henri revient heureusement au tems juste et au point où il le doit, et Je crois que dejà son retour operera de l'alteration dans les desseins projettés des Autrichiens. Et sur ce etc,

Reichhennersdorff, ce 2. Jun 1759.

---

42. Votre Excellence aura la bonté d'envoyer incessament et sans la moindre perte de temps par un Courier, soit Chasseur, soit qui que ce soit, la lettre ci-close du Roi à S. A. Royale le Prince Henri, où Elle pourra être, puisque la lettre est egalement importante et pressante, pour etre au plutôt surement remise aux mains propres de Son Altesse.

Reich-Hennersdorff ce 2. Juin 1759.

Eichel.

---

43. J'ai reçu votre lettre du 3. de ce Mois. Des que Mon frere sera de retour, vous n'aurez rien à craindre pour la Lusace. Pour ce qui regarde les Soldats, qui ont besoin des bains, il faut vous adresser à la Auswechslungs-Commission. Sur ce etc.

A Reichhennersdorff ce 5. de Juin, 1759.

(Eigenhändig.)

Je crois que La Campagne Comansera ici dans une huitaine de jours, on n'a pas bessoin d'etre Inquiet pour nous quoi que les Gens de Dresden Dissent.

---

44. Votre lettre du 4. m'a été bien rendue, et Je Vous remercie de son contenu. Je crois qu'il se passera quelque chose du côté de Chemnitz, à l'approche de Mon Frere. Vous ne manquerez pas de continuer de m'avertir en temps et lieu, de tout ce que Vous jugerez meriter mon attention. Sur ce etc.

A Reich-Hennersdorff ce 6. de Juin, 1759.

---

45. Je Vous remercie des nouvelles que renferme Votre lettre du 8. de ce Mois; mais il faut que Vous sachiez, que les rapports que Je reçois de la Lusace, different, en ce que le Maréchal Daun doit avoir detaché du côté de Lauban, Reichenberg et Böhmisch Friedland, non pas à la verité des Troupes reglées de son armée, mais des Pandoures et des Trouppes propres à faire des incursions; de sorte que, quoiqu'au fond ce ne sauroit être un Corps redoutable, il seroit pourtant bon,

et que Vous me feriez plaisir de porter plus, que Vous n'avez fait jusqu'ici, Votre attention de ce côté là et que Vous l'étendiez jusqu'à Goerlitz, pour me faire Vos rapports des avis qui vous seront entrés en suite de Vos recherches. Sur ce etc.

A Reich-Hennersdorff, ce 10. de Juin, 1759.

---

46. Votre lettre du 9. de ce Mois m'est bien rentrée. Pour ce qui regarde le Général Lasci, il y a huit jours, qu'il s'est trouvé avec un corps de Trouppes là où Vous me le marquez; mais il n'y est plus, selon les avis que j'en ai d'autre part, et il doit être retourné à l'armée. Pour ce qui regarde les deux Escadrons de Puttkammer, dont Vous faites mention, il faut qu'ils se rendent à l'armée de Dohna avec le Regiment, selon que le General de Puttkammer leur a ecrit, et il ne faut pas qu'ils aillent joindre le Corps de Finck. Sur ce etc.

A Reich-Hennersdorff, ce 11. de Juin 1759.

(Eigenhändig.)

Dans ce moment je resois La Nouvelle que Daun a Detaché 12 battl. savoir 5 de pandours et 5 d'Infanterie pour prague avec beaucoup de garssons boulangers, cela merite encore confirmation.

---

47. Le Lieutenant Colonel de Dingelstedt a quitté hier Spremberg pour se joindre avec les escadrons sous ses ordres au General Major de Puttkammer, qui dirige sa marche vers l'armée du Lieutenant General Comte de Dohna, et mon intention est, que Vous Vous appliquiez avec soin, pour savoir ce qui se passe de ce côté là, afin que Vous puissiez m'en faire regulierement Vos rapports. Sur ce etc.

A Reich-Hennersdorff, ce 15. de Juin, 1759.

---

48. Je suis bien aise de Vous dire, à l'occasion de l'avis ci joint, qui m'est entré sur le dessein qu'auroit le vieux B.

de Westenberg, grand Maitre du jeune Prince Frederic, d'aller aux eaux minerales de Schwalbach; que mon intention n'est nullement, de lui en accorder la permission; sur quoi Vous ne manquerez pas de le prévenir. Au reste je Vous reitere mes ordres, de m'avertir regulierement et sans delai de tout ce qui se passera en Lusace; Vous en ecrirez aussi et en avertirez le Géneral Major de Wobersnow auprès de l'armée de Dohna, afin que Vous soyez informé, par Vôtre correspondance mutuelle, de ce qui se passe des deux côtés. Sur ce etc.

A Reich-Hennersdorff ce 16. de Juin, 1759.

(Eigenhändig.)

L'Enemy ne remue point ici, Cependant Les Russes aprochent, Il me semble que ce n'est pas trop tard pour ouvrir la Campagne.

---

49. Je Vous communique ci joint un avis qui vient de m'entrer sur les mouvements des Autrichiens, du Coté de la Lusace. Je Compte assez y pouvoir faire fond; mais quoi qu'il en soit, tachez toujours de Votre coté de tirer au clair les nouvelles que Je Vous donne, et ne manquez pas d'en avertir incontinent le Prince Henri Mon Frere. Sur ce etc.

A Reich-Hennersdorff, ce 16. de Juin, 1759.

---

50. J'ai reçu Votre rapport du 15. de ce Mois, et j'ai toute la peine pour croire, que le General Haddick marche vers la grande armée Autrichienne, d'autant plus que les Autrichiens ne sauroient degarnir la frontière de Saxe, ne fut ce que pour couvrir la Boheme. Je Vous prie seulement d'être attentif à tout; et Vous trouverez que le jeu de ces gens là est arrangé sur Zittau. Vous avertirez sans le moindre delai Mon Frere le Prince Henri de toutes les decouvertes que Vous pourez faire sur le plan et les mouvements de l'ennemi, afin qu'il soit à portée de s'arranger en consequence. Quant à la demande de la jeune cour sur le retour de Mr. de Woetzel, Vous la prierez de se tranquilliser un peu, jusqu'à ce que les affaires se soyent

un peu éclaircis, après quoi il dependroit d'elle de le faire retourner. Sur ce etc.

A Reich-Hennersdorff ce 18. de Juin, 1759.

---

51. Je viens de recevoir Vôtre lettre du 16. de ce Mois et je suis bien aise de Vous écrire ce qui se passe ici, pour que Vous puissiez le mander à Mon Frère le Prince Henri. Il est donc premierement très sûr, que Lasci est à l'armée de Daun, deux deserteurs de son propre Regiment, lui ont parlé il y a trois jours. En second lieu, il est possible, que Daun ait le projet, qu'on lui suppose à Dresden, mais il faut qu'il fasse bien des mouvements, avant d'en venir là. Le Corps de de Ville est à Johansberg; le Corps de Harsch à Neustadt. Le Maréchal Daun ne sauroit pas degarnir tout à fait la haute Silesie et la Moravie, ainsi il faut de necessité, qu'il y laisse des Trouppes, et le Corps de Harsch n'est pas assez fort, pour resister à une armée, et d'ailleurs qu'en perd son Armée en allant du côté de Greyffenberg et de Friedland? Rien du tout: moyennant quoi, si Daun a le projet de marcher là, il faut qu'il aille en Lusace, et s'il va du coté de Greyffenberg avec ses principales forces; qui ni empechera de bien battre ces subdelegués, d'entrer en Boheme et de lui ruiner ses Magazins? Ce n'est pas certainement là encore, ce qu'il a en tete; aussi s'il a fait ce projèt là, il pourra trouver une furieuse erreur dans son calcul. Sur ce etc.

A Reich-Hennersdorff, ce 19. de Juin, 1759.

---

52. Je viens de recevoir Votre lettre du 20. de ce Mois, et je puis Vous dire, que jusqu'à present l'armée de l'ennemi n'a pas fait le moindre mouvement, et selon toutes les nouvelles que l'on attend de leur armée, ils ne se mettront en marche que le 17. ou le 18. de Juillet. Si Daun suit son projet et qu'on ne lui deconcerte pas il marchera du coté de Boehmisch Friedland, pour entrer en Silesie du Coté de Loewenberg. J'ai lieu, de soupçonner que le Corps de Haddick est destiné pour mar-

cher du Coté de la Lusace, et qu'il renforcera le detachement de Wehla du coté de Schluckenau ou de Rombourg. Je crois que les detachements que Mon Frere fait en Boheme éclairciront beaucoup de choses. Il y a d'excellens espions en Saxe; par leur moyen Vous tirerez surement de bonnes nouvelles, de ce qui se passe chez l'ennemi.

Si Vous apprenez quelque chose du Prince Ferdinand, de l'Armée de Contades, du detachement de Broglie ou de l'Armée de l'Empire, Vous Me ferez plaisir de me l'ecrire. Mais n'en croyez pas vos gazettes de Dresden, qui mentent comme le Diable.

Vous faites fort bien de ne point faire partir le C. de Westenberg et de le retenir là bas. Il me paroit que la jeune Cour est bien inquiette, tachez de les tranquilliser et de les tenir en repos pendant la Campagne. Sur ce etc.

A Reich-Hennersdorff, ce 23. de Juin, 1759.

---

53. Je Vous remercie des nouvelles que Vous Me mandez en date du 23. de ce Mois, et Je Voudrois bien gager, que ce sera le General Haddick, qui ira occuper le camp dont Vous parlez entre Gabel et Zittau. Pour ce qui regarde les Autrichiens dans ces contrées ci, rien n'en a bougé jusqu'à present, et ils s'y trouvent encore actuellement dans la mème position que ci-devant. Continuez toujours à me mander les nouvelles, qui Vous entreront. Sur ce etc.

A Reich-Hennersdorff, ce 26. de Juin, 1759.

---

54. Je Vous remercie des nouvelles que Vous me donnez par Vôtre lettre du 22. de ce mois; et Je suis d'avis qu'au cas même que le Duc de Broglio se joignit avec son armée aux Trouppes des Cercles, cela ne pourroit se faire que fort tard, les dites Trouppes manquant de vivres, d'argent et en un mot de tout, de sorte qu'elles ne pourront surement pas être remises en train de sitôt. Au reste il m'est étonnant, que Je n'entende rien, relativement aux operations du Prince Ferdinand; mandez moi ce que Vous en apprendrez. Sur ce etc.

A Reich-Hennersdorff, ce 24. de Juin, 1759.

---

55. Votre lettre du 22. de ce Mois m'a été rendue, et Je n'ai d'autre reponse à y faire, si non, que Vous deviez seulement envoyer à la decouverte l'homme dont Vous y faites mention, puisque les avis faux ou vrais qu'il Vous portera serviront toujours à éclaircir la verité des choses. Sur ce etc.

A Reich-Hennersdorff, ce 25. de Juin, 1759.

---

56. Je suis bien aise de vous avertir, que l'ennemi est marché hier; la grande armée est allé à Jung-Buntzlau, Laudon campe à Prosnitz; Beck doit être à un endroit qu'on nomme Horsitz, le General Harsch est marché à Jaromirs. Leur four et leur boulangerie est allé à Teutschbrodt. Je Vous prie d'avoir une grande attention sur tous les mouvements de l'ennemi dans votre voisinage, et surtout de savoir s'il etablira une boulangerie à Nimes ou aux environs. Sur ce etc.

A Reich-Hennersdorff, ce 29. de Juin, 1759.

P. S. (nicht von des Königs, sondern von des K. Raths Hand.)

Je viens de prendre Schatzlar, où nous avons fait prisonniers de guerre un Rittmeister, trois housards, quelques officiers et environs cent Pandoures.

---

57. J'ai reçu Votre lettre du 29. de Juin dernier. Vous savez dejà, que l'armée ennemie est marché. Selon mes nouvelles elle va à Reichenberg. L'ennemi enverra surement un Corps à Zittau, pour couvrir ses derrieres et ses magasins. Mes nouvelles ici sont, que Haddick se campera auprès de Töplitz et que Daun a fait marquer un Camp auprès de Reichenberg. J'attens encore des nouvelles de Harsch et de Beck, pour determiner mes opérations. Si l'ennemi marche vers Zittau; Je serai certainement obligé de marcher aussi; mais s'il marche vers Reichenberg, rien ne me presse. Sur ce etc.

A Reich-Hennersdorff ce 1. de Juillet, 1759.

---

58. J'ai reçu Votre rapport du 2. de ce Mois, et il faut bien que Je Vous dise une reponse, que Je trouve Vos nou-

velles mal sûres, et que le Maréchal Daun s'est proposé d'entrer par Greyffenberg; comme Je Vous l'ai écrit ci devant. Sur ce etc.

A Reich-Hennersdorff, ce 5. de Juillet, 1759.

---

59. Je Vous rèmercie des nouvelles que Vous me donnez en dernier lieu des Autrichiens. Leur armée se trouve actuellement aux environs de Friedland, et ne marchera pas selon toutes les apparences vers Gabel, mais droit à Lauban. Sur ce etc.

A Waltersdorff, ce 6. de Juillet, 1759.

---

60. Les nouvelles que Vous Me marquez sur le sujet des Russes, ne sont point aussi fondées, que Vous paroissez le croire; n'ayant point abandonnés jusqu'à présent leur ancienne position. Le Maréchal Daun marche sur Lauban, et le General Wehla s'est joint à Laudon. Sur ce etc.

Au Camp de Lähn, ce 9. de Juillet, 1759.

---

61. J'ai reçu Vos lettres du 6. et du 7. de ce Mois. Je Vous remercie de tout ce que Vous m'y marquez. Mais il est très certain que Daun se trouve aujourd'hui à Mark-Lissa et qu'il a déjà fait devancer son armée par des détachements, qui ont poussé sur Lauban. Il n'est donc gueres à douter qu'ils ne veuillent penetrer en Silesie, et qu'il n'y ait par conseqent en peu de jours une bataille. Sur ce etc.

Au Camp de Lähn, ce 9. de Juillet, 1759.

---

62. Les Nouvelles que Vous Me mandez en date du 2. de ce Mois, ne sont absolument point fondées. Le Marechal Daun se trouve encore actuellement immobile ici, comme il y a été ci devant, et n'est point marché à Loebau. Sur ce etc.

Au Camp de Schmotseyffen, ce 26. de Juillet, 1759.

---

63. Je viens de recevoir aujourd'hui Votre lettre du 20. de ce Mois, et n'y ayant rien à Vous y repondre, Je Me borne à Vous remercier des Nouvelles que Vous m'y mandez, qui reviennent assez à celles, qui me sont entrées d'autre part. Sur ce etc.

Au Camp de Schmot Seyffen, ce 22. de Juillet, 1759.

---

64. Je Vous remercie de toutes les nouvelles que Vous me donnez en date du 14. et du 15. de ce Mois. Pour moi Je Vous dirai, que Laudon est actuellement à Lauban, et qu'il doit marcher des ces premiers jours à Sagan. Beck est à la grande armée, et de Ville se trouve du côté de Nachod. Sur ce etc.

Au Camp de Schmot Seyffen, ce 17. de Juillet, 1759.

(Die Parenthese in Chiffres.)

65. Je viens de recevoir dans ce moment Votre lettre du 9. de ce mois. Vous montrerez la presente lettre à Mon Frère le Prince Henri, et Vous n'avez qu'à lui dire, que Gemming avec les Trouppes qu'il a ramené de l'Empire, et Beck avec son Corps, ont ordre de marcher à la Landskron, pour l'occuper incessament, parce qu'ils se doutent que Mon Frere pourroit marcher de ce côté là, pour leur faire une diversion. (Dites à Mon Frère que quand même ils se mettroient là, je crois qu'on pourroit leur enlever des Convois entre Zittau et Görlitz. Du moins qu'on pourra toujours empecher qu'un Corps ne penetre pas par la Lusace dans la Marche). Daun est entre Mark Lissa et Geppersdorff. Laudon est entré hier au soir dans le Camp de Lauban. Mon frère le connoit, c'est sur le montagne où le General Saldern s'est retiré l'année passée. Je suis ici très tranquille à Schmuck Seyffen, et j'attens à voir à quoi se determinera Daun. Tant qu'il ne passe pas la riviere, il n'y a rien à faire pour moi. Sur ce etc.

Au Camp de Schmuck Seyffen, ce 11. de Juillet, 1759.

(Eigenhändig.)

dans ce moment le Soir à 8 heure j'aprans que Daum marche à Lauban ne Craignéz rien.

---

66. J'ai reçu aujourd'hui Votre lettre du 13. de ce Mois, et Je Vous dirai, que tout ce que Vous m'y marquez est très vrai. Les Autrichiens se mettent derrière des retranchements, de façon qu'il n'est point probable, qu'ils veuillent m'attaquer; quoi qu'il en arrive, je suis à les attendre. Les generaux Harsch et de Ville se trouvent encore auprès de Trautenau, et il leur faut cinq jours pour joindre le Maréchal Daun, pendant qu'il ne m'en faut que deux pour attirer Fouqué. Le General Gemming est auprès de Zittau, et si l'intention du Maréchal Daun est d'avancer sur Moi à la faveur de la sappe couverte, nous nous verrons à la mi Fevrier de l'année prochaine, avant qu'il se trouve à portée. Sur ce etc.

Au Camp de Schmot Seyffen, ce 15. de Juillet, 1759.

(Eigenhändig.)

Daum a Ouvert hier la Tranchée pour assiegér la Silesie, et nous ferons des gablons du Coté de l'ataque pour placér nos canons et nous chargerons nos mines dont L'une fera Sautér Le poste de Lauban et L'autre qui se trouve Imediatement Sous Marc lissa nous fait esperer de faire Sautér tout le Canon de L'Enemy, voila des bonnes Nouvelles pour vos Badaux de Dressden.

(En Chiffres)

67. Vous aurez peut être deja été instruit de l'Echec que j'ai essuyé ici, contre l'armée Russienne, le treize de ce Mois. Quoique au fond nos affaires ne soient pas desesperées ici vis à vis de l'ennemi. Je me vois pourtant par là dans le cas de ne rien pouvoir detacher pour Vous secourir. Au cas donc que les Autrichiens viennent à tenter quelque chose contre Dresde, Vous verrez s'il y a moyens de Vous soutenir; sans quoi il faudra que Vous tachiez d'obtenir une capitulation favorable, savoir à la fin de pouvoir vour retirer librement avec la guarnison entière, Caisses, Magazins, Lazareth et tout ce que Nous avons à Dresde, soit à Berlin, ou pour pouvoir vous joindre à quelque corps de mes Trouppes. Comme il m'est survenu une maladie que Je compte ne point devoir avoir des suites

facheuses, J'ai laissé en attendant ici le Commandement de mes Trouppes au Lieutenant-Général de Finck, les ordres du quel Vous aurez à executer, comme Vous venant directement de ma part. Sur ce Je prie Dieu, qu'il Vous ait en sa sainte et digne garde.

A Reitwein ce 14. d'Aoust 1759.

(In Chiffres.)

68. J'ai reçu Votre lettre du 20. d'Aoust. Vous pouvez facilement Vous imaginer sans que Je Vous le dise que Vous ne sauriez me rendre de service plus important dans la crise presente qu'en Vous conservant dans la ville de Dresde; les choses changeront probablement en peu de face et Vous devez vous attendre à recevoir en peu et peut être en quelques jours du secours du côté de Torgau; cela doit vous suffire. Conservez nous Dresde et servez Vous à cette fin de tous les moyens quel eux qu'ils soient, que Vous pourrez mettre en usage. Sur ce Je prie Dieu qu'il Vous ait en sa sainte et digne garde.

A Fürstenwalde, ce 25. d'Aout 1759.

---

69. Je viens de recevoir Vôtre rapport du 9. de ce Mois. Je ne saurois point approuver la conduite que Vous avez tenue à l'occasion de la defense de Dresde. Il auroit fallu que Vous tinssiez ferme. Vous n'auriez sûrement rien eu à apprehender de l'artillerie de l'ennemi, qui se seroit bien gardé d'en tirer sur Dresde. Mais il Vous est arrivé, ce qui d'ordinaire arrive à Mes Généraux: au moment qu'ils doivent faire contenance, elle leur defaut. Quoiqu'il en soit, mon intention est, que Vous laissiez les Uniformes pour l'armée à Magdebourg. Des que Vous serez arrivé dans cette ville; vous retournerez sur Vos pas droit à Wittenberg, pour y être à portée, d'être employé, quand il le faudra, à Dresden. Sur ce etc.

A Waldow, ce 10. Septembre 1759.

---

70. Mein lieber General Lieutenant Graf v. Schmettau. Ich habe Euer Schreiben unterm 9. dieses, worinnen Ihr Mir den, vor dem Ausmarsch aus Dresden sich ereigneten unglücklichen Vorfall mit dem Obristen v. Hoffmann meldet, erhalten. Ich bin ganz dieses letzteren Meynung, und hätte er sich über den Ausmarsch nicht anders, als er gethan, ausdrücken können, und habet Ihr den Capitaine v. Sydow sowohl, als die Gemeinen, so auf gedachten Obristen Feuer gegeben und ihn erschossen haben, gleich bey Eurer Ankunft zu Magdeburg arretiren und Krieges Recht über sie halten zu lassen. Ich bin Euer wohlaffectionirter König.

Waldow, den 11. September 1759.

(Zu diesem Deutschen hatte der König eigenhändig in franz. Sprache geschrieben:)

Je pense Comme Hoffmann sil etoit ivre il auroit eté a Souhaitér que Le Gouverneur et toute La Garnisson L'ussent eté pour qu'ils ussent penssés dememe.

---

71. Mein lieber General Lieutenant Graf v. Schmettau. Ich habe Euch hierdurch beordern wollen, gerades Weges mit denen bey Euch habenden Bataillons, Casse und sonst übrigen, auf Wittenberg, ohne auf Magdeburg Euren Marsch fortzusetzen, zu gehen. Ihr müsset also der bey Euch habenden österreichischen Escorte nur anzeigen, daß, da Ihr derselben nicht mehr benöthigt, sie nur ihren Rückmarsch zu ihrer Armée nehmen möchte; und — indem es das Ansehen haben könnte, daß wir durch diesen Marsch auf Wittenberg, ohne Magdeburg berühret zu haben, die Capitulation gebrochen; so habet Ihr nur denen Oesterreichern anzuzeigen, daß da sie solcher in vielen Puncten, welche Ihr Ihnen specificiren müsset, entgegen und zuwider gehandelt hätten, wir nicht verbunden wären, solche ganz stricte zu erfüllen.

Den Hauptmann von Sydow und die Gemeinen, welche an den Todt des Obristen v. Hoffmann schuld sind, müsset Ihr, wie Ich Euch solches bereits gestern befohlen, arretiren und Krieges Recht über sie halten lassen. Ich bin Euer wohlaffectionirter König.

Waldow, den 12. Sept. 1759.

72. Mein lieber General Lieutenant Graf von Schmettau. Da meine intention ist und ich resolvirt habe, daß, sobald Ihr mit der Dresdener Guarnison in Wittenberg eingerücket seyn werdet, Ihr solche an den Gen. Lieut. von Finck, um Ordres von ihm zu erhalten, verweisen sollet; als habet Ihr sodann nach Berlin abzugehen. Ich bin Euer wohl affectionirter König.

Vetschow, d. 17. Sept. 1759.

D.

Briefe des Königs

an den

General-Lieutenant v. Wedell.

1. Mein lieber Generalmajor v. Wedell. Ich danke Euch für die in Eurem Bericht vom 11. Oktober mir gegebene anderweite gute Nachrichten Eurer Operationen gegen die Schweden. Ich mögte wohl wünschen, Euch über dergleichen von hieraus schreiben zu können; da aber der Feind Mittel gefunden, Mir heute früh das Dorf Hochkirchen auf Meiner linken Flanque zu nehmen, als habe Ich Mich dadurch obligirt gesehen, mich auf Dobroschütz eine halbe Meile auf Bautzen mit Meiner Armée zu repliiren. Ich hoffe aber, daß es weiter von keiner Consequence seyn soll, indem Ich nicht intentionirt bin, einen Schritt zurückzugehen, sondern vielmehr es auf eine zweite Bataille ankommen zu lassen und hoffe Ich, daß alsdann alles recht gut für uns ablaufen soll. Ich bin rc.

Dobroschütz, den 14. Okt. 1758.

---

2. Mein lieber G. M. v. Wedell. Da es Mir fast vorkommt, als wäre der Feind gesonnen, ein Corps von seiner hiesigen Armée nach der Mark defiliren zu lassen, als habt Ihr von dem was der Orten vorgeht, genaue Kundschaft einzuziehen und grade nach Berlin zu marchiren. Ich habe an den G. L. Graf v. Dohna bereits die Ordre gestellet, ein Regiment Dragoner von seinem Corps zu Euch zu detachiren und werdet Ihr nach Erforderniss der Umstände alsdann à portée seyn, entweder nach Halle, oder nach Sachsen, oder wo es sonsten nöthig seyn wird, zu marchiren. Ich bin rc.

Dobroschütz, d. 20. Okt. 1758.

3. Mein lieber G. M. v. Wedell. Ich habe Euren Bericht vom 15. d. wohl erhalten und bin ich von dessen Inhalt vollkommen zufrieden. Ich kann die guten und vernünftigen Anstalten, so Ihr bei allen dem, so Ihr Mir in obigen Euern Bericht meldet, vorgekehrt habt, nicht genug rühmen und habt Ihr nur weiter auf eben dem Fuß fortzufahren, um der Schweden in kurzen ganz entledigt zu seyn.

Das Plettenbergsche Regiment Dragoner betreffend, so hat der G. L. Gr. v. Dohna dessen gegen die Russen nöthig; sonst er Euch solches gewiss nicht abgefordert haben würde. Ich bin rc.

Dobroschütz, den 21. Okt. 1758.

---

4. Mein lieber G. M. v. Wedell. Nach Meinen letztern Nachrichten retiriren sich die Russen aus Hinter-Pommern wirklich nach Polen. Es wird der G. L. Gr. Dohna, wie Ich ihm solches aufgegeben, mit Euch correspondiren. Eures Orths müsset Ihr, sobald die Schweden aus der Ukermark, oder doch der Graf Dohna nur mit seiner Armée à portée oder auf den Marsch seyn wird, gegen die Schweden zu operiren, Euch nicht länger aufhalten, sondern, da Ich vernommen, daß der Prinz Soubise den Prinz Xavier von Sachsen detachirt haben soll, nur auf Freyberg und Leipzig zu marchiren, Euern March auf das Halberstädtsche antreten, um Euch von da aus mit dem G. M. v. Finck, von Meines Bruders, des Prinzen Heinrichs Armée, zu concertiren und ihn von allem, so im Halberstädtschen, Magdeburgischen und der Gegend Halle vom Feinde zu Eurer Connoissance etwa kommen mögte, zu benachrichtigen und dem zu Folge gemeinschaflich Eure Mesures danach zu nehmen. Der Etats- und Cabinets-Ministre Graf von Finckenstein zu Berlin wird Euch zu Eurer Correspondance mit dem G. M. v. Finck einen Chiffre übermachen, Ihr werdet solchen Chiffre sorgfältig asserviren müssen, er dient aber lediglich zu obiger Eurer Correspondance mit dem G. M. v. Finck und hat ihn niemand anders, als Ihr beyde unter Euch. Wann Ihr, wie Ich vermuthe, in etwa drei Wochen Zeit, in der Gegend von Halberstadt, Magdeburg, oder Halle seyn werdet, werdet Ihr aus dem Anhältschen Eure Subsistance mitnehmen können. Ich bin rc.

Dobroschütz, d. 22. Okt. 1758.

---

5. Mein lieber G. M. v. Wedell. Ich bin von dem was Ihr Mir von Euern weitern progressen gegen die Schweden unterm 18. Okt. gemeldet habet, ungemein zufrieden und müsst Ihr weiter darauf bedacht seyn, den Feind zu obligiren, die ganze Ukermark zu räumen und habe Ich Euch hierdurch preveniren wollen, daß, auf den Fall der G. L Gr. v. Dohna nach Schwedisch-Pommern, wann die Russen, wie es sich nunmehr dazu anlässt, aus Hinter-Pommern seyn werden, mit seinen Corps d'Armée marchiren wird, Ihr sodann mit Eurem Corps Euch nach Magdeburg und Halle wenden müsset und Meinem Bruder dem Prinzen Heinrich Nachricht dadavon zu geben und dessen weitere Ordres zu erwarten habet. Den Major v. Schenckendorff, von dessen Conduite Ich sehr zufrieden bin, avancire Ich zum Obrist-Lieut. und ist seines Patents halber das Erforderliche an die Geheime Krieges-Canzlei ergangen. Ich bin ꝛc.

Dobroschütz den 25. Okt. 1758.

6. M. l. G. M. v. Wedell. Da es mir fast vorkommt, als wollte der Feind von hieraus von seiner Armée ein Corps nach der Mark détachiren; so habe Ich resolvirt, daß Ihr Euch mit Eurem Corps mit dem G. L. Gr. v. Dohna conjungiren sollet, um auf Damm, Lüben oder Sonnenwalde, wo es am convenablesten seyn wird, zu marchiren und dem Feinde entgegen zu gehen. Es wird dabey immer gut seyn, daß Ihr nur gleich nach Berlin marchirt und Euch dem Feinde in denen obspecificirten Gegenden, auch vor der Conjunction mit dem G. L. Gr. v. Dohna, weiset. Der G. L. v. Manteuffel wird mit einem hinreichenden Corps detachirt werden, um die Schweden zu conteniren und weiter zu poussiren. Ich bin ꝛc.

Bautzen, d. 25. Okt. 1758.

P. S.

Wir haben seit gestern dem Feinde zwei forcirte Märsche abgewonnen, damit haben Wir den Posten von Görlitz genommen. Heute haben wir eine Affaire de Cavallerie gehabt, wo wir mit den östreichischen Carabiniers und Cuirassiers zu thun gehabt und 8 Officiers nebst 500 Gemeinen zu Gefangenen gemacht haben. Auf dem gestrigen Marche haben wir ebenfalls 8 Officiers und 150 Gemeine gefangen bekommen. Wir haben alle unsere Blessirte in Sicherheit gebracht und nichts von unsrer Armée-Equipage verloren, hingegen aber wohl feindliche Moyens bekommen.

7. M. l. G. M. v. Wedell. Ich habe Euren Bericht v. 31. Okt. wohl erhalten und werden sich die Sachen mit den Schweden in der Ukermark bald ändern, da der G. L. v. Manteuffel, indem er ihnen in den Rücken marchirt, solche in kurzen in Ordnung bringen wird. Ihr werdet unterdessen wohl thun nach Sachsen zu marchiren und das Regiment v. Bülow, nebst den Esquadrons Husaren mit dahin zu nehmen, um den feindlichen Streifereien bei Lübben und Torgau Einhalt zu thun und dem Feinde die Lust zu benehmen, nach Meinem Lande zu gehen. Dieses wird hoffentlich das Ende der Campagne sein. Hier werden sich die Sachen vermuthlich in einigen Tagen decidiren müssen und alsdenn werden die Arméen in die Winterquartiere gehen. Ich bin 2c.

Jauernick den 4. November 1758.

(Eigenhändig)

Auf Torgau Muß er das gröste auge haben, damit der Feindt das Magazin nicht krigt Sonsten Kan er Weiter Vohr Kommen. — es ist keine Zeit zu versäumen. Fr.

---

8. Mein l. G. M. v. Wedell. Da nunmehr alles hier vorbei ist und nach Meinen Nachrichten die Stadt Leipzig auch bereits vom Feinde befreiet worden, als habe Ich Euch hierdurch zu wissen fügen wollen, daß Ihr nunmehro wiederum ein apartes und separirtes Corps mit Euren zehn Bataillons und denen Husaren, so Ihr von Mir bekommen habet, ausmachet. Ihr müsset von solchen Corps 3 Bataillons mit einhundert commandirten Husaren in drei Corps getheilt ins Zerbstsche, Dessausche und Bernburgsche schicken. Aus dem Dessauschen habt Ihr in 8 Tagen Zeit 180,000 rthl. Euch zahlen, 1000 Recruten und 500 tüchtige Pferde zur Artillerie oder Proviant-Fuhrwesen Euch liefern zu lassen. Aus dem Zerbstschen müßt Ihr 100,000 rthl. in 8 Tagen zu erheben suchen, hiernächst 800 Pferde und 800 Recruten Euch gestellen lassen. Aus dem Bernburgschen habt Ihr in 8 Tagen 80,000 rthl., 300 Pferde und 400 Recruten beizutreiben. Das Cöthensche gestellet nur ein par hundert Recruten und weiter nichts.

Wenn alles stille und vorbei sein wird, so sollet Ihr nach Dessau Euch verfügen, und Euch auf das Schloss logiren, Euch eine Wache von einen Officier und 30 Mann geben lassen und daselbst

Meine Ordres mit der größten Rigueur executiren. Ihr habt Euch darunter an Niemand zu kehren und kein Menagement für Niemand als für dem, so dem Prinz Moritz gehörig, zu haben.

Dem kleinen Prinzen sollet Ihr sagen, daß weil er Mir geschrieben hätte, daß er regierender Herr geworden wäre, so gäbe Ich ihm die erste Lection seines Gouvernements, welche darin bestünde, einen mächtigen Nachbar zu menagiren und diejenigen zu respectiren, durch welche sein Haus sein Glück bis dato gemacht hätte. Ich bin ꝛc.

Bautzen, d. 18. Nov. 1758.

---

9. M. l. G. M. v. Wedell. Ich habe Euer Schreiben vom 20. d. erhalten und gebe Euch darauf in Antwort, daß es bei Meiner Ordre bleibt, erst aber muß der Feind hier weggejagt werden, daß hier nichts in der Nähe bleibt. Dabei müsset ihr die Ordre, so Ich Euch wegen der Prinzen von Anhalt gegeben, auf das Exacteste und mit aller Rigueur executiren und wenn Euch auch der Prinz Moritz deshalb spricht, ihn alsdenn Meinen Brief weisen und sagen: daß Ihr davon nicht abgehen könnet, weil Meine Ordre stricte wäre; Gestalten denn auch, wenn schon die Fürsten von Anhalt an Mich schreiben wollten, Ihr Euch dadurch von nichts auf- noch abhalten, vielmehr nur sagen sollet, wie solches nichts helfen und daß Ich nicht einmal darauf antworten würde, Ihr aber Euren Weg grade fortgehen und fortfahren müßtet. Ich bin ꝛc.

Dresden, d. 21. Nov. 1758.

---

10. M. l. G. M. v. Wedell. Es ist Mir sehr lieb gewesen, aus Eurem heutigen Rapport zu ersehen, daß durch Eure Ankunft dortiger Orten der Feind zur weitern Retraite gezwungen worden und Ihr solchen zu Rochlitz etwas in der Kluppe gehabt habt. Mein Wille aber ist, daß Ihr dorten noch nicht weggehen müsset, bis der Feind erst über Plauen weg sein wird, denn sonsten Euer Rückmarsch zu früh sein würde. Der G. M. v. Knobloch wird noch binnen wenig Tagen mit einigen Regimentern nach Chemnitz kommen. Das Anhaltsche angehend, so werden 100 Husaren und 2 Bataillons genug seind, alles deshalb auszurichten, was Ich Euch auf-

getragen habe, jetzo aber ist es noch nicht Zeit davon, sondern es muss erst Eurer dortigen Orten, wo Ihr jetzt steht, alles richtig und rein seyn. Ich bin 2c.

Dresden, d. 23. Nov. 1758.

---

11. Mein lieber G. M. v. Wedell. Ich habe Euern Brief erhalten und gebe Euch hierdurch in Antwort, wie Ihr gar nicht viel Complimente machen, sondern fordersamst auf die Zahlung dringen müsst. Ihr wisset, was Ich Euch für Ordre darüber gegeben habe, welche Ihr befolgen müsset. Ihr bin 2c.

Torgau, d. 10. Dec. 1758.

---

12. Mein lieber G. M. v. Wedell. Ich finde nöthig, Euch hierdurch zu benachrichtigen: wie zwar einige der regirenden Anhaltschen Häuser an Mich wegen Eurer obhabenden Commission schreiben und um leidlichere Conditiones ansuchen wollen; wenn aber Ich mich auf dergleichen Correspondance wenig oder gar nicht einlassen werde; So habt Ihr auch nur Euren graden Weg durchzugehen und alles zu executiren. Ich bin 2c.

Breslau, d. 18. Dec. 1758.

P. S.

Da Ich auch von dem sehr guten Betragen, so Ihr sowohl die Zeit Eures geführten Commando's, als auch sonsten allemal gehalten, zum höchsten zufrieden bin; So habe Ich nicht anstehen wollen, Euch einiges Merkmal davon bei der Gelegenheit zu geben, da bei dem Stifte Nicolai zu Magdeburg durch das vor einiger Zeit bereits erfolgte Absterben eines Canonici Seyffarths zu Meiner Collation vacant geworden, welche Praebende Ich Euch zufolge der in Abschrift anliegenden Ordre an das geistliche Departement zu Berlin dergestalt conferirt habe, daß Euch freistehen wird, dieses Canonicat entweder selbsten zu behalten, oder aber solches an jemanden anders, der sonsten zu dem Stifte qualificiret ist, gegen ein mit ihm zu convenirendes Honorarium zu überlassen. Wobei Euch denn nur noch zur Nachricht dienet, daß das Honorarium von dergleichen Praebende bisher jedesmal an 4000 rthl. gerechnet worden ist.

Breslau, den 20. December 1758.

---

13. Mein lieber G. M. v. Wedell. Da Ich jetzt eine beträchtliche Quantität von Boy zu Mundirungen vor Mein Corps d'Armée in Schlesien mit dem fordersamsten nöthig habe, diejenigen Oerter in Meinen Provinzen aber, woher solche sonsten geliefert worden, nicht so viel als erfordert wird, auf einmal und in so kurzer Zeit fourniren und liefern können; So ist Mein Wille, daß Ihr sogleich alle rothe, gelbe und dergleichen Boye, so zu Mundirungen zu gebrauchen und indistinctement in denen Anhaltischen Städten überall (wo dergleichen sonst ohnedem stark gemacht werden) beschlagen und an Euch abliefern lassen sollet. Welche Boye Ihr alsdenn insgesammt auf das baldmöglichste zusammen über Torgau anhero nach Schlesien abzuschicken habet.

Es ist aber Mein expresser Wille hierbei, daß denjenigen Leuten, von welchen Ihr erwähntermaßen diese Boye zusammenbringen und abliefern lassen werdet, solche billigmäßig dergestalt bezahlt werden sollen, daß ihnen der Betrag an Gelde davor von der Contribution, so dort an Euch entrichtet werden muss, abgeschrieben oder bar bezahlt werden. Was Ihr also dergestalt an Boyen im Anhältschen nur immer werdet zusammenbringen und abschicken können, davon sollet Ihr zugleich eine Specification derer Stücken und Maßes sowohl, als auch derer davor accordirten und von der Contribution abgeschriebenen Preise an den G. L. v. Massow nach Berlin, desgleichen auch an meinen Obristen und Adjutanten von Krusemarck anhero einsenden, auf daß Ich Mich hiernächst deshalb mit dem G. L. v. Massow wegen des Geldes, so Mir deshalb von den von Euch beizutreibenden Contributions-Quanto abgehet, berechnen kann. Wie Ihr dann nöthigenfalls deshalb mit gedachten Obristen v. Krusemarck weiter correspondiren könnet. Ich bin ꝛc.

Breslau, d. 22. Decemb. 1758.

---

14. Mein lieber G. M. v. Wedell. Ich remittire vermittelst der Original-Anlage an Euch, was bei Mir der ablige Magistrat zu Stassfurth wegen der Contribution, wozu die Fürstlich Anhaltschen Häuser von Cöthen und Bernburg, die Stadt und Cämmerey zu Stassfurth unbilligerweise mitziehen wollen, vorgestellt und gebeten hat; Und ist Mein Wille, daß Ihr die Umstände davon examiniren und

diese Sachen nach aller Billigkeit schlichten sollet, auf daß der Stadt und Cämmerey kein Unrecht geschehen müsse. Ich bin ꝛc.

Breslau, d. 26. Decembr. 1758.

---

15. Mein lieber G. M. v. Wedell. Ich habe Euer Schreiben vom 26. d. erhalten und daraus mit besonderer Zufriedenheit ersehen, wie daß nicht nur zu Cöthen Ihr Eure Commission geendigt habt, sondern auch solche in gar kurzer Zeit zu Zerbst und Bernburg zu Ende bringen werdet. Da Ihr bereits Meiner vorhin ergangenen Ordre zufolge an Meinen Bruder des Prinzen Heinrich Liebden, von denen im Anhaltschen eingegangenen Geldern 100,000 rthlr. in Abschlag der Winter-Quartier-Douceurs für Dero unterhabendes Corps übermachen lassen, den Rest der 260,000 aber über Zerbst auf Berlin und so weiter an Mich abschicken werdet; So habe Ich zu Berlin den Geh. Rath und Kriegszahlmeister Köppen aufgegeben, daß er die Uebersendung dieser Gelder von Berlin aus weiter hieher besorgen und sich darunter nach Meiner ihm deshalb bekannt gemachten Intention verhalten soll.

Angehend die nach Abzug der von Euch bereits schon zur Artillerie und Proviant-Fuhrwerk des Prinz Heinrichschen Corps nach Dresden abgesandten 810 Stück gelieferter Pferde noch übrig bleibende 790 Stück, da sollet Ihr solche nur über Torgau weiter hieher für Mich immediate schicken und sie an den Obristen und Adjutanten v. Krusemarck allhier abliefern lassen, der Mir solche melden muss.

Die dorten bereits zusammenhabenden Recruten schicket Ihr gleichfalls mit einer von solchen dabei gefügten Liste auf Torgau, damit sie von dannen hieher transportiret und an Mich abgeliefert werden müssen. Und da der regirende Fürst von Anhalt-Cöthen so obligeant gewesen und Mir außer den 200 Recruten, so schon aus seinen Landen geliefert worden, noch etliche junge Leute von seiner Compagnie, nach einem von ihm abgelassenen eigenhändigen Schreiben zu Meiner Garde offeriret hat; So habt Ihr solche in Empfang nehmen zu lassen und mit denen andern Recruten hieher zu schicken, jedoch aber eine besondere Liste beizufügen und zu veranstalten, daß Mir solche bei ihrer Ankunft aparte gezeiget werden müssen.

Ich hoffe sonsten, daß Ihr auch in Dessau bald mit allem zum Stande sein werdet: da aber nach Eurem Berichte es dorten schwer

werden dörfte über die bereits zusammenseyenden 600 Recruten die noch fehlenden 400 Recruten zusammen zu schaffen; So müsset Ihr sehen, wie Ihr etwa sonsten noch so viel zusammenbringet, daß die 1000 voll werden und glaube Ich, daß Ihr aus dem Zerbstschen und etwa Bernburgschen, noch wohl soviel zusammenkriegen werdet, welches ich Euch dann zu beurtheilen und es so viel möglich zu réalisiren überlassen muss.

Im Uebrigen, wenn Ihr dorten Eure Commissiones zur Endschaft gebracht haben werdet; so wird mein Bruder des Prinzen Heinrich Liebden sodann wohl disponiren, wie Ihr mit denen bei Euch habenden Truppen Euch anderweitig verlegen sollet, als an welchen Ihr deshalb vorläufig zu schreiben habt. Ich bin rc.

Breslau, den 31. Dec. 1758.

---

16. Mein lieber G. M. v. Wedell. Ich lasse Euch vermittelst des anliegenden Originals remittiren, was bei Mir der Obrister Lehwaldtschen Regiments Prinz Franz von Anhalt-Hoym, wegen des Betragens des regirenden Fürsten von Anhalt-Bernburg gegen den 70jährigen Vater gedachtes Obristen bei Mir gemeldet und vorgestellt hat.

Wenn nun Meine Intention gar nicht gewesen ist, daß bei Eurer Commission im Anhältschen gedachter Fürst v. Hoym mitgetroffen werden sollte, als von dem Ich sagen muss, daß er und seine eigene Familie Mir jederzeit attachirt gewesen; So ist Mein Wille, daß Ihr solches convenable wie möglichst redressiren sollet, jedoch so, daß Ich deshalb bei den, so das Bernburgsche entrichten muss, nichts verliere. Wovon Ihr alsdann auch gedachten Fürsten zu Hoym davon Nachricht geben könnet, indem Eure Commission eigentlich unter andern, bloß den regirenden Fürsten von Anhalt-Bernburg concerniret. Ich bin rc.

Breslau, d. 5. Jan. 1759.

---

17. Mein lieber G. M. v. Wedell. Ich habe den Einhalt Eures Schreibens vom 10. d. mit Mehrern ersehen, und bin von dessen Einhalt überall sehr wohl zufrieden gewesen: Hoffe auch, daß die von Euch aus den Anhältschen Landen noch im rest gebliebene

260,000 rthl., die Ihr nach Abzug der 1599 rthl. 18 gr. 6 pf. vor Boy nach Berlin abgeschickt habet, nächstens hier richtig eintreffen werden. Was die an den Dessauschen Recruten-Quanto noch fehlende 400 Mann anbetrifft, da werde Ich zufrieden und es Mir genug sein, wenn Ihr deren nur noch 200 Mann zusammen bringen und anhero schicken werdet; die übrige alsdenn noch fehlende 200 Mann will Ich fallen lassen. Ihr sollet indessen aber doch eine acte de générosité machen, daß Ich solche 200 Mann von den Quanto aus égard vor den Fürsten erlassen hätte.

Sonsten accordire Ich Euch sehr gerne, den in Eurem Schreiben gebetenen Urlaub, daß wenn Ihr im Anhältschen zum Stande seyd, Ihr von dort nach Berlin gehen möget, um Euch daselbst der Euch nöthigen Cur zu bedienen. Ihr sollet Euch alsdenn auch nur die erforderliche Zeit dazu geben und Euch in Berlin bestmöglichst curiren und verpanzern lassen, um Eure Gesundheit nach aller Möglichkeit zu erhalten und Euch gegen weitere Anfälle zu praeserviren, denn Ich Eurer dieses Jahr in Meinem Dienst noch sehr nöthig habe und darunter noch sehr auf Euch rechne. Ich bin ꝛc.

Breslau, den 13. Januar 1759.

---

18. Mein lieber G. M. v. Wedell. Ich habe aus Eurem Schreiben vom 26. d. ganz gerne ersehen, auch wohl aufgenommen, was Ihr von den Major v. Schwerin, bisherigen Kommandanten von Driesen, bei Mir vorstellen wollen, Ihr werdet aber auch selbst erachten, daß Ich jetzo gedachten Major v. Schwerin, so gerne Ich auch wollte, nicht placiren kann, da Ich nicht im Stande bin, vor der Hand etwas wiederum in Driesen zu werfen, ohne daßelbe fast ohnausbleiblich zu exponiren, mithin muß gedachter Maj. v. Schwerin noch in Geduld stehen, da sich dann vielleicht Gelegenheiten bald finden werden, daß er sonsten zu einem Platz, der zu souteniren ist, employirt werden könne, als worüber Ich Mich vorhin schon gegen den General-Lieutenant v. Rochow explicirt habe.

Im Uebrigen mache Ich Euch hierdurch bekannt, wie daß Ich den G. L. Gr. v. Dohna unter den heutigen Dato aus eigener Bewegung aufgegeben habe, daß derselbe auch einige Anzahl von Recruten aus dem Mecklenburgschen vor die Regimenter so Ihr bei Euch habet, nach Sachsen schicken soll, um dieselbe damit zu completiren,

wovon Ihr dann letztere mit benachrichtigen, mit gedachten Gen. Lieut. aber weiter darüber correspondiren könnet. Ich bin ꝛc.

Breslau, den 21. Januar 1759.

19. Mein lieber G. M. v. Wedell. Ich habe Euer Schreiben vom 22. dieses erhalten und daraus mit vieler Zufriedenheit ersehen, welchergestalt Ihr nunmehro Eure im Anhaltschen aufgehabte Commission völlig geendiget habet. Ich bin auch von alledem, so Ihr deshalb noch meldet, sowie überhaupt von der sehr guten Art, mit welcher Ihr Euch davon acquitiret habet, sehr zufrieden und danke Euch zugleich vor alle Eure darunter genommene Bemühung. Daß Ihr sonsten nach meines Bruders des Prinzen Heinrich Liebden Disposizion die bei Euch gehabte Bataillons und Esquadrons, jede ihrer Orten, abgeschicket habet, solches ist recht gut; So approbire Ich auch, daß Ihr sogleich darauf nach Berlin abgereiset seid, um Euch daselbst curiren zu lassen, wozu Ich Euch dann auch so mehr allen Success anwünsche, damit Ihr sodann bald wiederum auf Euren anderweiten Posten kommen könnet. Ich bin ꝛc.

Breslau, den 27. Jan. 1759.

---

20. Mein lieber G. M. v. Wedell. Wenn Ihr zu Berlin wiederum curirt und gänzlich gesund sein werdet; So ist Mein Wille, daß Ihr alsdann nicht wiederum zu dem Corps, so Ihr vorhin commandirt habet, zurück gehen, sondern vielmehr alsdenn grades Weges hieher und zu Mir kommen sollet. Ich bin ꝛc.

Breslau, d. 22. Febr. 1759.

P. S.

Ich habe aus Eurem Schreiben vom 18. d. das unüberlegte Betragen des Gen. Lieut. Grafen v. Dohna, da derselbe Euch melden wollen, als ob er nicht im Stande sei, die ihm anbefohlne Anzahl Recruten vor Euer vormaliges Corps schaffen zu können, ohngerne ersehen, denselben aber darauf solches sehr scharf verwiesen und ihm nachdrücklichst befohlen: daß er diese Anzahl Recruten schlechterdings und ohne raisonniren aus dem Mecklenburgischen schaffen solle, noch daß Ich dagegen weder Einwenden noch Schwierigkeit annehmen würde; wie Ich dann auch den Gen. Major v. Kleist, so bei dem Dohnaschen Corps stehet, in specie aufgetragen habe, daß er sich

der Recrutirungssachen dorten besonders annehmen und solche auf das fordersamste dorten zu Stande bringen sollte, mit welchem Ihr auch darüber weiter correspondiren könnet.

Breslau, d. 22. Febr. 1759.

---

21. Mein lieber G. L. v. Wedell. Ich habe Euch vermittelst dieses Mein Schreiben bekannt machen wollen, wie daß aus eigner Bewegung Ich Euch gestern bei der Parole allhier zum General-Lieutenant bei der Armee declariret habe. Da Ich Eure Gesinnung zur Genüge kenne, so trage Ich auch nicht den geringsten Zweifel, Ihr werdet Euch so wie bisher zu Meinem gnädigsten Gefallen geschehen, also auch fernerhin zu alle Dem, was Mein Dienst und die Ehre und avantage desselben erfordert, mit aller Treue, Eifer und Habileté appliciren, da Ihr dann Meines ferneren gnädigen Wohlwollens versichert sein könnet und daß Ich jedesmal sein werde ꝛc.

Breslau, d. 26. Febr. 1759.

---

22. Mein lieber G. L. v. Wedell. Da Ich, im Fall der General v. Rebentisch zu Landshuth attaquirt werden sollte, haben will, daß die drei Grenadier-Battaillons von Freiburg, als Baehr, Beneckendorf und Rathenau ihm zu Soutien marchiren sollen; Als befehle Ich Euch, daß Ihr solche davon avertiren lasset und wann solche von ihm verlangt werden, gleich solches befolget wird. Ich bin ꝛc.

Rohnstock, den 28. März 1759.

---

23. Mein lieber G. L. v. Wedell. Wenn sich der Feind dortiger Orten gegen Euch stark versammeln sollte, so könnet Ihr die Garnison zu Hirschberg noch gleich an Euch ziehen, als welche Ich bereits avertirt und beordert habe. Da Ich vernehme, daß sich der Feind bei Trautenau stark versammelt, so marchire Ich morgen nach Bolkenhayn, wo Mein Hauptquartier sein wird, und lasse die Regimenter alle vorrücken, um mehr à portée zu sein. Ich bin ꝛc.

Rohnstock, d. 31. Martii 1759.

---

24. Mein lieber G. L. v. Wedell. Ich habe Euer Schreiben vom gestrigen dato erhalten und dienet Euch darauf zur Antwort, wie Ich schon ehegestern Abend die Ordre an den Generalmajor v. Lattorf zu Hirschberg ergehen lassen, daß solcher als gestern von dar aufbrechen und mit dem Regiment von Prinz von Preußen nach Wüst-Röhrdorff marchiren, auch sich bei Euch melden soll; und da Ich zugleich befohlen, daß das Regiment von Itzenplitz wieder zu Hirschberg einrücken soll; so habe Ich gestern Abend die Ordre an den Commandeur der Garnison zu Hirschberg abgeschicket, daß auf das erste Avertissement so er von Euch erhalten wird, Er gleich mit der Garnison zu Euch stoßen soll. Von der Oestreicher Vorhaben glaube doch so viel einzusehen, daß sich dieselben dorten in ein starkes Lager werden setzen wollen und probiren werden, ob wir den Posten wie Anno 1745 abandonniren wollen und wenn sie sehen, daß solches nichts ist, so werden sie stehen bleiben, indeß aber die Belagerung von Glatz vornehmen, dahero Meine größeste attention sein wird, daß Ich suchen werde nach Wartha frei zu haben. Ich bin ꝛc.

Rohnstock, d. 1. April 1759.

P. S.

Ich erhalte sogleich Euer Schreiben vom 1. d., wovon zufrieden bin. Wenn es nöthig und Ihr es vermeinet, so kann Ich auch heute noch weiter marchiren; wenn Ihr Mich dorten nöthig habet, will Ich bald da sein und nur Eure Nachricht deshalb erwarten.

---

25. Mein lieber G. L. v. Wedell. Ich approbire es sehr, daß Ihr die Canons auf die Höhen von Vogelsdorff bringen lassen, weil sie da recht gut placirt sein. Ich bin ꝛc.

Bolkenhain, d. 5. April 1759.

---

26. Mein lieber G. L. v. Wedell. Ich habe Eure gestrige rapporte erhalten und danke Euch ganz gnädigst vor die darin communicirte Nachrichten, von welchen Ich auch schon sonsten etwas erfahren habe. Was die feindliche Trouppen, so sich über Mertzdorff und Ottendorff ziehen und andre der Gegend anlanget; da glaube Ich, daß sie sich nach Neurode wenden und es auf Glatz

losgehen werde. Inzwischen Ihr auf Alles sehr attent zu sein und mir von allen fleißig zu schreiben continuiren sollet. Ich bin ꝛc.

Bolkenhain, den 6. April 1759.

(Eigenhändig.)

es gehet auf das Glatzische, aber es ist noch nicht Zeit das ich agihre Friderich.

P. S.

Ihr sollet Mir auch recht schreiben, wieviel Ihr meint daß vom Feinde eigentlich bei Trautenau stehn und ob es nicht angehe, daß man denselben was anhängen und die Hosen flicken kann.

Bolkenhain den 6. April 1759.

---

27. Mein lieber G. L. v. Wedell. Da Ich aus denen Nachrichten, so Ihr geschrieben, mehr Defensives als Offensives sehe, als glaube Ich fast, die Leuthe in dieser Situation stehen und andre Zeiten abwarten werden, bis dato ist noch nichts rechts ins Glatzische eingerücket. Ich werde Morgen früh zu Euch kommen und mit Euch von allem Abrede nehmen und von da Ich dann nach Landshut gehen werde. Indessen recommandire Ich fleißig nach Friedtland patrolliren zu lassen. Ich bin ꝛc.

Bolkenhain, den 7. April 1759.

---

28. Mein lieber G. L. v. Wedell. So viel Ich aus den Nachrichten, so Ihr Mir unterm 30. d. mittheilet, ersehen, so ist daraus zu schließen, daß der General Laudon mit den Russen sich conjugiren wolle; denn laut Meinen Nachrichten sollen bereits Cosaquen und östreichische Husaren in Guben gewesen seyn. Ich marchire Morgen nach Naumburg, indem Ich ohnmöglich zugeben kann, daß Laudon zum Feind stoße. Also sehe Ich Mein Tempo ab und gehe dem Laudon erst auf den Hals, jage den zurück und mache alles rein bis Guben, um darnach zu sehen, ob es nicht möglich, daß auf den Fall die Russen nicht über die Oder wollen, Ich diesen Fluss bei Schidlow passire. Also müsst Ihr Mir morgen Leute nach Naumburg schicken, die Mich von der dortigen Lage der Oder, nämlich bei Schidlow, berichten können. Auf den Fall es etwa an Pontons fehlen sollte, so werde den Mangel durch Schiffe aus Cüstrin abhelfen. Was die

Lebensmittel angehet, so kann Euch das Mehl und Brod ohnmöglich von Glogau fehlen. Indessen bringe ich mehr Mehl und Brod, als Ich nöthig habe, nach Naumburg hin. Also wenn Ihr Wagen übrig habt, sollet Ihr solche dahin schicken, auf welche dann Brod geladen und Euch zugeschicket werden soll. Zu Eurer gegenwärtigen Position kann Ich Euch nichts anders sagen, als was bereits diesen Morgen Euch geschrieben habe, daß es nämlich am leichtesten für Mich wäre, wenn der Feind über die Oder gehen wollte. Sollte er aber dieses nicht thun, so bleibet Mir kein andrer Weg übrig, als die Oder zu passiren, um zuzusehen, wo ihnen beizukommen. So lange aber, als sich solches nicht determinirt, so kann Ich nicht anders als Euch für das Erste noch da stehen zu lassen. Durch Wälder kann Ich zu Euch stoßen, ohne daß es der Feind gewahr wird und Ihr könnt auf eben die Art zu Mich kommen, so lange Ihr aber da stehen bleibet, so könnet Ihr Euern Vorrath bis auf den 9. aus Glogau bekommen. Ich bin ꝛc.

Sagan, den 30. Junii 1759.
Abends 6 Uhr.

---

29. Mein lieber G. L. v. Wedell. Ich habe Euren Bericht unterm heutigen dato erhalten und müsset Ihr ein Corps von Euren Husaren, ein Regiment Dragoner, die Frei-Bataillons und ein par Grenadier-Bataillons verschicken, um zuzusehen, ob Ihr bis auf Schurtz und Königshoff poussiren könnet. Was Ich übrigens wissen muss das ist, ob Harsch und Beck noch bei Jaromirs sind, ob Daun noch in Jung-Bunzlau sich befindet, oder ob er von da weg und wohin er marchirt ist? Ich glaube, daß Ihr Obiges um so leichter und gewisser erfahren werdet, wenn Euch Eure Patrouilles feindliche Gefangene der Gegenden einbringen werden. Ich bin ꝛc.

Reich-Hennersdorf, d. 1. Julii 1759.

---

30. Mein lieber G. L. v. Wedell. Es ist Mir lieb, daß die Patrouille so gut reussirt. Ihr könnet dieserwegen sowohl am Major v. Hauchwitz als Quintus von Mir ein Compliment machen. Uebrigens zweifle Ich nicht, daß man durch Leute als Spions noch Mittel finden wird, Nachrichten einzuziehen. Wanns aufs Geld ankommt, so könnet Ihr ihnen nur solches geben, denn Ich werde Euch

solches alles wieder vergütigen; Ihr müsst dazu angesessene Leute nehmen und unterdessen ihre Weiber und Kinder in Verhaft behalten, um sie abzuschicken. Die Hauptsache zu erfahren ist das, wo Daun stehet, und den übrigen nöthigen Dingen. Ich bin 2c.

Reich-Hennersdorf, den 2. Julii 1759.

(Eigenhändig.)

Von Seydlitz habe Ich noch keinen Rapport.

---

31. Mein lieber G. L. v. Wedell. Ich habe Euern Bericht unterm gestrigen Dato wohl erhalten und ist nunmehro so viel klar, daß Janus in Prausnitz, Harsch ohngefähr bei Jaromirs sich befinden. Nun bleibt übrig zu wissen, ob der FM. Daun noch in Jungbunzlau oder ob er auch nach Reichenberg marchiret sei, welches Ihr durch Eure Patrouillen zu erfahren suchen müsset. Janus ist gewiss nicht über 2000 Mann stark und wird derselbe ohnfehlbar hinter Prausnitz auf die Anhöhen stehen, und dieses müsst Ihr so geschwind als möglich zu éclairciren suchen. Ich sollte meinen, daß solches am füglichsten geschehen könnte, wenn Ihr zu dem Ende um Arnau herum patrouilliren ließet und dazu den Rittmeister, welchen Ihr schon vormahlen bei Mir in Sachsen gehabt, gebrauchet, durch welchen Ihr gewiss sichre Nachrichten bekommen werdet. Ich bin 2c.

Reich-Hennersdorff, den 2. Julii 1759.

(Eigenhändig.)

Seidlitz hat Nachricht von einen Marsch über Böhmisch-Eiche, allein Daun fehlet mihr noch und ist ohnomgenklich nöthig zu wissen, ob er noch bei Bunzlau stehet oder ob er nach Reichenberg ist.

Fr.

---

32. Mein lieber G. L. v. Wedell. Ich habe Eure beiden Rapports v. 2. und 3. dieses wohl erhalten und danke Ich Euch für die in solchen enthaltenen Nachrichten. Ihr werdet wohl daran thun, Mich von allen, so zu Eurer Kenntniss kommen wird, genau zu informiren, um so mehr, daß wenn Ich agiren soll, Ich zuvörderst précise wissen muss, wo der Feind seine Corps gelassen und wie und wo er diejenigen distribuirt hat, so von ihm noch in hiesigen Gegenden stehen geblieben, damit Ich Mich darunter nicht betriege. Die

Zeitungen, die Ich von Euch, von Seidlitz und von d'O bekomme, müssen sich einander controlliren und gedenke Ich endlich die Wahrheit dadurch zu erfahren und werde Ich Euch dasjenige, so Ich von Beiden erfahren werde, gleich zu wissen thun; soviel ist unterdessen gewiss, daß Daun und Fermor sich zusammen concertiret haben, um den 10. dieses ihre Operationen anzufangen. Ich bin ꝛc.

Reich-Hennersdorf, den 3. Julii 1759.

(Eigenhändig.)

So Eben erhalte Sein 2tes Schreiben, wohrvohr ich danke, laut alle dieße nachrichten So gehet es auf Greiffenberg zu, ich rücke mihr nicht, bevohr ich nicht recht Clar in Dauen Seinen Desseins Sehe.

Fr.

---

33. Mein lieber G. L. v. Wedell. Ich habe Euern Rapport vom 3. d. erhalten und werde Ich Morgen, wie Ich Euch solches bereits geschrieben habe, mit 12 Bataillons marchiren und zwar gegen Lahn. Ihr müsst aussprengen lassen, daß die ganze Armée Morgen nach Trautenau hinkommen würde, Ihr sollet aber Morgen mit Eurem ganzen Corps Euch abziehen und könnet Ihr Alles so Euren Marsch embarrassiren würde, noch heute Abend vorausschicken. Das Bataillon von Anhalt und die Jäger werden in Schatzlar stehen bleiben müssen, bis Ihr Euch werdet durchgezogen haben. Ich sollte glauben, daß wenn Ihr Euren Marsch caché haltet und brechet auf einemmahle auf, der Feind nicht einmal würde an Euch kommen können, bis daß Ihr über Schatzlar sein werdet. Ihr müsst den Weg rechter Hand nehmen, der oben bei dem Schlosse vorbeigehet und nicht den von Breckgrund. Wenn Ihr über die Höhe weg, so werdet Ihr das Bataillon von Anhalt an Euch ziehen und zuletzt dasjenige so auf den Rehhorn stehet. Ihr könnt, so wie Ihr es gut finden werdet, diese Nacht oder Morgen mit dem frühsten aufbrechen. Den 6. werdet Ihr Mir mit der Armée folgen. Ich bin Euer Wohlaff. König.

Reich-Hennersdorf, den 4. Julii 1759.

(Eigenhändig.)

Der Marsch mus verschwigen gehalten werden, Sonsten hat er al das Zeüch auf den Hals.

Friedrich.

---

34. Mein lieber G. L. v. Wedell. Denen Nachrichten von Lewin und Schlaney zufolge, sollen die Oestreicher, so beim Hummel campirt, nebst der Garnison von Reinertz ihren Weg durch Schlaney und Nachod genommen haben. Es sollen nur 150 Mann zu Gieshübel geblieben sein; was vom Feinde zu Dobruska, Neustadt, Skalitz, Nachod gestanden, ist auch weg von da marchirt. Der General Harsch stehet zwischen Jaromirs und Königshoff, an welchem letztern Orte das Hauptquartier dieses Generals ist. Die Generals Laudon und Beck sind zur großen Armee gestoßen, diese marchirt auf Reichenberg. Die Husaren und die Panduren, die zu Brzesowitz und Schlaney gestanden, sind den ersten dieses Nachmittags marchiret, auch ist das so zu Staurstadt und Mackau gewesen, über Nachod nach Jaromirs gegangen. Die Piquets, so der General Beck zu Prickau und Braunau gelassen, sind auch von da weg, nachdem sie bei Hutberg einen starken Verhack gemacht haben, welchen die Bauern vollends fertig machen sollen. Die Husaren von denen Piquets waren noch den 2. dieses bei Nachod und die Panduren zu Wissowa, aber sie sollen der Armée nach Jaromirs folgen. Von der böhmischen Armée ist nichts mehr auf unserer Gränze und haben sie nur Gieshübel, Cronstadt und Grulich, an welchen beiden letzten Orten 200 Husaren und Panduren befindlich inne.

Das de Villesche Corps ist noch in seiner vorigen Position, sie machen Verhacks auf Carlsberg bei Weißwasser und haben nur auf unsern Territorio einen Posten von 60 Pferden zu Leuten und einen andern auf feindlichen Boden bei Krantenwalde, allwo sie einen pallisadirten Posten etablirt haben, welchen wir ihnen vor zwei Jahren abgebrannt hatten. Ich bin ꝛc.

Reich-Hennersdorf, den 4. Julii 1759.

(Eigenhändig.)

ich Marschire Morgen mit 13 Bat. nach Lahn und werde ihm heute noch Schreiben, wenn Er Sich abtzihen Sol.

---

35. Als Wedell, zum Diktator ernannt, nach der Neumark zu seiner Bestimmung abging, gab der König ihm folgende eigenhändige Instruction:

1) alle Wagens So fort von der Armée abzuschaffen und es auf den hießigen fuhs, der den General Wedel bekant ist, zu halten.

2) vohr das brodt zu Sorgen und Solches aus glogau oder Cüstrin bei zu Schaffen.
3) auf Scharfen gehorsam zu halten.
4) denen officiers bei Cassation das lamentihren und Niedertrechtige Reden zu Untersagen.
5) zu Schimpfen auf diejenigen, die des feindes Stärke bei allen Gelegenheiten zu Gros aus Schreien.
6) den feindt ernstlich durch eine gute position aufzuhalten.
7) alsdann nach meiner Manihr zu attaquiren.
8) Solte davohr Gott sei, die Armée geschlagen werden, Sich zu Setzen wohr der feindt eindringen wil oder hinter Francfort, Crossen oder bei der Festung Glogau.
9) die geringen officiers So Lacheteten begehen So forth vohrs Kriegsrecht zu Setzen.
10) die leichten Trupen durch unßere Huzaren Dragohners etc in Respect zu halten.
11) Manszucht und Strengen gehorsam bei der Armée zu erhalten.
12) Mihr bei Seiner ankunft gleich von allem zu benachrichtigen.

Friderich.

---

36. Mein lieber G. L. v. Wedell. Ich habe Euer Schreiben vom 22. July wohl erhalten und seyd Ihr so zu der dortigen Armée hingekommen, wie es einem General Ehre machet, nehmlich mit Gefangenen. Ich stehe in den Gedanken, daß alle plans von den dortigen Terrains bei dem G. L. Grafen v. Dohna befindlich sein müssen, Ihr habt also solche nur bei ihm abfordern zu lassen. Sollten die Russen so stehen, daß man sie nicht attaquiren kann, so thut Ihr ganz recht, sie dastehen zu lassen. Ihr müsst aber wohl auf die Terrains denken, wo der Feind von seinen jetzigen Lager nach der Oder marchiren kann, damit, auf welche Seite der Feind sich drehet, Ihr ihn mit Commodité attaquiren könnet. Hier haben die Oestreicher wieder detachiren wollen und zwar den General Laudon mit 4000 Mann. Ich habe ihnen aber schon den Prinz von Württemberg entgegen geschickt und hoffe, daß er den Feind von der Seite abhalten soll, daß er nichts auf Crossen marchiren lasse. Uebrigens werde Ich erwarten, was Ihr zu thun für à propos finden werdet und zweifele Ich keineswegs, Ihr werdet alles thun, so zu unternehmen nur immer möglich sein wird. Ich bin ꝛc.

Im Lager bei Schmottseiffen, den 24. Julii 1759.

37. Mein lieber G. L. v. Wedell. Ihr könnet wohl glauben, daß Mich das Unglück sehr afficirt, so sich bei Euch ereignet: Ich war es Mir schon auf einige Weise vermuthen. Ich ziehe nunmehro Meinen Bruder, des Prinzen Heinrich Liebden an Mich und sobald Ich bei Sagan sein werde, so werde Ich sogleich zu Euch marchiren, wenn Ich nur weiß wo Ihr seid und wo Ihr hingehen werdet; damit wir mit ehesten denen Leuten wieder auf den Hals gehen und sie wegjagen. Schreibet doch gleich wo Ihr seyd und machet nur gleich Anstalten und haltet vorläufig alles parat zu einem neuen Angriff. Ich bin Euer wohl affectionirter König.

Im Lager bei Schmottseiffen, den 24. Julii 1759.

(Eigenhändig.)

mihr hat es geahnet, das Ding würde Schüf gehen ich habe es ihm auch gesagt dan die Leute wahren verblüft, mehr mehr nicht daran gedacht, Sondern wohr der Succurs zum ersten zu Stoßen kann, umb von neuen drauf zu gehen, es ist Seine Schuldt nicht, das die Schurken So schendlich davon Laufen. Fr.

---

38. Mein lieber G. L. v. Wedell. Es wird Mein Bruder, des Prinzen Heinrich Liebden sich gegen Sagan auf den Marsch setzen und daselbst den 31. dieses eintreffen. Sobald das Corps Trouppen daselbst angekommen sein wirdt; so werde Ich den ersten künftigen Monats gleich marchiren und Meinen Weg nach Crossen nehmen oder dahin, wo Ihr alsdenn sein werdet. Ich will übrigens nicht hoffen, daß die Russen bei Frankfurt über die Oder werden gehen können. Ihr müsst also äußerst beflissen sein, Euch gute sichre Nachrichten zu verschaffen, um sie bis Ich zu Euch gestoßen sein werde aufzuhalten. Zeiget Mir den wahren und eigentlichen Verlust Eurer Armee an. Ich werde 16 Bataillons, 29 Esquadrons und 30 schwere Canons mit zu Euch bringen, auf daß sobald wir zusammen gestoßen sein werden, wir denen Russen von frischen auf den Leib gehen können.

Wo etwa Bursche und auch Officiers bei Eurer Armée ausfündig gemacht werden könnten, welche Anlass zum Ausreißen gegeben haben, solche müssen sofort exemplarisch bestraft werden. Ich bin &c.

Im Lager bei Schmottseiffen den 25. Julii 1759.

---

39. Mein lieber G. L. v. Wedell. Ich habe Euren Bericht vom 25. Julij erhalten und hätte Ich Euch bereits gerne die Regi-

menter unter dem Prinzen von Württemberg zugeschickt, wenn gedachter Prinz nicht bei Priebus stehen bleiben müsste, damit Ich Meinen Bruder an Mich ziehen können. Ich denke also nicht vor dem 2. k. M. zu Euch zu stoßen. Wo es aber auf eine Weise eher möglich sein wird, so soll es geschehen. Indessen werdet Ihr wohl darauf mit bedacht gewesen sein, die Brücke bei Frankfurt abwerfen zu lassen und habet Ihr Mir täglich zu informiren, was Eurer Orten passirt. Eure verlorne Canons werde Ich bei Eurer Armée zu ersetzen suchen. Ich bin ꝛc.

Im Lager bei Schmottseiffen, den 27. Julij 1759.

(Eigenhändig.)
halte er Sich nuhr unbeschediget, bis Wihr heran Seindt, dan Sol Zahl Woche gehalten werden und sol der feindt sich nicht lange Seines glückes zu freüen haben. Fr.

---

40. Mein lieber G. L. v. Wedell. Ich habe den Einhalt Eures Berichts vom 26. d. ersehen. Die Stadt Frankfurth ist uns sehr important; also, wenn Ihr nicht anders könnet, so müsset Ihr doch allemahl Nachrichten daher einziehen und zwar allenfalls auch über Guben; über den Bober auch Huzaren-Patrouillen schicken, damit wir wissen, daß sie noch in den Loch sitzen. Ich denke, vielleicht eher da zu sein, als Ich versprochen habe. Ihr sollet nur die Pontons und alles parat halten, umb, wenn es nöthig, die Bober zu passiren. Gehen die Russen auf Guben, so gehe Ich über Christianstadt, soweit Ihr dann noch nicht herankommen dürfet und conjugiren uns dann auf der andern Seite. Nur sollet Ihr Euch mit soviel Brod versorgen, wie auf der Welt möglich ist. Ich bin ꝛc.

Im Lager bei Schmottseiffen, den 28. Julij 1759.

(Eigenhändig.) Wie stark rechnet man den feindt?
NB. ist noch Munizion genung dahr?

---

41. Mein lieber G. L. v. Wedell. Ich habe Euer Schreiben vom 29. dieses wohl erhalten und kann Ich Euch darauf in Antwort sagen: daß Ich gestern hieselbst angekommen und zwanzig Bataillons und 31 Escadrons auch über 70 Canons bei Mir habe. Ich werde morgen mit dem Corps nach Christianstadt marchiren, hier aber werde etwas zurücklassen, um Brod, so Ich in Glogau bestellt habe, nachzubekommen. Der General Laudon, der auch wissen will,

was hier passirt, dem muss Ich Meinen March cachiren. Er ist auf Priebus marchiret. Ihr müsst unterdessen wissen, daß das Schwerste von unsern Sachen darin bestehet, daß wir suchen müssen, mit den Russen so geschwind wie möglich fertig zu werden. Der General Haddik stehet bei Hochkirchen, und Gemming und Wehla stehen auch in der Obern Lausitz, sodaß zu befürchten wäre, daß, wenn die Sache sich in die Länge spielen sollte, wir die Oestreicher im Rücken und die Russen von vorn haben würden. Weil Ich nun gezwungen bin, es bald mit den Russen zu decidiren, so bleiben dazu zwei Wege offen. Der erste ist, daß Ihr Euch etwas zurückzieht, auf daß der Feind dreiste werde, damit er aus Crossen herauskomme, alsdenn wir ihm gleich auf den Hals gehen könnten, er möchte stehen wie er wollte. Wenn Ihr also ausbringen könntet, so daß die Russen es erfahren, daß da Ihr zu schwach gegen die Russen zu stehen, Ihr Ordre bekommen hättet, Euch zurückzuziehen um Glogau zu decken und werden die Russen vielleicht so dumm sein, solches zu glauben. Ihr müsst Euch alsdenn zurückziehen zwischen Lassen und Trepeln und Euch daselbst in die Wälder setzen. Ihr müsst aber dabei etwas gegen Rotenburg und Plack detachiren, auf daß die Russen nicht nach Grüneberg kommen. Wenn die Russen sehen werden, daß ihnen der Uebergang commode und daß sie nichts daran hindert, so werden sie vielleicht kommen und geschieht das, so kann man sie hernach mit der ganzen Macht attaquiren. Ich besorge aber zum allermeisten, daß die Leute stehen bleiben und weil Ich pressirt bin mit den Russen bald fertig zu werden, um Mich nach einer andern Seite hinwenden zu können, so weiß Ich kein ander Mittel, als bei Schidlow über die Oder zu gehen, und den Feind im Rücken zu kommen. Da Ich nun aber nicht alle details weiß, die Ich dazu nöthig habe, so müsst Ihr Försters und Amtleute aus dem Crossenschen, die Ihr fragen könnet, ob der Uebergang da bequem und gut sein würde, wie viel Pontons nöthig oder ob man etwa mit Chevelets überkommen könnte. In Summa alle die details so dazu nöthig und die Antworten darauf dürfet Ihr Mir nur, ohne Euch des Chiffres dazu zu bedienen, einsenden, jedoch ohne Benennung des Ortes, damit was solches bedeute, niemand wissen könne. Auch müsset Ihr der Gegend Plauen und übrigen Gegenden herum wohl erfahrene Försters bei Euch behalten, damit auf den Fall Ihr wieder dahin müsstet, wir bis auf das geringste defilée Weg und Steg wissen mögen. Mein größter embarras ist dieser, daß die Leute stehen bleiben, welches Mir viel zu schaffen

machen würde, ehe Ich dem Feind im Rücken werde kommen können. Ich bin ꝛc.

Sagan, den 30. Julij 1759.

---

42. Mein lieber G. L. v. Wedell. Ich habe großen Zweifel, daß die Russen die von dem bewussten deserteur angezeigte Brücken sollten geschlagen haben; allenfalls müsst Ihr Euch nur etwas zurückziehen, so daß Ihr näher an Mich herankommt. Ich werde gewiss heute bei Naumburg und Christianstadt sein. Ich bin ꝛc.

Sagan, den 31. Julij 1759.

---

43. Mein lieber G. L. v. Wedell. So eben bin Ich hieselbst angekommen, und auf die Nachricht, daß der General Laudon Morgen auf Sommerfeldt marchiren will, habe Ich Mir vorgenommen, ihn auf den Marsch morgen zu attaquiren und wenn Ihr den geringsten soupçon habet, daß Euch der Feind attaquiren will, so könnet Ihr Euch näher hier heran ziehen. Ich habe Brodt für neun Tage hieselbst, die Wagens kommen heute heran und könnet Ihr nur Eure Wagens schicken, um es abholen zu lassen. Eure ledigen Mehlwagens könnet Ihr übrigens ja nach Freystadt schicken, indem Ich befohlen habe, daß das Mehl parat sein sollte, und was die bei Eurer Armée abgegangene Munition und Canons betrifft, solche hättet Ihr aus Glogau abholen lassen können und müsset Ihr nur noch darauf bedacht sein. Sollte der Feind was jenseits dem Bober detachiren wollen, so müsst Ihr à proportion eben so viel Mir zuschicken, Sollte der Feind aber nichts dahin detachiren, so müsst Ihr bloß auf die Sicherheit der Armée denken und Euch, wenn es nöthig sein sollte, auf zwei Meilen zurückziehen. Ihr habet übrigens die Euch untergebene Armée bestens aufzumuntern und sollet Ihr insonders, die ihr devoir als ehrliebende und Mir und Meinem Dienst attachirte, treue, redliche und brave Leute gethan haben, sicr zu machen Euch bestreben, damit, wenn wir noch einmal an den Feind müssen, sie um so besser thun mögen, die aber so als schlechte Leute gethan haben, müsset Ihr Mir anzeigen. Ich bin ꝛc.

Christianstadt, den 31. Julij 1759.

---

44. Mein lieber G. L v. Wedell. Ich habe Euren Bericht vom 31. d. erhalten. Ich marchire diesen Abend dem östreichischen Corps, so zu den Russen stoßen will, auf den Hals. Ich fürchte, daß etwas von der dabei befindlichen Cavallerie zu der russischen Armée durchkommen werde. Die Infanterie gedenke aber nicht entkommen zu lassen und gehe Ich denselben Morgen mit dem Frühsten auf den Leib. Sowie Ich damit fertig sein werde, so werde Ich Mich Euch bei Naumburg nähern. Denen Brodtwagens, so diesen Abend unter Escorte von hier zu Eurer Armée abgehen werden, müsset Ihr eine suffisante Escorte entgegen schicken. Ich bin ꝛc.

Christianstadt, den 31. Julij 1759.

---

45. Mein lieber G. L. v. Wedell. Ich gebe Euch hierdurch in Nachricht, wie daß Laudon und Hadeck sich conjugirt haben und ihren Marsch grade auf Frankfurt richten, sie haben Guben auch bereits passiret; dieses zwinget Mich auch meinen Marsch dahin zu nehmen, um ihr Vorhaben zu stören. Ich habe auch bereits Fincken geschrieben, daß Ich ihn an Mir ziehen will, um die Leute zurückzujagen. Sollte Ich sie nun bei Frankfurth wegjagen, so werde Alles anwenden, um die Brücke bald fertig machen zu lassen, um allda überzugehen und den Russen im Rücken zu kommen. Sollte Ich erfahren, daß die Russen bei Crossen übergegangen wären, so werde Ich Mir der Anhöhen von Crossen bemächtigen, sie aus Crossen wegjagen und suchen, wo Ich am besten die Oder passiren kann, um zu Euch zu stoßen. Indessen müßt Ihr suchen beständig feste Läger zu nehmen und sobald als es nur wird möglich sein, werde Ich Euch von Allem suchen Nachricht zu geben. Sollten aber diese Meine jetzige Nachrichten nicht wahr und gegründet sein und sich nicht andem befinden, und daß die Russen nach Crossen marchiret wären, so werde Ich sofort umkehren und wieder zurück über Naumburg marchiren; Euch auch sogleich Nachricht geben. Solltet Ihr aber keine weitere Nachricht von Mir erhalten, so ist es eine gewisse Folge, daß Ich bei Frankfurth übergehn und dem Feind im Rücken kommen werde. Ich bin ꝛc.

Sommerfeldt, d. 1. August 1759.

---

46. Mein lieber G. L. v. Wedell. Eben den Augenblick bekomme Ich die Nachricht, daß die Russen vorgestern Frankfurth ge-

nommen haben. Ich kann Euch nichts positives schreiben, was Ihr Eures Orths zu thun habet; dann Ihr müsset Euch nach die Umstände richten. Ich marchire nach Beeskow und werde Ich suchen den G. L. v. Finck an Mich zu ziehen. Wofern die Russische Armée gegen Frankfurth marchiret, und daß bei Euch nichts anders geschiehet, so müsset Ihr absolute zusehen, ihnen ihre Bagage Morgens, wo sie ihre Lebensmittel darauf haben, wegzunehmen und kann es nicht anders sein, als daß Ihr die Oder bei Schidlow passirt und zu Mir stoßet. Den General Haddeck habe Ich ziemlich auseinander gejagt, Ihr werdet ihn aber, da er nach Weißack hinmarschirt ist, auf Eure Flanque haben. Indessen glaube Ich nicht, als daß Ihr anders als gegen Beeskow werdet marchiren können; um zu Mir zu stoßen, alsdann wir den Feind mit gesammter Hand auf den Hals gehen. Es sind gewiss sehr schlimme Umstände, aber Ihr müsset dabei aus den Kopf agiren und zusehen, was dabei am besten zu thun sein wird, ohne Euch an die Bagatelle zu kehren. In Guben habe Ich 30,000 portions Brod bestellt, die sollet in zwei Tägen parat finden. Fourage lasset Ihr Euch nicht nachfahren, indem Eure Armée da, wo sie hinkommt, fouragiren soll. Ihr sehet ohne Mein Erinnern selbst ein, daß die Umstände gefährlich sein, also werdet Ihr wohl müssen, nach denen Euch einkommenden sichern Nachrichten Eure Märsche einrichten und muss Ich es Eurer Ueberlegung anheim stellen, was Ihr darunter zu thun am convenablesten finden werdet. Ich bin ꝛc.

Merzdorf, den 2. August 1759.

(Eigenhändig.) hier ist die Gelegenheit Kopf zu Zeigen, und in allen umbständen Die beste parti zu Wehlen Hadek ist kaum 10,000 Mann und ist verflucht hier an der Kost gekommen, auf Märschen uns zu vereinigen und den leuthen baldt auf den hals zu gehen Kömmt alles an. Fr.

---

47. Mein lieber G. L. v. Wedell. Eben komme Ich hier an. Laudon ist bei Frankfurth. Hier will man gewiss sagen, daß nicht mehr als 8000 Russen jenseits Frankfurth ständen, und daß Leute, so von daher kommen, sagen: die größte Force der Russen sei nach Züllichau marchiret. Er muss es dorten gewiss wissen und Seine Mesures darnach nehmen. Soll die ganze Armée nicht nach Frankfurth sein, so muss es bei der Abrede bleiben. Ist der Feind nach

Züllichau, so wollen sie Glogau jenseits der Oder einschließen und Daun von dieser Seiten, dann können wir mit der ganzen Macht den einen nach den andern schlagen. Morgen marchire Ich bis Biegen. Adieu! Meinem Bruder dieses zu communiciren.

Beeskow, den 3. August 10 Uhr Vormittags.

---

48. Mein lieber G. L. v. Wedell. Ich gebe Euch auf Euern Bericht v. 2. d. hierdurch in Antwort, daß da die Russen drei Brücken bei Frankfurth über die Oder geschlagen, Euer verbleiben bei Crossen nicht von weiterm Nutzen sein wird. Ich marchire heute in der Gegend Müllrose und Hochwald, da werde Ich Mich auf einen Posten setzen, bis daß Ihr heran sein werdet. Ihr müsset aber nicht verweilen, herbei zu kommen, und Euch eigentlich, wo Ich sein werde, erkundigen. Ich bin 2c.

Beeskow, den 4. August 1759.

(Eigenhändig.) bei Mülleroße bleibet die Brücke zur Conjonction. Sollten die Russen Wollen nach der Laussnitz Marschiren wie es heißet, sollten sie auch auf Fürstenberg gehen, so folge ich sie So das ich à portée bleiben werde sie in Rücken zu fallen, wohr sie ihm, ehe er an mihr ist attaquiren Solten. Fr.

---

49. Mein lieber G. L. v. Wedell. Ich übersende Euch hier beigehend die Ordre de Bataille, so wir formiren werden, wenn wir zusammen gestoßen sein werden, wobei Ich die Bärenhäuters mit in die Reserve gestellt habe. Ich bin 2c.

Müllrose, den 5. August 1759.

(Eigenhändig.) ich gedenke ihm Morgen bei guther Zeit hier zu Sehen.

Friderich.

---

50. (Eigenhändig.) den 5. August Müllrose umb 1 Uhr.

Es ist nicht wohl Zeit jetzunder Rastach zu machen, in denen umbstenden wohr Wihr Seyndt Mus geeillet werden zusammen zu kommen. Wann der Feindt jetzunder ein Mouvement machet So mus ich es ansehen, habe ich aber die Armée zusammen, so profithire ich davon.

Mache er das er Morgen mit den ganzen Klumpen bei guther Zeit heran ist, und Schicke er mihr die listen derer Regimenter und welche Regimenter noch zum besten zu gebrauchen Seyndt. Adieu.

Fr.

51. Mein lieber G. L. v. Wedell. Ich kann nicht anders als Eure genommene dispositiones in allen sehr zu approbiren. Was den Zettul anbetrifft, so Ihr Mir aus Cottbus zugeschickt habt, so glaube Ich, daß es sein könnte, daß in Spremberg eine Patrouille von einigen 20 Husaren gewesen sein könnte, allein die Nachrichten vom General Beck sind falsch. Ich habe Nachrichten, daß er den 12. noch bei Romburg gestanden hat. Das Einzige so Ich glaube, könnte sein, daß er vielleicht nach Stolpe kommen könnte.

Sobaldt wie hier das Corps, so die Arrière-Garde machet und bei Taubenheim und Polenz weg sein wird, werde Ich den G. M. v. Krockow marchiren lassen und zwar bis nach Monzig. Auch schickt Mir doch sogleich einen accuraten Rapport, wir viel Gefangene und Deserteurs Ihr bekommen habet. Ich bin ꝛc.

Krögis, den 15. Nov. 1759.

---

52. Mein lieber G. L. v. Wedell. Da Mein Bruder der Prinz Heinrich nicht recht wohl ist, als überschicke Ich Euch in Einlage die Aussage eines ausgeschickten und anjetzo zurückgekommenen Menschen. Ich glaube zwar dieses Alles nicht, jedoch muss man auf seiner Hut sein und werdet Ihr suchen alle mögliche Nachrichten einzuziehen und so Ihr Nachrichten erhaltet, welche dieser einliegenden conforme sein, so werdet Ihr Mir solches ohne Anstand melden, damit Ich Meine weitern Arrangements darüber nehmen kann. Ich bin ꝛc.

Freiberg, den 25. December 1759.

---

53. Mein lieber G. L. v. Wedell. Ich glaube nicht, daß die Euch überschickte Nachricht gegründet sei; so werde Ich dennoch hier sehr attent sein, damit wann sie etwa was von Dippoldswalde gegen Euch détachirten, Ich solches gleich erfahre und Meine Mesures darnach nehmen kann. Denn nach allen übrigen Nachrichten so hat es das Ansehen, als ob sie sich zurück gegen Böhmen repliiren würden, es könnte denn wohl sein, daß Beck in Osser und Neustadt rücken muss, aber dieses wird es auch höchstens alles sein, was er thun wird. Ich bin ꝛc.

Freiberg, den 26. December 1759.

(Eigenhändig.) ich glaube das alles nicht, doch mus man es nicht gantz négligiren.

---

54. Mein lieber G. L. v. Wedell. Ich danke Euch für die Mir gegebenen Nachrichten und könnet Ihr Euch leicht vorstellen, daß Mir der Inhalt dessen nicht angenehm sein kann bei diesen Umständen. Doch ist es besser, eine unangenehme Wahrheit, als eine angenehme Lüge zu erfahren. Es wird dahero hier nichts darauf sein, als mit der Schärfe zu probiren, und sie dadurch nöthige wegzukriegen, allein wie sie nicht mehr Anstalten vorkehren, so hoffe, daß sie noch reisen werden. Ich bin ꝛc.

Freiberg, den 28. Dec. 1759.

(Eigenhändig.) wohr der Feindt sich hinter Dippolswalde postiret, wie es mihr gesagt worden So wirdt es schwehr werden ihm anzukommen. Fr.

---

55. Mein lieber G. L. v. Wedell. Da Mir die von Euch an Meinen Bruder des Prinzen Heinrich Liebden communicirte Nachrichten vom 3. dieses mit zugekommen seind; So gereichet Mir Eure darunter gehabte Attention zu besonders gnädigen Gefallen und habe Ich hierdurch von Euch nur verlangen wollen, daß Ihr Mir schreiben sollet, was Ihr von den unterschiedenen Mouvements des Feindes dortiger Orten urtheilet und vermeinet, ob Ihr meinet, daß solches auf eine Attaque von Uns allhier angesehen sei oder aber ob die feindlichen Trouppen daselbst sich mehr auseinander legen wollen oder auch was Ihr sonsten davon urtheilet. Ihr könnet sie dorten auf Euren Posten am besten observiren und Alles selbst sehen, auch sie am besten unter Augen haben, dahero Ich Euern Bericht davon darüber gewärtigen will. Ich bin ꝛc.

Freiberg, den 3. Februarii 1760.

---

56. Mein lieber G. L. v. Wedell. Ich danke Euch besonders vor die in Eurem Schreiben vom 4. dieses communicirte Nachrichten, die idées so Ihr darin wegen der bisherigen feindlichen Bewegungen habet, seyndt eben dieselben, welche Ich davon gehabt, demohnerachtet wir doch allemahl auf Unserer guten Hut sein werden. Ich bin ꝛc.

Freiberg, den 5. Febr. 1760.

---

57. Mein lieber G. L. v. Wedell. Weilen Mein Bruder, des Prinzen Heinrichs Liebden Sich auf eine kurze Zeit von dortiger

Armée absentiren werden, um die Cur zu völliger Herstellung Dero Gesundheit desto mehr zu befördern, So habe Ich inzwischen das Commando dasiger Armée des Markgrafen Carl Liebden aufgetragen. Dabei Ich Euch aber hierdurch im Vertrauen avertire, daß Ich Mich dabei hauptsächlich auf Euch verlasse und Ihr also nicht ermangeln müsset, Euch bei gedachtes Markgrafen Liebden dergestalt zu insinuiren, damit Er Euch, insonderheit bei den jetzigen Umständen, von allen Sachen, so nur immer dorten vorfallen, spreche und alles mit Euch überlege. Ich habe auch mehrgedachten Markgrafen Liebden bekannt gemacht, daß Er Mich alle Tage von allen Umständen und allem was auf dasiger Seite passiren könne, benachrichtigen müsse, sowie Ich ihn Meines Ortes von alle dem, was hiesiger Seits vorfällt und geschieht, umständlich benachrichtigen werde. Ich habe gleichfalls ihm aufgetragen, daß wegen der Mouvements so der Feind etwa jenseits der Elbe machen könnte, eine beständige und tägliche Correspondance, sowohl mit dem G. M. v. Czettritz über Torgau nach Cosdorff, als auch mit dem G. M. v. Schmettau in der Lausnitz unterhalten werden müsse, um auch von dem dort fürfallenden, täglich exacte informirt zu sein.

Was sonsten noch die Ordre, die Subordination und die disciplin bei den dortigen Regimentern überall, sowohl Infanterie als Kavallerie betrifft, da recommandire Ich Euch alles solches besonders und daß Ihr mit großem Ernste und Attention darauf halten sollet, auf daß solche nicht im geringsten Stücke negligiret, und wo sie sich etwa hie und da relachiret haben sollte, wiederum sowie sie sein muss, in die Regimenter gebracht werde; so sollet Ihr auch Alles, was sonsten von Mir wegen Herstellung des Nöthigen bei dortiger Armée, insonderheit wegen baldiger und prompter Completirung der Regimenter und dem was sonst dazu gehöret, befohlen worden, beständig betreiben, damit alles Erforderliche mit großem Ernste und Fleiße befördert und bald möglichst zum Stande gebracht werde. Ich bin ꝛc.

Freiberg, den 6. Febr. 1759.

---

58. Mein lieber G. L. v. Wedell. Ich mache Euch hierdurch bekannt, wie Ich Euch zu einiger Douceur, wegen der sonst gewöhnlichen Winter-Quartier-Douceur-Gelder, einen Posten von 1500 rthl. ausgesetzet und den Kriegesrath Flesch allhier bereits befohlen habe, solches Geld an Euch sofort gegen Quittung baar auszahlen zu lassen. Ich wünschte daß in Meinen jetzigen Umständen

Ich im Stande wäre, Euch Meine Erkenntlichkeit wegen Eurer unermüdeten und rechtschaffenen Dienste noch auf eine beträchtlichere Art am Tage legen zu können. Ihr könnt indessen versichert sein, daß Ich solche nie vergessen und in allen Gelegenheiten gerne bezeigen werde, daß Ich sei ꝛc.

Freiberg, den 17. April 1760.

---

59. Mein lieber G. L. v. Wedell. Da solange Ihr Euch nicht im Stande findet bei der Armée zu dienen, Ihr Mir demohnerachtet aber gute Dienste zu Berlin thun könnet; So ist Mein Wille, daß Ihr Euch der dortigen Magazin-Sachen, so sonst der verstorbene Ministre v. Katt zu besorgen gehabt, annehmen und solche besorgen sollet, welches Ich auch dem dasigen General-Directorio notificire.

Ich mache Euch daher auch besonders bekannt, daß weil Ich den im Mecklenburgschen jetzo stehenden G. L. Prinz Eugene von Würtemberg Liebden committiret habe, unter andern Lieferungen auch eine Quantität Mehl von 6000 Wispel aufbringen und liefern zu lassen, Ihr also zu besorgen und mit gedachten Prinzen zu correspondiren habet, damit davon soviel als vor ein Corps von ohngefähr 25,000 Mann auf wenigstens 4 Wochen erfordert wird zum Magazin in Spandau gebracht und geliefert werden müsse. Welches denn auch wegen der erforderlichen Fourage auf dergleichen Corps dahin geschehen muss. Wovon Ich denn auch gedachtes Prinzen Liebden Nachricht gebe, welche Quantität Mehl und Fourage alsdenn bei dem Magazin zu Spandau auf alle Fälle vorräthig gehalten werden müssen. Ich bin ꝛc.

Leipzig, den 11. Dezember 1760.

---

60. Mein lieber G. L. v. Wedell. Ich bedaure ganz sehr, wenn Ich aus Eurem Schreiben vom 10. d. ersehen müssen, daß es sich mit Euren Gesundheitsumständen bisher noch wenig zur Besserung angelassen hat, welches sich aber nach meinem Wunsch und Hoffnung noch alles finden wird. Inzwischen werde Ich doch sehr gern sehen, daß Ihr Euch doch von dortigen Magazin- und Proviantsachen, nach Einhalt Meines vorigen Schreibens an Euch, meliret, da Ich vor der Hand Niemanden dahabe, dem Ich solche anvertrauen könnte, Und wenn Ihr auch noch krank und unpässlich seid, so wird Euch

doch dieses nicht hindern können, auf das dabei Nöthige aus der Kammer zu Meinem Dienst und Interesse zu inspiciren. Ich bin ꝛc.

Leipzig, den 16. Dec. 1760.

---

61. Mein lieber G. L. v. Wedell. Da Ihr in Eurem Schreiben vom 22. dieses wiederholentlich um Eure Dimission ansuchet, So will Ich Euch auch solche accordiren und werde von dem Regimente anderweitig disponiren. Ich bin ꝛc.

Leipzig, den 25. Decembr. 1760.

---

62. Vester, besonders lieber Getreuer. Es hat Mir zu gnädigstem Gefallen gegen Euch gereichet, daß Ihr Euch nach Meiner Ordre und Intention derer Magazin-Sachen dort zu Berlin soweit angenommen habet, daß Ihr Mir von dem Zustande derer dasigen Magazine Euren Bericht vom 22. dieses erstatten können. Da nun, demselben zufolge, zu Herstellung derer dortigen nothwendigen Mehl- und Roggen-Bestände nothwendig 2195 Wispel erfordert werden, so vermeine Ich, daß solche noch mit aus dem Mecklenburgischen werden erfolgen können, weshalb Ihr mit des G. L. Prinz Eugene von Würtemberg Liebden noch sofort und sonder Zeitverlust correspondiren müsset.

Könnte es aber wider Vermuthen nicht sein und ginge es nicht an, alsdann müsst Ihr Mir es weiter melden und werde Ich solchenfalls darauf einkaufen und die Gelder zu dem, was nöthig ist, anweisen lassen. Ich bin ꝛc.

Leipzig, den 27. Decembr. 1760.

---

63. Mein lieber Ministre de Guerre v. Wedell. Von der Artillerie, so jetzo zu Berlin gegossen wird, verlange Ich noch zwei Stück 12pfündige Brummer hieher zur Feld-Artillerie vor hiesige Armée. Da Mir nun der Obrist v. Dieskow gemeldet hat, daß zu solchen nebst denen dazu gehörigen 3 Cartouche-Wagens zu deren Bespannung 21 Knechte und 42 Pferde erfordert werden, So will Ich, daß Ihr nur gedachte Anzahl Knechte dortigen und zwar aus den dasigen Enrollirungs-Cantons derer Cürassier-Regimenter sogleich dazu ausschreiben, die 42 Pferde aber allda zu diesem Behuf ankaufen lassen

sollet, welche Ich selbst bezahlen lassen werde. Ihr habet also dieses zu besorgen, damit alles zu Bespannung vorgedachter Canons baldigst zusammen sein müsse und deren Transport anhero geschehen könne. Ich bin ꝛc.

Leipzig, den 5. Januar 1761.

(Eigenhändig.)

ich bitte ihm, nehme er Sich doch aldort der Sachen an dan es ist Kein vernünftiger Mensch den ich sie dorten anvertrauen Kan.

Fr.

---

64. Bester, besonders lieber Getreuer. Nachdem Ich den Einhalt Eures Berichtes vom 5. d., die dortige ordinaire Magazine betreffend, erhalten; So gebe Ich Euch darauf in Antwort, wie der G. L. des Prinzen Eugène von Würtemberg Liebden allerdings den eigentlichen Verstand Meiner intention wegen des aus dem Mecklenburgschen vor die ordinairen Magazins zu liefernden 2591 Wispel Roggen, getroffen, daß nehmlich solche von denen dort ausgeschriebenen 6000 Wispel Mehl genommen und abgerechnet werden sollen. Ich schreibe deshalb auch noch heute an gedachtes Prinzen Eugène Liebden, um Dieselbe noch mehr dazu zu authorisiren, Ihr aber könnet das weitere Concert deshalb mit Deroselben nehmen. Im Uebrigen habe Ich Euch hierdurch zu eröffnen nicht Anstand nehmen wollen, daß wofern Euch die Function, so Ihr jetzo zu Berlin versehet, conveniret und Ihr solche behalten wollet, solches Mir ganz lieb sein wird, da Ich gegenwärtig niemanden habe oder weiß, den Ich sonsten solche außer Euch, anvertrauen könnte. Wann Ihr also gedachten Posten ja behalten wollet, so dörffet Ihr Mir nur ein Wort deshalb schreiben, da Ich dann darauf das Weitere befehlen werde. Ich bin ꝛc.

Leipzig, den 8. Januar 1761.

---

65. Bester, besonders lieber Getreuer. Da Ich den Einhalt Eures Berichtes vom 10. dieses ersehen habe, wie daß zu den ordinären Magazinen dortiger Orten nach Abzug dessen, so aus dem Mecklenburgischen dazu an Roggen geliefert wird, ein Zuschub wegen eines noch an Zuschaffung des Getraides, desgleichen zu Bestreitung derer Mehl- und Backkosten, außer denen 28,000 rthl., so Ihr dazu noch

in der Haupt-Magazin-Kasse gefunden, annoch 18,320 rthl. erfordert werden und von Mir zu assigniren bleiben; So habe Ich darauf unter dem heutigen Dato die Ordre an den Geheimen Rath Köppen ergehen lassen, daß derselbe nur gedachte Achtzehn tausend dreihundert und zwanzig Thaler an die Haupt-Magazin-Kasse durch die General-Krieges-Kasse zu Berlin, zu gedachten Behuf auszahlen lassen soll, welches Ich Euch also hiermit zur Nachricht weiter bekannt mache, auf daß Ihr alles Weitere veranstalten könnet. Ich bin ꝛc.

Leipzig, d. 13. Januar 1761.

P. S. Auch nehme Ich das in Eurem Schreiben vom 10. dieses Mir gethanene Erbieten, die bei des verstorbenen Etats-Ministre v. Katt Zeiten gar sehr in Unordnung gerathenen dortigen Magazin- und Proviant-Sachen, mithin das ganze Magazin-Wesen ohne Verzug wiederum auf einen ordentlichen Fuß bringen zu wollen, in Gnaden an. Es wird noch von Euch dépendiren, ob Ihr diesen ganzen Posten auf beständig hin annehmen und behalten wollet, dabei Ihr in Erwägung zu ziehen habet, daß der Posten vom Ministre de Guerre ein sehr honorabler Posten sei, daß Ich vor jetzo niemanden dorten habe, dem Ich dergleichen anvertrauen könnte und daß, wenn auch Eure Krankheiten und Umstände es erfordern sollten, Euch in der Kammer zu halten, Ihr dennoch solche Eure fonction auch in der Kammer verrichten könnet. Ich werde also Eure endliche Declaration darüber gewärtigen, um also das Weitere darüber zu ordnen. Könntet Ihr Euch aber dazu auf Beständighin nicht entschließen, so werdet Ihr Mir doch eine große Gefälligkeit erweisen, wenn Ihr wenigstens obgedachtes sehr in Unordnung gerathenes Magazinwesen wiederum auf einen recht ordentlichen Fuß bringen und richten werdet. Ich bin ꝛc.

Leipzig, den 13. Januar 1761.

---

66. Vester, besonders lieber Getreuer. Ich mache Euch hierdurch bekannt, wie daß bei den von dem General-Directorio Mir ohnlängst unter dem 29. vorigen Monats December sich in der Churmark dergestalt ereigneten Brennholz-Mangels, daß auch die Churmärksche Kammer sich von aller weiterer Lieferung zu denen Magdeburgischen Salz-Cocturen lossagen müssen, Ich resolviret habe, in denen zunächst der Elbe hinan bis ohngefähr Wittenberg belegenen Sächsischen, auch in den Zerbstschen Forsten und Heiden, so dem Fürsten daselbst gehören, so vieles an Brennholz fällen und zu gedachten Cocturen auf dem Wasser flößen und transportiren zu las-

sen, als gedachte Salz-Cocturen auf eine Zeit von drei Jahren zum Voraus nöthig haben. Wie Ich deshalb sowohl an gedachtes General-Directorium, als auch an das hiesige Ober-Directorium und Feldt-Commissariat in Sachsen geschrieben und befohlen habe, davon communicire Ich Euch Abschriften hierbei, auf daß Ihr Euch daraus um so mehr von Meiner Willensmeinung informiren und au fait setzen könnet.

Weilen Mir aber schon aus der vorigen Erfahrung bekannt ist, wie schläfrig und nachlässig während diesen jetzigen Kriegeszeiten auch die pressantesten Sachen bei dem General-Directorio betrieben werden und wie verkehrt und unbedachtsam sich solches mehrentheils in Sachen, die nicht von dem täglichen Schlendrian sein, nimmt; So habe Ich nicht umhin gekonnt, Euch hierdurch zu ersuchen und zugleich auch hiermit zu authorisiren, daß Ihr Euch dieser Sache dorten in soweit annehmet und dahin sehet, nöthigenfalls auch allen Nachdruck gebet, damit dortiger Orten sogleich und sonder den geringsten Zeitverlust die zu gedachten Holzschlägen erforderlichen Arbeiter an Holzschlägern und Fuhren aus dasigen Provinzien, insonderheit der Magdeburgschen, Chur- und Neumärkischen zusammengebracht und nebst denen zur Anweisung und Aufsicht benöthigten Holzschreibern, auch Förstern an Ort und Stelle geschicket, daselbst angewiesen und gleich in Arbeit gesetzet werden müssen. Es wird dieses die dortigen Unterthanen um so weniger incommodiren, noch beschwerlich fallen können, da Dieselben bei jetziger Winter-Saison und Frost ohnedem keine Arbeit noch Verdienst haben, hergegen bei dieser Gelegenheit noch einen guten Verdienst an Gelde und zu ihren Unterhalt haben können, da nach Anzeige Meiner Ordre an das General-Directorium Ich schon befohlen habe, daß diese Leute und Fuhren baar bezahlet und der fonds dazu aus der Ober-Salz-Kasse zu Berlin, von denen Geldern, so Ich sonsten zum Ankauf des Brennholzes vor den Salz-Cocturen ausgesetzet habe, genommen werden sollen. Ich habe auch dem hiesigen Ober-Directorio und Feldt-Commissariat aufgetragen, darüber mit Euch allenfalls weiter zu correspondiren, dabei Ich Euch noch bekannt machen muss, wie Ich resolvirt, daß über das vor die Salz-Cocturen auf drei Jahre erforderliche Brennholz auch noch das in der abschriftlich anliegenden Designation specificirte Artillerie-Nutzholz für die Vestung Magdeburg in gedachten Sächsischen oder auch Zerbstschen Forsten geschlagen, ausgearbeitet und dahin transportirt werden soll, über welches alles und daß es prompte und balde geschehen müsse, Ich den Capitain und Flügelad-

jutanten v. Bonin die besondre Aufsicht an Ort und Stelle aufgetragen habe. Ihr werdet Mir eine besondere Gefälligkeit erweisen, wenn Ihr Euch dieser Sache dorten, so viel nehmlich das dasige General-Directorium davon angehet, bestens und mit authorithaet und Nachdruk angelegen sein lassen werdet, dann Mir solches gar viel importiret und sehr daran gelegen ist, auch daß zugleich alles und der transport davon, noch in jetzigen Wintermonaten geschehe, weil Ihr selbst erachten werdet, daß wenn gegen das Frühjahr die Zeit herankommt, da die Arméen sich wiederum zusammenzuziehen anfangen, alsdenn nach denen Umständen, das Schlagen des Holzes sowohl, als dessen transport gar leichtlich in das Stocken gerathen und behindert werden könne und daß dabei auf die Hülfe derer Sächsischen Unterthanen wenig oder gar nicht zu rechnen sei, die daran, theils aus Furcht, theils wegen derer Fuhren, so sie der Magazin-Lieferungen halber zu thun haben, wenig oder gar nichts dabei thun werden. Ich bin ꝛc.

Leipzig, d. 19. Januar 1761.

---

67. Vester, besonder lieber und getreuer. Da Ihr zu Meinem höchstgnädigen Gefallen die Euch angetragene Fonction, so der verstorbene Etats-Ministre v. Katt in dem General-Directorio zu Berlin bearbeitet, übernommen und beständig hin respiciren zu wollen in Eurem Schreiben vom 21. dieses gegen Mich declariret habet, So bin Ich davon in Gnaden zufrieden und habe die Ordre an gedachtes General-Directorium ergehen lassen, daß Ihr als Ministre de Guerre das Departement von Marsch- und Einquartirungs-Wesen, besonders haben, auch Euch deshalb das jährliche Tractament der 5000 rthl., so der verstorbene Etats-Ministre v. Katt gehabt, conferiret sein soll. Es wird Mir auch lieb sein, wann Ihr Euch zugleich mit der Potsdamschen Waisenhaus-Sachen annehmen und solche wiederum in recht gute Ordnung zu herstellen Euch angelegen seyn lassen werdet. Vor das Uebrige accordire Ich Euch ganz gerne hierdurch die gebetene Freiheit, daß Ihr dann und wann, und wie es ohne Verhinderung der Euch obliegenden Geschäfte geschehen kann, nach Euren Gütern reisen und Eure Wirthschaft bei solchen in Ordnung halten möget. Ich bin ꝛc.

Leipzig, den 25. Januarii 1761.

---

68. Wir Friedrich, von Gottes Gnaden König von Preußen, Marggraf zu Brandenburg, des heiligen Römischen Reichs Erz-Kämmerer und Churfürst, Souverainer und oberster Herzog von Schlesien, Souverainer Prinz von Oranien, Neufchatel und Valengin, wie auch der Grafschaft Glatz und Geldern, zu Magdeburg, Cleve, Jülich, Berge, Stettin, Pommern, der Cassuben und Wenden, zu Mecklenburg und Crossen Herzog, Burggraf zu Nürnberg, Fürst zu Halberstadt, Minden, Camin, Wenden, Schwerin, Ratzeburg, Ostfriesland und Meurs; Graf zu Hohen-Zollern, Ruppin, der Mark, Ravensberg, Hohenstein, Tecklenburg, Schwerin, Lingen, Bühren und Lehrdam, Herr zu Ravenstein, der Lande Rostock, Stargardt, Lauenburg, Bütow, Arlay und Breda rc. rc.

Thun kund und fügen hiermit zu wissen, daß Wir Unsern bisherigen G. L. Carl Heinrich v. Wedell, in Consideration desselben Uns bekannten sonderbaren Meriten, Capacitaet und Geschicklichkeit, auch Uns und Unserm Königlichen Hause bisher geleisteten ersprießlichen Kriegesdienste, auch aus besonders deshalb zu ihm tragenden allergnädigsten Vertrauen zum Ministre de Guerre bei dem General-Ober-Finanz-Krieges- und Domainen-Directorio allergnädigst bestellet und demselben dabei das Departement von dem Magazin- und Proviant-Wesen, auch derer Marsch- und Einquartirungs-Sachen, wie auch die Direction des Potsdamschen Waisenhauses besonders aufgetragen haben.

Wir thun solches auch hiermit und Kraft dieses dergestalt und also, daß Uns und Unserm Königlichen Hause gedachter Ministre de Guerre v. Wedell ferner wie bishero, alleruntertḧänigst treu, hold und gehorsam, auch gewärtig sein, die Ausbreitung Unserer Gloire und die Beförderung Unsers höchsten Interesse nebst der Conservation Unserer getreuen Unterthanen, in allen seinen Consiliis auch übrigen Thun und Lassen einzig und allein vor Augen haben und davon in keinem Stück, aus keinerlei Consideration, sie habe Namen und sei beschaffen, wie sie nur immer wolle, weder zur rechten noch zur linken abweichen, sondern bloß und allein dasjenige thun und lassen solle, was dem gemäß und darauf gegründet ist und auf welchen die Wohlfahrt Unserer Crohn und Armée, auch sämmtlicher von Gott dem Höchsten Uns anvertrauten Lande und getreuen Unterthanen beruhet. Nächst diesen ermeldeten Unserm Ministre de Guerre v. Wedell vorgeschriebenen allgemeinen, jedoch zu seiner beständigen Richtschnur

dienenden Principiis und Grundsätzen soll derselbe auf das bei Unserm General-Ober-Finanz-Krieges- und Domänen-Directorio ihm allergnädigst anvertraute Militair-Departement und alle dahin gehörende Magazin-Proviant-March und Einquartirungssachen eine genaue Obsicht führen, damit bei solchem Departement alle und jede dabei vorfallende Affairen prompt und schleunig, jedoch auch mit gehöriger Vorsichtigkeit, getreuer Sorgfalt und allen nur ersinnlichen Fleiß und Accuratesse überleget, tractiret und abgethan, Unser höchstes Interesse soviel nur immer möglich ist, nach äußersten Kräften befördert, hingegen alles und jedes, was Uns und Unserm Königlichen Hause, auch sämmtlichen Landen und getreuen Unterthanen zum Schaden und Nachtheil gereichen möchte, verhütet und abgewendet, von allen und jeden zu solchem Departement gehörenden Membris und Subalternen, in denen ihnen obliegenden Geschäften fleißig und treulich gearbeitet, von einem jeden derselben, was ihm nach der dem General-Ober-Finanz-Krieges- und Domainen-Directorio unter dem 20. Mai 1748 ertheilten Instruction zu thun und zu verrichten gebühret, accurat, stricte und unausgesetzt vollbracht und daran in keinem Punkt manquiret oder das Geringste verabsäumet werde.

Gleichwie Wir nun zu besagten Unserm Ministre de Guerre v. Wedell das feste allergnädigste Vertrauen haben, er werde dem was nach obbesagter Instruction und gegenwärtigen Bestallungsbriefe von ihm erfordert wird, in allerunterthänigsten Gehorsam und mit allem nur ersinnlichen Fleiß und Application getreulich nachleben und seinen deshalb abgelegten Eidespflichten ein völliges Genüge thun; Also werden Wir auch solche seine Uns leistende allerunterthänigste Dienste in Königlichen Gnaden an ihm und denen Seinigen belohnen, ihm auch Unsern mächtigen Schutz und Protection in allen Begebenheiten widerfahren lassen.

An Besoldung sollen ihm jährlich Fünftausend Rthler und zwar:

aus der General-Domainen-Casse	1710	rthl.
— — General-Krieges-Casse	1100	—
aus denen Neujahrsgeldern	1000	—
aus der Churmärkschen Renthey	1000	—
aus dem Cleveschen Forst-Etat	190	—
	= 5000	rthl.

bezahlt werden. Urkundlich haben Wir diese Bestallung Höchsteigenhändig unterschrieben und mit Unserm Königlichen Insiegel be-

drucken lassen. So geschehen und gegeben zu Berlin, den 27. Januar 1761.

(L. S.) Friedrich.

---

69. Mein lieber Ministre de Guerre v. Wedell. Die Neumärksche Stände haben bei Mir klagen wollen, als ob die 50,000 rthl., so Ich vorlängst bereits auf die Neumark zu Ankaufung des Brodt- und etwas Saat-Korns durch den Geheimenrath Köppen allhier assignirt habe, dazu nicht hinreichend sein wollten. Ich will also, daß Ihr deshalb nachsehen und soviel möglich selbst examiniren sollet, ob die Leute deshalb zu klagen Ursache haben oder nicht? Dabei Euch aber zur Nachricht und zur Direction dienet, daß Ich zwar vor die Hülfsbedürftigen durch den Krieg ruinirten Landleute das ohnumgängliche Brodtkorn, damit sie sich nur des Hungers erwehren können und nicht deshalb aus dem Lande laufen müssen, nebst etwas Satkorn wo es convenable ist, gerne kaufen und ihnen solches zu gedachten Behuf reichen lassen will, weiter aber auch kann es vor jetzo nicht gehen, indem Ihr selbst erkennen werdet, daß Ich die Neumark noch nicht gänzlich wieder die feindliche Russische Einfälle decken kann und daß mithin alles andere, was Ich zum retablissement dieser armen Leute während dem Kriege anwenden dörffte, Ihnen doch von den Russen wiederum geraubet oder abgepresset, mithin alles Geld, was Ich dazu angewandt hätte, vergebens und zum Fenster hinausgeworfen sein würde; Welches Ich Euch also bei dieser recherche und sonsten zu Eurer Instruction und direction bekannt mache. Ich bin ꝛc.

Leipzig, den 5. Febr. 1761.

---

70. Mein lieber Ministre de Guerre v. Wedell. Ich habe Eure drei Berichte vom 3. dieses Monats zusammen wohl erhalten, Ich muss Euch aber darauf zuvörderst überhaupt in Antwort geben, daß wie Ihr selbst erachten und begreifen werdet, meine gegenwärtigen Umstände und höchstserieusen Beschäftigungen Mir ohnmöglich die Zeit vergönnen, daß Ich Mich auf dergleichen weitläuftige Details, wie Ihr aufführet, Mich jetzo einlassen und von deren Disposition meliren kann, sondern daß alles solches bis zum hergestellten Frieden ausgesetzt bleiben muss. In Conformité dessen bescheide Ich

Euch hiernächst vorläufig dadurch, daß was die bei dem Potsdamschen Waisenhause gemachten Schulden anbetrifft, es auch damit bis nach hergestellten Frieden und das Haus so gut es sein kann behelfen, allenfalls und wenn es anders absolut nicht ist, neuen Credit suchen muss.

Anlangend der 9101 rthl., so der Jude Namens Oppenheimer in Anno 1756 aus der dortigen Haupt-Magazin Casse, auf mündliche Ordres des Ministres v. Katt erhalten, nachhero darüber banqueroutt geworden und in erwähnten Rückstand geblieben, da sollet Ihr nur selbst nach der Billigkeit reguliren und kurz und gut abthun, ohne daß Ich Mich davon meliren kann.

Was endlich auch sonsten noch andere Magazin-Reste von denen vorigen und älteren Jahren anlanget, so müssen solche nur niedergeschlagen werden, indem es jetzo nicht von der Zeit ist, das geringste davon einfordern und beitreiben zu lassen.

Ihr habet also Euch hiernach zu achten und zu arrangiren und Ich bin ꝛc.

Leipzig, den 6. Febr. 1761.

---

71. Mein lieber Ministre de Guerre v. Wedell. Ich habe Eure beide Berichte vom 8. d. erhalten. So viel die Noth der Neumärkschen Unterthanen und sonderlich in denen Hinter-Creysen anbetrifft; da könnet Ihr leicht erachten, daß Mir solche sehr zu Herzen gehen muss. Es ist aber ohnmöglich, daß Ich denenselben vorjetzt und bei noch währenden Kriegeszeiten mit denen Kosten zu Wiederanschaffung einiges Viehes helfen kann und aus der von Euch angeführten guten Ursache werde Ich es auch mit Beschaffung einiges Saat-Korns anstehen lassen müssen. Zu dem erforderlichen Brodkorn vor gedachte arme Unterthanen aber habe Ich die Ordre an den Geheimenrath Köppen ergehen lassen, daß derselbe an Euch noch zu solchen Behuf 50,000 rthl. sogleich übermachen und sogleich auszahlen soll. Dieses aber ist auch Alles, was Ich in jetzigen Umständen deshalb thun kann und reposire Ich Mich im Uebrigen lediglich auf die von Euch darunter zu machende gute disposition, damit diese Gelder auch wirklich unter die nothleidende Unterthanen indistinctement redlich repartiret, von denenselben aber auch zu nichts anders als zu Erkaufung ihres benöthigten Brodkorns angewandt, mithin von ihnen sonsten kein Missbrauch davon gemacht werden müsse. Ich habe

übrigens zugleich gedachten G. R. Köppen befohlen, die von Euch gemeldete 2940 rthl. zu Anschaffung der Artillerie vor die 2 Stück 12pfündige Brummers und dazu gehöriges Fuhrwerk an Euch und gegen Eure Quittung zu bezahlen. Ich bin rc.

Leipzig, den 13. Februar 1761.

---

72. Mein lieber Ministre de Guerre von Wedell. Nachdem Ich den Einhalt Eures Schreibens vom 11. dieses mit mehrern ersehen habe, wie Ich zwar geschehen laßen will, daß der Geheime Finantz Rath von Hagen und der Krieges Commissarius Schultzer als Krieges Rath, unter Eurer Direction bey Euren Departement arbeiten mögen; Ich kann aber denenselben jezo kein besonders Tractament deshalb geben, da wie Ihr am besten mit wißet, Ich leyder jezo wenig oder gar keine revenues aus den mehresten meiner Provinzien an Gelde zieh'n, und also auch keine Tractamenter weiter geben kann, mithin ein jeder sich mit dem was er jezo noch hat befriedigen, und alles anderes desfals bis hergestelten Frieden anstehen muss, da Ich dann alsdenn befundenen Umständen nach ein anderes arrangement überall machen werde. Ich bin Euer wohl affectionirter König.

Leipzig, den 16. Febr. 1761.

(Eigenhändig.)

gestren haben Wihr 3000 Saksen und Frantzossen in langensaltze gefangen gekrigt. F.

---

73. Mein lieber Ministre de Guerre v. Wedell. Ich habe zwar den Einhalt Eures Berichtes vom 18. dieses mit mehrern ersehen, gebe Euch aber darauf in Antwort, daß Ihr Mich mit der darin gemeldeten Aufforderung von 83,000 rthl. zu Anschaffung eines Fourage-Magazins zu Berlin verschonen müsset, indem es Mir jetzt ohnmöglich ist, Euch solche zu assigniren. Ich kann auch die von Euch deshalb vorgeschlagene vorhin zu denen March-Kosten assignirte 150,000 rthl. nicht accordiren, damit nicht eine Ausgabe in die andere geworfen werde und lauter Confusion daher entstehe. Ich bin überhaupt von dem General-Directorio sehr übel zufrieden, daß es

diesen Post, den Ich schon vorm Jahre assignirt noch nicht gehörigen Orten auszahlen lassen. Ich bin ꝛc.

Leipzig, d. 24. Febr. 1761.

---

74. Mein lieber Ministre de Guerre v. Wedell. Nach einer Mir sogleich aus Polen zugekommenen Nachricht soll das project derer Russen sein, daß solche wiederum wie im vorigen Jahre mit einem Theil ihrer Armée in die Churmark eindringen wollen. Nun halte Ich diese Nachricht nicht vor so gewiss, daß darauf schon völlig zu bauen wäre, Ich würde solchenfalls auch nicht an den nöthigen arrangements fehlen lassen, um Meine dasige Provinz zu decken, so viel es nur Meine Kräfte und die Umstände werden zulassen wollen. Da es aber doch allemahl gut ist, auch auf alle Vorfälle einige précautions von ferne deshalb zu nehmen; so habe Ich Euch davon avertiren und Meine intention deswegen dahin zu erkennen geben wollen, wie es gut und nöthig sein dörffte, daß Ihr denen Edelleuten auf dem Laude avertiren ließet, damit selbige auf gedachten Fall und wenn die feindliche Armée sich nähern sollte, alsdenn sie ihre besten meubles und effecten, so dem Feinde zum Raube und Verderb dienen könnten, in Sicherheit setzeten, desgleichen auch ihr Vieh, wenn es auch nur jenseits der Elbe wäre, auf daß ihnen solches nicht geraubet werden könnte. Vor ihre Personen können sie auf ihren Gütern bleiben, wie es dann auch nöthig sein dürfte, daß die Landräthe in ihren Creisern bleiben und auf solchen Fall den Verderb des Landes und die feindlichen Plünderungen nach aller Möglichkeit zu verhindern. Ich habe eben dieser Sache wegen an den Etats-Ministre Grafen v. Finckenstein geschrieben, damit sich derselbe darüber und über die beste Art und Weise wie solche insinuation geschehen kann und was etwa dabei zu beobachten, mit Euch concertire, mit welchen Ihr also darüber sogleich vorläufig zu correspondiren habet. Ich bin ꝛc.

Kunzendorf, den 2. Juny 1761.

(Eigenhändig)

Ohne Noth müsset Ihr keinen gar zu frühzeitigen éclat hiervon machen.

---

75. Mein lieber Ministre de Guerre v. Wedell. Was Ihr Mir in Euerm Bericht vom 16. d. wegen des zwischen dem Etats-

Ministre v. Finckenstein und Euch über die Euch aufgetragene Angelegenheit getroffenen Concert und über die Art, mit welcher Ihr solches ausrichten wollet gemeldet habet, davon bin Ich ganz wohl zufrieden gewesen. Was die Stadt Berlin angehet, da werdet Ihr als ein vernünftiger und der Sache erfahrener Mann, am besten beurtheilen können, ob und wenn es nöthig und rathsam sei den dortigen Geheimen Rath Kircheisen einige Ouverture davon zu thun, damit derselbe die wohlhabensten Leute alsdann mit einer guten Art und so avertire, daß nicht alles zusammen in einen großen Schreck gesetzet und ohnnöthigerweise sich allarmire und davon laufen wolle, ohne zu wissen, warum noch wohin. Auf daß Ihr auch solches alles um so besser beurtheilen und Euch darnach dirigiren könnet, so habe Ich Euch hierdurch, jedoch mit Einbindung des allergrößesten Geheimnisses und vor Euch nur alleine, bekannt machen wollen, wie Meinen letzteren Nachrichten nach das jetzige Project des Feindes sein soll, daß Laudon in Schlesien operiren, Daun aber sich mit der Oestreichischen Armee von Dresden, wo er nur die Reichstruppen, nebst etwas Oestreicher lassen will, wegziehen und bei Lauban setzen wolle, um allenthalben à portée zu sein, inzwischen die Russen, außer was sie gegen Colberg detachirt haben, sich gegen Frankfurth an der Oder vorziehen sollen, da in Sachsen der Prinz Xavier im Thüringschen, mit einem parten-Corps gegen das Halberstädtsche und Magdeburgische agiren solle; So embarrassant dies alles zu sein scheinet, wenn es wirklich geschehen sollte, so habe Ich doch schon auf alle Fälle meine Mesures dagegen so genommen, daß Ich mit Beistand des Himmels und einigen Glücke alle diese so critique anscheinende projecte fallen zu machen und zu vereiteln verhoffe.

Ich gedenke das durch die gute Einrichtung, so mit dem Prinzen von Würtemberg in Pommern gemachet worden, die Russen daselbst sich die Köpfe recht tüchtig zerstoßen sollen und nach Meinen genommenen mesures mit Meinem Bruder Heinrich und den General Goltz werden dieselben Mir von den Russen und von den sächsischen Corps Rechnung geben können, da Ich es inzwischen hier mit dem Daun und Laudon zu thun haben werde.

Alles dieses sage Ich Euch nur lediglich und alleine, davon Ihr Mir auf Eure Pflicht und honneur das genaueste und ohnverbrüchlichste Geheimniß halten müsset. Ich bin ꝛc.

Kunzendorf, den 19. Juny 1761.

76. Mein lieber Ministre de Guerre v. Wedell. Ich habe Euch hierdurch zu avertiren keinen Anstand nehmen wollen, wie Ich sicher weiß, daß die russische Armee nicht in der Neumark einrücken, noch weniger aber eine Invasion in die Churmark versuchen wird, sondern daß solche vielmehr Ordre hat gradezu gegen Breslau zu marchiren, auch auf diesen Fall habe Ich Meine mesures genommen und hoffe, daß der Himmel solche secondiren wird.

Ich habe Euch aber von Obigen deshalb ohnverzüglich benachrichtigen wollen, damit Ihr, jedoch ohne dieses Mein Schreiben dorten public zu machen, das dasige Publicum nunmehro gegen alle appréhensions, so es etwa wegen einer besorgten invasion derer Russen daselbst gefasset hat, gänzlich rassuriren könnet, zumalen wenn solches hören sollte, daß etwas von russischen leichten Völkern zu Landsberg oder zu Driesen wäre, als woran Ihr Euch gar nicht kehren dürftet. Ich habe hiervon zugleich dem Ministre Graf von Finckenstein benachrichtigt. Ihr sollet obstehende Chiffre den dortigen Commandanten den Hauptmann v. Zegelin déchiffriren lassen, als der die Chiffre dazu in Händen hat.*)

Kunzendorf, den 28. Juny 1761.

---

77. Mein lieber Ministre de Guerre v. Wedell. Der Capitaine v. Zegelin zu Berlin wird Euch dieses Mein Schreiben nach seinen habenden Chiffre jedoch unter Observirung des höchsten secret, so Ihr beide Mir von dessen ganzen Einhalt gegen Jedermann, auf Ehre und Reputation davon ohnverbrüchlich bis Dasjenige, so Ich Euch anvertraue in seine Erfüllung gehen dürfte, zu déchriffriren haben. Ich avertire Euch also, daß die russische Armée unter Butturlin jetzo bei Hundsfeld stehet, Ihr könnet gewiss versichert sein, daß sie der Orten nichts ausrichten werde, sobald Ich merke, daß sie sich von dort wegziehen wird und wie Ich noch zur Zeit gewiss glaube, gegen die Neumark wieder herunter werde ziehen wollen, so werde Ich ein gutes détachement von ohngefähr 12 Bataillons und 25 Esquadrons grade auf Posen schicken um daselbst, weil nur 4 Bataillons das dortige Magazin decken, sowohl solches als die andern kleineren depots, so die Russen längs der Warte établiret haben können, zu ruiniren.

*) Der erste Satz dieses Kabinetsschreibens, wie mehrere frühere ganze königliche Briefe und die wichtigsten Stellen vor anderen, war in Chiffren geschrieben.

Dieses Mein Corps wird von dar auf Landsberg gehen, sollte die russische Armee gegen Pommern marchiren wollen, so wird Mein Détachement grade auf Colberg gehen, um de Concert mit dem Corps des Prinz Eugène von Würtemberg den Romanzow, wenn er noch dastehet in die Mitte zu nehmen und dort weg zu jagen, ehe die russische Armée noch dahin in den Gegenden ankommen kann. Auch wird Mein Corps Mine machen und aussprengen, als ob es den Romanzow bis an die Weichsel folgen wolle. Dieses alles wird hoffentlich die russische Armee auf die défensive setzen oder wenigstens soviel ausrichten, daß solche weder auf die Neumark, noch nach der Seite von Berlin wird agiren können; indem sie sich fürchten muss, daß ein so starkes Corps, wie alsdann das Meinige, ihr die Lebensmittel benehmen und keine Convoys zu ihr durchlassen werde. Sollte es aber schon geschehen sein, daß Romanzow das retranchirte Lager des Prinz Eugène attaquiret und darüber, wie es fast unausbleiblich, einen großen Verlust gehabt, mithin sich schon zurückgezogen hätte, so werden alsdann vorgedachte Meine beiden dortigen Korps gleich zusammenstoßen und nach Situation der Zeit und Umstände gegen die russische Armee so agiren, daß wenn erstere auch nichts weiter entrepreniren können, sie dennoch dem Feinde alle Zufuhre, Convoys und Magazins benehmen, wenn dieses, wie vorstehet geschiehet, so wird es doch nicht eher, als gegen Ausgang September oder mit Anfang October geschehen können. Ich schreibe Euch dieses nur zu Eurer Direction deshalb vorläufig, damit Ihr wenn es hiernächst geschehen sollte, einigermaßen wisset, wie der Zusammenhang davon sei und erforderlichenfalls, soviel Euch wegen der Vivres daraus angehet und möglich sein dürfte, secondiren könnet. Da Ich jetzo noch nicht wissen kann, ob Ich um solche Zeit einen Brief an Euch mit Sicherheit werde durchschicken können, indess und bis dahin alles ein unverbrüchliches secret bei Euch bleiben muss. Ich bin ꝛc.

Strehlen, den 7. August 1761.

---

78. Mein lieber Ministre de Guerre v. Wedell. Da Mir so eben von sicherer Hand die Nachricht zugekommen, daß die Oestreicher von hier aus 15 Infanterie=, 3 Dragoner und 2 Husaren Regimenter über Crossen nach Berlin zu detachiren gesonnen; Als habe Ich sogleich an den G. M. v. Schenckendorf nach Glogau die Ordre ge=

stellet, daß auf den Fall die Nachricht gegründet wäre, er ungesäumt seinen Marsch mit dem unterhabenden Corps nach Berlin antreten sollte, desgleichen habe Ich an den G. L. v. Platen die Ordre gestellet, daß, wenn die Sache wahr, er ebenfalls seinen Marsch auf die Mark und Berlin dirigiren sollte und könnt Ihr, nach Befinden der Umstände von denen gegen die Schweden stehenden Husaren nach Berlin ziehen, worüber Ihr mit des Prinz Heinrich Liebden das Weitere zu correspondiren habet. Ich bin ꝛc.

(Eigenhändig.)

gewisse ist es noch nicht.

Strehlen, den 21. Oct. 1761.

---

79. Mein lieber Geh. Etats- und Kriegesminister v. Wedell. Ich habe vor nöthig gefunden, Euch hierdurch zu informiren, daß, nach nunmehro eingekommenen näheren Nachrichten wegen des hier in Schlesien von dem Laudon détachirten Corps, davon Ich Euch ehegestern avertiret habe, als ob solches nach der Churmark penetriren dörffe, es sich gezeigt hat, daß erwähntes östreichisches Corps nach Sachsen und wiederum zu den Daun marchiren wird und mithin Ihr und das public dortiger Orten nicht nöthig haben, sich deshalb zu inquietiren. Ich bin ꝛc.

Strehlen, den 23. Okt. 1761.

---

80. Mein lieber Kriegesminister v. Wedell. Ich habe Euch vorläufig bekannt machen wollen, daß nach Meiner schon gemachten disposition es sobald der G. L. v. Platen mit seinem Corps seinen Rückmarsch nach Pommern thun und über Berlin gehen wird, alsdenn zu gleicher Zeit und um Berlin diesen Winter hindurch sicher zu stellen, der G. M. v. Thadden mit seinen unterhabenden Bataillons nach der Gegend von Guben in der Laussnitz marchiren, zu welchen alsdenn zugleich der G. M. v. Schmettau mit ohngefähr 20 Esquadrons und etwas Infanterie, auch den Fußjägern stoßen wird und beide sich dorten postiren werden, welches zusammen ein Detachement von 5 Bataillons und 20 Esquadrons ausmachen wird; Meine Hauptabsicht darunter ist, daß wann etwa die Russen oder auch die Oestreicher in kommenden Winter etwas der Orten und gegen Berlin

hinwärts tentiren, oder auch bei dem Frost incursions machen wollten, sie alsdenn sich sogleich dagegen opponiren und dergleichen verhindern sollen; Ihr sollet indessen und bis gedachte Generals auf erwähnte ihre Posten gekommen sein werden, von dieser Meiner Disposition nichts ebruiren noch eclatiren lassen. Ich bin 2c.

Breslau, d. 16. Dez. 1761.

---

81. Mein lieber Kriegsminister v. Wedell. Ihr verlangt in Eurem Bericht vom 13. d., daß Ich Euch zum Ankauf und Bestreitung derer Kosten bei dem dortigen Magazin eine Summe von 261,000 rthl. assigniren soll. Ich gebe Euch darauf in Antwort, daß Ich zuvörderst noch andere Arrangements zu machen habe, dabei auch nicht absehe, woher Ihr vorjetzt das gemeldete Getraide kaufen wollet, da in Polen die Russen, im Mecklenburgischen das Corps des Prinz Eugène, in Sachsen wir stehen und die Magazine daher nehmen und leben müssen. Ihr müsset also alle Eure Arrangements machen so gut Ihr könnet, bis Ich Euch hiernächst auf Eure nähere Anfrage werde bescheiden können. Ich bin 2c.

Breslau, den 21. December 1761.

---

82. Mein lieber Kriegsminister v. Wedell. Ihr habt aus der abschriftlichen Anlage zu ersehen, was Ich dato an den Neumärkschen Cammerpräsidenten v. Rothenburg wegen einer von ihm zu machenden disposition, damit die Unterthanen dieser Provinz von ihren noch habenden Vorräthen von Getraide und Fourage, nach Abzug des ohnumgänglich nöthig habenden eigenen Brodt- und Saat Korns, das Krieges-Magazin zu Cüstrin gegen hiernächst davor betragende Bezahlung mit dem Erforderlichen rafraichiren und completiren müssen, befohlen habe. Und ist Meine Intention, daß Ihr darüber mit gedachten Cammer Präsidenten weiter correspondiren und de concert gehen sollet. Die Bezahlung vor die geschehene Ablieferungen wird hiernächst von des G. L. Prinz Eugène von Würtemberg Lbden aus denjenigen Fonds geschehen, welche Ich ihm dazu angewiesen habe. Ihr Eures Ortes aber müsset zugleich die Magazin-Bedienten kurz halten, damit sie die Unterthanen bei den Lieferungen nicht chicaniren noch bevortheln müssen, wie denn auch keine unter den Namen Liefe-

ranten sich hervorthuende Korn-Juden diese Lieferungen auf einige Weise stören müssen, als dergleichen schädlichen Leuten Ihr überall das Handwerk mit großer Schärfe legen müsset. Ich bin ꝛc.

Breslau, den 26. Dezember 1761.

---

83. Mein lieber Krieges Ministre v. Wedell. Der G. L. v. Platen wird Euch vermuthlich bekannt gemacht haben, wie Ich das Arrangement getroffen, daß auf den Fall die Russen etwas auf Berlin détachiren wollten, sodann der General Schmettau mit seinem Corps bei Guben in der Lausnitz sogleich grade nach Berlin marschiren und solches decken, zu dem Ende auch inzwischen allemal sein Hauptaugenmerk auf Berlin mit haben soll; es ist auch gedachter General Platen von Mir schon instruirt worden, daß auf solchen Fall und wenn es nöthig sein wird von denen Bataillons seines Corps, von denen so bei Wittenberg zu stehen kommen, sofort alsdenn einige nach Berlin marchiren und allda zu dem General Schmettau stoßen sollen, welches zusammen dann ein Corps von 6 bis 8000 Mann ausmachen und welches allemal eher dorten sein wird, bevor der Feind dahin laufen kann. Ihr sollet Euch also mit dem General Schmettau, sonderlich wann er bei Guben sein wird, in Correspondance setzen, um ihm Alles getreulich zu melden, was Ihr von den Bewegungen der Russen in Hinterpommern und von deren Unternehmungen durch Eure deshalb wohl und accurate zu établirende Correspondance erfahren werdet. Ihr müsset auch ohne Rückfrage Eure Arrangements wegen eines Magazins zu Spandow oder zu Berlin so nehmen, damit, wenn gedachtes Corps dahin rücken müsse, es subsistence finde. Ich bin ꝛc.

Breslau, den 31. December 1761.

---

84. Mein lieber Krieges-Ministre v. Wedell. Ich habe den Inhalt Eures Berichtes v. 5. d. mit mehrerm ersehen. Es ist schlecht genug, daß sowohl die Pommersche als Neumärksche Cammern nicht mehrere Attention darauf gehabt, daß selbige gleich in Zeiten, nachdem sie ohngefähr den Ausschlag derer Sachen wegen Colberg beurtheilen können, sie attention vor Meinen Dienst und vor das Beste derer Unterthanen gehabt und alle die Vorräthe von Getraide außer dem Saat- und Brodtkorn, sowohl in der Neumark, als in denen

Gegenden von Hinter-Pommern bei Stargardt, soweit sie reichen können, zu den Magazins von Stettin und Cüstrin abliefern, denen Unterthanen darüber Scheine ertheilen und denen Unterthanen die Bezahlung von Mir darüber versichern lassen; Ich hoffe auch, daß solches wenigstens wegen der Ukermark noch wird geschehen können, wenn die Cammern nur vigilant genug seind, zumahlen wenn der Orthen die Oder wegen aufgegangenen Eises von den feindlichen Partheien nicht leicht zu passiren wäre und man die vernünftige précaution gebraucht hat, alle Schiffsgefäße, so jenseits der Oder, zu reserviren und in Sicherheit zu bringen. Daß Ihr sonst die Verfügung gethan habet, damit wenn der General Schmettau sich zur Deckung von Berlin mit seinem Corps dahin und die 4 Platenschen Bataillons an sich ziehen müsste, solches zu Berlin und zu Spandau seine Verpflegung an Brod und Fourage finde, solches ist sehr gut. Angehend die Wiederanfüllung der dortigen ordinairen Magazine, so ist solches freilich nothwendig und müsset Ihr sehen wie Ihr es darunter machet, auch wenn sonsten noch Geldbestände bei dasiger Magazin-Casse seindt, selbige nur gleich dazu und zum Einmahlen anwenden. Ich bin ꝛc.

Breslau, den 9. Januar 1762.

---

85. Mein lieber Ministre de Guerre v. Wedell. Ich remittire vermittelst der Original-Anlage an Euch, was die Pommersche Cammer zu Stettin an Mich wegen des dortigen Krieges-Magazin berichten wollen. Ich muss Mich darunter lediglich auf Euch reposiren, denn freilich das Magazin daselbst sowohl als wie die andere dasige aparte Magazine mit den benöthigten Vorräthen fourniret werden müssen, woher aber und wie solches geschehen soll, solches kann Ich nicht wissen, weil Mir die Umstände deshalb nicht bekannt sein und Ich mithin solches Eurer Ueberlegung und wie es zu releviren, lediglich überlassen muss. Ich bin ꝛc.

Breslau, den 13. Januar 1762.

---

86. Mein lieber Krieges-Ministre v. Wedell. Mein Ober-Directorium in Sachsen, nebst dem Kriegesrath Flesch hat bei Mir vorgestellt, wie wegen der im verwichenen Jahre gewesenen Dürre des Misswachses in den mehresten Sächsischen Creisern, die Magazins

vor mein dasiges Corps d'armée nicht gehörig werden gemachet werden können, dafern nicht die Magdeburgsche und Halberstaedtsche Provinzien, auch allenfalls die Alt-Mark, Priegnitz und Zauche darunter zu Hülfe treten und gegen billigmäßige Vergütung, zusammen das Quantum überhaupt von 5000 Wispel Mehl, 2000 Wispel Haber, 20,000 Centner Heu und 5000 Schock Stroh mit zu dem Magdeburgschen Magazin liefern würden, dafür dieselben überhaupt das Quantum von 906,000 rthl. an Gelde zur Vergütung angeschlagen haben. Nun hat es deshalb wegen dieser Lieferungen aus dem Magdeburgschen und Halberstaedtschen zu erwähnten Magazine nicht die geringste Schwierigkeit, weshalb Ihr auch zur Stunde das Nöthige dahin veranlassen sollet. Was aber die Churmärkische Creiser anbetrifft, da wird bei solchen deshalb billig zugleich einige Rücksicht auf die zu completirende Magazins zu Spandow, Berlin und dergleichen genommen werden müssen, damit es auch denselben an dem Nothwendigen nicht fehle. Wie aber Ich dieses abwesend nicht beurtheilen, noch weniger repartiren kann, Ihr hergegen bereits von allen dortigen Vorräthen informirt sein werdet; So muß Ich Euch nothwendig überlassen, welchergestalt Ihr eine pflichtmäßige Repartition treffen werdet, damit aus der Churmark pro rata das Erforderliche zum Magdeburgischen Magazin ausgeliefert, dabei aber auch das nothwendige vor die Spandowsche, Berlinsche Magazins und dergleichen erfolgen könne, auch dorten nicht alles in eine Hungersnoth gesetzet werde. Ihr müsset ohne allen Zeitverlust dazu thun, alle unnöthige Weitläuftigkeiten deshalb sorgfältig évitiren und ohne den geringsten Anstand darüber mit den ꝛc. Cochius und Flesch communiciren, wie Ich Euch dann dabei bekannt mache, daß, um allen Aufenthalt in der Sache zu coupiren, Ich dem Geh. Rath Köppen aufgegeben, ad interim den Vorschuß der angeschlagenen 906,000 rthl. jedoch nicht anders als pro rata und wie die Lieferungen zum Magdeburgschen Magazin geschehen werden, auf assignation des gedachten Directorii Vorschußweise auszuzahlen, um solchen Vorschuß hiernächst geordnetermaßen von nur erwähnten Directorio wieder einzuziehen. Ich bin ꝛc.

Breslau, den 15. Januarii 1762.

87. Mein lieber Geheimer Krieges-Ministre v. Wedell. Ich bin von dem, was Ihr in Eurem Berichte vom 18. dieses an Mich melden wollen, zufrieden gewesen: Und müsset Ihr sehen, wie Ihr die dorten erforderliche Magazin's zusammen bringet und was daselbst zu schaffen ist, zusammenschaffet. Es wird Mir auch lieb sein und committire Ich Euch hierdurch beim General Directorio darüber mit zum Rechten zu sehen und durch solches solche arrangements zu machen, daß ein Creyß dem andern, die ihm noch bleibende Vorräthe gegen baare Bezahlung zuführen müsse und also an keinem Orte Brodtmangel entstehe. Ich bin rc.

Breslau, den 22. Jan. 1762.

---

88. Mein lieber G. L. und Ministre de Guerre v. Wedell. Da Mir nunmehro die Nachricht zugekommen, daß der General Tschernischef mit dem unter seinem Commando stehenden Corps Trouppen aus hiesigen Gegenden nach Pohlen zu marchiren beordert und es also das Ansehn gewinnt, daß wir von ihnen nichts weiter zu befürchten haben dürften, als habe Ich nicht unterlassen wollen Euch von dieser guten Nachricht vorläufig zu informiren. Ich bin rc.

Breslau, den 31. Jan. 1762.

---

89. Mein lieber Geheimer Krieges-Ministre v. Wedell. Was bei Mir die Predigers und Aeltesten der französischen Gemeine zu Berlin wegen der großen Verlegenheit, worin dieselbe sich wegen ihres Hospitals und ihrer dortigen Waisenhäuser zu Erhaltung des nöthigen Brodkorns für einen billigen Preis, vorgestellt haben, solches habet Ihr aus der Original-Anlage mit mehrerm zu ersehen, auch selbige deshalb zu Euch kommen zu lassen und Euch mit ihnen zu besprechen, ob und wie solches am füglichsten angehe und selbige aus den dort zusammen zu bringenden Magazinen die Nothdurft an Brodtkorn gegen billige Bezahlung oder gegen den Werth des Einkaufes vorerst und etwa bis nach geschehener künftiger Erndte und erfolgtem Ausdrusch erhalten können. Wie es Mir dann lieb sein wird, wenn es angehen kann, daß Ihr auch wegen der übrigen zu Berlin befindlichen Waisenhäuser so es nöthig haben, dergleichen Einrichtung machen könnet. Ich bin rc.

Breslau, d. 6. Februar 1762.

(Eigenhändig.)

Die Russen gehen morgen von denen Oestreichern ab, über der oder bei Steinau nach Polen.

---

90. Mein lieber Geheimer Etats-Minister v. Wedell. Ich habe ersehen was Ihr in Eurem Berichte vom 25. voriges wegen der dortigen Magazin-Umstände melden wollen, worauf Ich Euch denn zur Resolution ertheile, daß nachdem sich die Umstände auf der dortigen Seite so geändert haben und nach aller apparence in der Situation kommen werden daß die großen Magazins zu Stettin und zu Cüstrin nicht gebrauchet noch dahin ein Mehreres nöthig sein dürfte, als was die Garnison zur ordinairen Brodt-Verpflegung gebrauchet; So kann das Uebrige alles wegfallen, dasjenige auch, was etwa schon wirklich abgeliefert worden, zum Sächsischen Magazin vor dortige Armée mit employirt werden. Wornach Ihr Eure Einrichtungen machen könnet, zumahlen Ich ohnedem auch die deshalb geforderte Gelder vor jetzo nicht zu assigniren wüsste. Ich bin rc.

Breslau, den 2. März 1762.

---

91. Mein lieber Ministre de Guerre v. Wedell. Auf daß bei der Gelegenheit dessen, so Ihr Mir unter dem 25. v. M. gemeldet habt und Ich Euch damalen darauf geantwortet habe, kein Missverstand noch Irrthum wegen des so aus dortiger Provinz eigentlich noch zu Meines Bruders des Prinzen Heinrichs Liebden Magazinen ohnumgänglich kommen muss, entstehe; So schreibe Ich Euch hierdurch wie die zu nur gedachten Magazin ganz ohnumgänglich erforderliche 10,000 Wispel Getreide aus dortiger Provinz nothwendig zusammengebracht und zu Meines Bruders Magazinen nach Magdeburg geliefert werden müssen, mithin darunter was Ich Euch wegen der Stettinschen Magazine geschrieben, nicht gehört. Ihr habt Euch also darnach wohl zu achten und auf den Fall, daß ein Missverstand darunter von Euch geschehen wäre, solches gleich zu redressiren, denn gedachte 10,000 Wispel nothwendig zur Subsistence der Armée in Sachsen beigeschafft werden müssen. Ich bin rc.

Breslau, den 27. Martii 1762.

---

92. Mein lieber Geheimer Etats und Kriegesminister v. Wedell. Euch seind die Ursachen bereits zur Genüge bekannt, warum es ganz ohnumgänglich nothwendig ist, daß die Ausfuhre des Getreides und der Fourage aus allen dortigen Provintzien nach auswärtigen Landen, es sei auch unter was vor Pässen es wolle, auch die Durchfuhre etwa aus den Anhaltschen Landen, wider das daselbst schon publicirte Verbot von Getreide und Fourage, so nach auswärtigen Landen durchpassiren will, schlechterdings und ernstlich verboten sein und bleiben müsse, bis daß wieder zuvörderst selbst alle unsrige dortigen Magazine mit denen ohnumgänglich nöthigen Vorräthen gänzlich versehen sein werden. Ich befehle Euch demnach hierdurch, daß Ihr solches Verbot sowohl an die Churmärkische als Magdeburgsche und Halberstädtsche Lande und wohin es sonst noch nöthig sein wird, geschärft wiederholen und darauf mit großen Ernst und Nachdruck halten sollet. Ihr habet Euch darnach wohl zu achten und Ich bin ꝛc.

Breslau, den 30. März 1762.

93. Mein lieber Geh. Krieges-Minister v. Wedell. Ich habe Euren Bericht v. 30. Voriges erhalten und Dasjenige, so Ihr darin wegen der Magazins meldet vor ganz recht und Meiner Intention gemäß gefunden. Weil wir aber Gottlob! dieses Jahr dorten nicht viel nöthig haben werden, so werdet Ihr Euch so einrichten müssen, daß die dortigen amas an Getreide, Mehl, und Fourage, so Ihr daselbst zusammenbringen und asserviren sollet, zum Theil nach Sachsen, zum Theil aber auch hieher nach Schlesien gehen können, weil wir an beiden Orten, insonderheit hier, alles Erforderliche nicht zusammen bringen können.

Was die in Eurem Bericht vom 29. voriges gemeldete Sache wegen der Beschwerden der Bürgerschaft zu Stettin anbetrifft, da sollet Ihr solches reguliren so gut Ihr könnet, weil Ich Mich davon nicht meliren kann.

Es hat sonsten auch die Glogausche ꝛc. Cammer von Mir verlangen wollen, den dortigen Creisern zu erlauben wegen des sich darin ereignenden Getraide-Mangels ihre Nothdurft aus dem Brandenburgschen oder aus Stettin zu nehmen und zu kaufen. Wie aber in der Mark Misswachs gewesen und wir die dasigen Vorräthe obgedachtermaßen zu den Krieges-Magazinen gebrauchen, So wird solches nicht angehen

und kein ander Mittel übrig sein, als daß wir werden müssen zu denen Landesnothdurften das Nöthige theils von Hamburg, theils von Danzig kommen lassen, worüber mit Euch zu correspondiren Ich die Glogausche Cammer angewiesen habe. Ich bin ꝛc.

Breslau, den 4. April 1762.

S. P.

Auch mache Ich Euch hierdurch bekannt, wovon Ihr jedoch noch keinen eclat machen sollet, wie Ich die resolution genommen habe, daß Ich alle hiesige Oestreichische Kriegesgefangene Officiers, auch Gemeine nach Stettin transportiren, auch darauf gleichfalls alle die zu Magdeburg befindlich seind, dahin folgen lassen werde, da Ich dann den General des Herzog von Bevern Liebden instruirt habe, wie er solche nebst allem was von Oestreichschen Kriegesgefangenen in Stettin ist, nach Preußen bringen und daselbst gehörig verlegen lassen soll, sobald nur der Friede mit Russland gezeichnet sein wird, welches Ich noch in diesem Monat zu geschehen verhoffe. Die Kriegesgefangenen von den Schweden aber bleiben zurück, auf daß selbige, wenn auch der Friede mit Schweden gemacht sein wird, gleich zur Auswechselung bei der Hand seindt. Ich habe Euch dieses bekannt machen wollen, damit Ihr auch Eure mesures darnach nehmen und allenfalls auch mit dem Herzog von Bevern darüber communiciren könnet. Ich bin ꝛc.

Breslau, den 4. April 1762.

---

94. Mein lieber Geheimer-Etats- und Krieges-Minister v. Wedell. Auf daß Ich eigentlich und klar sehen könne, wie es mit denen Märkischen Magazinen zu Berlin, Spandau und Cüstrin beschaffen ist; So sollet Ihr Mir mit den fordersamsten einen kurzen aber auch ganz deutlichen Extract einsenden, wie stark die gesammten Vorräthe darin seind und noch etwa dazu kommt? was eigentlich davon zu dem Magdeburgschen Magazin und zum Behuf der Armee in Sachsen kommen und en reserve bleiben muss, was davon vor die Garnison erfordert wird und was alsdann an würklichen Beständen übrig bleibet. Ich bin ꝛc.

Breslau, den 9. April 1762.

---

95. Mein lieber Krieges-Ministre v. Wedell. Ich habe Euren Bericht vom 25. Voriges erhalten und beziehe Mich zuvörderst auf dasjenige so Ich Euch unter dem 27. selbigen Monats befohlen; Ihr werdet daraus selbst ermessen, daß Ich jetzo auf die dortigen Provinzen an denen Unterthanen noch nichts geben kann, da es schlechterdings und ohnumgänglich nöthig ist, daß zuvörderst Meine Magazine von Magdeburg und vor Meine Armee in Sachsen mit allen erforderlichen Vorräthen zuerst versehen seyn müssen.

Es muss daher das Spandausche Magazin zusammen gehalten und nicht gerühret werden, damit es allenfalls zur reserve diene, wenn in Sachsen was nöthig ist.

Das Cüstrinsche Magazin wird mehrentheils nach Glogau transportirt, aus welcher Beschaffenheit Ihr dann sehen könnet, daß noch nicht daran zu gedenken ist, denen Unterthanen in dortigen Provinzen etwas aus denen dasigen Magazinen zu geben. Ich bin rc.

Breslau, den 13. April 1762.

---

96. Mein lieber Geheimer Etats- und Krieges-Ministre v. Wedell. Ich habe jüngsthin von Euch einen formen und deutlichen Extract gefordert von allen dortigen Märkischen Magazin-Vorräthen, so nach Abzug alles dessen, so dorten höchstnothwendig auf die Garnisons gebraucht wird, zu Meiner Disposition übrig bleibt, Ich sehe auch solchen Extract täglich entgegen.

Dieweilen es aber von der äußersten Nothwendigkeit ist, daß die hiesigen Magazine auf das baldigste vorerst verstärkt werden; so befehle Ich Euch hierdurch, daß Alles was in dortigen Magazinen, insonderheit an Roggen und Haber übrig ist, alsofort und sonder den geringsten Anstand dorten zu Schiffe gebracht und mit den Transport zu Schiffe nach Glogau und weiter angefangen und continuirt werden müsse, als worunter nicht eine Stunde zu versäumen, allenfalls die Schiffe durch militairische Zwangsmittel, wo sie zu finden, zusammengebracht werden müssen. Es ist solche Beschleunigung um so mehr nothwendiger als die Schiffe auf solchen transportirt einige Wochen unterweges bleiben müssen und der Transport bei kleinern Wasser immer difficiler werden muss. Ihr habet alles dieses wohl und prompt zu besorgen, auch die disposition zu treffen, daß die Schiffe sich unterweges nicht aufhalten, sondern den transport allermöglichst beschleunigen müssen. Ich bin rc.

Breslau, den 15. April 1762.

---

97. Mein lieber Kriegesminister v. Wedell. Nachdem Ich den Einhalt Eures Berichtes vom 13. dieses und des darin enthaltenen Details von den dortigen Magazins mit mehrern ersehen habe, so gebe Ich Euch darauf in Antwort wie:

1) Ihr noch nicht wissen können, was Ich bereits in Preußen vor Anstalten wegen eines Einkaufs und transports von Getaide zu Wasser nach Stettin vorläufig gemacht habe, welches darin besteht, daß sobald nur der Friede mit Russland geschlossen und publicirt sein wird, sodann vor Mich sogleich 10,000 Wispel Roggen und bis 6000 Wispel Hafer dort zusammen gebracht und mit deren transportirung nach Stettin zu Wasser sogleich angefangen und fleißig continuirt werden soll, wozu schon alle nöthige arrangements getroffen und die fonds angewiesen seyndt.

2) Wenn es also nicht anders, so müsst Ihr alles, was aus den Märkschen und Pommerschen Magazinen vorräthig ist und nur immer genommen werden kann, als einen Vorschuss rechnen, den gedachte Magazine thun, welchen sie wiederhaben können, wenn gedachtes Getraide aus Preußen kommen wird, welches aber von Euch ohne den geringsten Zeitverlust geschehen und sehr betrieben werden muss, weil wir es hier höchst nöthig haben.

3) Dienet Euch zur direction daß, zwischen hier und einen Monat ohngefähr auch der Friede mit denen Schweden richtig und geschlossen seyn wird.

4) Die 1300 Wispel Gerste und 1207 Wispel Haber zu Stettin seynd dorten gar nicht nöthig und alles was an dergleichen Sorten mehr da ist, indem die Garnison allda solches nicht nöthig hat, noch consumiren kann und muss alsofort und sogleich hieher geschickt werden.

5) Bei jetzigen Umständen sehe Ich gar nicht ab, daß ein Magazin zu Spandau nöthig sei, also kann von dar auch aller Roggen, Gerste und Haber sofort hieher geschickt werden.

Ihr müsset hierbei wissen, wie unsre Umstände hier so seyndt, daß wir aus Polen nichts haben bekommen können, welches die Ursache ist, warum Ich aus dortigen Magazinen die Hülfe hieher haben muss. Mit Mehl bin Ich hier bis Ende August, mit Fourage aber höchstens bis Ende Junys versehen, also ist es absolut nothwendig, daß Ihr noch von dem jetzigen hohen Wasser profitiret und daß Wir zu denen hiesigen Magazinen baldigst zusammenschleppen, was Wir nur können, damit uns der Hunger nicht aus Schlesien jage. Wegen dieser Umstände also müsset Ihr wegen denen Transports

hieher gar sehr eilen und darunter thun was nur immer menschmöglich ist. Ich bin ꝛc.

Breslau, den 17. April 1762.

---

98. Mein lieber Geheimer Etats- und Krieges-Ministre v. Wedell. Nachdem Ich den Einhalt Eures Berichtes vom 20. dieses, wegen der von Euch gemachten Veranstaltungen zu anhero Transportirung derer dortigen zu denen hiesigen Magazinen destinirten Vorräthe mit Mehrern ersehen habe; So ist solches ganz gut, nur müssen die Transports hieher nicht schläfrig, noch mit Gemächlichkeit geschehen, sondern mit dem äußersten Fleiß betrieben werden, aus Ursachen, die Ich Euch vorhin schon in Meinem letztern Schreiben bekannt gemacht habe. So müsset Ihr auch sehr betreiben, daß die Vorschüsse, so ohnlängst aus dem Cüstrinschen Magazin, zum Behuf des Schmettauschen Corps, nach der Lausnitz geschehen und welche der Entrepreneur sogleich wieder zu erstatten übernommen, alsofort und in natura wieder beigeschafft und anhero transportiret und geliefert werden müssen, worunter nicht der geringste Verzug statt hat. Was übrigens die 364,850 rthl. anbetrifft, so dem dortigen Lande wegen der zu denen dasigen Magazinen gelieferten Naturalien an Roggen, Gerste und Haber gebühren, so habe Ich an den Etats-Ministre Schlabrendorff die Ordre ergehen lassen, daß derselbe aus den ihm assignirten Magazinfonds die Vergütung und Bezahlung veranstalten soll, welcher denn auch über alles dieser Sache halber nöthige weiter mit Euch correspondiren soll. Ich bin ꝛc.

Breslau, den 25. April 1762.

---

99. Mein lieber Geheimer Etats- und Krieges-Ministre v. Wedell. Ich gebe Euch auf Euren Bericht vom 22. dieses wegen des von den Russischen General-Lieutenant von Romantzow an Euch bezeigten Verlangens, den dahin gesandten Major v. Bock behülflich zu sein, daß er die für des Erstern Regiment erforderliche Sachen zu Berlin machen lassen und ankaufen dürfe, hierdurch in Antwort: wie es damit gar keine Schwürigkeit hat, sondern Ihr vielmehr gedachten Major v. Bock alle politessen anthun und denselben dorten was er verlanget bestellen und kaufen lassen, auch ihm erforderlichenfalls darunter behülflich sein sollet. Ich bin ꝛc.

Breslau, den 26. April 1762.

---

100. Mein lieber Geheimer Krieges-Ministre v. Wedell. Ich vernehme, daß Ihr Euch bis dato mit dem Etats-Ministre v. Schlabrendorff noch nicht über das eigentliche Quantum habet verstehen können, so Ihr nach meiner vorigen Ordre aus den dortigen Magazinen zu den hiesigen anhero transportiren lassen sollet.

Da aber die Sache von der Wichtigkeit und solcher Beschaffenheit ist, daß solche kein controversiren deshalb leidet und wann Ihr darüber Weitläuftigkeiten und difficultäten machen wollet, Ihr Meine Sachen hier ganz verderben und solchen einen ohnersetzlichen Schaden verursachen würdet.

Als declarire Ich Euch hierdurch, ohne einigen Widerspruch noch Vorstellung dagegen von Euch weiter gewärtigen zu wollen, daß nicht allein Ihr die dortigen Magazins-Bestände zu Stettin, Cüstrin, Spandau, Berlin von Mehl, Roggen, Gerste und Haber, was nach Abzug des Wenigen, so die dortigen Garnisons gebrauchen, ohne allen Rückhalt und auf das Schleunigste hieher liefern und transportiren lassen, sondern auch dasjenige dazu fügen lassen müsset, was vor die dortige Garnisons zu Brod gerechnet worden, in der maße, daß Ihr davon nicht mehr dort zurückbehaltet, als was davon höchstens bis zur kommenden Ernte nöthig ist, da inzwischen die von Mir in Preußen bestellte Quantität Getraide zu Stettin ankommen wird, von welchen Ihr das was Ihr wegen des Brodes vor dasige Garnisons gleichsam hieher vorgeschossen, von erwähnten Getraide wiedernehmen und ersetzen könnet.

Und da Ich Euch übrigens durch wiederholte Ordres vorhin befohlen habe, daß Ihr schlechterdings dorten vor das Sächsische Magazin 10,000 Wispel Getraide vom Lande dorten zusammen bringen lassen sollet, dieses Quantum aber nunmehr nicht nach Sachsen nöthig ist, so müsset Ihr Demohnerachtet solches noch schleunigst mit dem fordersamsten suppliiren und mit zu den Magazins hieher transportiren lassen, Nach dieser Meiner eigentlichen Willens-Meinung habt Ihr Euch ponctuel zu achten und alles dieses auf das Schleunigste zu executiren, damit die zu den Oder-Transport hieher bequeme noch wenige übrige Zeit nicht versäumet und Mir mithin dadurch ein Unglück zugezogen werde, so nachher nicht wieder zu repariren stände und wovor Ihr Euch sehr inacht zu nehmen habt; wie Ihr dann auch, sowie Ich es Euch schon geschrieben, gar nicht daran

gedenken sollet, daß Ich dem Lande jetzo etwas von den dortigen Magazins-Vorräthen geben oder ablassen könnte. Ich bin ꝛc.

Breslau, den 4. Mai 1762.

---

101. Mein lieber Generallieutenant und Krieges-Minister v. Wedell. Ich habe Euch bereits vor einiger Zeit zu wissen gethan, daß die bisher subsistirende Provinzial-Husaren, nach geschehener publication des geschlossenen Friedens mit dem Russischen Hofe reducirt, die Pferde hergegen dieser Husaren mit Sattel und Zeug auch Gewehr anhero abgeliefert werden sollten und dienet dabei zu Eurer Nachricht, daß die Officiers bei diesem Provinzial Husaren Regimente alsdann nach Glogau, um bei dem Gersdorff'schen Husaren-Regimente placirt zu werden, abgehen sollen. Ich bin ꝛc.

Breslau, den 8. Mai 1762.

---

102. Mein lieber Geheimer Etats- und Krieges-Ministre v. Wedell. Nachdem Ich den Einhalt Eures Berichtes vom 15. dieses mit Mehrerm ersehen habe; So gebe Ich Euch darauf in Antwort, daß soviel den darin gemeldeten Zuschub zur Invaliden-Casse der 93989 rthl. anbetrifft, Ihr deshalb noch in Geduld stehen müsset, bis daß zuvörderst das von Mir in Sachsen ausgeschriebene Quantum von Contributions-Geldern in soweit angekommen sein wird, daß nach Abzug derer von Mir bereits darauf geordneten Etats-Ausgaben, gedachtes Quantum daher wird erfolgen können, als woher Ich solches bezahlen zu lassen resolviret habe. Ich bin ꝛc.

Bettlern, den 21. May 1762.

---

103. Mein lieber Geheimer Etats- und Kriegs-Ministre v. Wedell. Ich bin Euch vor die in Eurem Schreiben vom 23. dieses Mir erstattete Felicitation bej Gelegenheit des mit Russland getroffenen Friedens obligiret und gebe Euch im Uebrigen wegen derer sogenannten Land- oder Provincial-Husaren in Antwort, daß Ihr dieselben nur insgesammt, sowohl Officiers als Gemeinen sammeln und auf das Fordersamste, es sei nach Cüstrin oder nach Frankfurth an des Herzogs v. Bevern Liebden, die nunmehro

schon wirklich von Stettin auf den Anmarsch sein werden, schicken und adressiren sollet, um solche mit sich anhero zu nehmen. Die Ich dann auch forthin aus Meinen eigenen Cassen verpflegen und von dem Lande deren Unterhalt nicht länger fordern werde. Ich bin ꝛc.

Bettlern, den 28. Mai 1762.

---

104. Mein lieber Geheimer Etats- und Kriegs-Ministre v. Wedell. Ich gebe Euch auf Euren Bericht und Anfrage vom 29. vorigen Monaths hierdurch in Antwort, daß Ihr das in denen Feld-Magazinen zu Stettin und Cüstrin befindliche alte Rauch-Futter so gut als möglich verkaufen lassen könnet. Wann Ihr aber die davor zu lösende Gelder zu Bestreitung der bei dem dortigen Magazin vorfallende Transport- Mahl- und Backkosten verlanget, so begreife Ich nicht, wozu Ihr dergleichen Fonds bei jetzigen Umständen dorten nöthig habet, indem was von den dasigen Magazinen hieher transportiret wird und zu bezahlen ist, theils aus Schlesien, theils aus Sachsen bezahlet werden muss, im übrigen aber und sonsten Ihr keine sonderliche Magazins dorten mehr nöthig habet, da keine Trouppen auf die ordinairen Garnisons dort geblieben; Allenfalls müsset Ihr Mir berichten, was von den zu verkaufenden Rauchfutter hiernächst einkommen wird und was Ihr davon zu dem allernothwendigsten Bedarf des Magazins haben müsset. Ich bin ꝛc.

Bettlern, den 2. Juny 1762.

---

105. Mein lieber Minister v. Wedell. Ohneractet Ihr Mir in Euren vorigen Berichten wegen der Magazin-Transports von Stettin nach Schlesien versichert habet, daß alle Vorräthe von dorten wirklich abgeschiffet und unterweges nach Schlesien wären, so vernehme Ich doch zu Meinem Befremden und besondern Missfallen, wie diese Mir so sehr angelegentliche Sache, dorten überall so nachlässig tractiret worden, daß seit der Zeit Meiner vorigen, unterm 7. vorigen Monats ergangenen geschärften Ordre her, nicht mehr davon als 1318 Wispel nach Schlesien geschaffet worden. Da nun, wenn der Transport nicht bessern Fortgang gewinnet, es platt ohnmöglich werden wird, daß dasjenige Getraide, so Ich aus Preußen vor die hiesigen Magazins verschreiben lassen, eben sowenig als das eben so nothwen-

dige Salz noch im Herbste und vor Winters hieher kommen kann, da man dorten so unüberlegter- und sträflicher Weise, die zur Schiffahrt bequeme Zeit großentheils verstreichen lassen; So habe Ich denen Churmärkischen, Pommerschen und Neumärkschen Cammern den Einhalt obgedachter Ordres nochmalen ernstlich eingeschärfet und ihnen nachdrücklich aufgegeben, daß sie, ohne einen Moment weiter zu versäumen, diesen Transport schleunigst in Train setzen und dazu alle Schiffsgefäße zusammenschaffen auch selbige lediglich dazu und zu denen Salz-Transports indistinctement und sonder auf einige Pässe zu deren dispensation zu regardiren, sie mögen ausgestellt sein worden von wem sie wollen, employiren auch solche unterweges forttreiben und selbst das Auge darauf haben und davor repondiren sollen daß alles noch vor zu Ende ziehender Schiffahrt hieher transportirt werden müsse, maßen diejenigen so darunter im Geringsten ihr dévoir negligiren oder die bisher den Getraide Transport dadurch so ungemein verzögert, daß sie an particuliers oder auch an Entrepreneurs die mehresten Schiffsgefäße zum privat-Wucher überlassen und selbige denen Magazin- und Salz-Transports entzogen, dafür haften und solches auf ihre eigene Kosten und aus ihren Mitteln hieher, ja, mit ihren Köpfen davor repondiren sollen, daferne nicht die denen schlesischen Magazins angewiesenen Quanta von dorten, nebst dem nöthigen Salze noch in diesem Herbst anhero kommen und abgeliefert werden, auch daher als eine nothwendige Folge davon die Armée allhier wegen der Verpflegung in Mangel und Verlegenheit gerathen sollte.

Ihr habt Euch darnach zu achten und Eures Orts mit dem größesten Nachdruck darauf zu halten, und zu treiben, damit dieser Meiner sehr ernstlichen Ordre ein Genüge geschehe und solche exact zur Execution gebracht werden müsse. Ich bin 2c.

Peterswalde, den 10. Sept. 1762.

---

106. Mein lieber Geh. Etats-Ministre v. Wedell. Nachdem Ich den Einhalt Eures Berichtes v. 14. d. mit Mehrerm ersehen habe, So gebe Ich Euch darauf in Antwort, wie Ich jetzo in die darin enthaltene details nicht entriren kann, und Euch überlassen muss, wie Ihr Euch mit solchen Transport nehmen wollet, und was vor Concerts Ihr mit dem Etats-Ministre von Schlabrendorff deshalb machen werdet, nur allein muss die Sache geschehen und alles noch

in diesem Herbste hergeschaffet werden, als wovor ihr repondiren müsset, und weshalb Ich Euch auf Meine vorige Ordres hierdurch nochmals verweise. Ich bin ꝛc.

Peterswalde, den 18. Sept. 1762.

---

107. Mein lieber Etats- und Krieges-Minister v. Wedell. Bei Erhaltung Eures Berichtes vom 16. dieses habe Ich daraus dasjenige, was Ich fast zum Voraus davon schon vermuthet, ersehen, daß wenn Ich von dorten was verlange, es immer damit hapert und Schwierigkeiten findet und daß die Leute dorten so dumm und einfältig sind, daß wenn man sie nicht futtert, sie capable seyn Hungers zu sterben. Ich bin ꝛc.

Meißen, den 19. November 1762.

---

108. Mein lieber Krieges-Ministre v. Wedell. Ihr habet die Generals Graf v. Schmettau und von Lestwitz von Meinetwegen, daß sie sich mir nicht praesentiren, noch unter Augen kommen sollen, auf das eigentlichste zu avertiren. Ich bin ꝛc.

Breslau, den 25. Martii 1763.

---

109. Mein lieber Krieges-Ministre v. Wedell. Da Ich den aus der Kriegesgefangenschaft anhero zurückgekommenen General-Lieutenant v. Finck aus Ursachen wegen der so übel geführten Affaire bei Maxen arretiren lassen und Meine Absicht darunter ist, daß diese facheuse Sache und dabei vorgefallene Umstände gründlich und ordentlich untersuchet werden soll; So habe Ich resolviret, Euch und den General von der Cavallerie von Zieten diese Untersuchung dahin aufzutragen, daß Ihr alle bei gedachter Sache vorgefallenen Umstände und die Conduite, so der damalen commandirende General-Lieutenant v. Finck, auch andere, dabei gehalten, gründlich examiniren sollet. Ihr vor Euch habt Euch besonders dieser Untersuchung anzunehmen. Indeß solche nicht eher geschehen kann, als bis daß der General-Major v. Rebentisch, warum Ich schon an den General-Lieutenant v. Tauentzien geschrieben habe, aus Schlesien hieher transportiret und angekommen sein wird. Ich werde dem General-Auditör v. Paw-

lowsky vorher noch die Punkte sagen, worauf bei der Untersuchung alle attention genommen werden soll. Diese Untersuchung muss nach aller rigueur und Ordnung geschehen und alsdann Kriegsrecht darüber gehalten werden. Ich bin Euer wohlaffectionirter König.

Berlin, den 7. April 1763.

Friedrich.

E.

Friedrich's Briefe

an den

G. L. v. Finck vor der Affaire bei Maxen.

1. Krögis,*) den 15. Nov. 1759.

Mein lieber G. L. v. Finck. Ihr habt Eure Sachen sehr gut gemacht, daß Ihr Euren Marsch continuirt, und sobald Ihr nur bei Maxen seid, so habt Ihr vor Euch eine sehr gute und sichre Stellung und habt Ihr Gelegenheit, alles was mit schwacher, und schlechter Escorte bei Zehist und Cotta durch will, zu attaquiren, und allen möglichen Tort anzuthun. Hingegen kommt was starkes, oder hat der Feind eine gute Disposition, so könnt Ihr solches passiren lassen. Es wird auf Eure Patrouillen ein sehr Vieles ankommen, daß sie euch berichten, wenn was vom Feinde obige Straßen durchgehen will, und sehet Ihr nur zu, Euch gute Espions anzuschaffen. Bei Sieben Eichen habe Ich bereits ein Corps auf der Höhe stehen, und die Arriere-Garde wird sich, glaube ich, heute auch noch gegen Kesselsdorf ziehen, allwo Daun stehen soll. Sobald Ich nur Nachricht von dem Marche ihrer Armee erhalte, sollt Ihr von Mir den Augenblick avertirt werden. Der G. M. v. Schenckendorf marchirt heute nach Teutschen Bohre, und so wie Ich marchire, soll er beständig gegen meinen rechten Flügel, uns zur Seiten bleiben. Bei allen diesen Umständen habt Ihr beständig die Gelegenheit, daß Ihr Corps machen könnet, und wenn Ihr bei Oltendorf und Gishübel etwas Infanterie und Freibataillons postiret, so könnt Ihr damit meurtrières affaires machen, und besonders der feindlichen Ca-

*) im Meißnischen Kreise.

vallerie, und Arrière Garde, und wenn Ihr das Terrain zwischen Zehist und Cotta behaltet, so habt Ihr Gelegenheit mit Eurer Cavallerie und Infanterie conjunctim zu agiren, welches Ich lediglich Eurer Disposition und guten Anordnung überlasse, wie Ihr solches à propos finden werdet. Uebrigens ist aus allen Umständen zu schließen, daß Daun sich gewiß praeparirt nach Böhmen zu gehen. Ich bin Euer wohlaffectionirter König.

---

2. Krögis, den 16. Nov. 1759.

Mein lieber G. L. v. Finck. Ich danke Euch recht sehr vor Euren Rapport, und hoffe Ich, daß Ihr nunmehro bald in der guten Position kommen werdet so ich wünsche. Auch muß Ich Euch berichten, wie die große Armée nicht bei Kesselsdorf steht, sondern näher gegen uns, bei Taubenheim und Burkertswalde. Nach Meinen Nachrichten, die Ich sowohl von Stolpe als von hier habe, soll Daun am Beck die Ordre gegeben haben über die Elbe zu gehen, und sein Lager bei Pirna zu nehmen, Indessen haben Mir Unsere Patrouillen so jenseits der Elbe bei Neustadt gewesen, rapportirt, daß Beck noch in der Gegend von Romburg und Schlackenau stände. Sobald Ich was positives von ihm erfahren, so werde Ich Euch solches augenblicklich berichten, und werdet Ihr sobald Ihr Euch nur bei Maxen etablirt habt, durch Eure Patrouillen so Ihr bis nach Pirna schicken könnet, gewiß die beste Nachricht davon einziehen. Auch kann es nicht schaden, wenn Kleist einen guten Officier mit 20 Pferden in dem Walde bei Ottendorf stehen ließe, damit Ihr solchen avertiren könnt, und Kleist alsdenn Zeit hätte seine Precautiones zu nehmen. Uebrigens gestehe Ich Euch, mein lieber Finck, gar gerne, daß wenn Ich in Daun seine Stelle wäre, so schickte Ich sofort Meine Bagage, schwere Artillerie und Cavallerie über Dresden, Stolpe, Romburg nach Böhmen. Wenn er dieses hätte thun wollen; so würde er nothwendig Becken jenseits der Elbe haben stehen lassen, um solche ihren March zu decken, da er aber ihm befohlen, nach Pirna zu marchiren, so ist es gewiß ein Zeichen, daß er nur auf die Sicherheit seiner Arrière-Garde denkt. Wenn nun der Coup mit Kleisten reussiren sollte, und dann Daun erfährt, daß ein starkes Corps von uns bei Maxen stehet, so wird er nothwendig in eine Bestürzung und Confusion gerathen, und alsdenn hoffe Ich, daß er sich

wird übereilen müssen, daß er in der größten precipitation entweder Fauten mit seinen Einmarsch in Böhmen, oder mit der Arrière Garde, so er mir opponirt machen wird, von welche Seite er als: denn seine Schwäche zeiget, müssen wir suchen zu profitiren. Sollte nun Kleist vollkommen mit seiner Commission reussiren, so wird er sich eilen, um desto eher durch dieses Loch zu gehen, und solches um so vielmehr, daß ihm dieses Stück von Böhmen sehr important ist, und er sich bei seinen Hofe in große Verantwortung setzen wird, Böhmen nicht besser gedeckt zu haben. Ich bin ꝛc.

---

3. Krögis, d. 16. Nov. 1759.

Mein lieber G. L. v. Finck. Ich habe Euren Rapport erhalten, und bin Ich mit allen sehr zufrieden, wie Ihr solches gemacht habt. Meine Nachricht, so Ich habe, ist, daß Beck nach Pirna kommen würde, bis dato ist er aber noch nicht da. Sollte der Feind bei Pirna Brücken geschlagen haben, so will Ich fast glauben, daß von hier vieles übergehen könnte, und wenn er einmal den Weg gegen Romburg genommen hat, ist es unmöglich selbigen etwas anzuhaben, hingegen thut er solches, und ließe die Straße gegen Leutmeritz ganz offen, so würde er ein Grausames risquiren und hazardiren. Die Armee soll Ordre haben, diese Nacht oder Morgen früh aufzubrechen, und wenn dieses geschiehet, folge Ich ihm auf dem Fuße nach; allein zwischen hier und Kesselsdorf ist keine affaire d'arrière Garde zu engagiren, wenn man auch solches thun wollte, und wird nichts eher zu thun sein, bis sie Kesselsdorf passirt haben. Ich bin ꝛc.

---

4. Krögis, den 17. Nov. 1759.

Mein lieber G. L. v. Finck. Es ist Mir lieb und erfreulich, aus Euren Rapport zu ersehen gewesen, wie daß Ihr die Reichs Trouppen etwas geklopfet habt. Zwischen Mir und Euch ist bis Dato noch nichts durch vom Feinde; und habe Ich dieserwegen den G. M. v. Schenckendorf parat stehen, welcher im Fall was kommt, es zurückjagen wird; und da Ich sehe, daß der Feind so schlechte attention auf Cotta, Gieshübel und Gottleube hat, so vermuthe, daß sie bei Pirna Brücken haben werden, und da jenseits der Elbe fortzugehen suchen.

Es ist zu vermuthen und hier bekannt, daß der Feind heute marchiren wird und sich jenseits dem Defilée von Kesselsdorf setzen will; bis dato aber sind noch keine Patrouillen und Rapports zurück. Ich bin ꝛc.

(Mit Höchst eigner Hand.)

Es scheinet als wenn die Reichstruppen hätten wollen durch das Erzgebirge den weg nach Hause nehmen, und ich fange an zu glauben, daß Daun sein Dessein ist, bei Pirna über zu gehen, weil er den Beck dahin bestellt hat, wo das ist, so wird Kleist reussiren, aber im übrigen werden wir von der Arrière Garde nicht viel abkriegen.

---

5. Limbach, den 17. Nov. 1759.

Mein lieber G. L. v. Finck. Ich gebe Euch den Augenblick, da Ich mit der Avant Garde hier angekommen, Nachricht. Nach allen eingekommenen Nachrichten soll Daun mit der Armee hinter Kesselsdorf stehen; es kann also noch leicht kommen, daß wir eine affaire d'Arrière-Garde mit ihm haben können, ingleichen bestätigen sich alle Nachrichten, daß sie über Dresden, Peterswalde und Möllendorf nach Böhmen marchiren, ihr werdet deswegen eure Bataillons zusammenziehen, und eure Precautiones nehmen, das Lager nehme ich hier. Ich bin ꝛc.

(Mit Höchst eigner Hand.)

Ich glaube die Bagage wird ohnfehlbar in Seine Hände fallen, denn bei Pirna sollen sie keine Brücken haben. So wie ich weitere Nachrichten kriege, werde Ich schreiben.

---

6. Limbach, den 17. Nov. 1759.

Mein lieber G. L. v. Finck. Ich überschicke Euch in Einlage den Rapport des Gen. v. Diercke von jenseits der Elbe, aus welchen Ihr die dasigen Umstände ersehen werdet. So viel als Ich hier habe erfahren können, ist das Hauptquartier von Daun im Plaunschen Grunde, die Arrière Garde vom Feinde aber steht bei Peterwitz, der Gen. Ziethen hat heute die Arrieregarde bei Kesselsdorf attaquirt und sie weggejagt. Nach der allgemeinen Aussage so steht die Bagage bei Pirna, und hat Ordre morgen abzufahren, als zu welcher Ich Euch im Voraus Glück wünsche. Ich bin ꝛc.

(Mit Höchst eigner Hand.)

Bei diesen muß Ich noch zusetzen, daß Brentano soll Ordre gekriegt haben nach Maxen zu marchiren. Kommt er dahin, so recommandire Ich Ihm zum Besten in seinen Angedenken. Nun werden Wir in wenig Tagen die Früchte dieser Disposition ernten.

---

7. Copia des Rapports vom G. M. v. Diercke.

Es hat Mir der nach Königsbruck mit 60 Pferden zur Patrouille von mir kommandirt gewesene Rittmeister v. Krockow, Wernerischen Husaren Regiments die gewisse Nachricht überbracht, daß der Gen. Beck noch in seiner vorigen Stellung bei Zittau stünde; seine Vorposten stünden gegen Romburg, und daherum liegenden Dörfern, dessen Patrouillen aber gingen nicht ganz hin bis Bautzen, auch wäre bis Dato noch kein Mann von ihnen über die Elbe zwischen Pirna und Neustadt gegangen, es wüßte auch keiner von einer Brücke; der feindliche Lieutenant, so sich vor dem Rittmeister von Krockow zu Königsbruck eine Stunde aufgehalten, hätte eine Staffette an den General Palffy abgeschickt, und dieser General hatte sein Hauptquartier zu Trachow, und sein Corps stünde auf den Trachenberg. Von Dresden aus schicken sie Patrouillen über Königsbruck bis Camentz und die Patrouillen gingen zurück über Radeberg. Sonst war weiter nichts vom Feinde vernommen. Ein jeder vermuthet, daß der Gen. Beck von seinen Posten nicht abgehen würde. Heute Morgen habe ich den Obristen von Dingelstädt mit Patrouillen gegen Dresden kommandirt, welchen erwarte, und sofort von dessen eingezogenen Nachrichten Ew. K. M. Allerghr. rapportiren werde. Auf Ew. M. Befehl habe ich mein Corps Infanterie auf die avantageusen Höhen zu Zeschenberg und Spaas postirt, die Cavallerie aber auf den linken Flügel.

Cantonnirungs - Quartier Kolln den 17. Nov. 1759. Diercke.

(Finck hatte dem Könige gemeldet, wie er die Gen. Lindstädt und Vasolt, mit 3 Bat. 5 Esq. Cuirass. 3 Esq. Husaren bei Dippoldswalde hätte stehen lassen, um ihm die Communication mit Ihrer K. M. frei zu erhalten; hierauf erhielt er folgende Antwort:)

8. Limbach den 18. November 1759.

Mein lieber G. L. v. Finck. Euren Rapport habe Ich richtig erhalten. Ich gebe Euch darauf zur Antwort, daß Ihr besser thut mit dem ganzen Corps hin zu marchiren, und da sie vielleicht stark

kommen möchten, würden selbige ein detachirtes Corps über den Haufen werfen, hingegen geht ihr mit den ganzen Klumpen hin, zumalen wenn Ihr Eure Cavallerie mithabt; so findet Ihr die beste Gelegenheit, die Reichsarmee, wenn sie dorten zu passiren suchte, in Empfang zu nehmen, welches hingegen nicht angehen würde, wenn ihr nicht beisammen wäret. Aus Dresden sind die Reichstruppen heraus, und nach Pirna marchirt, Daun steht wirklich bei dem Plauenschen Grunde, der General Ziethen hat gestern eine affaire d'Arriere Garde mit selbige gehabt, und sie bis Plauen gejagt. Was Ich dabei observirt, ist, daß Sincere nicht mehr gegen uns stehet, sondern nur Esterhazy, und von Brentano sagt man hier vor gewiß, daß er gestern nach Possendorf marchirt wäre. Ich rücke heute mit der Armee bis Wilsdruff vor, sollte aber Daun wieder marchiren, so gehe ich bis an der Weisseritz. Ich bin rc.

(Mit Höchst eigner Hand.)

Das Geld für Kanonen und Pferde schieße er Mir vor, sowie die Campagne ein Ende hat, zahle Ich es wieder. Ich wünsche, daß die Rechnung stärker werden mag.

NB. Ich meldete (sagt Finck) hierauf dem Könige, daß Sincere auf dem linken Flügel der feindlichen Armee kampire, auf den Höhen hinter Possendorf, um die linke Flanque der feindlichen Armee zu decken. Brentano hingegen stünde in der Gegend von Nickeren und Soberingen, um den Rücken des Feindes zu decken, die ganze Reichsarmee aber stünde in der Gegend von Cotta bis Gross Sedlitz, wo sie ihre Vorposten hätten. In Chiffren schrieb ich noch dem Könige, daß ich auf dessen Befehl Lindstedt und Vasolt an mich zöge; nunmehro aber wäre das Loch bei Dippoldswalde völlig offen, um aber noch einige Nachricht zu haben, hatte ich den Maj. v. Haukwitz von Gersdorf mit 3 Esq. Husaren stehen lassen, um die gehörigen Patrouillen nach Possendorf rc. zu thun, hierauf habe keine Antwort mehr bekommen.

---

9. Den 18. Nov. 1759.

Mein lieber G. L. v. Finck. Ich gebe Euch auf Euer Schreiben vom 17. d. in Antwort, wie es Mich sehr freuet, was Ihr darin meldet, und zweifle Ich nicht, daß wenn der Obriste v. Kleist auch nicht nach Aussig kommt, er doch eine starke ravage machen wird. Nach Meinen Nachrichten soll in Dresden noch was Bagage den Weg nach Stolpe gegangen sein, ob es alles ist, kann Ich nicht sagen. Beck ist noch positive zwischen Romburg und Neustadt und nicht hier angekommen. Ich setze Mich mit der Armée sogleich in Marche bis Wilsdruff vorzurücken. Sollte der Feind heute bis Neckern marchiren, so werde an den Plauenschen Grund rücken, und Meine

Avant Garde herüberschicken, die an 20 Bataillons und 50 Esq. stark ist. Wenn der Sack enge wird, so wird es auf das Drängen losgehen. Sollten Wir das Glück haben, den Reichstruppen was anzuhängen, absonderlich wenn sie hören, was in Böhmen passirt, so muss Alles confus werden. Ich bin ꝛc.

(Mit Höchst eigner Hand.)

Den letzten Brief kriege Ich so eben, und marchire sogleich fort, über Tharand lasse Ich beständig fort patrouilliren.

---

10. Wilsdruff, den 18. Nov. 1759.

Mein lieber G. L. v. Finck. Ich überschicke Euch hiedurch in Einlage den Rapport des Generals Ziethen, aus welchen Ihr Alles ersehen werdet, und überlasse dieses Alles Eurer Disposition und nöthigen Anstalten. Ich bin ꝛc.

(Mit Höchst eigner Hand.)

Er wird entweder mit der Reichsarmee oder mit Sincere einen Gang haben.

---

11. Copie des Rapports von Gen. Ziethen.

Ew. Maj. überschicke anbei einen von den Oesterreichern desertirten Corporal, saget aus, daß Sincere mit dem Corps de Reserve zwar mit der Armée marchire, aber eine Stunde hinter derselbigen gegen Dippoldswalde sich gewendet. Der General Brentano welcher mit seinen Corps, sowie er gestern im Daunschen Hauptquartier, welches in der Dresdener Vorstadt, in der Gräfin Moschinska Garten sei, erfahren, hätte gestern in Doeben sein sollen, sei aber, wie er dahin gekommen, nicht mehr dort gewesen, und habe es geheißen, daß er schon Nachmittags um 3 Uhr gegen Maxen zu marchiret wäre. Kesselsdorf, den 18. Nov. 1759. Ziethen.

F.

Kabinetsordres

an den

Major und Flügeladjutanten v. Dyherrn.

---

1. Mein lieber Major v. Dyherrn. Ich gebe Euch auf das von Euch heute erhaltene Schreiben hierdurch in Antwort, daß Ich Euch nicht helfen kann, und Ich das geforderte Geld von der Stadt Leipzig nach Meiner Euch mündlich ertheilten Instruction, haben muss, und Ihr zu dem Ende es deshalb machen könnet, wie Ihr wollet und es dazu diensam finden werdet. Ich bin Ew. wohlaffectionirter König.

Breslau, den 15. Januarii 1762.

---

2. Mein lieber Maj. v. Dyherrn und v. Keller. Ich gebe Euch auf Euren Bericht vom 23. dieses wegen der von denen Leipziger Kaufleuten gethanenen offerte hierdurch in Antwort, daß sie zwey Millionen Thaler geben müssen und ich darunter nicht helfen kann. Ich bin rc.

Breslau, den 27. Januarii 1762.

---

3. Mein lieber Major v. Keller und Mein lieber Major v. Dyherrn. Ich gebe Euch auf Euer Schreiben v. 6. d. wegen der von den Leipziger Magistrat und Kaufmannschaft offerirten Eine Million und zwei mahl hundert Tausend Thaler hierdurch in Antwort, daß Ihr es darunter auf Eine Million und Fünfmahl hundert Tausend Thaler bringen müsset, so dieselbe wohl bezahlen können, wobey Ich es alsdenn bewenden lassen will. Ich bin rc.

Breslau, den 10. Februar 1762.

---

4. Mein lieber Major v. Dyherrn und v. Keller. Ich gebe Euch auf Euren heute früh erhaltenen Bericht vom 17. dieses hierdurch in Antwort, daß Ich von den von Mir geforderten Quanto abzugehen ganz und gar nicht intentioniret bin, Ihr aber Euch inzwischen darunter dergestalt nehmen könnet, daß Ihr Euch zuvörderst die von den Rath und von der Kaufmannschaft dorten offerirte 1,200000 rthl. annehmet und bezahlen lasset; Wegen des restes aber hiernechst eine neue Ausschreibung auf Dieselben machet, denn sie die Summa vor voll geben müssen, worunter Ich nicht helfen, noch davon abstehen kann. Ihr habt Euch darnach zu achten und Ich bin ꝛc.

Breslau, den 20. Februarii 1762.

---

5. Mein lieber Maj. v. Dyherrn. Nach der von Mir zu Herstellung derer fehlenden Artillerie-Pferde und des Proviant-Fuhrwesens vor die Armée vor dieses Jahr, gemachten Repartition, sollen aus der Stadt Leipzig zum Schlesischen Proviant-Fuhrwesen 1400 Stück Pferde und von den G. L. v. Platen aus denen Sächsischen Creysern für die Armee in Sachsen, inclusive des Platenschen Corps 2141 Stück und vor das Proviant-Fuhrwesen der Sächsischen Armee 1259 Stück beygeschaffet und abgeliefert werden. Da es mit der Ablieferung dieser zwar und zwar deren so der G. L. v. Platen zu besorgen hat, als auch derer 1400 Stück aus Leipzig zeither so schlecht gegangen, daß auf der ganzen Summa noch nicht ein Pferd abgeliefert ist:

Als committire und befehle Ich Euch hierdurch, daß Ihr Euch bey Eurer dortigen Gegenwart dieser Sache auf das ernstlichste mit annehmen und gedachte Lieferung der Pferde dergestalt zur execution bringen und verschaffen sollet, damit solche richtig und promte erfolgen und zu Stande gebracht werden müssen, wozu Ihr Euch denn aller diensamen mesures bedienen sollet. Ich bin ꝛc.

Breslau, den 26. Febr. 1762.

---

6. Meine liebe Majors v. Dyherrn und v. Keller. Es ist Mir insoweit gantz lieb zu vernehmen gewesen, daß Ihr die dortige Sache auf das Quantum von 1,200000 rthl. geendiget und geschlossen habet; Ihr müsset dabey rechnen, daß es alles nur in schlechten Gelde ist, worin

die Bezahlung geschiehet und daß also es ohngefehr die Hälfte ist, was sie bezahlen, wenn sie es sonst in guten Gelde bezahleten. Indessen könnet Ihr die darüber gestellete Wechsel an den Geh. Rath Köppen einsenden und Euch mit demselben dergestalt deshalb concertiren, damit die Auszahlung derer Termine allemahl an die Feldkriegeskasse Meiner Armee in Sachsen geschehen müsse, um solche Gelder zur Verpflegung der Armée dorten zu gebrauchen, mit welcher Feldkriegeskasse sich dann gedachter Geheimer Rath Köppen darüber gehörig berechnen muss, Ihr aber der Major v. Keller dahin sehen und dortigen Magistrat und Kaufmannschaft dahin anhalten müsset, damit die Termine auch richtig und promt eingehalten werden müssen. Ich bin ꝛc.

Breslau, den 3. Martii 1762.

---

7. Mein lieber Major v. Dyherrn. Da Ich sehe, daß es bey denen in Sachsen ausgeschriebenen Contributions und Liefferungen sehr schlecht und nachlässig gehet; Als reiterire Ich hierdurch Meine Ordre an Euch und befehle Euch nochmals, daß auf Ehre und reputation Ihr die in Sachsen ausgeschriebene Contributions und alle andere Lieferungen, deren Beitreibung Euch aufgetragen worden, mit dem strengesten Ernste und ohne Nachsicht beyschaffen, die executions deshalb verdoppeln und nichts schonen, noch einige intercessiones, sie mögen auch seyn, von wen sie wollen, respectiren sollet, widrigenfalls und wann Ihr darunter in geringsten manquiren solltet, Ich es von Euch fordern und Euch davor zur schweren Verantwortung ziehen werde. Dieses ist Meine expresse und stricte Ordre und Ich bin ꝛc.

Breslau, den 14. Martii 1762.

---

8. Mein lieber Major v. Dyherrn. Ich habe den Einhalt Eures Schreibens vom 28. voriges ersehen und gebe Euch darauf in Antwort, daß Ihr nunmehro nur wiederum hieher zurück kommen sollet, mit denen dortigen Officiers von Meinen Regiment, wann diese sonsten da nicht mehr nöthig seynd; daferne aber selbige dorten noch nöthig wären, so sollet Ihr nur alleine kommen. Ich bin ꝛc.

Breslau, den 5. April 1762.

---

9. Mein lieber Major v. Dyherrn. Nachdem Ich Euren Bericht v. 19. d. erhalten und nach dessen ganzen Einhalt ersehen habe; So gebe Ich Euch darauf in Antwort, daß Ihr bey der dortigen Lieferung derer Recruten, nur immer die aus den Reiche mit annehmen sollet, indem solches gar nichts verschläget und das andere sich hiernechst schon finden wird, wenn Ich, wie nechstens geschehen dürfte, selbst hinkommen werde. Ich bin ꝛc.

Peterswalde, den 25. October 1762.

---

10. Mein lieber Maj. v. Dyherrn. Ich gebe Euch auf Euer Schreiben vom 26. voriges in Antwort, daß Ich Euren Vorschlag wegen der Niederschlagung einiger Reste in Sachsen, ganz und gar nicht approbiren kann, noch dergleichen accordiren werde, und zwar jetzo um so weniger, als bald stärkere Execution nach Sachsen kommen wird, zu geschweigen, daß wenn Ich die Niederschlagung derer Reste statuiren wollte, alsdann das Commissariat die Hände darin bekommen und es überall an collusiones nicht fehlen würde. Ich werde auch bald selbst dort sein, alsdenn Ich sehen werde, was etwa dabei zu thun und zu lassen sein wird. Ich bin ꝛc.

Löwenberg, den 2. November 1762.

---

11. Mein lieber Major v. Dyherrn. Ich habe das besondere Vertrauen zu Euch, das Ihr Euch von dem Euch aufzutragenden Contributions Geschäfte in denen nachstehenden districten zu Meiner satisfaction unterziehen werdet. Es dienet Euch zuförderst dabei zu Eurer Instruction, daß solche Districte über den ganzen Leipziger Creis und die Anhältsche Fürstenthümer, als Bernburg, Cöthen und Dessau sich erstrecken und Meine intention dahin gehet, daß die in den Gegenden etwa dislocirte Regimenter in guten Stande gesetzet und darin erhalten werden sollen, und muss zu dem Ende dem Soldaten von seinem Wirth täglich frey zu essen und zu trinken, ohne jedoch einen Groschen Geld von den Wirthen fordern zu können, verabreichet werden, es wäre dann, daß Executions-Commando's gegeben werden müssten, auf welchen Fall dem Soldaten die Executions-Gebühren an Gelde nicht vorzuenthalten sein würden.

Nach dem hiernechst Euch von dem Feld-Krieges-Commissariat zuzufertigenden Ausschreibungen habet Ihr zu besorgen, daß:

1) Während den December c. die alten Reste, so viel thunlich seyn wird, best möglichst getilget und vom Lande abgeführet werden müssen.

2) Daß die im Januario künftigen Jahres dazukommende neue Ausschreibungen nebst denen restirenden Contributionen auf das möglichste zu gleicher Zeit eingetrieben werden.

3) Müssen die Mehl und Fourage Lieferungen zum Magazin mit größter Sorgfalt herbey geschaffet und darunter keine Nachsicht gebrauchet werden.

4) Muss die Gestellung der auszuschreibenden Recruten auf das angelegentlichste urgiret werden.

5) Muss in Ansehung der Districte, wo Cavallerie Regimenter zu liegen kommen, zuförderst dahin gesehen werden, daß solche die zu ihrer Remonte benöthigten Pferde daraus erhalten und diejenigen Pferde, so demnechst noch überdem daraus zu haben, nacher Leipzig geschaffet werden müssen. Es verstehet sich dabey von selbst, daß die districte wo keine Cavallerie zu stehen kommet, die Pferde nach Leipzig geben, und muss überhaupt dabey nicht allzugenau auf den sonst erforderlichen Schlag von Pferden gesehen werden. Schlüßlich ist Euch zur Nachricht, daß, da die Euch hierdurch aufgetragene Commission auf den December c., Januarius, Februarius und Martius v. a. hinreichet, Ihr binnen dieser Frist mit Eurer Wirthschaft fertig seyn und Meiner Intention in diesen gesetzeten vier Monaten eine Genüge gethan haben müsset. Ich bin rc.

Meißen, den 15. Nov. 1762.

---

12. Mein lieber Major v. Dyherrn. Ich gebe Euch auf Euer Schreiben v. 15. d. in Antwort, daß wegen der Recruten Ich den Major v. Buddenbrock vom Anhaltschen Regiment, die Ordre geben werde, die Recruten in Empfang zu nehmen, desgleichen wie er solche wiederum an die Regimenter vertheilen soll, und werde Ich denselben in ein par Tage hinschicken, um alles dieses zu besorgen. Im übrigen rücken 4 Regimenter Cuirassiere nach Thüringen, daran der G.-M. v. Schmettau von den einen Theil, und der Obrist v. Löllhöfel von den andern Theil, die Direction über die Beytreibung der Lieferungen und allen dergleichen mehr, haben sollen, und Ich hoffe, daß es alsdann dorten wohl besser gehen wird. Ich bin rc.

Meißen, den 16. Nov. 1762.

---

13. Mein lieber Major v. Dyherrn. Ihr bekommt hierdurch die Ordre, aus dem Leipziger Creyse, exclusive Colditz und Rochlitz, vom 1. Dec. an 20,000 Stück Schafe, und von denen Aemtern Colditz und Rochlitz à part 20,000 Stück auszuschreiben und solche immer successive in nachfolgenden Summen nach Wittenberg transportiren zu lassen: als im Monath December 6000, Januar 6000, Februar 10,000 und Mertz 18000 Stück. Ich bin ꝛc.

Meißen, den 19. Nov. 1762.

---

14. Mein lieber Major v. Dyherrn. Ich habe Euer Schreiben v. 19. d. erhalten und gebe Euch darauf in Antwort, daß Ihr zu Eurer Repartition nichts weiter als den Leipziger Creys bekommet, und daß die anderen Creyser wegen Beitreibung derer Lieferungen und Contributionen bereits von Mir unter viele andere Officiers repartiret worden. Daher Ihr denn nur in gedachten Leipziger Creyse alles wohl zu besorgen und zu berichtigen habet, welcher Creyß Euch genug zu thun geben wird. Ich bin ꝛc.

Meißen, den 22. Nov. 1762.

---

15. Mein lieber Major v. Dyherrn. Ich habe Euer Schreiben vom 27. d. erhalten, und habe Ich daraus die alternative, wozu die Stadt Leipzig und die dortige Kaufmannschaft sich verstehen wollen, ersehen. Ihr müsset aber Eueres Orthes auf 100,000 Ducaten species und nebst dem auf 700,000 rthl. in Silber Gelde bestehen, und mit denen Leuten nicht so viel Redens und perorirens machen. Ich bin ꝛc.

Meißen, den 29. Nov. 1762.

(Eigenhändig.)

ist das 2 Mohnaht arbeit Mihr So eine Dume proposition zu thun, ich bin den 5 in Leipssic, dan Müßen die 1500000 rthl. richtig Seindt. Fr.

---

16. Mein lieber Major v. Dyherrn. Ihr werdet Meine Willens-Meinung, betreffend die Contribution's Beitreibungen aus dem Euch zugetheilten Districte bereits aus Meinen vorigen Ordres zur Genüge ersehen haben, und habe Ich hierdurch Euch erinnern wollen, daß Ich, in Ansehung der Beitreibung der Reste pro 1762,

Ausgang Decembris a. c., als zu welcher Zeit sie ohnfehlbar herbeygeschaffet seyn müssen, keiner Ausflucht, Einwendung noch Entschuldigung statt geben werde, und sollet Ihr vielmehr, wenn alsdann nicht Alles eingekommen sein wird, dafür repondiren. Ingleichen müsset Ihr Euch bestreben und keine Mühe sparen, die auf das Jahr 1763 ausgeschriebene Recruten, Pferde, und Fourage noch in diesem Monat abzuliefern, und habet Ihr den letzten eines jeden Monaths einen Extract von demjenigen, so den Monath hindurch an Gelde, Fourage rc. eingekommen, Mir immediate einzusenden. Ich bin rc.

Leipzig, den 1. Dec. 1762.

---

17. Meine liebe Majors v. Dyherrn und v. Keller. Da Meine Intention ist, daß Ihr Euch bemühen sollet, Eurer Orten gute Fabriquanten und sonsten andere Meinen Landen nützliche oder auch bemittelte Leute zu engagiren, damit selbige sich in Meinen Provintzien etabliren; Dieselbige aber sich wegen der Werbung einigen Anstand darunter machen möchten; So schicke Ich Euch 100 Stück gedruckte Versicherungs Scheine, nach welchen dieselbe, wenn sie sich in Meinen Landen etabliren werden, dorten vor sich und vor ihre Kinder von aller Werbung und Enrollirung gesichert und frei sein sollen. Ihr habt demnach solche hierbei zu empfangen, davon allen guten Gebrauch zu machen, auch eine Liste von solchen Leuten zu halten, die Ihr Mir hiernechst einmal einsenden sollet. Ich bin rc.

Leipzig, den 7. December 1762.

---

18. Meine liebe Majors v. Keller und v. Dyherrn. Da Ich gegen den von Euch in Eurem Schreiben vom 11. dieses gemeldeten und laut denen Einlagen an Mich communicirten Fonds, worauf der Magistrat allhier ein Capital zur Abtragung seiner zu entrichtenden Contribution negotiiren will, Meines Ortes gar nichts zu sagen habe, wenn die Einrichtung deshalb dergestalt, wie Ihr es berichtet, gemacht und nur gedachter hiesiger Magistrat darüber die offerirte schriftliche Versicherung bündig ausgestellet haben wird, daß indistinctement alle aus Meinen Landen hieher kommende Waren, Denrées und dergleichen von dieser außerordentlichen Stadt-Beyhülfs-Abgabe gänzlich und zu allen Zeiten eximiret sein und bleiben sollen; So

habt Ihr gedachten Magistrat solches von Meinetwegen bekannt zu machen und alles übrige mit ihm völlig zu reguliren. Ich bin ꝛc.

Leipzig, den 12. Decemb. 1762.

---

19. Mein lieber Major v. Dyherrn. Ihr habet zu veranstalten, daß die Euch bereits bekannt gemachte und befohlene Anzahl Schafe aus Eueren Districten, nacher Torgau, und nicht nach Wittenberg a dato zum 15. Februarius kommenden Jahres abgeliefert werde, und sollen obiger Anzahl Schafe noch 12,000 Stück, so aber sämmtlich rein und kein Schmeer-Vieh sein muss, aus Euren Districten noch hinzugethan und abgeliefert werden. Ich bin ꝛc.

Leipzig, den 13. December 1762.

---

20. Da Sr. K. M. in Preußen, Unser allergnädigster König und Herr, die von dem Kaufmann Gotzkowsky ausgestellete Wechsel über die extraordinaire letzthin mit der Stadt Leipzig convenirete Contribution anzunehmen allergnädigst geruhet; Als ertheilen höchst Sr. K. M. gedachtem Kaufmann Gotzkowsky hierdurch die Versicherung, von dato an, bis zum ersten Januarii 1764, von der Stadt Leipzig keine extraordinaire Contribution anverlangen, noch die Waren der Leipziger Kaufleute dieserhalb in irgend einen Anspruch nehmen zu lassen.

Leipzig den 21. December 1762.

An den Kaufmann Gotzkowsky.

---

21. Hochwohlgeborner Herr,

Hochzuverehrender Herr Obrist-Wachtmeister und Flügeladjutant (v. Dyherrn).

Ew. Hochwohlgeb. habe ich die Ehre hierdurch den richtigen Empfang der zwei Wechsel, so der Kaufmann Herr Gotzkowsky zu Berichtigung der extraordinairen Contribution vor die Stadt Leipzig ausgestellet hat, zu versichern.

Der eine sub dato Leipzig den 21. Decembr. a. c. betrifft 100,000 Stück Ducaten Medio Martij 1763 zahlbar,

der andere de eodem 700,000 rthl. Medio May 1763 zahlbar in 200,000 rthl. Sächsischen ⅓. und 500,000 rthl. in Neuen Augustd'or

deren Einziehung ich zu seiner Zeit pflichtmäßig besorgen werde. Uebrigens habe ich die Ehre mit vollkommener Hochachtung zu sein

Ew. Hochw., Hochw.

Magdeburg, den 24. Dec. 1762.

ganz gehorsamster Diener
Köppen.

---

22. Mein lieber Maj. v. Dyherrn. Ihr habet, aus dazu bewegenden Ursachen, Euch dahin zu arrangiren, daß nicht allein die Restanten von diesem Jahre in Euren Districten, sondern auch überhaupt alles, so an Contributions und Lieferungen, sie haben Namen wie sie wollen, auf die Euch untergebene Districte repartiret worden, zu Ende des kommenden Monats Januarius pro 1763 herbeigeschaffet und abgeliefert sein müsse. Ich bin rc.

Leipzig, den 20. December 1762.

---

23. Mein lieber Major v. Dyherrn. Da Ich nunmehro für gut befunden, daß die in denen Distrikten noch abzuliefern restirende Recruten und Pferde zu Gelde geschlagen und dergestalt von denen districten abgeliefert werden sollen; als ist Mein Wille, daß solche Recruten und Pferde so noch restiren, Mir à part und zwar ein jeder Recrute mit ein hundert Rthlr. und ein jedes Pferd eben auch mit ein hundert Rthlr. durch Euch in Ansehung Eures Districts berechnet werden sollen, und habet Ihr die daher zu nehmende Recruten Gelder dem Major v. Buddenbrock, gleichwie die Pferdegelder dem Capitaine v. Heuckingk, mit einer darüber zu fertigenden Note jedesmahl gehörig einzuschicken und abzuliefern. Ich bin rc.

Leipzig, den 1. Januarius 1763.

---

24. Mein lieber Major v. Dyherrn. Ich habe, auf Eure heutige Vorstellung, die Ordre an des Prinzen von Bernburg Liebden, G.-L. v. Forcade und G. L. v. Hülsen gestellet, daß, da Meinen genommene Arrangements zufolge, der Soldat, ohne Geld zu erhalten, sich am Essen und Trinken von denen Wirthen genügen lassen müsse, und kein Beitrag an Gelde zur Verpflegung statt haben könne. Ich bin rc.

Leipzig, den 8. Januarius 1763.

---

25. Mein lieber Major v. Dyherrn. Ich habe zu Meinem großen Verdruss aus den letzteren Magazin-Extracten mit Unwillen leider ersehen müssen, daß zeither alles Meines Erinnerns und Ermahnens ohnerachtet, sehr wenig und fast soviel als rein gar nichts an Mehl und übrigen Naturalien aus Euren Distrikten zu denen Magazinen eingekommen und von Euch abgeliefert worden. Ich kann hinfolglich nicht unterlassen, Euch Mein äußerstes Missvergnügen darüber an den Tag zu legen, anbey des Weiteren zu erinnern, daß, da die auf Eure districte durch das Feldkrieges-Commissariat repartirte Ablieferungen zu der Mitte des nächstkommenden Monaths Februarius nothwendig beygetrieben und abgeführt sein müssen, und Ich schlechterdings dagegen keine Excuse annehmen noch solcher statt finden lassen werde, Ihr, so lieb Euch Meine Gnade, Euch darnach genau zu achten habet. Ich bin ꝛc.

Leipzig, den 12. Januarius 1763.

---

26. Mein lieber Major v. Dyherrn. Ich habe aus denen Extracten derer Vorräthe bey Meinen Magazinen in Sachsen angemerket, daß insonderheit aus den Leipziger-Creyse die Mehllieferung zu Meinen Magazinen bisher noch schlecht gegangen ist; Da nun in nur gedachten Leipziger Creyse genugsame Vorräthe von Mehl vorhanden seynd; Als erinnere und befehle Ich Euch alles Ernstes mit gehörigen Nachdruck darauf zu treiben, damit die Mehllieferung aus diesen Creyse stärker gehen müsse. Ich bin ꝛc.

Leipzig, den 14. Januar 1763.

---

27. Mein lieber Major v Dyherrn. Da Ich in Erfahrung gekommen, daß, mit Beitreibung derer in Sachsen geforderten Contributionen und anderen Abgaben es ungemein langsam hergehe; Als habe Ich in Ansehung derer Euch untergebenen Districte wiederholentlich Euch erinnern wollen, daß Ihr alle Eure Kräfte anstrengen müsset, Meine darunter Euch bekannte Willens-Meinung zu erreichen. Ihr müsset zu dem Ende, zur Bezahlung der auf Euren District repartirten Contributionen, den letzteren Termin auf den 10. Februarii a. c. bestimmen; wobey Ihr als eine Folge Meines zu Euch habenden Zutrauens anzusehen, daß Ich Euch hierdurch mit den Deputirten der Creyse in Euren Districten Euch zu setzen und Ihnen nach

Erfordern der Umbstände einige Erlassung gedachter Contributionen und Natur-Lieferungen angedeihen zu lassen, vollenkommen autorisire.

Die dergestalt festgesetzte Summen und Quanta müssen unnachbleiblich den 10. Februarii a. c. gewiss bar bezahlet, und die Natural-Lieferungen zu Magdeburg entrichtet werden. Die Pferdegelder anlangend, so müssen solche ohne Aufenthalt dem Capitaine v. Heucking zugeschicket, sowie die Recruten-Gestellung dem Major v. Buddenbrock Bernburgischen-Regiments geschehen, auch an ihn die Recruten-Gelder übermachet werden; Auch müssen die Proviant-Pferde so der Obrist-Lieutenant von Anhalt das Stück à 70 rthl. in Sächsischen ⅓tel ausgeschrieben, auf das Fordersamste einkommen. Ich bin rc.

Leipzig, den 19. Januarii 1763.

---

28. Mein lieber Major v. Dyherrn. Ich habe Euren Rapport untern heutigen Dato erhalten, und da Ich dem Obrist-Lieutenant v. Anhalt heute bereits die Districte zu bereisen und nachzusehen committiret habe; als müsset Ihr, in Ansehung der 12 Officiers, so Ihr Euch zur Assistence in Euren Districten ausbittet, bis zu dessen Rückkehr es anstehen lassen. Ich bin rc.

Leipzig, den 26. Januarius 1763.

---

29. Mein lieber Major v. Dyherrn. Ich kann nicht umhin, Euch abermals Mein Misvergnügen über den Mangel des gehörigen Eifers, in Betreibung der Euch committirten Contributions und Ablieferungsgeschäfte in Euren Districten, hierdurch wiederholentlich zu erkennen zu geben, anbey Euch zu erinnern, daß Ihr die Euch dieserhalb zukommenden Ordres befohlenermaßen, sonst Ich gewiss andere Mesures nehmen werde, besser und mit mehr activité, als zeithero geschehen, schuldigst zu befolgen habet. Und da hiernächst Mein positivester Wille ist, daß Ihr dasjenige Schaf-Vieh, so kein Schmeer-Vieh ist, aus Euren Districten sämmtlich hinwegnehmen lassen und an die Euch bekannten Oerter abliefern sollet; Als habt Ihr auf das Genaueste Euch danach zu achten. Ich bin rc.

Leipzig, den 26. Januarius 1763.

30. Mein lieber Maj. v. Dyherrn. Daferne Ihr durch die hier herum stehende Officiers noch etwa an die 20 Woll-Spinner-Familien mit guter Art engagiren lassen könnet, damit selbige sich in Meinem Lande und zwar um Berlin herum, auf denen dort angelegten Spinner-Dörfern etabliren, allwo man ihnen eigene Häuser geben und sonst allen Vorschuß zu ihrer Arbeit und Verdienst thun wird, so wird Mir solches ganz lieb sein, welche Famillen Ihr dann an den dortigen Cammer-Director Groschopp abschicken und adressiren sollet. Ich bin ꝛc.

Leipzig, den 28. Januar 1763.

---

31. Mein lieber Major v. Dyherrn. Ich weiß nicht, durch was einen großen Mißverstand oder Versehen geschehen ist, daß ein gewisser Lieutenant v. Kalckstein, von welchem Mir unbekannt ist, bey was vor einen Regiment er stehet, sich unternommen, ganz unbedachtsamerweise in dem Dorfe Warmsdorff eine schriftliche Instruction von Euch öffentlich anzuschlagen, nach welcher die Unterthanen allda mit Plünderung und Wegnehmung ihres Viehes bedrohet werden, daferne sie nicht den 6. Februarii alle praestirende Lieferung abgeliefert haben würden. Da nun überall bekannt ist, wie daß Ich zeither die beiden Oerter und ihre Districkte, nemlich Hubertsburg und Warmsdorff währenden jetzigen dortigen Conferentzien vor ganz neutral declariret, auch vorher schon den Major v. Keller nebst allen der Orten herum belegenen Commandeurs exprès befohlen habe, daß bis auf weitere Ordre, weder Durchmärsche noch passages von Militairs durch gedachte Oerter geschehen, noch auch einige Contributions oder andere Beitreibungen von daher vorgenommen werden sollten; So ist Mir gedachter Vorfall mit den Lieutenant v. Kalckstein und daß auf Meine Ordre nicht besser attendirt wird, sehr unangenehm und befehle Ich hierdurch, daß Ihr solches zur Stunde redressiren, gedachte Anschläge sofort zurückziehen und wegen beider Orten die von Mir denselben gestattete und publicirte Neutralität auf das aller exacteste beobachten lassen sollet. Ich bin ꝛc.

Leipzig, den 31. Januarii 1763.

---

32. Mein lieber Major v. Dyherrn. Ich gebe Euch hierdurch zu erkennen, daß Ich wegen Euerer, in Ansehung der Contributions

Betreibung in Euren Districten, bezeigten Application, von Euch zufrieden zu sein Ursache habe, und zweifele Ich nicht, daß die letzthin convenirte Summen zum 10. dieses noch gewis einkommen werden.

Uebrigens ist Euch zu Euerer Direction, daß Ihr in Eueren Quartier-Ständen die Trouppen bis inclusive den 20. Febr. mit Fourage und inclusive den 26. Febr. mit Brodt, indem vom 11. Febr. an nichts mehr weder an Fourage, noch an Vieh und sonstigen Contributions aus den Sächsischen Landen genommen noch gefordert werden soll, sorgsam versehen müsset. Ich bin 2c.

Leipzig, den 3. Febr. 1763.

---

33. Mein lieber Maj. v. Dyherrn. Ihr habet diejenigen Wechsel-Briefe, Conventions und andere schriftliche Engagements, welche Ihr wegen rückständiger Contributions aus Euren Districten in Händen habet, höchstens in drei Tagen in originali Mir einzuschicken. Ich bin 2c.

Leipzig, den 5. Febr. 1763.

---

34. Mein lieber Major v. Dyherrn. Ihr habet auf diese Meine Ordre dem General Lieutenant v. Seydlitz, von denen noch in Cassa habenden Executions-Gebühren drei Tausend Reichs Thaler, gegen dessen Quitung, auszahlen zu lassen, und müsset Ihr das übrige obiger Gelder nur noch an Euch behalten. Ich bin 2c.

Leipzig, den 16. Febr. 1763.

---

35. Mein lieber Major v. Dyherrn. Ich accordire hierdurch den in Eurem Schreiben vom 4. dieses gebetenen Urlaub, um wegen Eurer Zufälle und zu Herstellung Eurer Gesundheit den Pyrmonter Brunnen und das Achener Bad zu gebrauchen und zwar auf zwei Monate, mit Ablauf derselben Ihr Euch dann hier wieder einzufinden habet. Ich bin 2c.

Potsdam, den 5. May 1763.

---

36. Mein lieber Major v. Dyherrn. Nachdem Ich den Einhalt Eures Schreibens v. 22. dieses ersehen habe, so ertheile Ich Euch darauf in Antwort, daß bevor Ihr Euch den Abschied zu fordern völlig entschließet, Ihr Euch zuforderst recht und wohl consultiren sollet, was Ihr darunter thut und ob Ihr nicht Hoffnung habet, noch wieder retablirt zu werden; Allermaßen in Euren Jahren die Umstände Eurer Krankheit und Zufälle nicht so desperat seyn können, daß sich solche nicht noch ändern und Ihr wiederum besser und gesund werden könntet. Ich bin ꝛc.

Potsdam, den 23. Nov. 1763.

Anm. Carl Friedrich v. Dyherrn war den 4. Nov. 1729 zu Mildenau in der Niederlausitz geboren, im Kadettenkorps zu Berlin erzogen und vom Könige aus dem v. Borckschen Infant.-Reg. (Garn. Magdeburg) in die Garde genommen worden. Er bekam 1763 den erbetenen Abschied, kaufte das Rittergut Schricke bei Magdeburg und starb in Magdeburg den 17. Aug. 1785. Die Mittheilung der an den seligen Major v. Dyherrn gerichteten Kabinetsschreiben verdanken wir der zuvorkommenden Güte seines Schwiegersohnes, des Herrn Schulinspektors und Predigers Schaaff in Schönebeck bei Magdeburg.

G.

Kabinetsordres des Königs

an

verschiedene Personen.

---

1. Mein lieber General-Major v. Hülsen. Ich will, daß Ihr alle Beurlaubten Leute des Regiments, so an 30 Meilen und drüber beurlaubet worden, nur sogleich wieder zum Regiment einkommen lassen sollet; die andern aber, welche nicht so weit entfernet sind, können noch auf Urlaub bleiben, bis Ich etwa deshalb ein näheres befehlen dürfte. Ich bin Euer Wohl affectionirter König.

Potsdam, den 28. Juny 1756.

---

2. Mein lieber G.-M. v. Hülsen. Ich habe Euch hierdurch, jedoch nur vor mich und im Vertrauen bekannt machen wollen, wie Ihr wohl thun werdet, unter der Hand, und ohne daß solches noch zur Zeit den geringsten eclat mache, Eure Arrangements wegen der doppelten Ueberkompletten, Knechte, Pferde ꝛc. so zu einer March vor Euer Regiment erfordert werden, dergestalt zu machen, damit wenn Ihr von Mir die Ordre bekommet, nach 6 Tagen von Ankunft der Ordre zu rechnen, mit dem Regimente und völliger Feldequipage aufzubrechen, und zu marchiren, sodann alles bey der Hand sey, und das Regiment den 6ten Tag mit allen Erfordernissen aufbrechen und marchiren könne. Jedoch habet Ihr davon vor jetzo noch keinen eclat zu machen, sondern nur alles vorläufig zu arrangiren. Ich bin ꝛc.

Potsdam, den 19. July 1765.

---

3. Friedrich an den sächs. G. L. v. Pirch Kommandanten der Festung Königsstein.

Vester Besonders lieber Herr G. L.! Da Ich von verschiedenen Orten her vernehme, wie daß überall der bruit laufe, als ob die Oestreicher den Königsstein surpreniren wollten; So habe Ich nicht anstehen wollen, den Herrn G. L. dessen zu erinnern, was die wegen des Königssteins getroffene Capitulation mit sich führt und wozu Ihm seine Honeur und Parole obligiret; und da die Festung Königsstein insurprenable ist, so habe Ich den Herrn G. L. um so mehr zum voraus von obgedachten bruit benachrichtigen wollen, als nichts gewisser ist, daß wenn eine dergleichen surprise unternommen werden ollte, darüber nothwendig ein Verständniß mit Ihm gewesen seyn muß. Ich bin dessen sehr wohl affectionirter Friedrich.

Lockwitz, den 30. Mertz 1757.

Antwort des G. L. v. Pirch.

Sire!

J'assure sur mon honneur Votre Majesté, que je n'ai aucune connoissance du bruit dont Elle fait mention dans la lettre qu'Elle a daigné m'écrire le 30. Mars. J'observe si religieusement la Convention de Neutralité dans tous ses points, que je n'entreprendrois même jamais rien qui puisse être soupçonné d'y être contraire. Je me trouve dans une situation qui me paroit être à l'abri de toute surprise que l'on pourroit tenter, de façon que je prie V. M. de vouloir bien bannir à ce sujet jusques aux soupçons. Je La remercie cependant très-humblement de l'avis qu'Elle m'a fait passer au sujet de ce bruit. Je suis*) etc.

---

4. Mein lieber Lieutenant von Luck**) Ich bin mit euren rapport sehr wohl zufrieden, ihr müßet nun aber durch eure Patrollen zu erfahren suchen, was die Officiers von den oesterreichern so bei Hermsdorff recognoscirt da gemacht und wornach sie sich umgesehen und erkundiget haben, alsdann man baldt aus denen umständen

---

*) Michael Lorenz v. Pirch starb 1760 auf dem Königsstein und ist daselbst begraben.

**) Von Zieten Husaren.

sehen wird, warumb sie da gewesen. So viel ist gewiß, dann als wir gestern ausgerücket gewesen, haben sie viele Zelter auf den Rehorn abschlagen lassen, Es kann also sein das wo die höhe von Hermsdorff dominiret, so haben sie unsre Lager recognosciert wie wir stehen, und wirdet ihr von denen Leuthen zu Hermsdorff dieses alles in Erfahrung ziehen können. Ich bin Euer wohl affectionirter König.

Reich Hennersdorff den 29. May 1759.

(Eigenhändig.)

Sein Raport ist Sehr guht, nuhr vohr die Spions Kein geldt gespahret, und was er vohr Sie haben mus Kan er Morgen hier hohlen.

---

5. Sr. K. M. haben erhalten und ersehen, was Dero Generaldir. zu Berlin unter d. 23. vorigen Monats an Höchstdieselbe wegen der 140,000 rthl., so mit den Pächter des Amtes Mühlenhoff zu Berlin übernommener gewisser Fourage Verpflegungen liquidiret sein sollen, anderweitig allerunterthänigst berichtet hat. Worauf Sie dann gedachten General Directorio hierdurch zur Resolution ertheilen, wie Höchstdieselbe die in erwähnten Berichte angesetzte Preise von Getraide, Heu und Stroh ganz ungebührlich hoch und zwar um so weniger erlaubt finden, als bei Regulirung solcher Preise die Cammer-Taxe billig zum Grunde genommen und den Pächter alsdann noch ein moderates und billiges darüber accordiret werden, keineswegs aber so ohngewöhnlich hohe Preise, als in den Berichte enthalten, gleichsam zugeworfen werden sollen. Es wollen Sr. K. M. demnach, das gedachtes Gen. Dir. darüber nochmalen in eine nähere Behandlung treten und mehr angeführte enorme Preise durch eine billige Behandlung reduciren, und alsdann die moderirte Summa anzeigen solle, da dann Höchstdieselbe Dero Geh. Rath Köppen die Ordre ertheilen werden, das moderirte Quantum gehörig zu bezahlen.

Freyberg, den 7. Martis 1760.

---

6. Sr. K. M. befehlen Dero General-Directorio hierdurch, alsofort und sonder einigen Anstand noch Zeitverlust die Veranstaltung zu treffen, damit aus dortigen Provinzien, noch hundert fünf und dreißig Artillerie und Ponton Knechte zusammengeschaffet, auch mit

Ablauf dieses Monathes zum spätesten an den Gen. Lieut. v. Rochow ohnfehlbar abgeliefert werden müssen.

Freyberg, d. 13. Martii 1760.

---

7. Es haben Sr. K. M. Dero General-Directorio unter den 4. dieses Monaths Dero Willensmeinung über die von denselben sowohl in Abschlag geforderte 100,000 rthl. Fourage Gelder, als auch eines weiteren Quanti von 100,000 rthl. zu eben solchen Behuf bereits bekannt gemachet, und wollen von der pflichtmäßigen Treue Dero General-Directorii hoffen, es werde sich den ganzen Einhalt davon wohl imprimiret haben, und angelegen sein lassen, alles darin anbefohlene exacte zur execution zu bringen und nachzuleben.

Wie aber dennoch Sr. K. M. intention dabei ist, daß inzwischen die Livranten, so redlich geliefert haben und noch liefern, wenn zuforderst deren Rechnungen von den General-Directorio auf den Fuß und nach denen Principiis, so S. K. M. deshalb geordnet, werden genau revidiret und moderiret worden seind, nicht leiden, sondern das ihrige gebührend erhalten mögen; So haben Höchstdieselbe einen besondern Fonds deshalb von 150,000 rthl., nemlich Ein Hundert und Funfzig Tausend Thaler bei Dero Geheimen Rath Köppen ausgesetzet, dergestalt, daß Dero General-Directorium darauf successivement jedoch pflichtmäßig und sehr wohl bedächtig zu Bezahlung dergleichen Fourage assigniren kann, wornach sich dann dasselbe zu achten und gedachten Geh. R. Köppen jedesmal wegen der auszuzahlenden Gelder und einzuziehenden Quitungen, deutlich zu instruiren hat.

Es declariren aber auch S. K. M. mehrgedachten General Directorio hierdurch, daß diese Summe der 150,000 rthl. dasjenige Quantum überhaupt ist, so Höchstdieselbe zu Bezahlung dergleichen Fourage, sowohl wegen der vergangenen, als jetzigen und künftigen Zeiten, solange der jetzige Krieg währet, überhaupt dazu aussetzen, auch anwenden können und wollen, und daß mithin erwehntes General-Directorium mit solchen Quanto um so viel ordentlicher haushalten, und mit pflichtmäßiger Menage verfahren muss, um auszukommen, als es ganz vergeblich sein würde, wenn dasselbe Sr. K. M. mit weiteren Vorstellungen deshalb behelligen, und außer diesen Fond noch weitere Summen zu solchen Behuf von Deroselben fordern wollte. Wornach dasselbe sich précise zu achten hat.

Freyberg, den 7. April 1760.

---

8. Mein lieber Lieutenant und Flügeladjutant von Götzen*) Ich habe Euren Bericht vom 9. April wohl erhalten, und werdet Ihr dem Capitain Tendoll nur bedeuten, daß es viel zu langsam sei, zu einer Pontonbrücke 8 Stunden zu brauchen, ihr werdet ihm bedeuten, daß er seine Anstalten so mache, daß er selbige in 4 Stunden schlagen und fertig schaffen müsse, wornach er sich zu richten hat. Außerdem werdet Ihr ja atent sein, was jenseit der Elbe bei dem Feinde vorgehet, und werdet ihr mir von dem, was jenseit geschieht, und nur zu erfahren möglich ist, rapport abstatten. Ich bin 2c.

Freyberg, den 10. April 1760.

---

9. Sr. K. M. befehlen Denjenigen, welchen Ueberbringer dieses der Feldjäger zum Erbrechen geben wird, und in Berlin gegenwärtig ist, es sei der G. L. v. Rochow oder einer der dirigirenden Minister des General-Directorii, oder auch der Kammerpräsident v. Groeben, der Geh. Rath Kircheisen, oder wer es von dergleichen sein möge, daß derselbe im Namen und von wegen Sr. K. Maj. zuförderst sogleich an den G. L. v. Massow schreiben, oder ihm mündlich bekannt machen, oder aber auch es dem G. L. v. Rochow, wenn Derselbe gegenwärtig ist, sagen soll, daß gedachter G. L. v. Massow alsofort an S. K. M. berichten soll 1) wie viel Mundirung vor die Armee vorhanden, auch zu seiner Zeit den nächstkommenden Winter dort fertig geschaffet und zur Armee geschickt werden könne. 2) Ob er die erforderliche Leinwand zu Zeltern vor die Armee dort haben könne, welches beides S. K. M. von dem G. L. v. Massow sogleich wissen wollen.

3) Muss dem G. L. v. Rochow gesagt oder geschrieben werden, daß Sr. K. M. 40 neue blecherne Pontons von ihm haben und bestellet wissen wollen.

4) Da zu vermuthen ist, daß der Feind während seiner kurzen Anwesenheit zu Berlin starke Contributiones von der Stadt gefordert, mithin darüber conveniret sei, und er solchen theils an barem Gelde, theils an Wechseln eingetrieben haben wird; so soll Sr. K. M. sogleich der Bericht erstattet werden, und declariren Dieselben vorläufig hierdurch, daß was die ausgestelleten Wechsel angehet, solche nicht

*) 1761 Kapitain; — diente späterhin in Glatz; — 1785 als G. M. Inspektör in Schlesien.

bezahlet werden sollen, da solche Sr. K. M. hiernächst öffentlich vor unzahlbar, null und nichtig und inacceptable, sie mögen ausgestellet sein, wohin sie wollen, declariren werden, zu Repressalien dessen, was die Oesterreicher und der Reichshofrath vorhin wegen der Bamberger und Würzburger Wechsel und dergleichen mehr declariret haben.

5) Weilen gleichfalls zu vermuthen stehet, daß der Feind bei seinem kurzen Aufenthalt zu Berlin dennoch allerhand Schaden an Königl. Gebäuden als an der Pulvermühle, Gießhause und dergleichen gethan haben werde; so wird der churmärkischen Kammer aufgegeben und ist derselben sogleich zu notificiren, daß dieselbe alsofort und sonder Zeitverlust, die Anschläge von der Reparatur und Herstellung dergleichen nothwendigen Gebäuden anfertigen lassen, zur Approbation immediate einsenden, alle vorläufige Anstalten zur Ersetzung des gethanen Schadens machen soll.

6) Uebrigens soll Sr. Königl. Majestät sogleich berichtet werden, wo der G. L. v. Hülsen mit seinem Corps jetzo stehet, an welchen auch sogleich bekannt gemacht werden muss, daß Sr. K. M. mit Dero Armee in vollem Anmarsch sind, um, wo es am nöthigsten ist, gleich prompte Hülfe zu verschaffen, und alles zu redressiren.

Im Hauptquartier Syckadel*) den 16. Oct. 1760.

---

10. Pour vous repondre à la lettre que Vous M'avez fait du 16. Je veux bien vous dire, que ni la Saison, ni les chemins ne sauroient permettre que vous vinssiez ici sans trop préjudicier à votre santé. L'agrement que Vous y trouveriez d'ailleurs ici, ne seroit que fort médiocre. Pour vous en procurer avec plus d'aisance à Magdebourg, Je me propose de Vous secourir de quelque somme, qui vous sera payée là par Mon Ordre. Sur ce etc.

à Leipzig ce 18. Decembre 1760.

Au Chambellan Baron de Pöllnitz.

---

11. Monsieur le Brigadier de Goudowicz. La lettre que vous M'avez fait le plaisir de M'écrire en date du 28.

---

*) Syckadel oder Sieckadel, Dorf in der Herrschaft Lieberose, drei Stunden westlich der Stadt Lieberose.

d'Avril, me fournit une preuve bien agréable de votre attachement pour Ma personne et pour Mes intérêts. Les obligations que Je vous ai, sont d'une nature à ne jamais s'effacer de Mon souvenir. Je ne saurois oublier que Vous êtes l'heureux instrument dont la Providence s'est servie pour moyenner non seulement Ma paix avec la cour de Russie, mais pour m'unir encore par l'amitié la plus étroite avec le plus généreux et le plus grand de tous les Princes. Le zèle que Vous marquez pour ses intérêts et l'attachement que Vous lui portez, Vous donnent de nouveaux droits sur Mon estime. Je serai charmé de pouvoir Vous en donner des preuves et Vous M'obligerez en M'en fournissant vous même l'occasion. Sur ce Je prie Dieu, qu'il Vous ait, Monsieur le Brigadier de Goudowicz, en Sa sainte et digne garde.

Au quartier général de Betlern, ce 22. de Mai 1762.

(Eigenhändig.)

Je vous regarde Mon cher Monsieur comme la Colombe qui porta la branche d'olivier à l'arche, vous êtes le premier instrument dont la providence s'est servie pour cimenter cette heureuse union avec ce cher et admirable Empereur, je vous en conserve une reconnoissance éternelle surtout ayant été temoin du sincère attachement que vous avez pour Votre incomparable Maitre et vous Me trouverez prèt à vous faire plaisir en toute occasion. Federic.

A Monsieur le Brigadier de Goudowicz à Petersburg *).

---

12. Votre lettre flateuse et louangere Monsieur le Baron, me tire le dernier ecu de la poche, c'est le dernier de la veuve, ce n'est pas grand chose, mais cela fera aller votre marmite tant bien que mal, le tems est mauvais pour tous ceux auxquels je dois, mais je vous promets les depouilles de la premiere Eglise des Jesuites que nous pillerons et si jamais je vous vois la bourse remplie, je vous croirai rajeuni de vingt ans. Voici deux paix que nous venons de faire tout de suite.

*) Vergleiche oben Band 2. S. 308 und 466 unsers Werks.

Si je compte bien sur Mes doigts le nombre de mes ennemis, je crois, qu'il nous en faut encore quatre pour terminer nos affaires. Le Ciel dont la prudence s'étend plus loin que celles des hommes, menera cette affaire ci, comme il lui plaira; pour moi, instrument aveugle et indigne de la providence; j'y cooperai selon le dregré de grace et d'illumination que je recevrai du Saint Esprit, vous savez que c'est de là que nous vient tout notre bonheur, je vous recommande aux intercessions de Sainte Edvige, en priant Dieu, Monsieur le Baron, qu'il vous ait etc.

De Betlern ce 3. Juin 1762.

Au Baron de Pöllnitz.

---

13. Je me suis cru grand et puissant Seigneur, Monsieur le Baron, depuis que vous m'avez honoré de votre lettre. Je m'y vois traité de Monarque d'importance, vous me demandez des graces comme si je pouvois en dispenser; vous avez oublié aparement, que nous allons entier dans la septième année, que les puissances de l'Europe se plaisent à jouer avec moi au Roi depouillé, je vous jure que je ne sais plus, si j'ai un pays ou si je n'en ai point, ni ce que la voracité de mes ennemis se plaira de me laisser; ce que je puis vous assurer, c'est que dans peu nous battrons comme des beaux diables, pour savoir qui gardera ce pauvre et miserable bout de terre que la guerre a presque entierement ruiné; quand j'aurai un pays, Monsieur le Baron, et que vous le saurez, vous pourez vous adresser en toute liberté à moi pour le soulagement de votre vieillesse; mais à present, vous, et s'il y en a de plus adroit dans le metier d'excroquer, je vous defie tous ensemble, de vous refaire sur moi et sur tout ce qui depend actuellement de moi; une Eglise de Jesuite ne seroit pas si mauvaise, vous n'en sentez pas toutes les consequences. Il y a à Prague certain tombeau de St. Nepomuck, très capable de tenter votre pieté, je ne dis pas pour l'argent dont il est fait, mais pour les reliques, qu'il contient, il y a de plus un joli petit enfant d'or tout massif, voué et donné par l'Impératrice Reine à la

Sainte et imaculée vierge, et comme vous savez, que les enfans ne sont pas des meubles de pucelle, la divine mere de notre Seigneur pouroit peut etre facilement se laisser persuader à en favoriser votre humilité; pensez-y bien Baron, ce ci merite des profondes reflexions un enfant tout d'or, que d'habits! que de meubles! que de repas il pouroit vous donner! que de dettes il pouroit acquiter! que de creanciers il appaiseroit! le bel enfant d'or, Baron, vous rajeuniroit, il me sembleroit vous voir, le possedant, le visage sans ride, la demarche gaillarde, le dos droit comme une asperge, et l'imagination petillante comme du vin de champagne, c'est ce que je vous souhaite, ne pouvant que souhaiter. Au reste, je prie le Seigneur Dieu, Monsieur le Baron, qu'il vous ait etc.

De Betlern, ce 20. Juin 1762.

(signé) Federic.

(Eigenhändig.) vous trouverai ma lettre bien fole et moy ausi.

Au Baron de Pöllnitz.

---

14. Seiner Königlichen Majestät ist richtig zugekommen, was Dero treue gehorsamste Deputirte der Clevisch-Märckischen Landes-Regirung, Krieges- und Domänen Cammer, auch Landstände, unter den 5. dieses Monathes an Höchstdieselben gelangen lassen wollen. Es können dieselbe gewiss versichert seynd, daß höchst Dieselbe an allen bedrückten Umständen, welche gedachte Deputirte und überall Dero dortige getreue Unterthanen bishero betroffen haben, allen Antheil genommen, und daß wenn der jetzige Krieg nicht so sehr schwer vor Höchst Dieselbe gewesen, dieselbe alsdann schon längst alle Mittel ergriffen haben würden, Dero dortige getreueste provintzien zu retten, und auf deren soulagement bedacht zu seyn. Indes wird es jetzo nur noch auf eine kurze Geduld ankommen, da mit göttlicher Hülfe und Beystand die Umstände sich bald ändern werden, und seynd dannenhero auch Sr. K. M. schon würklich auf differente Mittel bedacht, um Dero dortige getreueste Unterthanen von allen weitern Unglück, Bedrückung und Schaden zu retten. Wovon und wie es geschehen wird, Höchst dieselbe obgedachte Deputirte zu seiner Zeit und nach der Gelegenheit avertiren lassen werden; womit Sie denenselben in Gnaden und aller propension beygethan verbleiben.

Peterswalde, den 22. October 1762.

15. Mein lieber Obrist v. Zastrow. Ich habe resolviret, daß Ich die Gegenden und Distrikte derer Regimenter, so von Meiner hiesigen Armee bei instehenden Winter in der Lausnitz kommen sollen, unter drei Commandeurs vertheilen will, nehmlich unter den General-Major v. Ramin, unter den G. M. v. Möllendorf und unter Euch, davon in jeder seinen District zu respiciren und zu besorgen haben soll.

Was Euren District anlanget, da müsset Ihr an Geld-Contribution vor Mich 500,000 rthl. schaffen.

Ferner 6000 Winspel Mehl in natura, so nach Glogau zu meinen dasigen Magazin hingeschaffet werden müssen.

Die vor die in Lausnitz kommende Bataillons Infanterie und Regimenter Cavallerie erforderliche Recruten, müssen alle aus denen Districten wo sie stehen genommen werden. Ich rechne also auf 1500 Mann Recruten, so aus der Ober- und Nieder-Lausnitz genommen werden müssen. Alle erforderliche Pferde vor die Regimenter Cavallerie und Dragoner auch Infanterie, so dort zu stehen kommen, desgleichen Artillerie, auch Pack-Pferde, müssen dorten vom Lande geschaffet und geliefert werden, und müsset Ihr also mit denen obgedachten beyden andern Commandeurs die Repartitions davon unter Euch machen, und jeder von Euch seine Anzahl beyschaffen.

Ueber dies alles müssen noch aus der Ober- und Nieder-Lausnitz 15000 Stück Schafe ausgeschrieben und in natura geliefert werden, deshalb Ihr auch mit den beiden andren Commandeurs die Repartition davon unter Euch machen müsset, und jeder von Euch die ihm zufallende Anzahl beyschaffen muss. Welche Anzahl Schafe Ich nach der Neumark und nach Pommern destinire.

Der gemeine Soldat soll von denen Wirthen das freye Essen bekommen, aber kein Geld; Es müsste dann seyn, daß welche davon auf execution commandirt werden, alsdann solche die Executions-Gebühren erhalten müssen.

Da der G. M. v. Möllendorf seinen District zu Sorau, Forste und der Orten bekommet; So habe Ich ihm bekannt gemachet, daß die gesammte Zelter-Pferde von denen Regimentern, so in dem Schlesischen Gebirge stehen, nach Sorau kommen und dort unterhalten werden müssen. Ihr habt Euch also darnach zu achten, und befehle Ich Euch zugleich hierdurch, daß Ihr solches Alles was Ihr davon auf Euren District beybringen müsset, absolute und ohne einige remission oder Nachsicht beyschaffen und dazu Euch der schärfesten und

rigoureusesten Mittel bedienen und niemanden schonen noch nachsehen müsset; dann Ich Alles von Euch fordern, und wann solches nicht prompt und richtig ohne Nachsicht beygetrieben wird, Euch davor ansehen werde, maßen Alles was Ich daher fordere, schlechterdings und ohne Einwenden geschaffet und beygetrieben werden muss.

Ich werde übrigens dem Schlesischen Feldkrieges-Commissariat aufgeben, daß Euch solches aus seinen Mitteln einen tüchtigen und capablen Menschen mitgeben soll, den Ihr gebrauchen könnet, und sowohl die Ausschreibungen und was sonst dergleichen nöthig ist zu machen, als auch über Alles richtige Rechnungen zu führen. Ich bin Euer wohlaffectionirter König.

Peterswalde den 29. October 1762.

P. S. Auch ist es nothwendig, daß aus der Ober- und Nider-Lausnitz durch Euch und die beyden andern Commandeurs ohne einigen Anstand, Einwenden oder Geschrey dagegen anzunehmen, noch nachstehende Post gezogen und eingetrieben werde, nehmlich,

Die ganze complete Verpflegung vor die 13 Bataillons so dahin marchiren; ferner vor die Garde du Corps, vor das Regiment Gens d'Armes und vor das Regiment v. Zastrow, und zwar sowohl wegen derer völligen jährlichen Mundirungs-Gelder und derer Gelder zur remonte, auf ein ganzes Jahr zum Voraus, als auf das Jahr 1763 in anno 1764 welche wie gedacht aus der Lausnitz noch bey geschaffet werden müssen, und davon die Löhnungen und Tractamenter in denen Regimentscassen vorräthig bleiben, die Mundirungsgelder aber, und die zur Remonte, sogleich wie das Geld zusammen ist, an den Obristen von Stechow nach Berlin eingesandt werden müssen. Ihr müsset also darüber mit denen andern beiden Commandeurs correspondiren und das Concert nehmen, damit wann etwa der District des einen zu schwach wäre sein völliges Quantum beizuschaffen, das fehlende von denen stärkeren mit übertragen werden müsse. Es werden die dortigen Leute zwar sehr dagegen schreien, Ihr müsset Euch aber schlechterdinges daran gar nicht kehren, dann es absolute beigeschaffet werden muss.

Die Lieferung von denen Recruten und von denen Pferden, davon Ich Euch in Meinen Brief geschrieben, bleibet noch à part, so wie ingleichen die Contributions-Gelder.

Ich sende hierbei auch an Euch, sowie an jeden derer zwei anderen Commandeurs, den Etat der Winter-Quartier-Douceurs, so

Ich an die darin specilicirte Regimenter und Generals bezahlen lassen will. Die davon betragende Summa der 221,340 rthl. soll aus den ganzen Contributions-Quanto der 1,300,000 rthl., so die 3 Commandeurs laut Ordre aus der Lausnitz eintreiben müssen, genommen werden, welche Ihr dann, wann die Gelder zusammen seyn, denen in der Liste specificirten auszahlen lassen müsset.

Peterswalde, den 29. October 1762.

Designatio derer Winter-Douceur-Gelder vor das Corps d'Armee in Schlesien.

Infanterie.

15 Grenadier Bataillons, nemlich

1 Anhalt	4	Capitains.	13	Subalterns.	
1 Kleist	4	—	14	—	
1 Falkenhayn	4	—	14	—	
1 Busch	4	—	14	—	
1 Hacke	4	—	14	—	
1 Benckendorff	4	—	14	—	
1 Bock	4	—	14	—	
1 Goerne	4	—	11	—	
1 Hachenberg	3	—	12	—	
1 Schwartz	4	—	14	—	
1 Budberg	4	—	13	—	
1 Drach	4	—	14	—	
1 Thielau	4	—	14	—	
1 Schätzel	4	—	12	—	
1 Rothenburg	4	—	14	—	
macht vor	59	—	201	—	à Capt.

300 rthl. u. Subalt. 60 rthl. — 29,760 rthl.

hierzu 6 Grenadiermajors, als

Obrist v. Kleist.
Major v. Budberg.
— v. Drach.
— v. Thielau.
— v. Schwartz.
— v. Rothenburg . . . . 1800 rthl.

31,560 rthl.

37 Musketier Bataillons, nemlich

2 Gardes	10	Capitains.	36	Subalterns.	
1 Saldern	5	—	16	—	
Latus	15	—	52	—	. . . . 31,560 rthl.

Transport	15 Capitains.	52 Subalterns			31560 rthlr.
2 Alt=Braunschw.	10	—	32	—	
2 Pr. Heinrich . .	10	—	32	—	
2 Ferdinand . . .	10	—	28	—	
2 Canitz	10	—	28	—	
2 Mrkgr. Heinrich	10	—	12	—	
2 Gablenz	10	—	29	—	
2 Lindstädt . . .	10	—	30	—	
2 Braun	10	—	22	—	
2 Zieten	10	—	30	—	
2 Ramin	10	—	26	—	
2 Zeuner	10	—	30	—	
2 Syburg	10	—	32	—	
2 Thadden	10	—	27	—	
2 Carl	10	—	32	—	
2 Kayser	10	—	32	—	
2 Cassel	10	—	20	—	
2 Pr. Preußen . .	10	—	32	—	
macht vor	185	—	526	— à Capt. 300 rthl.	
				und Subaltern 60 rthl. —	87060 rthl.

8 freie Bataillons, nemlich

2 Wunsch	10 Capitains.		24 Subalterns.		
1 Salenmon . . .	5	—	15	—	
2 Haerdt	10	—	32	—	
1 Courbière . . .	5	—	15	—	
1 Fußjägers . . .	4	—	8	—	
1 Hülsen	6	—	18	—	
macht vor	40	—	112	— à Capt. 300 rthl.	
				und Subaltern 60 rthl. —	18,720 rthl.

Artillerie Corps

15 Capitains à 300 rthl.	4500 rthl.	
71 Subalterns à 60 rthlr.	4260 —	
		8760 rthl.

Ingenieur-Corps.

1 Major Regler	300 rthl.	
1 Capit. Freund	150 —	
13 Subalternes à 60 rthl.	780 —	
		1230 rthl.
		Latus 147330 rthlr.

Transport 147,330 rthlr.

Cavallerie.

18 Escadrons Cuirassiers, nemlich

3 Gardes du Corps . . . . . . 21 Subalternes.
5 Gensd'armes . . . . 30 —
5 Vasold . . . . 16 —
5 Spaen . . . . 27 —

jede Compagnie à 150 rthl. und jeder Subaltern 60 rthl. beträgt auf 36 Compagnien und 94 Subalternen . . . . 11,040 rthl.

25 Escadrons Dragoner, nemlich

5 Würtemberg . . . . 22 Subalterns.
5 Alt-Platen . . . . 26 —
5 Finckenstein . . . . 32 —
5 Flanss . . . . 30 —
5 Pomeiske . . . . 31 —

Jede Esquadron à 300 rthl. und jeder Subaltern 60 rthlr., macht auf 25 Capitains und 141 Subalternes . . . . 15,960 rthl.

53 Esquadrons Husaren, nemlich

10 Werner . . . . 31 Subalterns.
10 Malachowsky . . . . 31 —
10 Gersdorff . . . . 14 —
10 Moehring . . . . 34 —
5 Lossow . . . . 15 —
5 Bosniaken . . . . 14 —
3 Schony . . . . 12 —

Jeder Rittmeister à 150 rthl. und jeder Subaltern 60 rthl., beträgt auf 53 Rittmeisters und 151 Subalterns . . . . 17,010 rthl.

44010 thlr.

Summa 191340 thlr.

Designatio derer Winter-Douceur-Gelder vor der Generalité bey dem Corps d'Armée in Schlesien.

2 **Generals.**

Herzog von Bevern Durchl. . . . . 3000 rthl.
v. Zieten . . . . 3000 —

6000 rthl.

4 **General-Lieutenants.**

Herzog v. Würtemberg Durchl.
v. Mannteuffel.
v. Werner.
v. Tauentzien, à 2000 rthl. . . . . 8000 =

Latus 14000 rthl.

13 General-Majors. Transport	14000 rthl.
v. Lentulus.	
v. Knobloch.	
v. Gablentz.	
v. Braun.	
v. Zieten.	
v. Ramin.	
v. Thiele.	
v. Zenner.	
v. Flanß.	
v. Thadden.	
v. Möllendorff.	
v. Salenmon.	
v. Dieskau à 1000 rthl.	13000 rthl.
6 Brigadiers.	
v. Stechow, Prinz v. Preußen.	
v. Kleist, Marg. Heinrich.	
v. Pomeiscke.	
v. Schwerin.	
v. Rimscheffsky.	
v. Dalwig à 500 rthl.	3000 rthl.
Summa	30,000 rthl.
Hiezu vorige Summa wegen derer Regimenter	191,340 rthl.
Summa Summarum	221340 rthl.

16. Mein lieber Obrist v. Zastrow. Ich habe den Einhalt Eures Berichtes vom 21. dieses mit mehrern ersehen, und gebe Euch darauf in Antwort, wie Ich gleich von Anfange Eurer Commission remarquiret habe, daß Ihr die Execution davon verkehrt angefangen, und die Sache nicht mit gehörigen Ernst noch Nachdruck betrieben habet, daher Ich dann auch Jemanden hinschicken werde, der Euch darunter zurechte helfen soll. Indessen Ich Euch nicht verhalten will, daß Ich von Eurer dortigen Wirthschaft, und daß es mit denen Beitreibungen derer Lieferungen noch nicht weiter gekommen, übe lzufrieden bin.

Daß Ihr mit der Subsistence Eures dortigen Corps schwerlich zu rechte kommen, und Mühe haben dürftet Euch damit durch zu helfen, solches glaube Ich nicht, sondern es ist solches ein falsches Vorgeben von denen dortigen Leuten so nicht wahr ist: Eure Ordre ist, daß die dortigen 3 Commandeurs sich in denen Abgaben des Landes, wann einer nicht alles schaffen kann, einer den andern helfen sollet; gesetzten falls also, daß die zu den Magazin nach Glogau erforderli-

che naturalien nicht in natura erfolgen könnten; So müsset Ihr das Geld davon besonders bezahlen lassen, da Ich dann das erforderliche in Pohlen ankaufen lassen will; Es muss aber das Geld dazu erst und von Euch beygeschaffet seyn. Diejenigen Edelleute, die nicht dort seyn, oder wann Ihr sie verlanget, sich nicht gleich gestellen, und also renitenten seyn, müsset Ihr sogleich das Vieh wegnehmen und solches verkaufen lassen, da sie dann sich schon bald einfinden und sich bequemen werden, und wird alles erfolgen, wann es nur recht angegriffen wird. Ich bin ꝛc.

Leipzig, den 26. December 1762.

---

17. Mein lieber G. M. v. Möllendorff. Ein wegen Blessuren von dem Forcadeschen Regiment dimittirter Fähnrich von Archenholtz aus Danzig gebürtig, will sich mit seinem Capital in Meinen Landen etabliren, wann, wie er bittet, Ich ihm den Abschied als Stabs Capitain expediren lasse. Ihr sollet Euch also nach dessen Umständen und ob er sich vorhin bei dem Regiment gut aufgeführet und keine übele Conduite gehabt hat, zuverlässig erkundigen und Mir solches melden, indem wann ihm nichts reprochiret werden kann, Ich seinem Gesuch zu deferiren nicht abgeneigt bin. Ich bin Euer wohlaff. König.

Potsdam, d. 30. April 1763.

---

18. Mein lieber G. M. v. Möllendorff. Nach denen Umständen, so Ihr Mir in Eurem Schreiben vom 8. d. wegen des seiner Blessur halber, vom Forcadeschen Regiment verabschiedeten Fähnrichs von Archenholtz meldet, will Ich demselben die Dimission als Capitaine accordiren, wovon Ihr denselben benachrichtigen könnet; Inzwischen Ich der Kriegs Cantzlei zu Berlin aufgeben lassen, ihm die Dimission vorstehendermaßen zu Meiner Unterschrift auszufertigen. Ich bin Euer wohlaff. K. F.

Potsdam, d. 9. Mai 1763.

---

19. Sr. K. M. in Preußen Unser Allergnädigster König und Herr ertheilen Dero Clev-Märkschen Regierung ꝛc. und getreuen Landes Ständen auf Ihr bey höchst Sr. Königlichen Majestät allerunterthänigst eingereichete Vorstellung, betreffend die gegenwärtigen Umstände hiesiger Lande, in Gnaden zur Resolution: daß Sr. K. Maj. obgedachte Umstände examiniren lassen, und nach einem auszumitteln

den Verhältnisse gegen andere Provinzen den Schaden Deroselben Clev-Märkschen Lande in Ueberlegung allergnädigst nehmen werden.
Wesel, den 8. Junii 1763.

---

20. Mein lieber Krieges-Minister v. Wedell. Dasjenige, was Ihr Mir wegen der Fourage vor Meine Reitpferde angezeiget habet, werde Ich zuforderst examiniren lassen, und sobald Ich die Umstände davon weiß, Euch weiter davon informiren und benachrichtigen. Ich bin Ew. wohlaff. König. Potsdam, d. 19. Julii 1763.

---

21. Mein lieber Etatsminister v. Wedell. Zufolge Meines gestern Euch vorläufig gegebenen Avertissements über Dasjenige, so Ihr Mir in Eurem Berichte v. 18. d., wegen des an Meinen hiesigen Stall gekommenen Hafers, gemeldet habet, mache Ich Euch nunmehro hierdurch bekannt, wie daß Ich befohlen, daß von nun an die Rationes sollen bezahlet werden; Wegen dessen aber, so bis dato geschehen ist, werde Ich schon sehen, daß Ich solches wiederum in Ordnung bringe. Ich bin ꝛc.
Potsdam, den 20. Julii 1763.

---

22. J'ai reçu à la suite de votre lettre du 16. la Note de ce qui seroit necessaire d'être fait et ajusté pour l'entrée et l'audience de l'Internonce Ottoman. Surquoi Je vous dirai, que quant aux deux Trompettes duëment habillés, Je donnerai Mes ordres au Commandeur de Mes Gardes du Corps le Major de Schaetzel afin qu'il donne ces deux Trompettes de ce corps et qu'il fasse ajuster ce qu'il leur faut à cet usage.

Pour ce qui regarde l'Estrade pour l'Audience publique, placée sous un Dais, de même que le Fauteuil et la table garnie etc. Vous saurez conserver le Dais que Vous avez proposé, auquel il n'y aura rien à changer, et moins encore à faire couvrir cela de Drap d'Or; Il suffira à ce qu'il Me paroit, que tout ceci soit couvert de quelque couverture de Soye, qu'on trouvera déjà à la main. Ce que Vous arrangerez de la maniere qu'il le faut avec le Tapissier, qui doit se conformer à ce que Vous lui direz à ce sujet.

Quant au Cheval de Bride que le comte de Finckenstein doit fournir à l'Interprète de la Cour, Je donne mes ordres à Mon Ecuyer de Schwerin, afin qu'outre les six Chevaux de selle

harnachés à la turque, au sujet des quels et de leurs harnois il a déjà ordre de tout arranger et de tenir pret, il ait soin du septième Cheval et de son harnois, que le Comte de Finckenstein enverra à l'usage susdit pour l'entrée de l'Internonce. Pour ce qu'il faut aux autres meubles necessaires dans les maisons que l'Internonce occupera, tant à Weissensee qu'à Berlin, Je viens d'écrire la dessus au Ministre Comte de Finckenstein pour qu'il ait soin d'ajuster tout ceci, conformement au detail que Vous en avez donné, et qu'il s'y serve du Sieur Boumann à Berlin, pour tout bien executer. Sur ce etc.

à Potsdam, ce 17. d'Octobre 1763.

Au Chambellan Baron de Poellnitz.

---

23. Mr. le Baron de Poellnitz. En consequence de ce que Vous m'avez representé par votre lettre du 20. de ce mois, au sujet de quelques depenses extraordinaires, aux quelles votre Commission relativement au Ministre Turc, vous doit engager, Je Vous dirai, que Je Vous ferai payer pour la Livrée de chacun de vos trois Laquais, soixante Ecus. Et quant à un habit pour vous meme, Je l'ordonnerai de Droguet, doublé de velours et chamaré d'or, duquel Vous n'avez qu'à choisir la couleur. Et sur ce etc.

à Potsdam, ce 21. d'Octobre 1763.

---

24. Mein lieber Etats Ministre v. Massow. Nach Meinen Nachrichten aus Minden, befinden sich die Sachen wegen der Servis- oder Quartiergelder so währendem letzteren Kriege denen Soldaten-Weibern in dasigen Städten gegeben worden, annoch in großer Verwirrung und wollen deshalb noch starke Posten Geldes gefordert werden. Da ich nun nicht begreifen kann, woher und warum dorten deshalb so beträchtliche Ausgaben und Kosten gemacht worden seynd, Ihr aber zur selbigen Zeit noch Präsident von dortiger Kammer gewesen, und also Euch die Umstände und das detaille davon am besten bekannt sein müssen; Als ist mein Wille, daß Ihr Euch darüber gegen Mich expliciren und den ganzen Zusammenhang klar melden sollet. Ich bin ꝛc.

Potsdam, den 13. August 1764.

Ergänzungen
zum
erſten Theile.

1. Briefwechſel Friedrich's (des Großen) mit ſeinem Vater (1730 bis 1734.)

1. Mein lieber G.-M. v. Buddenbrock. Ihr ſollt des Königs Sohn Friedrich befragen, woher er das Geld bekommen, ſo der Katte gehabt, weil er hätte 3,000 rthl. gehabt, ſo bei ihm gefunden worden, und noch hätte er 10,000 rthl. beſonders gehabt; Ihr ſollt ihm zureden, daß Er die Wahrheit ſaget, denn es wäre Alles ſchon heraus, der andere Katte unter dem Katteſchen Regimente, ſo bey Ihm wäre in Nürnberg geweſen, hätte ſchon alles ausgeſaget. Ihr ſollt ſodann daher berichten. Ich bin Ew. Wohlaffectionirter König.

Berlin, den 28. Auguſt 1730.

Anm. Das Original iſt auf Königliche Ordre an den G.-M. v. Lepell nach Küſtrin geſchickt.

---

2. Was Ew. K. M. an uns geſendet, ſowohl des Generals Katte Schreiben vom 24. Auguſt, als auch den eingeſchloſſenen abſchriftlichen Brief des Rittmeiſters Katte, haben wir verleſen, und befinden nöthig zu ſagen, daß Ew. Maj. den Rittmeiſter v. Katte beordern, Cito anhero zu kommen; auch werden wir übrigens nicht ermangeln, die Sache mit allem Fleiß zu beſchleunigen.

Berlin, den 28. Auguſt 1730.

Grumbkow G.-L. | v. Glaſenapp G.-M. | Sydow Obr.

Mylius Geh. R. | Gerbett Geh. R.

3. An den G. M. von Buddenbrock zu Treuenbrietzen.

Mein lieber G. M. v. Buddenbrock. Ihr sollt mit des Königs Sohn Friedrich bis Mittenwalde gehen, und wenn Ihr daselbst angekommen seid, sollt Ihr Mir solches gleich durch eine Estaffette notifiziren, und mit demselben allda in Mittenwalde solange bleiben, bis weiter Ordre, weil Er soll allda erstlich noch verhört werden, und sollt Ihr veranstalten, daß wohl Acht auf Ihn gegeben werde. Ich bin rc.

Berlin, den 29. August 1730.

---

4. An den v. Lucke und Kölsch.

Sr. M. Unser Allerg. Herr befehlen dem rc. v. Lucke und Kölsch hierdurch, weder an den Regimentsquartiermeister Wißmann noch sonst an jemanden vor des Königs Sohn Friederich etwas auszuzahlen, ohne Sr. K. M. ausdrückliche Ordre.

Berlin, den 29. Aug. 1730.

---

5. Sr. K. M. befehlen dem Hofrath Klinte, daß er morgen die in Arrest allhier sitzende Cantors-Tochter soll auspeitschen lassen, und soll dieselbe alsdann ewig nach Spandau in das Spinnhaus gebracht werden. Erstlich soll dieselbe vor dem Rathhause gepeitscht werden, hernach vor des Vaters Hause, und denn auf allen Ecken der Stadt.

Potsdam, den 6. September 1730.

---

6. An das Gouvernement zu Spandau.

Sr. M. befehlen dem Gouv. zu Spandau hierdurch, daß des hiesigen Cantors Tochter, so hiebei überschickt wird, in das dortige Spinnhaus auf ewig soll angenommen werden.

Potsdam den 6. Sept. 1730.

---

7. Mein lieber G.-M. v. Lepell. Ich habe ersehen, daß der Prinz Friedrich will zum Abendmahl gehen, aber es ist jetzo noch keine Zeit, es muss erstlich das Kriegsrecht ausgemacht sein, sodann ist schon Zeit; indessen soll sein Laquay bei ihm gelassen werden, der-

selbe soll in der Stadt schlafen und Essen soll ihm aus der Gahrküche geholet werden des Mittags vor 6 gl. und des Abends vor 4 gr. Dinte und Feder zum Correspondiren soll ihm nicht gegeben werden und soll er genau observiret werden, daß er nicht aus der Cammer gehet. Ich bin ꝛc.

Potsdam, den 7. Sept. 1730.

N. S. Ihr sollt ihn scharf halten und Keinen bei Ihn lassen.

---

8. An den Gen. v. Lepell und Oberst v. Reichmann.

Es ist der G. M. v. Buddenbrock allhier wohl angekommen und hat des Prinzen Friedrich Sachen mitgebracht; es ist aber dessen Flöte nicht mit dabei gewesen, also sollet Ihr ihm dieselbe gleich abfordern und anhero schicken, Ihr sollt ihm auch nicht verstatten, daß ihm wieder Flöten zugebracht und gegeben werden. Ich bin ꝛc.

Potsdam, den 8. Sept. 1730.

---

9. Sr. K. M. übersenden denen G. L. v. Grumbkow, G. M. von Glasenapp, Obr. v. Sydow und dem ꝛc. Mylius hierbei das Verhör über die Lieutenants v. Ingersleben und v. Spaen, welches Sie durchsehen und hernachmals wieder zurücksenden und melden sollen, ob darüber könne gesprochen werden, oder ob Sie dabey noch was zu erinnern, darüber sie noch zu verhören, so sollen Sie die Sache aufsetzen und anhero schicken.

Potsdam, den 7. September 1730.

---

10. Sr. K. M. in Preußen ꝛc. haben nöthig gefunden, gegen den Lieut. Katte mit der Spezial-Inquisizion verfahren zu lassen und daß er soll auf Artikul befraget werden und dieselben von den dazu verordneten Commissarien, als dem G. L. v. Grumbkow, G. M. v. Glasenapp und Obersten v. Sydow zur Genüge versichert seynd, daß dieselben werden ihre Pflicht dabei vor Augen haben, und keine vorsätzliche Absichten dabei haben, der ꝛc. Mylius und ꝛc. Gerbett als Justitiarii auch die Articul so fassen werden, wie das Protokoll von die Umstände der Sache es erfordern. So geben Höchstgedachte Sr. K. M. Ihnen hierdurch die Allergnädigste Versicherung, daß Sie dieser Untersuchung halber werden über kurz oder über lang

ferner zur Rede geführt und darüber zur Verantwortung gezogen werden. Sie zweifeln dagegen nicht, es werden dieselben ferner ihre Pflicht dabei stets vor Augen haben und alles ferner bei der Sache beobachten, wie es nöthig ist und die Umstände erfordern.

Potsdam, den 8. Sept 1730.

---

11. Proposition vom Praeside der Commission.

Obwohlen nicht zweiffele, daß ein Jeder von Uns von Hertzen wünschete, dieser von K. M. uns aufgetragenen Commission gänzlich enthoben gewesen zu sein, oder daß doch wenigstens Ihro K. M. Sich allergnädigst mit dem summarischen Verhör in der bekannten Sache vergnüget hätten; so haben doch Höchstdieselben allergnädigst vor gut gefunden, gegen den Lieutenant Katte mit der Special Inquisition fortzufahren, und dahero allergnädigst befohlen, selbigen auf Articul zu befragen, damit der Grund dieser Sache entdecket und durch Erfahrung der Wahrheit Ihro K. M. Gemüth möge völlig beruhigt werden. Ihro K. M. haben Uns zwar bei allergnädigster Uebertragung dieser Commission, unseres theuren an Denselben gethanen Eydes und Unserer Pflichten erinnert; Ich bin auch vollenkommen überzeuget, daß keiner von uns diese jemals auch nicht bis nun zu dieser Sache werde aus den Augen gesetzt haben. Jedoch mache Ich keine Schwierigkeit dermalen, da man zur Special-Inquisition schreiten soll, nochmalen zu declariren, daß keine Passion in der Welt, keine Furcht, noch andere menschliche Absichten mich verleiten sollen, etwas hierin zu thun, zu handeln, zu fragen, oder zu verschweigen, was wider den an Ihro K. M. so theuer geleisteten Eid und Mein Gewissen stritte. Und weil ich gewiss versichert bin, daß wir allerseits hierin einerlei rechtschaffene Meinung hegen, und nichts, als die Beruhigung Unsers Allergnädigsten Königs, die Einigkeit im Königlichen Hause und die Wohlfahrt seiner Lande zu dem einzigen Entzweck haben; also werden der Hr. G. M. von Glasenapp und der Hr. Obr. v. Sydow mir beistimmen, daß, was die Aufsetzung der Articul, die daraus zu formirende Fragen und Protocollirung der darauf erfolgenden Antworten und Aussagen betrifft, solches sonderlich auf die, von Königlicher Majestät uns beigesetzte Herrn Gelahrte und Justitiarien ankommen, als deren Treue von Ihro K. M. dieses wichtige Werk anvertrauet worden. Da man aber nicht weiß, ob man nicht über kurz oder lang dergleichen Untersuchung möchte zur

Rede gesetzt werden; so bitte ich, diesen meinen Vortrag ad protocollum zu nehmen, maßen ich an Eidesstatt nochmalen declarire, daß mich bei dem ganzen Werk nichts, als die meinem König geschworene Treue leitet und führt.

---

12. Instruction vor den G. M. v. Lepell und Obersten v. Reichmann auf was vor Art der gefangene Prinz Friedrich soll observiret werden, daß er nicht aus der Prison desertiret, die sowohl der ꝛc. v. Lepell, als Obr. v. Reichmann mit ihren Köpfen davor responsable sein sollen.

Es muss die Thüre wo der gefangene Prinz Friedrich sitzet, den ganzen Tag und Nacht wohl verschlossen werden, und zwei große Vorhängeschlösser noch davor gehangen werden; die Schlüssel soll der G. M. v. Lepell in seiner Verwahrung haben; alle Morgen um 8 Uhr soll es aufgeschlossen werden, da denn 2 Officiere hineingehen sollen, um zu visiren, ob Alles richtig ist; ein Calfactor von der Wache soll dem Arrestanten ein Becken, auch ein Glas Wasser bringen, sich zu reinigen, und soll auch die Unreinigkeit aus der Kammer tragen, dieses nicht länger dauren muss, als eine halbe Viertel Stunde, alsdenn die Officiere herausgehen, und alles wieder feste zugeschlossen wird. Des Mittags 12 Uhr wird ihm Essen hineingeschickt, wie schon verordnet ist, und die Thür gleich hinter zu geschlossen; des Abends um 6 Uhr wird wieder aufgeschlossen, und wird etwas Essen hineingebracht, die unreinen Schüssel und Teller werden wieder hinweg genommen, und gleichwieder alles verschlossen, des andern Morgens, wenn Wasser getragen wird, sollen die unreinen Schüssel und Teller vom vorigen Abend wieder weggenommen werden, also des Tages 3 mal die Thüre aufgeschlossen wird, und jedesmal nicht länger aufbleiben muss, als 4 Minuten und allemal 2 Capitaine bei dem Auf- und Zuschließen sein sollen; was die Schildwachen anlangt, sollen Sie soviel setzen, als nöthig ist, denn Sie davor responsable sein sollen. Die beiden Capitaine, die auf- und zuschließen lassen, sollen bei größester Ungnade mit dem Gefangenen nicht sprechen. Wenn er Ihnen was fräget, vas passiret hier und dort; was Neues wäre in der Welt, sollen sie ihm nicht antworten, und dieses ist Meine stricte Ordre, da Sie sich beiderseits sollen nach conformiren und mit Ihren Köpfen responsable sein.

Wusterhausen, den 19. Sept. 1730.

---

13. Allerdurchlauchtigster ꝛc.

Ew. K. M. Allergnädigste Ordre vom 19. Sept. c. ist den 19. d. zurecht eingegangen, und da zur Folge derselben nicht über 4 Minuten bei Dero großen Arrestanten allhier sich jemand aufhalten, auch beim Speisen keiner zugegen sein soll: haben wir allerunterhänigst anfragen sollen:

1) ob Ihnen Messer und Gabel, auch wie lange soll gelassen werden?
2) und wie viel Lichte täglich Ihnen abzufolgen seien?

In Erwartung allerunterthänigster Ordre ersterben wir

Ew. Majestät

Cüstrin, allerunterthänigste Knechte
den 20. Sept. 1730. (gez.) v. Lepell. v. Reichmann.

---

14. Mein lieber Gen. v. Lepell und Obr. v. Reichmann. Auf Euer Schreiben vom 20. d. wird Euch hierdurch in Antwort ertheilt, daß Ihr dem Prinz Friedrich kein Messer und Gabel geben, sondern vorher alles Essen entzwei schneiden lassen sollet.

Wusterhausen, den 22. September 1730.

---

15. An den Geh. Rath und Residenten Destinon.

Hochgelahrter Rath, lieber Getreuer! Ihr sollet Mir mit dem fordersamsten berichten, ob in Eurem Hause jemand auf 2 bis 3 Tage kann logiren und ob Ihr Camine in den Stuben habet, auch ob Ihr eine große Kammer habet, darin 6 Personen wohl schlafen können. Ihr sollet dieses aber ganz secret halten und bey Meiner Ungnade gegen Niemanden davon etwas sagen, damit es keiner erfahre. Ich bin ꝛc.

Wusterhausen, den 24. Sept. 1730.

---

16. Ew. K. M. Ordre zufolge habe sofort von dem ꝛc. Vernezobre beigehenden Original-Wechsel abgefordert, derselbe Mir auch solchen ohne Weigerung zugestellt: wobey er mich gefraget, ob er noch nöthig sei hier zu bleiben vor der Commission sich zu gestellen, indem er wegen des, in der Nachbarschaft Hohen-Finow einreißenden Viehsterben, dahin zu retourniren wünschte. Ob nun wohl kein Verhör

desselben weiter nöthig, so habe ihm doch keinen Bescheid ohne Ew. ꝛc. Majestät Special-Ordre geben können. — Der ꝛc. Montolieu ist nach Leipzig verreiset.

Der Lerand war diesen Abend nicht zu Hause, und will morgen früh bei demselben die Obligation abfordern. Der ꝛc. Vernezobre hat nichts mehr, als diesen Wechselbrief in Händen.

Berlin, den 24. Sept. 1730. Mylius.

---

17. An den Geh. Rath Mylius.

Hochgelahrter ꝛc. Ihr sollet die Obligationes und Quittungen so der Inquisit Friedrich an den Vernezobre, Montolieu und Lerand gegeben, darauf er das Geld empfangen, ihnen abfordern, und Mir solche anhero einsenden. Ich bin ꝛc.

Wusterhausen, den 24. Sept. 1730.

---

18. Ew. K. M. überschicke mit allerunterthänigstem Respect die heute von dem ꝛc. Lenn erhaltene 2 Obligationes des Cronprinzen

1) auf 1,000 rthl. zahlbar an den Marquis de L'Eran de dato den 15. Juny 1729.
2) ein Wechselbrief vom 1. Jun 1729 auf 5787 rthl. 12 gr., zahlbar in 3 Jahren an den Obristlieutenant de Monens,

wobei der L'Eran vorgestellet hat, daß der ꝛc. Ferrand solche Gelder bei ihm vor den Prinz negotiiret habe, und zwar zu der Zeit, als das Beilager der Königlichen Prinzessinn mit dem Herrn Markgrafen zu Anspach sein sollen, und ehe Ew. ꝛc. Majestät dergleichen Geld-Negotien verboten gehabt, auch habe er darunter nichts gesuchet, als nur dem Prinz zu dienen; die letztere Post von 5787 rthl. habe er L'Eran nicht gehabt, und deshalb solche bei dem de Monens aufgesuchet, dahero auch der Wechsel auf denselben gestellet sei, demselben aber dafür repondiren müsse. — Weil nun der Katte wegen dieser Post keine völlige Nachricht ausgesaget, indem er zwar angegeben, daß noch an einem Ort Geld geborgt sei, er aber den Namen und Aufenthaltort des Monens nicht wissen wollen; daher ist erfolgt, daß der Prinz darüber auch nicht deutlicher befragt werden können, sondern Alles auf des L'Eran Namen tractirt ist, und dieser bishero

verreiset gewesen, als er hat vernommen werden sollen. Es steigt aber solchergestalt die Summe derer Schuld auf 15,000 rthl. hinauf und also 5,000 rthl. mehr, als man bisher genau gewusst hat.

Berlin, den 25. Sept. 1730.

Mylius

---

19. An den Geh. Rath Mylius.

Hochgelahrter Rath! Ich habe aus denen eingesandten Wechseln und Obligazionen wahrgenommen, daß der Prinz Friedrich dieselbe nicht selbst geschrieben, sondern nur unterschrieben. Ihr sollet also genau examiniren, wer dieselbe aufgesetzet und unterschrieben und deshalb inquiriren, weil Ich wissen will, wessen Hand es ist, und wer sie geschrieben.

Wusterhausen, den 27. Sept. 1730.

---

20. An den Geh. Rath Destinon.

Hochgelahrter rc. Ihr sollet die Euch überschickte Bücher suchen aufs Beste zu verkaufen, es muss aber solches unter der Hand und unter ganz fremdem Namen geschehen, daß Niemand erfährt, wo die Bücher herkommen und daß Ihr dabei interessiret seid. Ich überlasse solches Eurer guten Vorsorge und Ueberlegung, und müsset Ihr deshalb alle nöthige Praecaution nehmen, nach denen Euch bekannten dortigen Umständen. Ich bin rc.

Wusterhausen, den 27. Sept. 1730.

---

21. Mein lieber Obristl. v. Weyher. Es sollen die Acta, so in Potsdam wider die Lieutenants v. Ingersleben und v. Spaen ergangen, nach Berlin an den rc. Mylius sofort geschickt werden, welches Ihr dem Auditeur anzubefehlen habt. Ich bin rc.

Wusterhausen, den 27. October 1730.

---

22. Allerdurchlauchtigster rc.

Ew. Majestät allergnädigste Handzeilen vom 28. August c. habe erst gestern Abend erhalten und daraus in tiefestem respect erfahren, was Höchstdieselben wegen Arretirung des ausgewichenen Lieutenants

Keith mir anzubefehlen vor gut befunden. An fleißiger Nachforschung und Aufsuchung soll es meinerseits gewiß nicht fehlen; allein in so einer großen Stadt als London, wird es sehr schwer halten, ihn sogleich auszufinden; es sei denn, daß Ew. Maj. eine ansehnliche Recompense von einigen 100 Pfund Sterling darauf zu setzen, anbei da dessen Person mir und meinen Leuten ganz unbekannt ist, eine förmliche Beschreibung davon oder dessen portrait mir überschicken zu lassen, allergnädigst geruhen, vielleicht könnte durch dieses Mittel solcher annoch zu entdecken sein, da ich sodann dessen Extradirung auf Allergnädigst vorgeschriebener Art zu urgiren und fleißig zu sollicitiren ohnermangeln werde. Der hiesige Hof soll über die Begebenheit des Kronprinzen K. H. über die Maße consterniret und sehr embarrassiret sein, ob vor solchen bei Ew. Maj. derselbe intercediren soll oder nicht; und da über diese Sache allhier so viele nachtheilige Spargamenten ausgestreuet werden, so wünschte wohl, daß Ew. M. die Gnade möchte haben, mich von deren wahren Beschaffenheit zu informiren lassen, damit die unbändige Mäuler dadurch stopfen könnte, der ich alle mein Leben in aller Unterthänigkeit verharre

Ew. Majestät

London, den 19. Sept. 1730. — unterthänigster treu gehorsamster v. Degenfeldt.

---

23. An den wirkl. Geh. Etatsminister v. Degenfeldt.

Mein lieber ꝛc. Ich habe aus Eurem Schreiben v. 19. v. M. ersehen, daß Ihr wegen der Euch aufgegebenen Ausforschung des desertirten Lieutenants Keith Mir berichtet. Ihr müsset Euch alle Mühe anthun, denselben allda auszuforschen, und Ich bin zufrieden, daß Ihr einen guten Recompens darauf setzet. Von Natur ist derselbe mittelmäßig, doch schmal und mager; etwas blaß von Gesichte, hat hellbraune Haare und schielet stark. Ich bin ꝛc.

Wusterhausen, den 19. Sept. 1730.

---

24. Mein lieber G. M. v. Lepell und Obr. v. Reichmann. Ihr sollet Euch beiderseits mit 2 Capitains und dem dortigen Ober-Auditör bei dem Prinzen Friedrich einfinden und sollet Ihm sagen in Meinem Namen, daß die Acta inquisitionalia in puncto desertionis

des Cronprinzen und Lieutenants Katte nun vollkommen fertig wären und darüber könnte gesprochen werden. Also ließe Ich Ihn befragen durch Sie, daß worferne Er noch etwas verschwiegen und nicht die Wahrheit gesaget, weil gewiſſ wäre, daß noch mehr Leute mit impliciret und davon wüſſten und die ganze Englische Intrigue noch nicht decouvriret wäre, und er es wiſſen müſſte, ob er solches noch anzeigen wollte, und ob er noch etwas wüſſte, sodann wollte Ich Ihm die Commission nochmals hinsenden, alles zu sagen, was er noch wüſſte. Indeſſen soll er scharf bewachet werden, als es nur immer sein kann, bis weitere Ordre. Diesen Brief können Sie ihm auch vorlesen und sollet Ihr Mir seine Antwort berichten. Ich bin ꝛc.

Wusterhausen, den 30. September 1730.

---

25. Allerdurchlauchtigster ꝛc.

Ew. Majestäten haben De Dato Dessau den 25. Aug. c. allergnädigst befohlen: alle vier Wochen die Rechnung von der Subsistence Sr. K. H. des Kronprinzen allerunterthänigst einzuschicken, welches ich hierdurch allerunterthänigst bewerkstelligen sollen und kommet demnach die Rechnung benebst denen Belägen von die ersten 4 Wochen zur Allergnädigsten Approbation hierbei; Sonsten ist hier noch alles beim Ordinairen Stande.

Und da mich der liebe Gott wieder in soweit geholfen, daß ich das Bette einigermaßen verlaſſen und wieder in die Stube rum gehen kann, habe ich gestern angefangen, die parole wieder auszugeben, und werde Ich nebst dem Commandanten nach aller Möglichkeit alle schuldige und pflichtmäßige Sorgfalt tragen.

Ew. K. M. ersterbe ꝛc.

Cüstrin, den 3. Oct. 1730. v. Lepell.

---

26. Designation was vor Sr. K. H. den Kronprinzen vom 4. Sept. bis 2. Oct. 1730 incl. zur unumgänglichen Nothdurft ist ausgegeben worden.

An den Gastwirth Blochmann für die Speisung vom 9. Sept. bis 2. Oct. (weil vom 4. bis 8. Sept.

da Ihnen kein Gastwirth Anfangs zu speisen unternehmen wollen Ihm aus der Gouvernementsküche Essen gereichet worden) betragen 24 Tage à 10 gl.	10 Thlr. — gl. — pf.	
täglich 1½ Quart Bier à 1 gl.	1 = — = — =	
Vor 4 Pfund bis hieher täglich 2 gelbe Wachslichte von welchen 6 auf ein Pfd. gehen, thut bis 2. Oct., incl. 10 Pfd. à 9 ggl. . .	3 = 18 = — =	14 Thlr. 18 gl. — pf.
Für Wachslichte vor den Capitain so die Wache im Vorgemach hat	1 Thlr. 19 gl. 6 pf.	
Licht vor die Schildwacht auf der Treppe	— = 21 = 9 =	2 = 17 = 3 =
Dem Bierbrauer Winkelmann für Stube, Bett und Licht vor den Bedienten Wilhelm Rausch vom 4. bis 30. Sept.		2 = 12 = — =
Für Waschfrauen, für die Wäsche bis ult. Sept.		5 = 12 = — =
Dem erwähnten Bedienten Rausch, wöchentlich an Kostgeld 1 Thlr., thut vom 4. Sept. bis 2 Oct. incl. 4 Wochen		4 = — = — =
Dem Schlosser Carlip für noch 3 gelieferte neue Vorhängeschlösser und noch zu verfertigte zwei neue Ueberwürfe, besage seine Rechnung .		2 = 16 = — =
Weil die hiesige Krieges-Cammer ihre Rechnung bereits schließen lassen.		
	Summa	32 Thlr. 3 gl. 3 pf.

27. Mein lieber G. M. v. Lepell und Obr v. Reichmann. Es hat der Hofrath Sterbelow Ordre, die eingeschickte Rechnung zu bezahlen; es soll aber künftig kein Wachslicht gegeben werden, sondern nur Talglicht. Wusterhausen, den 5. Oct. 1730.

28. Mein lieber G. M. v. Lepell und Obrist v. Reichmann. Es werden der G. L. v. Grumbkow, G. M. v. Glasenapp und Obr. v. Sydow, nebst denen Geh. Räthen Mylius und Gerbett nochmals nach Cüstrin kommen, den arretirten Prinz Friedrich zu verhören; Ihr sollet also denselben zu Ihnen lassen; Wenn aber das Verhör geendiget ist, soll der Prinz Friedrich eben so wieder verwahret werden, wie vorhin, und wie Ich Euch befohlen habe, welches Ich Euch hierdurch habe bekannt machen wollen, und bin ꝛc.

Wusterhausen, den 10. Oct. 1730.

---

29. An den Wirkl. Geh. Etatsminister Grafen v. Degenfeldt. Mein lieber ꝛc. Ich habe Euer Schreiben vom 29. Sept. zurecht erhalten und daraus ersehen, was Ihr Mir wegen des in Arrest sitzenden Prinzen Friedrich meldet. Es wird Euch aber darauf in Antwort, daß Ich Euch mit nächstem Speciem facti übersenden werde, woraus Ihr sehen werdet, daß es keine Tour de Jeunesse ist, so derselbe vorgenommen, sondern daß es eine Sache ist, die Er schon über Jahr und Tag vorgehabt und vorher wohl praemeditirt hat. Ich bin ꝛc.

Wusterhausen ꝛc. den 14. Oct. 1730.

---

30. Allerdurchlauchtigster ꝛc.

Was Ew. Majest. wegen denjenigen, so sich mit Dero Kronprinzen K. H. zugetragen, an Mich unterm 15. dieses ergehen zu lassen geruhet, habe Ich gestern gegen Mitternacht bei Meiner Zurückkunft von Windsor in tiefsten Respect wohl erhalten, und werde Alles anbefohlenermaßen getreulichst besorgen; inzwischen kann Ew. Maj. ich in aller Unterthänigkeit versichern, daß diese Affaire den hiesigen Hoff sowohl, als sämmtliche gute Protestanten in der Nation über die Maße betrübet und zum höchsten attendriret. Es promettiret sich gleichwohl jedermänniglich von Ew. Maj. hohen Gemüthsneigung, es werden Höchstdieselbe in dieser Sache Dero väterlichen Herzen Raum gönnen und dem Königlichen und Richterlichen vorziehen, mithin Ihro Hoheit dem Prinzen Gnade und Gunst wieder zueignen, zum Trost der protestantischen Religion, warum ich en particulier Gott dem Allmächtigen von Grund der Seelen inbrünstig anflehe.

Ansonsten soll auch Ew. Maj. ich allergehorsamst hinterbringen, daß bei meiner gestrigen Anwesenheit zu Windsor beide secretaires d'Etat sowohl, als auch der Chevalier Walpole ganz geneigt gefunden, Alles vor Ew. Maj. thun zu wollen, was nur Höchstdieselben, immermehr raisonablement verlangen könnten, von mir begehrend, ihnen desfalls einen Plan zu ertheilen, was etwan Ew. Maj. lieb und angenehm sein mögte, als stelle Ew. Maj. anheim, ob Höchstdieselben mich damit versehen zu lassen, Sich entschließen wollen, da ich sodann meinen äußersten Fleiß anwenden werde, es zu effectuiren und zu bewerkstelligen.

Verschiedene haben mir versichern wollen, daß der General Susson nach Ew. Maj. Hoflager abgeschickt werden dürfte, intercessiones vor Ihro K. H. den Kronprinzen einzulegen, doch seye deshalb noch nichts Festes resolviret.

Daß Spanien den Markttag oder Messe zu Portobello, sonsten zu Ende Januarii gewöhnlich sich gehalten, auf nächsten Monat October gesetzet, wird zweiffelnsohne Ew. M. bereits bekannt sein, gleichwie aber das Schiff, so die Südsee-Compagnie jährlich dahin schikket, nur bloß währendem solchen Markttag ihre Waren debitiren kann, mithin ein ganzes Jahr dadurch verlieret, so macht solches viele missvergnügte Gemüther allhier. Der ich in aller Devotion lebe

London, den Ew. K. M.

29. Sept. 1730. Degenfeldt.

---

31. Meine lieben G. Lts v. Grumbkow und v. Borck. Ich habe Euch befohlen, daß Ihr sollet morgen anhero kommen; Ich befinde es aber noch unnöthig, und sollet Ihr also morgen nicht kommen, sondern Ihr sollet Mir erstlich Leute vorschlagen zu dem Behuf, wie Ich befohlen habe; dann will Ich schon den Tag bestimmen, welchen Ihr sollet anhero kommen, Ihr sollet aber keine Officiere mit vorschlagen. Ich bin rc.

Wusterhausen, den 6. Nov. 1730.

---

32. Neue Instruction vor den Geheimen Rath von Wolden.

Nachdem gegen Sr. K. M. der Kronprinz die feste Versicherung gegeben, und mündliche Versprechung gethan, daß er Sr. K. M. als

seinem Vater in allen Stücken getreu und gehorsam sein, Dero Willen und Ordres jederzeit und bei allen Occasionen mit willigem Gehorsam und blindlings vollbringen und ein Genüge leisten wollte; So haben Sr. K. M. auf dieses Ihres Sohnes und Kronprinzen Versprechen und Angelöbniss, und des ꝛc. v. Wolden gegebenes gutes Zeugniss und Versicherung der guten Besserung resolviret, demselben hinwiederum Dero väterliche und landesherrliche Gnade in etwas angedeihen zu lassen, die bisherige Instruction dergestalt, wie folget, zu ändern, und diese neue Instruction zu geben, und befehlen dem ꝛc. v. Wolden hierdurch allergnädigst, dem Cronprinzen in Dero Namen bekannt zu machen, diese neue Instruction in allen Stücken wohl zu beobachten.

Vors erste soll der liebe Gott, daß er seine Gnade gegeben, und Ihres Sohnes sein böses Herz geändert und denselben wieder auf Christi Fußstapfen zurück gebracht, herzlich gedanket und um seinen kräftigen Beistand ferner angerufen, und zu dem Ende die Betstunden des Morgens und Abends mit Singen und Beten, und aus der Bibel ein Capitul zu lesen, continuiret, und solche mit gebührender Andacht und Devotion gehalten werden.

Wenn dieses nun geschehen, soll der Kronprinz fleißig auf der Krieges- und Domänen-Kammer gehen und soll derselbe neben dem Präsident v. Münchow ansitzen, doch so, daß Sr. K. M. Platz darzwischen ledig bleibt, und der Kronprinz zu der linken Seite sitzet. Es soll auch der ꝛc. v. Münchow und der Kronprinz zugleich signiren und unterschreiben, und soll dieser also nunmehro wirklich Votum et sessionem haben, und in allen Sachen sein Votum mitgeben, jedoch bleibet es dabei, daß die plurima Vota gelten, wie denn auch die v. Rohwedel und Natzmer gleichfalls Votum et Sessionem mithaben und nach der Anciennetaet sitzen sollen. Der Cronprinz soll auch bereisen die Aemter Quartschen, Himmelstädt, Carzig, Mossin, Lebus, Gollow und Wollup, weiter aber nicht. Es soll aber bei Sr. K. M. jederzeit um permission angehalten und geschrieben werden, wo der Cronprinz hingehen will; und soll von der Kammer jederzeit einer mit ihm gehen, der ihm von der Wirthschaft den nöthigen Unterricht geben kann und da er jetzo die Theorie nur gelernt, so soll der Cronprinz nunmehro sich bemühen, die Wirthschaft practisch zu erlernen, zu dem Ende ihm alles gesagt werden muss, wie die Wirthschaft geführt wird, wie gepflüget, gemistet, gesäet und der Acker zubereitet und bestellt werden muss, dabei zugleich der Unterschied von der guten und schlechten Wirthschaft und

Bestellung gezeiget werden muss, und daß er solches selbst kennen und beurtheilen lerne; wie ihm denn auch von der Viehzucht und Brauwesen aller nöthige Unterricht zu geben, und zugleich zu zeigen, wie das Brauwesen muss tractiret, gemeischet, das Bier gestellet, gefasst und überall dabei verfahren, auch das Malz zubereitet werden und beschaffen sein muss, wenn es gut ist. Es soll auch auf solche Weise bei Bereisung der Aemter fleißig mit ihm von allem raisonniret und gezeiget werden, warum dieses oder jenes geschehen, auch ob es nicht könne anders und besser gemachet werden, wie die Pächter es machen, daß sie können die Pachtgelder bezahlen, wie sie alles können zu Gelde machen, und was sie vor Verkehr dabei machen müssen. Es soll der rc. v. Wolden insonderheit den Cronprinzen dahin anführen, daß er selbst nach allen Sachen fraget und sich selbst von allem gründlich informiret; es soll aber stricte befohlen werden, daß keine Schmausereien bei solcher Gelegenheit auf den Aemtern vorgenommen werden, sondern es soll der Beamte vor fünf Personen anrichten lassen und vor jede Person 8 ggl. mit Bier und alles bezahlt werden, der Wein aber kann von Hause mitgenommen werden.

In denen Aemtern soll dem Kronprinzen erlaubet sein, Hirsche, Rehe, Hühner, Hasen zu schießen, und denen Heydeläufern anbefohlen werden, Ihm ein plaisir mit Schießen zu machen, und ein Klein-Jagen angestellet werden. Es soll aber der Kronprinz niemals ohne permission eine Nacht aus Cüstrin schlafen, wenn er aber des Abends wieder kann zurück sein, kann Er wohl auf die Jagd gehen.

Des Morgens soll der Kronprinz wöchentlich dreimal auf die Krieges- und Domänen-Kammer gehen; der Nachmittag aber soll vor Ihn sein zu reiten und zu fahren, zu dem Ende S. K. M. ihm Pferde und Wagen schicken werden. Der rc. v. Wolden soll ihm auch zuweilen des Nachmittags ein plaisir machen, auf dem Wasser zu fahren, Enten zu schießen und solche Lust machen, die permittiret ist. Es soll aber jederzeit, wo der Kronprinz hingehet, reitet oder fährt, einer von Sie drei bei Ihm sein, daß er niemals allein ist, auch mit Niemanden allein sprechen kann, und derjenige soll sodann davor responsable sein, daß er bei kein Mädgen oder Frauens-Mensche kommt, und soll derselbe auch jederzeit bei ihm schlafen. Der Kronprinz soll mit keinem correspondiren, als mit des Königes und der Königinn Majestäten, an welche Er schreiben kann, ohne daß die Briefe geöffnet werden. Sonst wird dem Kronprinzen per-

mittiret, alle Mahlzeiten zwei Gäste zu bitten, wehm Er will, auch alle Wochen zweimal zu Gaste zu gehen; Es muss aber der ꝛc. v. Wolden verhüten, daß kein Frauenzimmer mit dabei zugegen ist, sondern lauter Mannspersonen; Französische Bücher, auch deutsche weltliche Bücher und Musik bleibet so scharf verboten, wie jemals gewesen; imgleichen Spielen und Tanzen, und soll bei Leib und Leben von alle Dehm, so hierin verboten, nichts statuiret werden, und soll der v. Wolden den Kronprinz jederzeit auf solide Sachen führen und ihn dahin anweisen, daß er sich angewöhnt, Selbst etwas zu thun, und bei allen Gelegenheiten selbst Hand mit anzulegen, als, das Gewehr zu laden, zu putzen und dergleichen und nicht alles durch andere Leute verrichten zu lassen.

Der neue Etat kommt hierbei und muss der Kronprinz sich mit demjenigen, so darin vor ihn angesetzet ist, behelfen, und damit auskommen und gut haushalten lernen, auch der Menage sich befleißigen; und gehet dieser neue Etat von dem bevorstehenden 1. September an. Gleichwie nun Sr. K. M. wollen, daß dasjenige, so hierin enthalten, auf das Genaueste soll beobachtet werden, und der ꝛc. v. Wolden dahin sehen muss, daß es geschehe, also soll derselbe auch fleißig berichten, was passiret, und wie des Kronprinzen Aufführung ist, besser oder schlimmer; wenn derselbe aus der Stadt gehet, soll es jederzeit an den Gouvernör gemeldet werden.

Es soll auch ein Stall und Wagenschauer nicht weit von des Kronprinzen Quartier gemiethet werden, und soll derselbe sodann selbst auf seine Leute und Pferde, und Sattel und Zeug Achtung geben, und dahin sehen, daß Alles im guten Stande bleibet.

Potsdam, den 21. Aug. 1731.

---

33. Ew. Königl. Maj. haben gnädigst befohlen, das kaiserliche Handschreiben einzusenden und ein Project zu machen, was ferner zu thun. Meine ohnmaßgebliche Gedanken sind, Ew. Majestät sollten dem Kronprinzen durch einige Generale und Officiere, auch wenn es gnädigst gefällig, durch mich mit eröffnen zu lassen, daß Sie zwar nach der von Gott Ihnen zukommenden Königlichen und väterlichen Gewalt durch ein ordentliches Kriegesrecht über seine Conduite sprechen lassen; weil aber der Kaiser, als Ew. K. M. wahrer Freund,

eine Vorbitte vor ihn eingelegt, gleich aus dem dem Kronprinzen vorzulesenden Kaiserlichen Handschreiben zu ersehen, so wollten Ew. K. M. in Ansehen derselben Gnade vor Recht ergehen lassen, doch nicht anders, als daß der Kronprinz seine begangenen Fehler Ew. K. M. schriftlich abbitten, und in Beisein Ew. M. Generale, Minister und einiger Landstände an Eidesstatt sich reversiren und angeloben würde, in Zukunft weder directe noch indirecte Ew. K. M. Befehl zuwider zu leben, sondern in Zukunft allezeit mit schuldigstem Gehorsam dasjenige vollziehen wollte, was Ihm von Ew. K. M. würde anbefohlen werden, maßen er zuförderst ohne Ew. K. M. Vorwissen weder in = noch außerhalb Reichs Correspondenz führen oder etwas vornehmen wollte, so Ew. K. M. zuwider; und im Fall wider alles verhoffen Er gegen dieses sein Versprechen öffentlich oder heimlich handeln würde, so wollte er sich selbst kraft dieses der Kron und Chur verlustig erklärt haben. Diese und dergleichen Puncte könnten ohnmaßgeblich von Ew. M. Ministerio zu Papiere gebracht und zu Ew. Maj. Approbation eingesandt werden. Alsdann dem Kronprinzen anzudeuten, daß Ew. K. M. ihn des harten Arrests entschlügen; hingegen er seine Parole von sich zu geben, ohne Ew. Maj. allergnädigste Erlaubniß, keinen Fuß aus der Festung Cüstrin zu setzen, und weil der Kronprinz beständig von Organisazionen spricht, so könnte man ihn ohnmaßgeblich in der Cüstrinschen Krieges = und Domainenkammer arbeiten lassen. Zu seinem Unterhalt wäre ihm ohnvorschreiblich so viel auszuwerfen, daß er einen Tisch von 6 bis 8 Personen halten könnte, dabei er die Wirthschaft selbst zu führen und die Rechnung einzuschicken hätte. Um ihn aber auf bessere Sentiments zu bringen, wäre ihm ein rechtschaffener General zuzugeben, wozu meines Erachtens der Hr. G. M. Graf v. Schulenburg sehr bequem. Nebst diesem könnten 3 bis 4 Officiere beordert werden, welche dem Kronprinzen Gesellschaft leisteten, die aber nach Gelegenheit, wenigstens alle Monate abzulösen, alsdann einer wieder Ew. Majestät geheimen Rapport abzustatten hätte, was der Kronprinz die Zeit geredet und gethan.

Bessert sich der Kronprinz, sowie zu Gott zu hoffen, so können Ew. K. M. alsdann Dero Gnade vor Ihm weiter extendiren.

Findet dieser Generalplan Ew. K. Maj. Allerhöchste Approbation, so kann er gar leicht in bessere Ordnung gebracht werden, und damit der Kaiser Gelegenheit hat, dem Kronprinzen schriftlich Vermahnung zu nehmen, Gehorsam gegen Ew. Maj. zu haben, so wäre ohn=

maßgeblich nöthig, daß der Kronprinz in einem Schreiben dem Kaiser dankte, daß er hätte wollen bei Ew. Maj. vor Ihn intercediren.

Wusterhausen, den 31. Oct. 1730.

v. Seckendorf.

---

34. Mein lieber G. M. v. Lepell! Ich will wissen, in welchen Tagen Predigten in Cüstrin in allen Kirchen gehalten werden; und um welche Zeit dieselben angehen, sowohl des Sonntags als in der Woche. Ihr sollet Mir also solches genau berichten, daß ich es morgen Abend weiß und die Antwort hier ist.

Wusterhausen, den 8. Nov. 1730.

---

35. Allergnädigster König und Vahter!

Ich bedanke mich ganz unterthänigst vor die Bücher, so Sie die Gnade gehabt, mir zu schicken und werde suchen, Dero Intentiones auch in diesem Stücke ein Genüge zu thun, indem ich mein größestes Plaisir daraus mache, wenn ich Dero Willen nachleben kann, in Hoffnung, hierdurch Dero Gnade wieder zu erlangen. Wollte Gott, daß ich hierdurch diesen meinen aufrichtigen Zweck erhalten möge, umb meinen allergnädigsten Vater auch alsdann zu beweisen, daß ich dessen Willen nicht aus Zwang, sondern aus aufrichtiger Intention ihm zu gefallen thue, in welchen Sentimens ich bis an mein Ende verharre, mit unterthänigem Respect und Submission

Meines allergnädigsten Königs und Vaters

ganz gehorsamer Diener und Sohn

Cüstrin, Friderich.

den 1. Mai 1731.

---

36. Folgenden Brief haben S. K. M. von Wort zu Wort dictiret:

Ich habe Euren Brief wohl erhalten, darin Ihr Mich danket, wegen der geistlichen Bücher, die Ich Euch geschicket habe; wollte Gott, Ihr hättet Meinen väterlichen Rath und Willen von Jugend auf gefolget, so wäret Ihr nicht in solch Unglück verfallen, denn die verfluchten Leute, die Euch inspiriret haben, durch die weltlichen

Bücher klug und weise zu werden, haben Euch die Probe gemachet, daß alle Eure Klugheit und Weisheit ist zu nichts und zu Quark geworden, hättet Ihr des Vaters treuen Vermahnungen Euch wollen untergeben, wäre es Euch gewiss gut gegangen; und wenn Euch der liebe Gott das Leben giebet, und Euch bekehrt, oder, wenn Ihr Euch gleich nicht bekehrt, nur wenn Ihr zu Eurem völligen Alter kommet, Ihr möget es wollen oder nicht wollen, Euer Gewissen Euch immer überzeugen wird, daß alle Meine Vermahnungen, die Ich Euch von der kleinsten Kindheit bis zuletzt gethan habe, Euch an der Seele vor der Coquetten Welt, vor Meine Armee, Länder und Leute heilsam gewesen seind; da Ihr aber in allen Occasionen schnur grade dawider gehandelt, könnet Ihr die bösen Leute, die wider Euer eigenes Bestes geredet, und Euch Meine Verfassung sowohl, als Meine Person, jederzeit odieux gemachet, jetzt am Besten erkennen, ob dieselben redlich mit Euch umgegangen, oder nicht, denn Ihr sollet persuadiret sein, auf alle chapitres, was passiret, daß Ich mehr weiß, als was Ihr habet bei der Commission ausgesaget, also sollet Ihr hier wieder eine Probe haben, daß alle Falschheit in der Welt nichts hilft, und nichts so klein gesponnen, es kommt alles wieder an die Sonnen; also hättet Ihr besser gethan, wenn Ihr hübsch die Wahrheit ausgesaget, wie alles gewesen; dadurch hätte Ich noch gesehen ein aufrichtiges Herz. Gott gebe aber, daß Euer falsches Herz durch Euren Arrest möge vollkommen gebessert werden und daß Ihr Gott möget vor Augen haben, alle die verdammte. gottlose praedisicatische Sentiments aus Eurem bösen Herzen mit Christi Blute abwaschen. Das gebe der allmächtige Gott der Vater, Gott Sohn, Gott heiliger Geist um Jesu Christi Willen Amen. Alle fromme Unterthanen und Leute sprechen hiermit von Herzen Amen.

Friedrich Wilhelm.

Potsdam den 3. May 1731.

---

37. Allerdurchlauchtigster 2c.

Ew. K. M. allergnädigstes Schreiben vom 3. Mai d. J. habe bei heutiger Post zu erhalten, auch dessen Inhalt sofort dem Kronprinzen bekannt zu machen die Gnade gehabt, welcher denn mit allem, was Ew. 2c. in Gnaden ordonniren, zufrieden ist, auch sich ferner,

wie bisher, in allen Stücken Dero Willen und Befehlen in allerunterthänigsten Respect zu submittiren wissen wird: wie er denn auch über die zwischen der Prinzessinn von Preußen seiner Schwester und dem Erbprinzen von Baireuth getroffene Heirath sich sehr content bezeuget, und das um so viel mehr, weil dadurch die Prinzessinn Sich Ew. K. M. völlige Gnade wieder erworben und zugezogen hat, Er auch der festen Hoffnung lebet, daß diese Aussöhnung, wovor man den allerhöchsten Gott nicht genug danken kann, ein Vorbote sei von seiner bald wieder zu erlangenden und solange sehnlich gewünschten Königlichen und väterlichen Gnade. Es hätte auch der Kronprinz gar gerne darüber seine Freude, durch eine unterthänigste Gratulation an Ew. K. M. contentiret; allein, da er monatlich nur einmal zu schreiben Erlaubniß hat, als wird er solches auch hiernächst bewerkstelligen. Indeß hat er mir befohlen, Ew. K. M. des wenigen in unterthänigster Submission zu fecilitiren, daß der Allmächtige dieses Band in allen Stücken wolle lassen gesegnet sein, selbiges also dirigiren, daß es zu Gottes Ehren, Ew. K. M. Allerhöchsten Vergnügen und des ganzen Königlichen Hauses beständigsten Flor und Aufnehmen, worin es der allmächtige Gott bis ans Ende der Welt erhalten wolle, ausschlagen möge, welches denn auch mit allen getreuen Unterthanen ich in tiefster Devotion wiederhole und mich zu Ew. M. Füßen werfend ersterbe

Ew. K. M.

alleruntertḣänigster

Cüstrin, den 26. Mai 1731.

v. Wolden.

---

38. An den Geh. Rath v. Wolden.

Ich habe ersehen, was Ihr unterm 26. d. M. wegen Meines Sohnes ferner berichtet, und wird Mir lieb sein, wenn derselbe sich in allen Stücken nach Meinem Willen und Befehl accommodiren und dadurch seinen Gehorsam bezeigen wird; Ich wünsche auch, daß solches sein rechter Ernst und er damit beständig continuiren möge, so wird er den größten Nutzen davon zu gewarten haben und ich bin übrigens

Berlin, den 30. May 1731.

Ew. wohl aff. König
F. W.

39. An Ihro Römische Kaiserliche Majestät, Carl dem 6. Meinem freundlich vielgeliebten Vetter und Bruder.

Ew. Kaiserl. Maj. danke Ich auf das verbindlichste, daß Sie soviel Antheil nehmen an Meinem Chagrin, welchen Mein ältester Sohn, der Kronprinz, durch seine bisherige Aufführung Mir verursachet hat. Ich kann nicht in Abrede seyn, daß Mir solches um soviel empfindlicher zu Herzen gehet, da Ich an väterlichen Ermahnungen und sorgfältiger Erziehung es niemals habe ermangeln lassen, und dennoch bisher alles fruchtlos gewesen, welches mich denn auch billig hat bewegen müssen, mit gehörigem Ernst wider ihn zu verfahren. Ich hätte auch wohl Ursache Ihm solchen noch ferner empfinden zu lassen. Ew. K. M. aber hat derselbe es lediglich in gebührender Erkenntlichkeit zu danken, daß Sie Dero Vorwort Ihm haben angedeihen lassen wollen, maßen ich bloß dadurch bin bewogen worden, Ihn zu pardonniren, und will Ich wünschen und hoffen, daß dieses einen solchen Eindruck in sein Herz machen möge, daß derselbe dadurch ganz geändert werde, und er recht erkennen lerne, wie sehr Ew. K. M. Er vor Dero bezeigte aufrichtige Liebe und Neigung verbunden bleibe. Wie Ich denn auch selbst niemals die besonderen Kennzeichen von Dero aufrichtigen Freundschaft und Vertraulichkeit vergessen, sondern vielmehr mit äußersten Kräften jederzeit Mich dahin bestreben werde, Ew. K. M. hinwiederum wahere Proben von Meiner Hochachtung und Ergebenheit abzulegen, und zu zeigen, daß Mir nichts lieber, als mit Ew. K. M. und Dero Erzhause in einer beständigen Vertraulichkeit und immerwährenden Freundschaft verknüpfet zu sein und daß solche immermehr befestiget werde, der Ich gleichfalls mit aufrichtigem teutschen Herzen und dabei mit aller Ergebenheit jederzeit verbleibe ꝛc.

(Ohne Ort und Datum.)

---

40. An den G. R. v. Wolden.

Vester lieber Getreuer! Ihr sollet Eurem Untergebenen nur zusprechen. Ich werde nach Sonnenburg zum Ritterschlage gehen, und werde auf Cüstrin zukommen; sodann will Ich Ihn sehen, und wenn Ich Demselben nur in die Augen sehen werde, will Ich gleich urtheilen, ob Er sich gebessert hat, oder nicht. Ich ließe ihn aber bitten, Er sollte sich nur nicht verstellen, denn Ich würde es

sonst nicht gut aufnehmen; Ihr könnt ihn inzwischen nur zufrieden sprechen ꝛc. Berlin, den 5. August 1731.

---

41. An Denselben.

Mein lieber ꝛc. Wenn Ich werde nach Cüstrin kommen, soll Euer Untergebener in seinem Quartier bleiben, und sich nicht eher bei Mir zeigen, bis Ich Ihn werde holen lassen. Ihr sollet aber zu Mir kommen und in des Gouverneurs Haus sein, wenn Ich hinkomme; essen werde Ich da nicht, sondern ich werde gleich wieder hinwegfahren. Ich bin ꝛc.

Potsdam, den 11. August 1731.

---

42. Allerdurchlauchtigster ꝛc.

Ew. K. M. allergnädigsten Ordre zufolge habe hiebei die Rechnungen pro Jun. et Jul. c. überschicken wollen, welche der Kronprinz eigenhändig geführet, auch daraus erhellet, daß jetzo wirklich an Bestande 169 Thlr. 19 gl. 5 pf. verbleiben; Wobei sich denn der Kronprinz die Freiheit genommen, an Ew. Maj. zu schreiben, umb dieselben sowohl von seiner Devotion selber zu versichern, als auch nochmals alleruntertänigsten Dank abzustatten, daß dieselben ihm die begangenen Fehler pardonniren und ihn zu Gnaden wieder auf- und annehmen wollen. Ew. Maj. versichere nochmals auf meinen Eid und Pflicht, daß der Kronprinz so disponiret ist, wie Sie immer verlangen und wünschen können, und da durch Gottes Gnade nunmehro das Vertrauen wieder hergestellet ist, so zweifele auch im geringsten nicht, daß Er nicht beständigst continuiren sollte; ja ich glaube sicherlich, daß er nimmermehr so docil und allert auf Ew. M. Willen und Befehl würde gewesen sein, wenn er nicht in dieses Labyrinth gerathen wäre, als welches ihm sowohl das Herz als den Willen gebessert hat. Die Puncta, so der unglückselige Katte kurz vor seiner Execution an den Kronprinzen durch den Feldprediger Müller überreichen lassen; übersende gleichfalls. Ich glaube, daß sie Ew. Majestät Approbation haben werden. Gott gebe nur, daß sie der Kronprinz nimmer vergesse, sondern derselben allemahl eingedenk sein möge. Der Kaiserliche, Holländische und Sächsische Gesandte sind bei dem Kronprinzen gewesen und bei mir, nebst dem Kronprinzen gegessen.

Sie werden hoffentlich relation abstatten, wie sie ihn gefunden haben. — Von Wein haben wir schon seit 14 Tagen nicht einen Tropfen, daher ich nochmals um eine kleine provision allerunterthänigst bitte und unaufhörlich verbleibe

Ew. Majestät

Cüstrin, v. Wolden.
den 18. Aug. 1731.

---

43. Allergenädigster König und Vahter.

Ich bedancke mihr ganz unterthänigst vor den Brief, die Pferde, Wagen und Kleider, so mein allergnädigster Vahter mir geschicket; was erstlich den Brief angehet, so versichere, daß es stets mein ernstlicher Wille sei, Dehro Befehle und Willen zu erfüllen und bin versichert, daß mir unser Herrgott darzu verhelfen wird, und wenn ich es auch nicht aus Ursache meiner schuldigsten Pflicht zu thun schuldig wäre, so würde die gnädige Versprechung so Sie mir gethan, mir woferne ich solches hielte, mir wieder zum Soldaten zu machen, genung darzu bewegen. Ich gestehe ganz unterthänigst, daß ich alle die Gnaden, so Sie vohr Mihr haben, nicht werth bin und werde mir auf alle Art und Weise suchen, alle Dehro großen Gnaden werth zu machen. Vorigen Dienstag bin ich nach dem Amt Carzig gewesen, und unterweges haben wir beim Marggraf Carel zu Soldin gegessen, aber nach dem Essen nach dem Amt gefahren. Dieses Amt ist lange nicht von solchem guten Lande als beim Wollup, es ist vieler Sandt und an einigen Orten kalkgründig, dichte bei ist ein Ort, welcher der Brandt genannt wird, woselbst vor einigen Zeiten der Waldt abgebrandt; der Amtmann vermeinet, daß es daselbst eine gute Gelegenheit wäre, ein Vorwerk anzulegen, und ich glaube selber, daß er recht hat, denn die Ursachen, so die Forstbedienten einwenden, seindt, daß das Holz daselbst wieder aufschlagen solle. Hier gehört viel Zeit dazu und gehen wohl 20 bis 30 Jahre hin, daß dieser wüste Platz nichts bringet, da er doch, wenn ein Vorwerk angeleget würde, einige hundert Thaler einbringen würde; im Uebrigen habe die Schäferei und andere Ställe ebenfalls besehen, und lässet es, als wenn der Amtmann ein rechter guter Wirth sei. Uebrigens empfehle ich mich in meines allergnädigsten Vaters beständige Gnade, und bitte ihm, versichert zu sein, daß ich jederzeit mit allem empressement werde geflis-

sen sein, sowohl Seine Befehle zu erfüllen, als auch, was mit meinen Kräften zu Seinen Dienst befördern kann, zu treiben, und werde hierinnen verharren mit unterthänigstem Respect und kindlicher Submission als

Meines Allergnädigsten Königs und Vahters
getreu gehorsamster Diener und Sohn
Cüstrin, Friderich.
den 8. Sept. 1731.

---

44. Allerdurchlauchtigster 2c.

Es ist des Kronprinzen Equipage am abgewichenen Dienstage, als den 4. c. allhier glücklich und ohne Schaden angekommen, wovor derselbe Ew. Maj. allerunterthänigsten Dank mit heutiger Post abstatten wird. Da aber noch unterschiedliche Stücke, als ein großer Wagen, Holz, Heu und Stroh anzufahren, Schneidelade und ein Schneidemesser, Hexel zu machen, fehlen; Als habe hierdurch allerunterthänigst anfragen wollen, ob Ew. Maj. allergnädigst erlauben, daß diese Stücke und andere Kleinigkeiten, so nothwendig erfordert werden, aus dem Bestande machen lasse. So habe auch Ew. M. in tiefster Submission melden sollen, daß einer von meinen Namens-Vettern, so in Kaiserlichen Diensten, und zwar unter dem ehemaligen Rabutinschen Regiment Oberstlieutenant gewesen, vor 2 Jahren mit Tode abgegangen und einen einjährigen Sohn hinterlassen habe. Da nun dessen Mutter, welche katholisch ist, wieder zu der andern Ehe geschritten, und sich mit einem Reichshofrath, Namens Baron v. Heul, so ebenfalls katholisch, wieder verheirathet, auch zu befürchten, daß sie ihren Sohn gleichfalls in der katholischen Religion erziehen möchte, Mir aber, als dieses jungen Menschen Vormunde obliegет, in allen Stücken dessen Bestes zu observiren, und insonderheit zu sorgen, daß ihm von Jemand auf die Principen der wahren seligmachenden Religion, ohne welche ein Mensch weder zeitlich noch ewig glücklich sein kann, beigebracht werden. Als habe Ew. Maj. hierdurch fußfällig antreten und Dieselben demüthigst bitten wollen, Sich dieses jungen Menschen in Gnaden anzunehmen, und durch den Grafen von Seckendorf die Sache dahin zu vermitteln, daß er wieder ins Land komme, und sich zu Ew. Maj. Diensten durch eine gute Education geschickt mache, zumal da er itzo das 8. oder 9. Jahr wird erreicht haben. Die Mutter dringet zwar sehr darauf, daß ihr die Revenues vom Gute, welche

sich jährlich auf 500 Thlr. belaufen, vor ihres Sohnes Erziehung mögen abgefolget werden: Allein, ich habe solches bishero difficultiret, theils weil es wider Ew. M. Edicta, das Geld außerhalb Landes zu schicken, theils auch die Mutter dadurch zu obligiren, daß sie den Sohn soviel eher sollte fahren lassen, nichts desto weniger hat sie solches bisher refusiret; Ew. Maj. aber kann er mit Recht nicht vorenthalten werden, angesehen er die Gnade hat, ein Unterthan und Vasall von Ew. K. Maj. zu sein. Die Mutter hält sich beständig in Wien auf. Ich getröste mich allergnädigster Deferirung und ersterbe 2c.

Cüstrin, v. Wolden.
den 8. Sept. 1731.

---

45. Mein lieber Sohn. Ich habe aus Eurem Schreiben vom 8. d. M. ersehen, daß Ihr seid in dem Amte Carzig gewesen, und wie Ihr in Vorschlag bringet, daß in diesem Amte an dem Orte, wo vor einigen Jahren die Heyde abgebrannt, ein Vorwerk angelegt werden könne; Nun ist Mir lieb, daß Ihr auf dergleichen Vorschläge kommet, und suchet, wo einige Verbesserungen zu machen; es wird aber vor allen Dingen nöthig sein, zu examiniren, ob daselbst Wiesewachs vorhanden, oder ob dergleichen durch Rodung noch zu machen; dannenhero wird nöthig sein, daß Ihr selbst nochmal dahin gehet, und in Augenschein nehmet, auch zugleich untersuchet, ob daselbst schon Acker, so zu diesem neuen Vorwerk gelegt werden könne, oder ob derselbe erstlich von Neuem gemachet und ausgerissen werden müsse, und wie viel Acker und Wiesewachs zu diesem Vorwerk gelegt werden könne; Ihr müsset auch zugleich einen Landmesser mitnehmen, und solches überschlagen lassen, Euch auch genau erkundigen, wie das Land beschaffen, ob es nur Roggen tragen kann, oder ob es auch Gerstenland ist und müsset Ihr Alles aus Eurem Kopfe thun, und es selbst überlegen, jedoch könnet Ihr wohl mit andern Leuten davon raisonniren. An Huthung wird es daselbst nicht fehlen. Wann nur Wiesewachs zu machen, und steht daselbst noch etwas zu roden und zu räumen, müsset Ihr ferner überlegen, ob nicht vor Winters noch etwas daran vorgenommen, auch das Holz zu den Gebäuden in Zeiten angeschaffet werden könne, weil Ich dieses Vorwerk, wenn Ihr es vor gut und nützlich findet, gerne anlegen lassen will, und wird Mir jederzeit besonders angenehm sein, wenn Ihr Euch dergestalt appliciren wollet, und werde Ich

sodann bei aller Gelegenheit zeigen, daß Ich bin Euer getreuer Vater bis in den Tod ꝛc.

Wusterhausen,
den 11. Sept. 1731.

---

46. An den Geh. Rath und Director Hille.

Hochgelahrter Rath, lieber Getreuer! Es hat Mein Sohn Mir geschrieben, daß in dem Amte Carzig noch ein Vorwerk angelegt werden könnte; Ich habe solches auch accordiret, wenn Wiesewachs an dem Orte ist, und ihm geschrieben, daß er Alles noch näher untersuchen soll; Ihr müsset ihn also unter der Hand noch mehr dazu animiren, daß er diese Sache selbst recht untersuchet und dadurch immer mehr Erfahrung in dergleichen Sachen bekommt; weil Meine Intention ist, daß er von Allem selbst gute Wissenschaft erlange. Ich bin ꝛc.

Wusterhausen,
den 12. Sept. 1731.

---

46. Allergnädigster König und Vater! Ich bedanke mich ganz unterthänigst vor den gnädigen Brief, so mir mein allergnädigster Vahter geschrieben und werde mein Mögliches thuen, umb mir immermehr in oeconomischen Wissenschaften erfahrner zu machen; Ich bedanke mihr noch weiter vohr das Buch, so Sie die Gnade gehabt mihr zu schicken. Ich erkenne in aller Unterthänigkeit den heilsamen Entzweck, so Sie auch in diesem mit mihr vorhaben und nehme es als ein wahres Zeichen Dero väterlichen Gnade. Ich bin diese Woche in Lebus gewesen, wo ungemein schön Land herummer ist; das Land kunnte man den Tach nicht unterscheiden, weilen es sehr geregnet hatte, das Land ist schon alles zugesäet und ist sehr schön Wetter vor den Landtmann. Bei Lebus aber sehen die wirthschaftlichen Gebäude etwas wüste aus, dieweil sie alt seindt. Ich habe diese Woche nicht nach Carzig nach dem Brande gehen können, dieweil der Landmesser im Amte Reetz etwas zu thun hatte; er hat aber schon Ordre gekrieget, nach Carzig zu gehen und sobald er mit dem Landmessen daselbst fertig ist, so werde ohnvorzüglich hingehen und alles nach meines gnädigsten Vahters Ordre examiniren und berichten. Der Prinz Carel ist vergangene Mittwoche hierdurch nach Sonnen-

burg passiret und hat den Mittwoch bei mir gegessen; der Oberste Wedel ist auch aus Wesel durch und nach seine Güter passirt; meines allergnädigsten Vaters Willen gemäß habe mit plaisir nachgelebet und bin nicht nach Sonnenburg gewesen, hingegen aber etwas des Nachmittags spaziren gewesen und das Egen und derer späte Wirthe Säen in Augenschein genommen. Gestern ist der Marggraf Carel wieder hier durch nach Soldin gegangen, und hat ebenfalls des Mittags bei mir gegessen; der Major Röder von die Würtemberger ist hier auch durch passiret und hat den Mittwoch bei mir gegessen. Er hat einen schönen Kerel vohr meines allergnädigsten Vahters Regiment, welchen ich nicht ohne blutigen Herzen habe ansehen können; ich versehe mich von meines allergnädigsten Vaters Gnade, er werde es mit mir gut machen, ich verlange auch nichts und kein Glück in der Welt, als was von ihnen kömmt, und hoffe, Sie werden sich wohl mahl meiner in Gnaden erinnern und mir wieder den blauen Rock anziehen; auch habe die Woche einigemale mit der Büksen nach dem Ziel geschossen, und in Carzig werde eine kleine Jagd finden; übrigens empfehle mir in meines allergnädigsten Vaters beständige Gnade und versichere mit blinden Gehorsam und unermüdeten Respect bis an mein Ende zu verbleiben

Meines allergnädigsten Königs und Vaters treugehorsamster
Diener und Sohn
Cüstrin, Friderich.
den 22. Sept. 1731.

---

48. Allergnädigster König und Vahter!

Ich nehme mir die Freiheit in aller Unterthänigkeit meinem allergnädigsten Vahter hiebei den Plan, Anschlach und Contract des neuen Vorwerks zu Carzig zu übersenden, woraus Sie allergnädigst ersehen werden, daß hierbei nichts als Roggen und Gerste kann gewonnen werden; die Wiesen, so hier bei zumachen, sind recht gut und verinteressiret sich das Capital so dar hineingestochen wird, auf 10 p. C. Vergangene Mittwoch bin dar hingereiset und habe das Alles auf das Exacteste gesehen und den Anschlag durchsehen lassen, welcher richtig ist; Ich wünschte nur, daß ich mit meinem Fleiß ein mehreres zu meines allergnädigsten Vaters Diensten thun könnte, so werde mein Leib und Leben und alles darzu anwenden, und hoffe

in dieser Ermangelung, daß Sie an dieses einen Gefallen haben mögen. Gestern bin ich von Carzig zurückgekommen und habe unterweges bei dem Major Sonsfeld gegessen; vorigen Montag bin ich etwas spaziren geritten gewesen und vorigen Dienstag habe bei dem Präsident Münchow gegessen und Nachmittag nach Quartschen gewesen, aber Abends wieder zurückgekommen; ich empfehle mich übrigens in meines allergnädigsten Vaters beständige Gnade und ersterbe mit gehorsamsten und kindlichen Respect und blinden Gehorsam,

Meines allergn. K. u. V. treugeh. D. u. S.

Cüstrin, den 29. Sept. 1731.

Friderich.

---

49. An Kosten, so zu dem Neuen Vorwerk erforderlich werden:

Die 99 Morgen Bruch zum Sommerfelde zu roden à Morgen 5 Thlr.	495 Thlr.	— gl.	— pf.
70 Morgen im dicken Bruch zu Wiesen zu roden à 6 Thlr.	420 ⸗	— ⸗	— ⸗
210 Ruthen Graben zu machen von 12 Fuß breit à 6 gl.	520 ⸗	12 ⸗	— ⸗
Die Gebäude, laut Anlage, zu fertigen	617 ⸗	19 ⸗	— ⸗
Zu Anschaffung des Inventarii zu 400 Stück Schafen à 16 gl.	266 ⸗	16 ⸗	— ⸗
Zu 14 Ochsen à 12 Thlr.	168 ⸗	— ⸗	— ⸗
Zu 156 Scheffel Roggen zur Sat à 12 gl.	78 ⸗	— ⸗	— ⸗
60 Scheffel Gerste à 10 gl.	25 ⸗	— ⸗	— ⸗
30 Scheffel Hafer à 8 gl.	10 ⸗	— ⸗	— ⸗
Dem Theerschweler, den Theerofen und Gebäude an einen anderen guten Platz zu bringen	150 ⸗	— ⸗	— ⸗
Den Wildzaun zu machen, so der Pächter unterhält	117 ⸗	— ⸗	— ⸗
Summa	2400 Thlr.	— gl.	— pf.

Dieses Capital verinteressiret sich beinahe mit 10 p. C.

Friderich.

50. Arende-Anschlag eines, außer dem Brande anzulegenden Vorwerks wann der Theerofen weg geleget wird.

Dabei ist an Land . . . . 625 Morgen
An Wiesen, so zu roden . . . . . . 70 „

Summa 695 Morgen.

Morgen.	Ruthen.		Thlr.	gl.	pf.
209	—	Zur Brache			
208	—	Roggen Aussat à 12 Metzen thut 156 Scheffel zum 3. Korn, facit 486 Scheffel, davon 156 Scheffel zur Saat 156 „ „ Wirthschaft 156 „ „ Arende à 12 gl.	78	—	—
		468 Scheffel.			
60	—	Gerste Aussat à 1 Scheffel, facit 60 Scheffel zum 3½. Korn Zuwachs facit 210 Scheffel, davon 60 zur Aussat 75 „ Wirthschaft 75 „ Arende à 10 gl. 210 facit	31	6	—
30	—	Hafer Aussat à 1 Scheffel thut 30 Scheffel zu 3½. Korn Zuwachs facit 105 Scheffel, davon 30 Scheffel zur Sat 37 „ 8 Metzen zur Wirthschaft 37 „ 8 „ zur Arende à 8 gl. facit 105 Scheffel — Metze.	12	12	—
118	—	Können nicht mit Sommerung besäet werden.			
625	—	Wiesen, so im Dicken-Bruch zu roden, weil es abgelegen und dem Wildfraß unterworfen, à 10 gl.	29	4	—
695	—	Summa von Acker und Wiesen	150	22	—

Von der Viehzucht.

	Thlr.	gl.	pf.
Transport	150 Thlr.	22 gl.	— pf.
500 Schafe à 12 Thlr.	60	—	—
4 milchende Kühe à 2 Thlr.	8	—	—
Schweinezucht und Federvieh	6	—	—
3 Leute zur Miethe in des Theerschwelers Häuser	12	—	—
An Arende Summa	236 Thlr.	22 gl.	— pf.

Anschlag zu denen Wirthschaftsgebäuden auf der neuen Meierei.

Zum Wohnhause.

	Thlr.	gl.	pf.
1½ Schock Bauholz, dasselbe zu beschlagen und daraus ein Haus mit 2 Stuben, 2 Kammern, einer Küche und hölzern Schornstein zu fertigen, Zimmerlohn	36 Thlr.	— gl.	— pf.
3,200 Mauersteine à 1000 5 Thlr. 5 gl. . . .	16	16	—
6 Tonnen Kalk à 1 Thlr. 6 gl.	7	12	—
Maurer Arbeiterlohn	20	—	—
Klicker-Arbeit vor die Wände und Windelboden	18	—	—
80 Stück Latten zu schneiden	2	15	—
3 Sägeblöcke zu solchen Latten			
24 Schock Rohr à 16 gl.	16	—	—
Vor das Latten und Decken	8	—	—
Tischerlohn vor 7 Thüren, 6 Fenster und eine Treppe	15	—	—
Töpferarbeit vor 2 Ofen	10	—	—
Glaserarbeit	6	—	—
Schmiedearbeit, als Nagel, Bänder ꝛc.	15	—	—
2 Sageblöcke zum Bretterschneiden à 13 gl. . .	1	2	—
Summa zum Hause	171 Thlr.	21 gl.	— pf.

Eine Scheune.

	Thlr.	gl.	pf.
3½ Schock Bauholz zu einer Scheune von 2 Fluren und 4 Tassen 160 Fuß lang, 35 Fuß tief von 31 Gebinden, das Holz zu beschlagen und zu verbinden	116 Thlr.	6 gl.	— pf.
400 Stück Latten zu schneiden	11	9	—
13 Stück Sageblöcke dazu			
2 dito Bretter zu schneiden	1	2	—
112 Schock Rohr à 16 gl.	74	16	—
Latus	203 Thlr.	9 gl.	— pf.

Transport	203 Thlr.	9 gl.	— pf.
Latten und Deckerlohn	24 "	— "	— "
Klickerlohn	24 "	— "	— "
An Schmiedearbeit	6 "	— "	— "
Summa	257 Thlr.	9 gl.	— pf.

Ein Schafstall.

3 Schock Bauholz, daraus ein Stall von 24 Gebinden, 120 Fuß lang, 35 Fuß breit, das Holz zu beschlagen, zu verbinden, die Thüren sowohl hier, als an der Scheune zu verfertigen	90 Thlr.	— gl.	— pf.
350 Stück Latten, Schneidelohn (12 Stück Sägeblöcke dazu)	10 "	12 "	— "
1 Block zu denen Thüren zu schneiden	— "	13 "	— "
100 Schock Rohr à 16 gl.	66 "	16 "	— "
Latten- und Deckerlohn	20 "	— "	— "
Klickerlohn	20 "	— "	— "
Schmiedearbeit	4 "	— "	— "
Summa	211 Thlr.	17 gl.	— pf.
Die Scheune	256 "	9 "	— "
Das Haus	149 "	19 "	— "
Summa	617 Thlr.	19 gl.	— pf.

51. Actum Ambt Cartzig den 27. Sept. 1731.

Der Beamte und Generalpächter Johann Wilhelm Lüder will, wann der Anschlag des Vorwerks fertig, und ihm folgende Conditiones accordiret werden, solches auf 6 nach einander folgende Jahre in Pacht nehmen und den Anschlag erfüllen, als:

1) daß S. K. M. das Vieh-Inventarium anschaffen, die Wiesen im Dicken-Bruch, nebst dem Nesselwerder beim Vorwerke auf Dero Kosten roden, die Gebäude und Wildzaun anfertigen lassen, auch dem Theerschweler wegen der Gebäude etwas zur Hülfe geben, und einen andern bequemen Platz zum Theer-Ofen anweisen lassen, imgleichen die nöthigen Grabens im Nesselbruch anfertigen lassen, so zusammen 2400 Thaler beträget.

2) Die Rahdung des Brandes will er gegen die 3 gewöhnliche Rahde-Rechts-Jahre übernehmen, und wenn die Königliche Allergnädigste Resolution bald erfolget, daß er zur Rahdung diesen Herbst den

Anfang machen kann, würde er das hohe Land künftigen Herbst Trinit. 1732 zum erstenmale säen und von Trinit. 1733 bis 1734 hätte er den ersten Einschnitt, welche Rahdejahre sich Trinit. 1736 enden; von Trinit. 1736 bis 1737 aber erfüllet er den Anschlag und giebt die Pachtgelder zum ersten Male an die Lantrentei ab.

3) Weil er die Dienste der Unterthanen insgesammt in Pacht habe, daß die Unterthanen zu Staffelde und Schönberg mit Handdienste, und erstere zum Egen bei diesem neuen Vorwerke dienen.

4) Die wenige Eichen, so auf die ihm zugewiesene Landung stehen und zu Stabholz, oder sonst nicht auszubringen, Ihm zu nutzen überlassen werden, sonst er umb die wenige darauf vorhandene Eicheln das Land nicht besäen noch die Pacht erlegen könnte; weil auch

5) Sr. K. M. den Nesselbruch und die 70 Morgen im Dicken-Bruch zu Wiesen rahden und solche Trinit. 1733 rein sein können, folglich die Wiesen, wann sie bis Trin. 1734 liegen, die Grasnarbe setzen und das Land zum ersten Male im Nesselbruch zu nutzen, so hat Beamter von Trin. 1734 bis 1736, da er den Arende-Anschlag erfüllet, die Rahekosten von 915 Thlr., mit 6 p. C., nemlich 54 Thlr. 21 gl. 6 pf. jährlich abzugeben.

Actum ut supra. W. Lüder.

---

52. Allergnädigster König und Vahter.

Vergangenen Mitewoch bin ich in das Amt Himmelstädt gewesen, woselbst aber die wirthschaftlichen Gebäude in sehr schlechtem Stande seind, indem das Braushaus so miserable ist, daß sich die Leute vohr das Bräuen recht scheuen, aus Furcht, daß ihnen das Haus auf den Kopf falle; es ist gestützet, aber deswegen glaube doch nicht, daß es lange wird stehen können; beian aber stehet eine wüste Kirche, die, wann solche sollte zum Brauhause genommen werden, solches mit wenig Unkosten geschehen und auf ewig dauern würde; die Ställe vor das Vieh sind auch al sehr baufällig und seind an 300 Schritt vom Amte, also, daß der Amtmann ohnmöglich das Auge so darauf haben kann, als er gerne wollte, und würde gewiss die Wirthschaft viel besser gehen, wenn die, ohnedem wieder aufzubauende Gebäuden zusammen bei das Amthaus gebracht würden, auch habe mihr sehr verwundert das in das Amt Himmelstädt noch nicht wehre zugesäet worden, sie sagen aber, daß es in dem Ambt nicht gut wäre, dieweil wenn sie frühe seheten und es fiele

im Frühjahre eine kalte Nacht ein, so wäre das Korne alle hin und kämen die späthen Wirthe am besten zu rechte; dichte bei habe einen Hirsch von 8 Enden und einige Schmaldiere geschossen, auch ist eine grausame Menge Hirsche in den Heiden und seind so zam, daß man sie mit dem Wagen dichte auf 30 Schritt anfahren kann und findet man Rudeln von 40 bis 50 Stücke zusammen und dießes ser heufich. Beim Wollup stehet ein Hirsch von 28 Enden, welcher glaub ich sehr leicht einzufangen wehre, wenn es mein allergnädigster Vahter beföhle; Vorigen Montach habe auch 3 Rehe bei Neumühle, eine Meile von hier, geschosen, und vergangenen Dienstag bin etwas ausgeritten gewesen, auch ist der junge Herr von Kamcke von seinem Guth Tuchebandt hier einpassiret, ich empfehle mich in meines allergn. Vahters beständige Gnade, und versichere, daß ich gerne Leib und Leben lasen wil umb mihr solche Gnade werth zu machen, und verbleibe solange ich lebe mit ganz unterthänigem Respect und kindlichem Gehorsam

Meines Allergnädigsten Königs und Vahters

getreu gehorsamster Diener und Sohn.

Cüstrin, Friderich.

den 6. Oct. 1731.

---

53. Mein lieber Sohn; Ich habe Eure an Mich abgelassene Briefe, nebst dem Anschlage von dem neu anzulegenden Vorwerk in dem Amte Cartzig wohl erhalten und approbire Ich den von Euch gemachten Pacht-Anschlag, nebst dem Ueberschlag derer dazu benöthigten Kosten. Ich habe auch ordre gegeben, daß aus der Albrechtschen Casse gleich die Hälfte, nemlich 1200 Thaler darzu ausgezalet werden sollen, womit Ihr gleich den Anfang sowohl zu dem Raden, als mit dem Bau machen lassen könnet, und in dem nächstfolgenden Jahre sollen die übrigen 1200 Thaler gezahlet werden, weil doch jetzo nicht alles auf einmal konnte gemachet werden; Ihr müsset auch alles selbst ordonniren und angeben, wie die Vorwerke sollen angeleget werden, dabei Ihr denn auch zugleich Euch müsset zeigen lassen, wie Alles muss verbunden werden; Ihr werdet Mir ein Plaisir machen, wenn Ihr Euch auf Alles wohl appliciret, und wenn Ihr wohin kommt, alles genau observiret; falls Ihr auch sehet, daß die Pächter auf den Aemtern die Gebäude nicht in Dach und Fach erhalten, es sei in der Neu- oder Mittelmark, so sollet Ihr

Denenselben deshalb die Wahrheit sagen, und sie zu ihrer Schuldigkeit anweisen; Ihr werdet hiernächst selbst finden, wie nützlich es für Euch sei, daß Ihr jetzo bei der Oeconomie Euch von Allem selbst gründlich informiret und in das Detail gehet. Ich accordire auch dem Beamten zu Carzig, daß er dieses Vorwerk mit in Pacht nach dem Anschlage übernehme; Jedoch kann er wegen Urbarmachung der Aecker, weil dabei nicht viel zu thun ist, wohl mit 2 Freijahren zufrieden sein; und von den übrigen Pertinenzien giebet er die Pacht, sobald als die Nutzung angehet. Wegen des Amts Himmelstädt soll ein Anschlag gemachet werden von denen nöthigen Gebäuden. Weil Ihr Mir auch geschrieben, daß ein großer Hirsch von 28 Enden bei dem Wollup stehet, so sollet Ihr Mir berichten, in welcher Gegend eigentlich dieser große Hirsch anzutreffen. Uebrigens müsset Ihr nur Geduld haben und Euch bloß auf Mich verlassen, so wird schon Alles gut werden und werde Ich zeigen, daß Ich bin rc.

Wusterhausen, den 11. Oct. 1731.

---

54. Allerdurchlauchtigster rc.

Ew. K. M. könnten wohl durch nichts mehr den Kronprinzen animiren, daß er sich immermehr auf die Oeconomie applicire, und davon gründliche und genaue Einsicht bekäme, als daß Dieselben dessen gethane Vorschläge approbiren und Sich selbige in Gnaden gefallen lassen, wie solches der Kronprinz aus Ew. M. allergn. Schreiben vom 11. c. mit besonderem Vergnügen ersehen hat. Und da Er die allergn. Erlaubniß erhalten, daß er die Aemter nochmals bereisen darf; Als ist er Willens, morgen nach Cartzig zu gehen, um den Platz, wo die Gebäude stehen sollen, selbst zu choisiren, auch Alles, wie sich es am besten schicken wird und zur Wirthschaft eingerichtet werden kann, selbst bis auf Ew. M. allergn. Approbation zu ordonniren. Da auch das Amt Himmelstädt nur 2 kleine Meilen von Cartzig gelegen, als wird er auch zugleich sich dahin begeben, umb einen rechten Anschlag von dem Brauhause und andern nothwendig zu erbauenden Gebäude zu machen. Vergangenen Sonntag ist der General v. Schulenburg hier gewesen und hat sowohl des Abends als des Mittags bei dem Kronprinzen gegessen, auch selbigen gebeten, daß er zu Mittag bei ihm in Landsberg essen möchte, welches der Kronprinz auch acceptiret, zumal da er nur ¼ Meile von seiner Garnison ist,

wenn er in Cladow auf der Jagd sein wird, als woselbst etliche Stück Rothwildpret in den Saugarten gegangen, welche der Kronprinz zu schießen Willens ist. Als vor einigen Tagen der Kronprinz vor dem Thore spaziren ging, und eben vor dem Posthause war, traf es sich, daß eben die Madame le Fort von Dresden nach Moskau gehend, allhier ankam, welche sowohl mich als den Nazmer von Berlin her kannte und sich desfalls mit uns beiden in einen Discours einließe, weil aber der Kronprinz, den sie nicht kannte, gegenwärtig war, brachen wir sogleich davon ab, umb ein weitläuftiges entretien zu evitiren, da sie denn auch sogleich ihre Reise weiter fortsetzte. Womit in aller ersinnlichen Devotion zeitlebens verharre

Ew. K. M.

Cüstrin, v. Wolden.
den 16. Oct. 1731.

---

55. Allergnädigster König und Vahter!
Hierbei übersende in aller Unterthänigkeit den Cartziger Bau-Contract und den Plan des Vorwerks und ersterbe übrigens mit unterthänigsten Respect und Submission

Meines allergn. K. und V. gänzlich getreu gehorsamster
Diener und Sohn

Cüstrin, Friderich.
den 23. Oct. 1731.

---

56. Mein lieber Sohn! Ich habe den von Euch eingeschickten Plan wegen des Vorwerks zu Cartzig wohl erhalten und approbire Ich denselben, wie auch den mit eingesandten Contract wegen des Baues. Nur finde Ich nöthig und gut, daß die Stallungen auf beiden Seiten etwas näher an die Scheune gerücket werden, wie Ich in der Zeichnung mit einem Kreuz gezeichnet habe; und Ich bin jederzeit Euer getreuer Vater bis in den Todt 2c.

den 27. Oct. 1731.

---

57. Allergnädigster König und Vater! Vorigen Mittwoch bin ich nach Quartschen gewesen, woselbst sie mit der Saat nunmehro fertig

feind und stehet an einigen Orten die Saat al recht schöne. Gestern bin ich in Wollup gewesen, umb die Wirthschaft nochmalen recht in Augenschein zu nehmen; der Oberamtmann hält dar Alles in der schönsten Ordnung, und glaube ich gewiss, daß er der beste Wirth hier ist, indem er solide Verbesserungen zu machen sucht. Beim Wollup ist ein Bruch, wo nichts als Unterholz und Weidenstrauch dichte durch einander gewachsen ist, und auch so, daß kein Mensch durchkommen kann. Dieser Bruch extendiret sich drei Meilen weit und verlangte der Amtmann wohl, daß dieses unnütze Bruch geräumet würde, umb uhrbar gemacht zu werden, dieses würde gewiss profitable sein, indem dieses Bruch weder zum Wildstande noch zur wirthschaftlichen Nutzung jetzunder kann gebrauchet werden. Bei Lebus soll sich jetzunder ein weißer Hirsch aufhalten, welcher von 8 Enden sein soll. Vorigen Montag bin ich etwas spaziren gewesen und vorigen Dienstag habe die Marionetten gesehen.

Hierbei übersende mit aller Unterthänigkeit den Riss der neuen Gebäude zu Himmelstädt, wie sie jetzunder sollen gebauet werden, und wie es sich anjetzo befindet, wo mein allergnädigster Vahter erlaubet, daß der Accord möge mit dem Amtmann geschlossen werden, so glaube, daß dieser die Gebäuder wohlfeiler und besser bauen würde; übrigens empfehle mich mit unterthänigsten Submission in meines allergnädigsten Vahters Gnade und versichere, daß ich all meinen Fleiß dahin anwenden werde, umb mir Dero Gnade nicht unwerth zu machen, und in allen Stücken zu zeigen, daß kein Mensch in der Welt mit mehreren Respect Submission und Liebe, wann ich sagen darf, sein kann, als ich rc.

Cüstrin, den 27. Oct. 1731.

---

58. Allerdurchlauchtigster rc.

Ew. K. M. überschicket hierbei der Kronprinz in tieffsten Respect die Plans von denen, im Amte Himmelstaedt neu zu erbauenden Gebäuden, woraus Dieselben zu ersehen geruhen werden, wie die Gebäude jetzo gelegen, und wie sie hinfüro zu mehrerer Commodität und Nutzen können erbauet werden. Die abgewichene Woche ist der Kronprinz in Quartschen gewesen, auch in Wollup, woselbst mit ihm sowohl von der Saat, als auch dem Unterschiede des Ackers weitläuftig ist raisonniret worden und muss ich gestehen, daß er davon eine

ziemliche Idee und Einsicht zu bekommen anfängt; auch gar gerne leiden mag, daß man mit ihm davon spricht und weitläuftig darüber entreteniret, dahero ich hoffe, daß ihm das Sejour von Cüstrin auf keinerlei Weise soll nachtheilig sein. Heute ist der Oberst Gessler bei dem Kronprinzen zu Mittag gewesen, welcher ihm von der Postirung an der Polnischen Gränze weitläufig gesprochen hat. Ich verbleibe ꝛc.

Cüstrin, v. Wolden.
den 27. Oct. 1731.

---

59. Actum, Amt Himmelstädt, den 26. Oct. 1731.

Da mir allergnädigst aufgegeben, die Risse und Ueberschläge von dem Königl. Amte Himmelstädt zu verfertigen, wie sowohl die alte Gebäude anitzo situiret liegen, imgleichen wie künftig, wann selbige regulair angeleget und gebauet werden sollen, so habe zur gehorsamsten Folge mich den 14. d. M. von Cüstrin aus anhero begeben und davon beikommende Risse und Ueberschläge verfertiget, als:

1) Einen Plan sub Littera A., vom Königl. Amte, wie die Gebäude anitzo situiret liegen.

2) Einen Gen. Plan, sub Litt. B., wie künftig die Gebäude regulair anzulegen sind;

3) Einen speziellen Plan Litt. C., worin zu sehen, wie die Gebäude inwendig aptirt werden können, sowohl vorwärts vom Wohnhause, als auf der einen Seite, das Brauhaus in der wüsten Kirche, desgleichen von den beiden Seitengebäuden, worin rechter Hand der große Viehstall, als linker Hand der kleine Viehstall zu stehen kommt und hinterwärts die Querscheune, welche das ganze Gehöft zuschließet.

4) Noch einen speziellen Plan sub Litt. D., vom Wohnhause, wie selbiges kann angeleget werden, nebst dem Ueberschlag sub Litt. E. der Materialien und Kosten halber.

5) Den Ueberschlag sub Litt. F. vom Brauhause, wann selbiges soll in der wüsten Kirche angeleget werden.

6) 7) 8) Die Ueberschläge sub Litt. G., H., I., sowohl vom großen als kleinen Viehstall, item von der Scheune, was ein jedes Gebäude besonders an Materialien und Kosten zu stehen kommt; und ist aus der Recapitulation sub Litt. K. L. zu ersehen, wenn die Gebäude einmahl vor allemahl nach dem speciellen Plan tüchtig und gut her-

gestellet werden sollen, was an Kosten zu völliger Aufbauung des Königlichen Amtes dazu erfordert wird.

A. u. s. Hornburg.

---

60. Recapitulation, was auf dem Königl. Amt Himmelstädt zur Erbauung der neuen Gebäude, an Baukosten und Materialien erfordert werden. *)

1) Zum neuen Amthause	1404 Thlr.	10 gl.	— pf.
2) Zum Brauhause	723 ſ	7 ſ	— ſ
3) Zum großen Viehstalle	361 ſ	8 ſ	— ſ
4) Zu einer Scheune	412 ſ	6 ſ	— ſ
5) Zum kleinen Viehstall	264 ſ	15 ſ	— ſ
6) Zu 2 Plumpen	24 ſ	— ſ	— ſ
7) Zu die Aenderung der Brücke	30 ſ	— ſ	— ſ
8) Zur Planirung des Platzes	100 ſ	— ſ	— ſ
9) Das Bauholz von 22 Schock 16 Stück incl. 3 Schock Sageblöcke, so zu diesen Gebäuden erfordert wird, weilen Beamter die Anfuhre desselben, wo nicht die Feldarbeit liegen bleiben soll, durch die Unterthanen allein nicht verrichten kann, vor Geld anzufahren, ganz geringe gerechnet, pro Stck. 4 gl., thut à Schck. 10 Thl. und in Summa vor Groß und klein durchgehends	222 ſ	16 ſ	— ſ
10) Vor Lehm- und Sandfuhren pptr. . . .	50 ſ	— ſ	— ſ
Summa	3592 Thlr.	14 gl.	— pf.

Amt Himmelstädt Hornburg.
den 25. Oct. 1731.

---

61. An den Geh. R. v. Wolden.

Vester, besonders lieber Getreuer. Ich habe Euer Schreiben vom 27. v. M. nebst der Beilage von meinem Sohne wohl erhalten, und ist Mir recht lieb zu vernehmen, daß derselbe zu denen oecono-

*) Die Specification haben wir für unsern Zweck unnöthig gefunden.

mischen Sachen inclination bekommt; Ich habe auf seinen Vorschlag den Bau zu Himmelstaedt accordiret, und kömmt die Antwort darauf hiebei, nebst dem approbirten Abriss wieder zurück. Ich bin ꝛc.

Wusterhausen, den 31. Oct. 1731.

---

62. Mein lieber Sohn! Ich habe aus Eurem Schreiben v. 27. d. M. ersehen, was Ihr Mir berichtet. Imgleichen habe ich auch die von dem Amte Himmelstädt gefertigte Zeichnung, wie dasselbe nun kann gebauet werden, nebst dem beigefügten Anschlage erhalten. Es ist Mir lieb, daß Ihr Euch dergestalt appliciret, und approbire Ich nicht nur die ganze Einrichtung des Baues, sondern Ich habe auch die dazu benöthigten 3592 Thlr. accordiret und dem Gen. Directorio Ordre gegeben, daß diese Gelder mit Anfang künftigen Jahres aus der Albrechts-Casse sollen bezahlet, Inzwischen aber das Holz dazu assigniret werden; wie denn auch das Holz dazu kann zu rechter Zeit geschlagen und zu Anschaffung der Baumaterialien Anstalt gemacht werden, und bin Ich zufrieden, daß mit dem Beamten wegen des Baues accordiret werde; Jedoch muss dahin gesehen werden, daß derselbe alles tüchtig und gut machen lasse und schicke Ich die Zeichnung approbiret hiebei wieder zurücke und versichere, daß Ich bin ꝛc.

Wusterhausen, den 31. Oct. 1731.

---

63. Allerdurchlauchtigster ꝛc.

Ew. ꝛc. überreiche hiebei in tiefster Devotion die von dem Kronprinzen pro Monat October eigenhändig geführte Rechnung, daß aber in dem abgewichenen Monat nicht mehr als 3 gl. ersparet worden, solches verursachen die im October aufgegangenen extraordinaire depensen, angesehen in denselben vor Essen auf denen Aemtern 15, und vor einen Holzwagen 17 Thlr. laut Beläge, ausgegeben worden. Uebrigens werde schon dafür sorgen, daß der vorgeschriebene Etat in der Ausgabe niemahlen überschritten, sondern demselben in allen Stücken nachgelebet werde. Wie sonsten der Kronprinz seine Zeit passiret, solches werden Ew. K. M. aus dessen hiebei allerunterthänigsten Schreiben mit mehrerm zu ersehen geruhen; bis dato hat sich der Kronprinz flattiret, daß er gegen das bevorstehende Beilager die Gnade haben würde, sich zu Ew. Maj. Füßen zu werfen: da er

aber siehet, daß man ihn vergessen wird, als nimmt er solches vor Zeichen der Höchsten Ungnade an, und fänget sich darüber an zu chagriniren und niedergeschlagen zu werden; Jedoch unterwirft er sich mit blindem Gehorsam Ew. Maj. Willen und Befehle, ich aber ersterbe

Ew. K. M.

Cüstrin, v. Wolden.
den 10. Nov. 1731.

---

64. An den G. R. v. Wolden.

Vester, besonders lieber Getreuer! Ich habe Euer Schreiben vom 10. dieses Monats nebst der Rechnung von der geführten Menage zurecht erhalten, und daraus ersehen, das nicht so Haus gehalten worden, wie es wohl sein sollte; Ihr müsset also dahin sehen, daß die Haushaltung mit gehöriger Menage geführet werde. Ich bin ꝛc.

Potsdam, den 14. Nov. 1731.

---

65. Allergnädigster König und Vahter!

Ich bedanke mihr nochmalen unterthänigst vor alle Gnaden, so mein allergnädigster Vahter für mihr gehabt, wehrender Zeit ich Ihm meine unterthänigste Aufwartung gemacht und bitte auch hierbei das, wenn ich wo was sollte versehen haben, mirs in Gnaden zu verzeihen, indem ich es gewiss nicht mit Fürsatz gethan habe; übrigens aber erkenne ich gewiss, wie ich soll und muss, die Gnade, die mihr mein allergnädigster Vahter gethan, mir wieder zum Officier zu machen; ich weiß, daß ich es Ihm allein zu danken habe, und werde Ihnen auch davohr ewige Treue, Respect, Liebe, Submission und Erkenntniss haben; ich wünsche nur allein, daß ich Gelegenheit hätte, meinen allergnädigsten Vahter von meiner Aufrichtigkeit zu überzeugen. Sie sein nur so gnädig und bedenken, mit was vohr Hartnäckichkeit ich leider vohr diesem Ihnen widerstrebet, und glauben gewiss, daß ich im Guten viel beständiger sein werde, denn ich halte mich an Ihnen allein, und verlange kein Glück, keine Ehre, als welche ich durch Ihnen empfange; nach unserem Herr Gott erkenne ich keinen anderen Herrn wie meinen allergnädigsten Vahter und weiß keinen anderen, als Sie, dem ich die unterthänige Treue und den Gehorsam leisten muss; Ich versichere Meinen allergnädigsten Vahter, daß ich auf dieses leben und sterben werde, und finden Sie eine falsche Ader an mihr, die Ihnen nicht

gänzlich ergeben, so thuen Sie mit mir in der Welt, was Sie wollen. Ich bin jetzunder mit denen Sachen des Schlesischen Commercii beschäftiget, und weilen dieses eine Sache ist, welche sehr accurat muss gemacht werden, und die ohnedem sehr weitläuftig ist, so werde sie noch sobald nicht überschicken können. Der Kriegesrath Kaman hat mir ein Memorial gegeben, es an meinen allergnädigsten Vahter zu übersenden, und weilen ich die Sache auch vor billig halte, so überschicke ich sie hierbei und verbleibe bis an mein Ende ꝛc.

Cüstrin, den 8. December 1731.

---

66. Allerdurchlauchtigster ꝛc.

Ew. K. M. habe hierdurch in tiefster Devotion melden wollen, daß der Kronprinz am abgewichenen Dienstag Abend allhier wieder glücklich angelanget sei, und da er itzo sich nicht genugsam von der Königlichen und Väterlichen Gnade rühmen kann, auch völlig persuadiret ist, daß alles, was bisher geschehen, zu seinem Besten gewesen, als können Ew. Maj. von seiner künftigen Aufführung und Conduite Sich nichts anderes, als alles Gutes promittiren, zumal da durch Gottes Gnade das kindliche Vertrauen, nebst einer aufrichtigen Liebe wieder vollkommen hergestellet, und er hinfüro alles aus schuldigem Gehorsam thun werde, was er vielleicht bisher aus Furcht und Zwang gethan hat. Hiernächst habe alleruntertänigst anfragen wollen, wie es mit der heiligen Communion des Kronprinzen hinfüro soll gehalten werden, zumal da beinahe 9 Monathe verflossen, daß er nicht communiciret. Imgleichen ob das Geld vor die Postpferde auf der Hinreise nach Berlin solle aus unserem Bestande genommen werden. Und da auch der General Graf Seckendorf ehestens eine tour nach Wien zu thun Willens ist; als habe Gelegenheit genommen, wegen meines in Wien sich aufhaltenden jungen Vetters mit ihm zu sprechen, welcher mir denn zur Antwort gegeben, daß er vor die Auslieferung dieses jungen Menschen sorgen wollte, woferne Ew. K. M. ihm diese Sache nur allergnädigst committirten, auch zugleich an den ꝛc. v. Brandt Ordre ertheilten, ihm in dieser Sache zu assistiren. Ich ersuche also nochmalen Ew. K. M. fußfällig vor die extradition dieses jungen Menschen allergnädigst Sorge zu tragen; Der ich übrigens mit all ersinnlicher Devotion verharre

Ew. K. M.

Cüstrin, den 8. December 1731. v. Wolden.

---

67. Mein lieber Sohn! Ich habe aus Eurem Schreiben vom 8. d. M. die nochmalige veste Versicherung Eurer Liebe, Treue und Gehorsam gegen mich, mit vielem Vergnügen ersehen; Ich habe auch das Vertrauen zu Euch, Ihr werdet dergestalt immer beständig continuiren und Euch lediglich auf Mich verlassen; alsdann könnet Ihr gewiss persuadiret sein, daß Ihr einen Vater habet, der Euch herzlich liebet, und beständig lieben, auch vor Euch auf alle Art und Weise sorgen wird. Die Sache wegen des Commercii mit Schlesien ist gut; aber Ihr müsset Stettin nicht dabei vergessen, denn über Stettin alles zu bekommen ist die Hauptsache. Nächst diesem wird auch gut sein, daß Ihr Euch die dortige Gränze, sowohl mit Pohlen, als mit Sachsen bekannt machet; Ihr könnet zu dem Ende nach Crossen, auch nach Züllichau gehen und nebst der Gränze auch die Aemter besehen, es soll solches nicht auf einmal, sondern nach und nach geschehen und wenn besser Wetter ist, etwa nach Weihnachten, damit Ihr die Situation des Landes recht kennen lernt. Des Kriegsraths Cammans seine Sache, deßhalbt Ihr ein Memorial übersandt, will Ich examiniren lassen. Uebrigens habe Ich Euch auch hierdurch melden wollen, daß Ich dem rc. Noltenius Ordre gegeben habe, nach Cüstrin zu reisen, und allda Communion zu halten. Ich bin rc.

Berlin, den 11. Dec. 1731.

---

68. Allergnädigster König und Vahter!

Ich übersende meinem allergnädigsten Vahter hiebei in aller Unterthänigkeit einen Brief, so ich vom Herzog von Wirtemberg mit heutiger Post bekommen habe; und erwarte meines allergnädigsten Vahters Befehl, wie, oder ob ich nicht darauf zu antworten habe. Mittwoch bin ich nach Soldin gewesen, und habe bei dem Markgrafen Carel gespeiset, und bin von dar nach Carzig gegangen, wo das neue Vorwerk künftig Frühjahr fertig wird gebauet werden; von da bin ich Donnerstag nach Marienwalde gereiset, von wo der neue Pachtanschlag gemacht wird; es wird ein plüs von 640 und einigen Thalern herauskommen; außerdem wird ein unnützes Holz dabei gerabet, wovon der Ackerbau meinem allergnädigsten Vahter gewiss 200 Thlr. einbringen wird; der Landmesser habe ich gefunden daß er sich versehen hatte, im Braklande, und habe es alsofort nochmals vermessen lassen, auch habe zu erinnern gefunden, daß die Bauern

alle Tage mit einem Pferde Hofedienste thun mussten, welches ihr größter Ruhm ist, und habe dem Departements-Rath gesaget, ob es nicht anginge, daß sie die Woche dreimahl mit zwei Pferden die Dienste thäten, er findet solches auch, gleich wie ich; der Amtmann ist auch sehr wohl damit zufrieden, dieweil er nicht täglich die Dienste nöthig hat, und wenn er sie gebrauchet, 2 Pferde ihm besser vortheln können; er will auch 40 Stück Oksen sich anschaffen, und ist Weide genungk, um sie zu ernähren. Die Bauern seind mit diesem nicht gänzlich zufrieden; es ist aber gewiss ihr eigener Vortel, und wann man es ihnen wird haben begriffen machen, so werden sie gewiss damit content sein; übrigens ist die Wirthschaft in einem recht guten Stande, der Amtmann ist ein tüchtiger Mensch und macht seine Sachen recht gut. Von da bin eine Nacht zu Crantzin bei Rohwedeln gewesen, woselbst Markgraf Carel, der Oberste Geßler und der Rittmeister Goltz auch hinkamen. Gestern bin wieder zurück gekommen und heute und morgen werde meine Andacht haben; Mittwoch werde nach Crossen reisen; Weilen mein gnädigster Vater mir erlaubet, mir eine Gnade bei Ihn auszubitten, so bitte, Er seie so gnädig und schicke mir das Reglement, wovohr ich jederzeit unterthänigst Dank sagen werde, und verbleibe stets mit ewiger Treue und unverändertem Gehorsam, Meines rc.

Cüstrin, den — Dec. 1731.

Eben habe das Rescript von Howe empfangen, um nach Marienwalde nach der Glashütten zu reisen, werde aber wohl nicht eher, als nach Neujahr hinreisen können.

---

69. An des Kronprinzen von Preußen K. H.

Unsere freundlichen Dienste, auch was wir liebes und gutes vermögen, allezeit zuvor.

Allerdurchlauchtiger Fürst,

Freundlich vielgeliebter Herr Vetter,

Ew. Hoheit und Liebden mögen wir aus höchstbetrübtem Gemüthe hiermit nicht verhalten, wasmaßen es dem allgewaltigen Gott nach seinem unerforschlichen Rathschluss gefallen, den weyland durchlauchtigsten Fürsten, Herrn Friedrich Ludwig, Herzogen zu Würtenberg und Tecks, Grafen zum Mömpelgard, Herrn zu Heidenheim, des Löblichen Schwäbischen Kreises Feldmarschall-Lieutenant und Obersten

über ein Regiment zu Pferd, unseres einiges und herzgeliebtesten Sohnes und Erbprinzen, Liebden, nach geraumer zeithero ausgestandener Krankheit den 23. d. M., in der besten Blüte seines Lebens aus dieser Zeitlichkeit zu sich in die ewige Freude abzufordern. Wie nun leicht zu erachten ist, daß dieser frühzeitige Todesfall Uns sehr tief zu Herzen gehe; also zweifeln Wir auch keinesweges, Ew. Hoheit und Liebden werden mit Uns Christfürstliche Compassion tragen und wünschen übrigens von Grund der Seelen, daß die Güte Gottes Ew. Hoheit und Liebden vor dergleichen Trauerfällen und allen andern widrigen Begebnissen auf viele Jahre hinaus in Gnaden behüten und hingegen in erwünschter Gesundheit und allem hohen Wohlergehen erhalten wolle; die Wir anbei Ew. Hoheit und Liebden zu Erweisung aller angenehmen Freundvetterlichen Dienstgefälligkeiten stets willig und bereit verbleiben.

Von Gottes Gnaden

Eberhard Ludwig, Herzog zu Würtemberg

Dienstwilliger Vetter und Diener ꝛc.

Ludwigsburg, den 26. November 1731.

---

70. An des Herzogs von Würtemberg Durchlaucht.

Allerdurchlauchtigster Herzog,

Freundlich vielgeliebter Herr Vetter!

Aus Ew. an mich abgelassenen Schreiben vom 26. des verwichenen Monats Nov. habe ich mit besonderem Leidwesen ersehen, daß es dem Allerhöchsten gefallen, Dero herzgeliebten Sohnes und Erbprinzens Liebden aus dieser Zeitlichkeit abzufordern und zu sich in sein ewiges Reich zu nehmen. Dannenhero habe ich nicht ermangeln wollen, Ew. Durchl. meine Condolenz hierdurch schuldigst abzustatten, und zu versichern, daß ich an diesen Trauerfall viel Theil nehme, mit dem herzlichen Wunsch, daß der grundgütige Gott fernerhin alle traurige Begebenheiten von Ew. Durchlaucht gänzlich entfernt sein lassen und Dieselben jederzeit bei beständigem Wohlsein erhalten wolle, wie ich denn beständig sein werde

Ew. Durchlaucht

Dienstwilliger Vetter und Diener

Friderich.

71. Allerdurchlauchtigster ꝛc.

Ew. K. M. werden aus des Kronprinzen eigenhändigen, hiebei ergehenden relation zu ersehen geruhen, wie er die abgewichene Woche passiret und wie er die zukünftige anzuwenden gedenkt, wobei denn die große Mühe und unverdrossenen Fleiß, welchen er sich in ökonomischen Sachen giebet, um von solchen eine recht gründliche Idée zu bekommen, nicht genugsam rühmen kann. Der Hofprediger Noltenius ist diese Nacht anhero gekommen und wird der Kronprinz morgen seine Devotion halten.

So hat auch der Hofrath Strebelow die 27 Thlr. 14 gr. vor die Extrapostpferde von hier bis Berlin heute übersandt, wofür ihm heut eine Quittung zugefertigt.

Uebrigens erstirbet

Cüstrin, den 22. Dec. 1731. v. Wolden,

---

72. Mein lieber Sohn! Ich habe Euer Schreiben wohl erhalten, und bin Ich mit demjenigen, was Ihr Mir berichtet habet, sehr content, wenn Ihr dasjenige, was Ihr wegen der Bauern ihrer Dienste angeführet, vor Euch alleine beobachtet und ausfindig gemachet habt, seid Ihr schon weit in der Wirthschaft gekommen; denn das ist ein sehr nöthiger Punkt, daß die Dienste auf einen solchen Fuß, wie Ihr vorgeschlagen habet, geführet werden, dahero approbire Ich denselben vollkommen, und wenn Ihr dergleichen in andern Aemtern mehr observiret, wird Mir lieb sein, wenn Ihr eine bessere Einrichtung zu machen suchet.

Euer Plan wegen des Schlesischen Commerce habe Ich empfangen, weil Ich aber auf der Jagdt gewesen, habt Ich noch nicht Zeit gehabt, denselben zu examiniren; Ich werde solches mit nächsten thun und Euch sodann darauf antworten. Ich werde Euch auch das Reglement überschicken, sobald Ich nach Potsdam komme, Ich habe nur hier noch etwas zu thun, dann gehe Ich nach Potsdam, sodann sollet Ihr auch das versprochene Pferd haben, denn Ich wollte Euch gerne ein recht gut Pferd schicken, Ihr müsset Euch nur noch solange gedulden. Betreffend den Brief an den Herzog von Würtemberg, denselben müsset Ihr wieder beantworten. Ich bin ꝛc.

Berlin, den 25. December 1731.

---

73. Allergnädigster König und Vahter.

Ich nehme mich bei diesem Jahres Weksel die Freiheit, meinem allergnädigsten Vahter in aller Unterthänigkeit zu gratuliren und zu wünschen, daß der große Gott Ihnen viele lange Jahre in beständiger guter Gesundheit und Vergnügen erhalten wolle und alle Ihre Wünsche erfüllen und Ihr Vornehmen segnen; mir aber bitte auch hierbei stets in Dehro unschätzbare Gnade zu conserviren, indem ich hoffe, vielleicht in diesem Jahre Gelegenheit zu haben, sie mir meritirt zu machen, indem kein Mensch in der Welt mehr Attachement, Treue und Gehorsam haben kann, als ich jederzeit gegen meinen allergnädigsten Vahter haben werde.

Weil ich noch einige Sachen in den Acten nachschlagen muss, so habe meinen allergnädigsten Vahter die Sachen wegen des Amt Crossen noch nicht einschicken können, werde es aber sobald thun, wie es wird möglich sein; auch kann ich diese Woche nicht nach dem Amt Marienwalde, wegen der Affaire der Glashütten, dieweil der Mann, mit welchem der Accord soll geschlossen werden, jetzunder in Berlin Rechnungen ablegen muss; übrigens empfehle ich mich in meines allergnädigsten Vahters beständige Gnade, und bin bis an Mein Ende mit kindlichem Respeck und Gehorsam ꝛc.

Cüstrin, den 1. Januar 1732.

---

74. Mein lieber Sohn. Ich habe Euren Neujahrswunsch wohl erhalten, und wünsche Ich Euch gleichfalls die Gnade Gottes, daß dieselbe Euch möge regiren, leiten und führen, auch daß Ihr in derselben möget wachsen und zunehmen an Alter und Weisheit, daß Ihr Gott stets vor Augen und im Herzen habet und behaltet, auch den festen Vorsatz fasset, in der Liebe und Gehorsam ferner zu continuiren; sodann es Euch jederzeit wohlgehen wird, hier in der Zeit und dort in der Ewigkeit und werde Ich auch jederzeit zeigen, daß Ich bin und verbleiben werde ꝛc.

Potsdam, den 4. Januar 1732.

---

75. Allergnädigster König und Vahter!

Ich bedanke mich ganz unterthänigst vor den gnädigen Wunsch, so mein allergnädigster Vahter mir wohl hat thuen wollen; ich bitte

unterthänigst, Sie zweifelen an meiner Treue nicht, sondern seind vielmehr versichert, daß ich Ihnen in diesem neuen Jahre neue Zeichens von meiner schuldigen Treue und blinden Gehorsam geben werde; ich bitte auch stets zu unserem Herrgott, daß er mir Gelegenheit gebe, meinen allergnädigsten Vahter auf eine unwidersprechliche Art davon zu überzeugen.

Hierbei überkommet die Rechnung, daraus mein allergnädigster Vahter ersehen wird, daß diesen Monat ziemlich gut gewirthschaftet habe. Morgen gehe nach Marienwalde wegen dem Glashütten Anschlag.

Uebrigens empfehle ich mich in meines Allergnädigsten Vahters beständige Gnade, und verbleibe bis an mein Ende mit unterthänigem Respect und Submission etc.

Cüstrin, den 8. Januar 1732.

---

76. Allerdurchlauchtigster rc.

Da nun der Kronprinz die Rechnung pro Dec. geschlossen, so habe selbige beiliegend allerunterthänigst übersenden wollen, woraus Ew. Maj. allergnädigst zu ersehen geruhen werden, daß der jetzige Bestand sich auf 90 Thlr. 5 Gr. 6 Pf. beläuft; der Kronprinz ist zwar einige Tage her etwas indisposé gewesen, so, daß er fast gar nichts gegessen, und über große Kopfschmerzen geklaget: Allein es hat sich doch heute etwas gebessert, indem die Natur sich selber durch einen ziemlich starken Durchfall geholfen. Daher die Kopfschmerzen vergangen und er auch ziemlichen Appetit zum Essen bekommen hat. Morgen, ob Gott will, gehet er nach Marienwalde, und wird am Sonnabend die Gnade haben, Ew. Majestät unterthänigst Relation abzustatten, wie er die Sache wegen der Glashütte gefunden.

Ew. K. M.

Cüstrin, den 8. Januar 1732. v. Wolden.

---

77. Mein lieber Sohn! Ich habe Euer Schreiben vom 8. d. M. nebst den beigefügten Rechnungen wohl erhalten, und es ist recht gut, daß Ihr so gewirthschaftet habt.

Es ist Mir auch die zum neuen Jahr gethane neue Versicherung Eurer Treue und Gehorsam besonders angenehm, der liebe Gott erhalte Euch dabei, und könnet Ihr gewiss versichert sein, daß Ich bin rc.

Potsdam, den 14. Januar 1732.

---

78. Allerdurchlauchtigster ꝛc.

Ew. Majestät allergnädigstes Schreiben vom 12. d. M. habe ich in tiefester Devotion erhalten, auch dessen Inhalt dem Kronprinzen vorgelesen, welcher denn von selbst gestanden, daß er einen wackelnden Gang Sich angewöhnet; auch unterweilen, besonders wenn er in Gedanken wäre, auf denen Spitzen der Zehen ginge. Da er nun solches Selbst unanständig findet, als hat Er mir befohlen, Ew. Maj. zu versichern, daß er sich solches so viel als möglich abgewöhnen und einen fermen und standhaften Gang annehmen wollte, auch wie in allen Stücken Sich auch für immer als ein gehorsamer Sohn bezeigen und Ew. Maj. allergnädigsten Willen ein Genüge thun. Am vielfältigen Erinnern soll es wenigstens nicht fehlen; dahero Ich hoffe, daß solches auch wird zu redressiren sein. Künftige Woche ist der Kronprinz Willens nach Züllichau zu gehen, um sich daselbst ein und das andere bekannt zu machen. Ich ersterbe ꝛc.

Cüstrin, den 15. Januar 1732. v. Wolden.

---

79. Allergnädigster König und Vahter!

Mittwoch bin ich nach Marienwalde gewesen, um die Sachen wegen der beiden Glashütten zu examiniren. Das Protocollum habe beigewohnt und richtig geschlossen, und es so weit mit denen beiden Glashütten richtig gemachet, und ist auch des v. Kittschers Vorstellung richtig, daß eine jede derer Hütten 1000 Thlr. geben kann; der v. Kitscher will Caution machen, und die Berensesche Hütte pachten, und der Marienwaldische Amtmann will 1000 Thlr. Pacht vor die Marienwaldische Glashütte geben. Mein allergnädigster Vater hat hierbei einen plus bei den beiden Glashütten von 857 Thlr. 21 Gr. 3 Pf. und vor das Amt würde es ein großer Vortheil sein, wenn die eine Glashütte an den Amtmann verpachtet würde, dieweil sie sonst immer Streit mit einander haben. Die Rechnungen der Berenseschen Hütte habe ich zusammen, aber die, von der Marienwaldischen können wir vom Hütteninspector Krüger noch nicht erhalten, und also folglich keinen Anschlag machen können, weilen ich noch mein Tage mit keine Glashütten Sachen hier habe in der Kammer zu thun gehabt, so wird Mein allergnädigster Vater nicht ungnädig nehmen, daß um sicherer zu gehen, ich den Anschlag mit Hülfe der Cammer mache, auf daß wenn ich wo fehle, man mir meine Fehler zeige.

Der arme Obrist Marwitz ist vorige Woche in Zilenzig gestorben. Uebrigens empfehle mich in meines allergnädigsten Vahters beharrliche Gnade und danke ihm noch dabei vor den Rock und die Sachen, so mein allergnädigster Vahter mir geschickt und verbleibe mit tiefem Respect ꝛc.

Cüstrin, den 12. Januar 1732.

---

80. Allergnädigster König und Vahter!

Die 70 wüste Hufen im Amte Crossen, wo ich meinem allergnädigsten Vahter davon geschrieben habe, schicke ich jetzunder in aller Unterthänigkeit den Riss davon; dieses ist solches Land, welches Roggen und Sommerung tragen kann; dichte derbei ist ein Dorf welches Cuno heißet; es gehöret dem Fähndrich von Knobelsdorf, welcher sonder Dienste ist. Mir ist versichert worden, daß er es vor 6000 Thlr. verkaufen wolle, und ungefähr trägt es 400 Thlr. und das Bruch wird aufs wenigste 300 Thlr. betragen; der Amtmann Krüger meinet mehr heraus zu kriegen; aber weil ich keinen exacten Anschlag habe machen können, so sage lieber weniger als zu viel; 700 Thlr. schaffe ich aber gewiss meinem allergnädigsten Vahter Arende. Wegen der Bauren hab mihr betrogen; denn, als ich die Crossnischen Dienst-Acten nachgeschlagen, und nach alle Ursachen gesehen, so seind die Bauren wegen Spinnegelder höher gesetzet worden; übrigens empfehle ich mich in meines allergnädigsten Vahters beständige Gnaden, und versichere, daß so lange Ich einen Blutstropfen in meinem Leibe habe, ich stets mit unterthänigstem Respect verbleiben werde ꝛc.

Hierbei überkommt die Rechnung vom Monat November; die vom December wird jetzunder auch geschlossen und mit Dienstagiger Post eingesandt werden.

---

81. Allerdurchlauchtigster ꝛc.

Ew. K. M. werden aus des Kronprinzen eigenhändigen hiebei liegenden unterthänigsten Schreiben zu ersehen geruhen, wie er die abgewichene Woche zugebracht, und was er wegen der zwei Glashütten in dem Marienwaldschen Amte, wie viel selbige plus tragen können, in tiefester Submission referiret, wobei er denn zugleich Ew.

K. M. vor die übersandte Montirungsstücke allerunterthänigsten Dank abstattet, mit der gehorsamsten Versicherung, daß er sich solcher Königlichen Gnade und väterlichen Vorsorge würdig zu machen, nie ermangeln werde, ich aber habe die Gnade ꝛc.

Cüstrin, den 12. Januar 1732. v. Wolden.

---

82. Mein lieber Sohn! Ich habe Euer Schreiben, nebst dem Abrisse von dem Bruche im Amte Crossen, imgleichen das 2te Schreiben vom 12. d. M. wohl erhalten, und habe Ich den Abriß an das General-Direktorium geschicket, welches mit Euch weiter aus der Sache correspondiren wird, wie Ihr denn auch wegen der Glashütten den Bericht dahin schicken könnet, wenn alles ist untersuchet worden, und ist Mir lieb, daß Ihr Euch von allem und auch von den Glashütten informiret, und was Ihr nicht wisset, Euch unterrichten lasset, denn solches ist nöthig, wenn Ihr den Grund der Sache wissen wollet, und müsset Ihr weiter also continuiren. Ich bin ꝛc.

Potsdam, den 17. Januar 1732.

(Eigenhändig haben Sr. M. geschrieben.)

Ich habe 3 Reitpferde vor Dir, eins ist im Stande, die andern beiden noch nicht; bekümmere Dich nicht, Deine Equipage sollt Ihr wohl bekommen, wenn es Zeit sein wird; habet Gott vor Augen und seydt nur gehorsam, und lernet selber mit Menage Haus halten und mit Euer Geld auszukommen, und nichts ausgeben als mit guter Ueberlegung, ob es nicht wohlfeiler zu bekommen und appliciret Euch darauf, daß Ich Dich mehr anvertrauen kann, so soll auch mit Gottes Hülfe Dein Stand besser werden, und Ich auf Dein gutes Etablissement gedenken werde. Der Ich Dein getreuer Vahter bis in den Tod sein werde. Fr. Wilh.

Brauchet Ihr was, so schreibet mir; ist der Koch gut, ist er menageux, oder gehet er sehr rif *) mit Fleisch und Blutter um. Dein Silber-Service lasse Ich zurechte machen; Ich laße Messer, Löffel, Gabeln, Schüsseln noch zu machen, auch Leuchter, daß auf einem Kasten das Alles ein Esel tragen kann.

---

*) Rif oder ryve ist ein Provinzialism und bedeutet soviel als verschwenderisch.

83. An den Geh. Rath v. Wolden.

Vester ꝛc. Ich habe Euer Schreiben vom 12. d. M. nebst dem Einschluss von Meinem Sohne zurecht erhalten und ist es recht gut, daß derselbe sich von allem genau informiret, und auch von den Glashütten gründliche Nachrichten einziehet, welches seinen guten Nutzen haben wird, und Ich bin Ew. ꝛc.

Potsdam, den 17. Januar 1732.

---

84. Allergnädigster König und Vahter! Nachdem ich meinen Brief schon geendiget, welchen ich zur unterthänigsten Antwort von meines allergnädigsten Vahters seinen vom 14. mir geschrieben ward, so krigte den vom 17., da ich denn ganz unterthänigst danke; was angehet die Sachen wegen der Glashütten, so werde solche dem Ober-Directorio mit meinem Votum zuschicken. Uebrigens kann ich meinen allergnädigsten Vahter nicht genung vor alle Dero vähterliche Vorsorge danken, ich bin versichert, daß Sie mein gnädiger Vahter seindt und es recht gut mit mir meinen; ich erkenne mich aller Ihrer Gnaden unwerth und weiß wohl, daß ich mein Leben und alles was ich habe und Sie mir die Gnade zu versprechen thun, Dero Generosität einzig und allein zu danken habe; auch will ich niemahlen zu Gott kommen, wo ich Sie nicht mein ganz Leben getreu und ich solches jederzeit, wenn Sie es nur befehlen, vor Ihnen verlieren werde, dieses und mein Herz, allergnädigster Vahter ist Alles, was ich Ihnen geben kann, und was Sie schon haben; was ich noch thun kann, das ist, daß ich mein inständiges Gebet beim lieben Gott vor meinen allergnädigsten Vahter verdopple, umb Ihm allen himmlischen Segen, ohne den wir nichts vermögen, beten, daß Er mehr und mehr damit überschüttet würde.

Was mein allergnädigster Vahter wegen unserm Koch meint, so antworte ich in aller Unterthänigkeit, daß im Anfang wir ohne Menage mit ihm Haus gehalten, alles selber gekauft, und des Abends die kleine Rechnungen nachgesehen; bei dieser Wirthschaft wurden wir grausam betrogen, und kein Mensch konnte dem Koch nichts beweisen, so resolvirten wir denn nächst meines allergnädigsten Vaters Approbation, einen Accord mit ihm zu machen, nunmehro übersteiget er nicht den Accord, also, daß man nicht zu klagen hat; seine eigene Wirthschaft taugt aber gar nichts, dieweil er nichts ordentlich

hält und einen jeden über seine Sachen gehen lässet. Uebrigens versichere meinen allergnädigsten Vater, daß ich mich recht ernstlich auf die kleine Haushaltung befleiße, welches Er aus denen künftigen Monatrechnungen sehen wird; mein allergnädigster Vahter befehle nur was ich thun soll, umb zu sehen, mit welcher Lust und Geschwindigkeit ich es vollziehen werde, indem ich bin mit blindem Gehorsam ꝛc.

Cüstrin, den 19. Januar 1732.

Dieweil mein allergnädigster Vater erlaubet, bei Ihm eine Gnade zu bitten, so bitte unterthänigst umbs Reglement, worinnen gerne ofte lesen wollte, umb es mir recht läufig zu machen; mein allergnädigster Vahter kann mir keine größere Gnade thun, denn hierdurch mache ich mich seines Dienstes wieder fähig.

---

85. Allergnädigster König und Vahter!

Ich bin sehr erfreuet, daß mein allergnädigster Vahter von meiner geführten Rechnung zufrieden ist, und werde mich immer mehr auf einer guten Menage befleißigen; ich freue mich sehr, daß meine Schwester von Baireuth schwanger ist, dieweil mein allergnädigster Vahter zum Großvater werden wird, und ich hoffe, daß er der Kindeskinder erleben möge in vollkommener Gesundheit und Zufriedenheit. Der Anschlag der Berenseschen Glashütte ist fertig, wegen der Marienwaldischen können wir nichts machen, dieweil der Glasfaktor Krieger keine Rechnung schickt, und daß man ohne die Rechnungen des Debits keinen Anschlag der Glashütten machen kann; der Amtmann will derowegen doch 1000 Thlr. Arende geben, und er wird gewiss wissen, wo er sie herauskrieget.

Vergangenen Mondtag sind 70 Stück Pferde zur Remonte des Egelnschen Regiments hierdurch passiret. Ich habe sie gesehen, sie waren in recht gutem Stande und war keines lahm dabei. Der Lieutenant Rappe welcher sie führte, sagte mir, daß sie hinter Zell gekaufet wären; Donnerstag bin auf dem Neumühlschen Saugarten gewesen und haben an 20 Stück Sauen todt gemacht, es seindt 8 hauende Schweine, 2 Bachen und das übrige Fröschlinge gewesen, sie gehen hier reißend los, und hat der Jagdschreiber ein Stücker 10 auf dem Platz verkauft; der Oberstlieutenant Cournoux ist gestern Abend spät hier einpassirt und wird heute bei mir essen. Uebrigens empfehle ich mich in meines allergnädigsten Vahters beständige Gnade und ver-

sichere, daß ich keine Contestations meiner Treue gethan habe, als die ich gewiss erfüllen werde, dieweil kein Mensch in der Welt mit mehr Respect, Liebe, Treue, Submission und Gehorsam sein kann, als ꝛc.

Cüstrin, den 19. Januar 1732.

---

86. Mein lieber Sohn! Ich habe Eure beiden Schreiben vom 19. d. M. zurecht erhalten und bin mit allem wohl zufrieden; Ihr werdet auch hiernächst selbst den wahren Nutzen davon empfinden, wenn Ihr bei allen Sachen ins Detaille gehet; bei Eurer Wirthschaft müsset Ihr Euch auch aller Menage befleißigen und Euch täglich von dem Koch einen Aufsatz von allem Essen, und was er an Zuthat daran gebrauchet, geben lassen, und sodann examiniren, ob nicht zu viel in einem oder dem andern Stücke angesetzet, welches Ihr corrigiren müsset, und schicke Ich Euch hierbei ein Schema, darnach Ihr die Einrichtung machen lassen könnet, um zu sehen, ob alles recht gut gehet oder nicht, und muss der Koch auch dadurch menagiren lernen. Ich schicke Euch hierbei das verlangte Reglement von der Infanterie und bin ꝛc.

(Eigenhändig.)

Wenn der Herzog von Lothringen nach Berlin kömmt, so werde Ich Euch auf etliche Tage kommen lassen. Dein getreuer Vater bis in den Tod ꝛc.

Potsdam, den 23. Januar 1732.

---

87. Allerdurchlauchtigster ꝛc.

Ew. K. M. werden aus meinem letztern allerunterthänigsten Schreiben ersehen haben, in was Umbständen Sich damals der Kronprinz wegen seiner zugestoßenen Unpässlichkeit befunden. Da es sich nun seit der Zeit mit derselben nicht gebessert, vielmehr verschlimmert hat; so habe meine Schuldigkeit zu sein erachtet, Ew. Maj. davon umständlicher zu informiren und beiliegende Relation von zweien Medicis, so ich deswegen consuliret, aufsetzen lassen. Zwar will ich nicht hoffen, daß diese Krankheit üble suiten haben soll, zumal da der Kronprinz nach seinem jetzigen Zustande noch ziemlichen Appetit zum Essen hat, auch überdem ganz wohl schlafen kann. Nichts desto weniger bin ich dieserwegen sehr embarassiret, angesehen Er über die Maßen

übel aussiehet und dabei ganz entkräftet ist. Ew. Maj. werden also am besten wissen, was vor mesures zu nehmen; der ich ersterbe

v. Wolden.

Cüstrin, den 26. Januar 1732.

---

88. Allerdurchlauchtigster ꝛc.

Ew. ꝛc. werden aus meinem letzten Schreiben ersehen haben, daß sich der Kronprinz an einem Flußfieber incommodirt befindet, welches denn mit Husten und Kopfschmerzen, auch großer Mattigkeit dermaßen zugenommen, daß ich den Doctor Berger aus Frankfurt, umb allen bösen suiten vorzubeugen, habe müssen kommen lassen, welcher denn sogleich vor rathsam befunden, daß sich der Kronprinz einige Tage in der Kammer hielte, die Luft meiden und soviel möglich sich warm halten solle. Dieses hat einen so guten Effect gethan, daß sich der Husten in etwas geleget, und sich der Appetit zum Essen ziemlich wieder gefunden hat, so, daß er zu Anfange der künftigen Woche im Stande zu sein gedenket, die Reise nach Züllichau anzutreten. Die Einwürfe so ihm das Ober-Directorium wegen der in dem Crossenschen Amte zu machenden Verbesserungen gemacht hat, wird er mit nächstem zu beantworten suchen. Indeß überschicket er einige Gläser aus der Marienwaldschen Glashütte zur Probe. Womit ich ersterbe ꝛc.

v. Wolden.

Cüstrin, den 22. Januar 1732.

---

89. Allergnädigster König und Vahter!

Als ich letztens in Marienwalde gewesen, so habe in selbiger Hütte einige Probegläser machen lassen, umb meinem allergnädigsten Vahter zu zeigen, was vor Gut dort gemacht wird; sie seindt erst jetzunder fertig geworden, also nehme mir die Freiheit, sie meinem allergnädigsten Vater zu übersenden. Heute habe ein Rescript vom Ober-Directorio erhalten wegen des Crossenschen Bruchs, darauf ich mir alle Mühe geben werde, zu antworten. Ich habe etwas vom Flußfieber gekrieget, welches doch nichts zu sagen hat; wünsche nur, daß meines allergnädigsten Vaters Gesundheit stets recht wohl sein möge, in dessen Gnade ich mich empfehle und versichere, daß ich jederzeit meines Lebens mir appliciren, meinem allergnädigsten Vahter von meiner aufrichtigen und kindlichen Treue und Gehorsam zu versichern, indem ich bis an mein Ende mit aller Submission verbleibe ꝛc.

Cüstrin, den 22. Januar 1732.

90. Allergnädigster König und Vahter!

Ich bedanke mich unterthänigst vor den gnädigen Brief und das Reglement, so mir mein allergnädigster Vahter geschicket, wie auch vor die Gnade, die Sie mir thun wollen, mir bei sich kommen zu lassen; Ich werde mir auf der Menage recht appliciren und heute gleich anfangen, mir einen solchen Zettel geben zu lassen; ich habe das dreitägige Fieber gekriegt, welches mir verhindert hat, nach Züllichau zu reisen. Indessen arbeite die Objectiones derer Herrn vom Ober-Directorio zu beantworten, welches ich mir nicht so schwer vermuthet, ich hoffe sie doch zu contentiren. Gestern ist im Wollup geschlachtet worden, und als ich dieses hörte, so schickete gleich hinüber, umb einen vetten Braten zu kriegen und weil ich weiß, daß sie mein allergnädigster Vater gern isst, so habe ich mich die Freiheit genommen, ihm zu übersenden. Nun werde brav im Reglement studiren, denn ich wollte mich gerne geschickt machen, meinem allergnädigsten Vahter auf alle Art zu dienen, umb ihm zu zeigen, wie ich mit unterthänigem Respect bin ꝛc.

Cüstrin, den 26. Januar 1732.

---

91. Mein lieber Sohn. Ich habe Euer Schreiben vom 22. d. M. nebst den überschickten Probegläsern, so Ihr auf der Marienwaldischen Glashütte habet machen lassen, wohl erhalten, und finde Ich die Gläser recht gut. Uebrigens wünsche Ich Euch von Eurer zugestoßenen Unpässlichkeit baldige Besserung und verbleibe ꝛc.

(Eigenhändig.)

Ich bin Euch recht obligiret, daß Ihr an Mich denket, Ich disponire alles, und hoffe, daß, sowie Ihr werdet gesund sein, Ich Euch werde so setzen, daß Ihr content zu seyn Ursache haben werdet. Dein getreuer Vater bis in Tod ꝛc.

Potsdam, den 28. Januar 1732.

---

92. An den G. R. v. Wolden.

Ich habe aus Eurem Schreiben vom 22. dieses ersehen, daß mein Sohn einen Anfall von Flussfieber bekommen. Ihr habet wohlgethan, daß Ihr den Doctor habet kommen lassen, und will Ich hoffen, es werde sich wieder gebessert haben. Ich bin ꝛc.

Potsdam, den 28. Januar 1732.

93. Allergnädigster König und Vahter! Ich bedanke mich unterthänigst vor den gnädigen Brief, so mich mein allergnädigster Vater geschrieben; ich werde in allen Stücken meines allergnädigsten Vahters Befehl nachleben, und wegen dem Bier, ist hier sehr gut Bier, daran ich mich schon gewöhnet habe; Champagner Wein habe nur getrunken, weil es die Doctores befohlen haben; nichts beklage mehr, als daß ich jetzunder meines allergnädigsten Vahters Dienst nicht so abwarten kann, wie ich gerne wollte; indessen habe ich einer Sache nachgedacht, da mein allergnädigster Vahter gewiss vortel haben wird; dieses ist, daß jetzunder in jeder Provinz Ordre erging an die Cammern, einen accuraten Anschlag von ihren Glashütten zu machen, und daß aufs fondement der Debits-Rechnungen davon der Lohn darnach der Arbeiter abgezogen wird, dem Pächter einen raisonablen Profit gelassen, und das Uebrige vor meinen allergnädigsten Vahter angeschlagen; hier in der Provinz haben die Herrens vom Forstwesen die Inspection über die Glashütten gehabt, und weil sie solche Anschläge nicht machen können, so hat es denn so gegangen, sobald aber die Cammer Ordre krigte, es zu untersuchen, so kam gleich 800 Thlr. plus von Gott und Rechtswegen heraus, und wo die Sachen in selbige Verfassungen in anderen Provinzen seien, so muss mein allergnädigster Vahter einen considerablen Profit haben. Mein allergnädigster Vahter nehme nicht ungnädig, daß ich so ofte mit Planen komme, aber ich denke recht ernstlich an Alles, was meinen allergnädigsten Vahter einen rechtmäßigen Profit machen kann, und wenn ich was meine gefunden zu haben, so schreibe ich es gleich voller Freuden auf, zum wenigsten versichere, daß es aus recht aufrichtiger Intention geschiehet. Es ist aus ein Vergessen von Mir gekommen, daß ich meinem allergnädigsten Vahter nichts von meiner Krankheit geschrieben habe, ich bitte unterthänigst, mir die Negligence zu vergeben und versichert zu sein, daß kein Mensch in der Welt mit mehr Attachement, Devotion, Respect und kindlichem Gehorsam sein wird, als ich wie Meines allergn. ꝛc.

Cüstrin, den 29. Januar 1732.

---

94. Mein lieber Sohn! Ich habe Euer Schreiben vom 29. d. zurecht erhalten, und ist es recht gut, daß Ihr Euch an das Bier gewöhnet, wenn Ihr hierunter Meinen väterlichen Erinnerungen wei-

ter folget, werdet Ihr den Nutzen selbst davon finden. Es ist Mir auch recht lieb, daß Ihr Euch die Sachen wegen der Glashütten so annehmet und auf den Grund derselben gehet, Mir auch anzeiget, wo noch Profit und Verbesserung zu machen ist; es soll Mir auch jederzeit recht angenehm sein, wenn Ihr was findet, und Mir solches anzeiget und Eure Meinung davon schreibet, denn Ich sehe daraus Eure Application. Ich habe auch dem General-Directorio Ordre gegeben, in denen übrigen Provinzen wegen der Glashütten solche genaue Untersuchung anzustellen.

Ich hoffe, Ihr seid wieder besser. Gott bewahre Euch.

Potsdam, Fr. W.
den 31. Januar 1732.

---

95. Ordre an das General-Ober-Finanz-Krieges- und Domänen-Directorium.

Sr. K. M. in Pr. Unser allergnädigster Herr finden nöthig, daß in denjenigen Provinzen, da Glashütten sind, durch die Krieges- und Domänen-Kammern deren Ertrag genau examiniret, und nach dem Debit des Glases an jedem Orte gründliche Anschläge gemacht werden, maßen Sie versichert seynd, daß, wenn die Sache recht aus dem Grunde untersuchet wird, ein merkliches Plus herauskommen muß; dannenhero befehlen Sie Dero General rc. rc. Directorio hierdurch in Gnaden, dieserhalb das Nöthige zu verfügen.

Potsdam, den 31. Januar 1732.

Fr. Wilh.

---

96. Allerdurchlauchtigster rc.

Es hat sich seit meinem letzten allerunterthänigsten Schreiben mit des Kronprinzen Krankheit durch Gottes Gnade in so weit gebessert, daß er aufstehen und wieder zu arbeiten anfangen kann. Und da er sich einige Zeit her etwas mehr als vorhero menagiret, so hoffe, daß er bald werde im Stande sein, auszugehen, um seinen ordinairen Occupationen obzuliegen, als wornach er sich sonderlich sehnet, damit er immer neue Proben von seiner Application Ew. Maj. geben könne. Der Dr. Stahl wird morgen wieder von hier gehen, weil er vermeinet, des Kronprinzen Zustand recht eingesehen zu haben, und will auf den Fall der Noth deswegen mit seinem Vater conferiren. Ich

hoffe aber, daß dafern der Kronprinz sich nur vor Erkältung hütet, Er in langer Zeit keinen Medicum werde nöthig haben; der ich in tiefster Submission verharre ꝛc.

Cüstrin, v. Wolden.
den 2. Febr. 1732.

Eben da ich dieses geschlossen, schicket der Kronprinz zu mich und saget mir, daß er künftigen Dienstag ausgehen wolle. Ob ich nun gleich alle Vorstellung dawider gethan, und ihm die Suite, so aus einem allzu frühzeitigen Ausgange entstehen könnte, vorgestellet, so scheinet es doch, als wenn er auf seinem Vornehmen bestände. Ich bitte also Ew. Maj. allerunterthänigst, Ihm bei künftiger Mondtagspost in Gnaden zu befehlen, daß er sich noch einige Tage inne halte, damit nicht durch eine zu besorgende rechute das letzte ärger werde, als das erste, welches die Medici befürchten. Jedoch bitte demüthigst, nicht zu gedenken, daß ich darum gebeten. Es machet sich der Kronprinz die Gedanken, als würden es Ew. Maj. ungnädig und vor eine affectirte Krankheit nehmen, wenn er sollte länger in der Cammer bleiben.

---

97. Allerdurchlauchtigster ꝛc.

Ew. K. M. per Estafette abgelassenes Handschreiben habe diese Nacht umb 12 Uhr an den Kronprinzen zu übergeben die Ehre gehabt, worauf er sofort durch eine andere Estafette in aller Submission geantwortet, auch einliegendes an Ihro Maj. die Königinn geschrieben hat. Und obgleich von dessen Inhalt mir nichts bewußt, so kann doch wohl soviel merken, daß solches Schreiben ihn sehr contentiret, wie er sich denn auch von Ew. M. hohen und unschätzbaren Gnade in sehr besondern Terminis gegen mich gerühmet. Anlangend seine Gesundheit, so gehet es, Gott sei Dank, von Tage zu Tage besser damit; und da Ew. Maj. ihm in Gnaden befehlen, sich noch einige Tage ein zu halten, so wird solches gar viel zu seiner baldigen und gänzlichen Genesung contribuiren, da sonst, wenn er sich zu frühe ausgemacht, gar leicht daraus böse suiten hätten entstehen können. Die Farbe im Gesichte findet sich wieder, und die Kräfte werden mit Gottes Hülfe auch folgen, daß er seine Reise

nacher Berlin gegen des Herzogs von Lothringen Ankunft wird antreten können.

Ich ersterbe ꝛc.

Cüstrin, v. Wolden.
den 5. Febr. 1732.

---

98. An den G. R. v. Wolden.

Vester ꝛc. Ich habe Euer Schreiben vom 5. d. M. zurecht erhalten und ist mir lieb, daß es sich mit Meines Sohnes Unpässlichkeit wieder bessert. Er soll sich noch inne behalten, und wohl in Acht nehmen, denn ich werde ihn nächstkünftigen Sonntag oder Montag über 8 Tage nach Berlin kommen lassen, damit er sodann wieder gesund ist; Ich werde aber deshalb vorher noch Ordre schicken, welchen Tag er kommen soll. Ich bin ꝛc.

---

99. Allergnädigster König und Vahter!

Gestern haben mir die Doctors zum erstenmal erlaubet, auszugehen, und heute bin auf der Cammer wieder gewesen; auch habe ich das Ober-Directorium beantwortet, und indem hat mich der Amtmann Crüger zu Crossen fälschlich berichtet, daß der v. Knobelsdorf sein Gut Cuno vor 6000 Thaler verkaufen wollte; da doch dieses Gut 450 Thlr. trägt, und also à 5 p. Ct. 9000 Thlr. werth ist, er aber fordert gar 10,000 Thlr. davor. Nun weiß ich nicht, ob man mit ihm eins werden könnte oder nicht; Uebrigens fällt der Schluss meiner Antwort dahin aus, daß ungefähr mit drei Morgen von dem Bruch künftiges Jahr oder Herbst die Probe sollte gemacht werden und woferne alsdann profit darbei ist, und das Land gut trägt, so kann man nachgehends meinem Plan folgen und das ganze Bruch urbar machen.

Hier ist eine Glashütte dicht bei Massin, und wo ich nur ichtens kann, so werde den Anschlag davon verfertigen, und glaube gewiss, daß ein considérables Plus dabei herauskommen wird.

Nun wollte mir gerne etwas wieder an die Luft gewöhnen und werde etwas ausfahren; übrigens werde stets mit einen blinden Gehorsam und ewiger Treue mit allem unterthänigen Respect verbleiben ꝛc.

Cüstrin, den 9. Febr. 1732.

---

100. Mein lieber Sohn. Ich habe aus Eurem Briefe vom 9. d. M. gern ersehen, daß Ihr nun so weit wieder retablirt seid, daß Ihr wieder an die Luft gehen könnet; Ihr müsset Euch aber so viel möglich noch dabei in acht nehmen. Uebrigens approbire Ich Euren Vorschlag wegen der Rodung des Bruchs im Amte Crossen, daß damit erst eine Probe gemacht werde, um zu sehen, ob profit dabei ist.

(Eigenhändig). Ich werde Euch bald schreiben nach Berlin zu kommen, und verbleibe Dein getreuer Vater bis in den Tod.

Fr. W.

Potsdam, den 12. Febr. 1732.

---

101. Allergnädigster König und Vahter.

Ich habe heut die Gnade gehabt, meines allergnädigsten Vahters Brief zu empfangen, und freuet mir sehr, daß ich bald selber die Gnade haben werde, meinem allergnädigsten Vahter die Füße zu küssen und selber zu bedanken, und so viel mir in der Welt möglich, meine Dankbarkeit vor meines allergnädigsten Vahters gegen mir gehabte besondere Gnade und Güte zu bezeigen. Vergangenen Mittwoch bin in Torno auf der Glashütte gewesen und habe den Anschlag davon gemacht, wobei sich das Plus auf 204 Thlr. 18 gl. beläuft, und will der Glasfactor Zimmermann solche auch gerne geben; weilen er aber die Glashütte auf seine eigene Kosten hat bauen lassen, so bedinget er sich dabei, daß ihm dergleichen Erhöhungen nicht zu ofte kommen, und dieses ist billig. Heute ist die Relation und der Anschlag davon überschicket worden; auch übersende meinem allergnädigsten Vahter unsere Rechnung vom Monat Januarii, da 20 Thaler und drüber menagiret seind. Uebrigens empfehle ich mich in meines allergnädigsten Vahters beharrliche Gnade, auf welcher ich meinen einzigen Staat in der Welt mache, und versichere hingegen, bis an mein Ende mit kindlicher Treue zu verbleiben ꝛc.

Cüstrin, den 16. Febr. 1732.

---

102. Allerdurchlauchtigster ꝛc.

Ew. K. M. übersende hierbei die, von dem Kronprinzen pro Jan. c. eigenhändig geführte Rechnung, woraus Dieselben allergnädigst zu ersehen geruhen werden, daß im abgewichenen Monate

22 Thlr. 4 gl. 3 pf. ersparet worden, und also mit dem vorigen ein Bestand von 112 Thlr. 9 gl. 7 pf. wirklich vorhanden, dabey denn allergnädigste Ordre erwarte, ob hiervon die Medicamente in der Apotheke, wie auch die 2 Doctores, und wie viel einem jeden soll bezahlet werden. Der ich ersterbe ꝛc.

Cüstrin, den 16. Febr. 1732. v. Wolden.

---

103. An den G. R. v. Wolden.

Vester ꝛc. Auf Euer Schreiben vom 16. d. M. wird Euch hierdurch in Antwort, daß Ihr von denen Bestandgeldern die Medicamenta, wie auch die 2 Doctores bezahlen könnet. Ich bin ꝛc.

Potsdam, den 20. Febr. 1732.

---

104. Allergnädigster König und Vahter!

Ich habe die Gnade gehabt, jetzunder meines allergnädigsten Vahters Ordre mit dem neuen Werbe Reglement in aller Unterthänigkeit zu erhalten, und werde mich beim Regiment in allen Stücken suchen zu conformiren, bei die meisten Compagnien aber seind noch 8 zöllige Leute ins erste Glied, und werden wir Mühe haben, solche dieses Jahr heraus zu kriegen; auch habe aus dem Werb-Reglement gesehen, daß, wenn Officiers große Kerels wissen, so über 6 Fuß haben, sie solche angeben sollen, wenn sie nicht mit Gutem zu persuadiren wären. Hier unweit von Perleberg ins Meklenburgische hält sich ein Schäferknecht auf, welcher 6 Fuß 4 Zoll gewiss haben soll; mit Gutem ist nichts mit ihm auszurichten; aber, wenn er die Schaafe hütet, so ist er alleine auf dem Felde, und könnte man mit ein paar Officiers und ein paar tüchtige Unter-Officiers ihn schon kriegen; es ist derselbe, da einmahl die Husaren nach seindt geschicket gewesen; ich habe Officiers allhier, die sehr wohl dort bekannt seindt, also wollte fragen, ob mein allergnädigster Vater befehlet, daß man ihn aufheben solle oder nicht, und wohrferne es mein allergnädigster Vahter vor gut findet, so will ich schon praecautiones nehmen, daß die Sache gut gehen soll, und ohne daß sonderlich Lärm daraus wird, denn ich kenne den Amtmann, unter

welchem der Kerel stehet und kann man dem schon das Maul stopfen. Der ich übrigens in tiefster Submission ꝛc.

Rupin, den 15. September 1732.

---

105. Mein lieber Sohn. Ich habe aus Eurem Schreiben vom 15. d. M. ersehen, was Ihr wegen eines Schäferknechts im Mecklenburgschen meldet.

Ihr sollet Mir berichten, unter welchem Edelmann derselbe stehet, und wer seine Obrigkeit ist, so will Ich schon weiter Ordre geben. Ich bin ꝛc.

Wusterhausen, den 17. September 1732.

---

106. Mein lieber Sohn. Ich übersende Euch hierbei eine goldene Equipage, welche Ihr Eurer Prinzessinn Braut überschicken sollet zum Praesent, und grüßet dieselbe zugleich von Mir

Euer getreuer Vater

Potsdam, den 13. November 1732. F. W.

---

2. Freundschaftliche Briefe Friedrich's als Kronprinzen an Markgraf Heinrich von Schwedt*).

---

1. Mein lieber Prins henrich ich habe ihren berif wohl empfangen, und freüet mich das sie noch wohl sind, Papa hat mich befolen das sie sohlen sontag abent in Brandenburg sein der Oberstal mester Swerin sol sie ein gespan Pferde da zu geben, ich verbleibe stets ihr wohl afeksionirter

Potsdam,
den 4. Mai 1723. Freünd und Veter
Friderich.

Adresse
A mon cher Prens hanri

---

*) Markgraf Heinrich Friedrich, der letzte von den drei Markgrafen von Schwedt, geboren den 21. August 1709, starb 1788 den 12. Dezember ohne Leibeserben.

Wuster: den 4. Nov. 1732.

2. Mein lieber bruder

Eben erfahre die betrübte zeitung das du dihr hast das bein gebrochen, ich bin hertzlich betrübt darüber, und Kan mihr nicht zufriden geben, um Gottes Willen befil doch Asseburgen, das er mihr schreibe wie es mit Dier stehet, und ob es was zu sagen hat, lase doch meinen Regimens Feldscher Kommen, umb das er das bein wieder Curiren Möhge, währe ich zu hause so seümte ich nicht ein Augenblick bei Dier zu Kommen, ich versichre dier das ich von grundt meines hertzens betrübet bin, und das Kein mensch in der Welt und Kein bruder dier lieber haben Kan wie ich. adieux

Friderich

Lase doch asseburgen durch Stafeten antworten auf das ich baldt erfahre wie es mit dier ist.

Rupin den 21. Oct. 1733.

3. Mein lieber Bruder

Ich habe mit dem grösesten leidtwesen von der Welt durch grützemachern erfahren, das unglüke das dier getrofen, und bin so bestürtzet darüber das nicht weis was datzu sagen solle, du Kanst versichert seindt das mein thage nicht vergesen werde was ein Freündt gegen einen anderen, und ein bruder gegen den anderen schuldich ist, ich bin aber von der sache nicht informiret, das also nicht weis wie sie aneinander hänket, also kan auch nicht wißen wie sie der König aufgenommen hat, was dier aber aus aufrichtigen hertzen zu rahten ist, wehre wen die sache verhöret wirdt jedertzeit die reine wahrheit ohne nichts zu verhalten zu sagen, in dem durch gerinige excusen die Sachen imer schlimmer gemachet werden, und dem König aufs dehmühtigste gebehten und auf das aller Submisseste diehr deine Fehlers zu vertzeihen, ich bin gewis versichert das du es nicht werdest aus mallice gethan haben, und solches dem König geschriben, ihm dabei vohrgestellet das du diese und noch mehr Strafen werdt währet. aber betest dem Könige gantz submiße aus besonderer Clemence, diehr dieses nicht so schlim zuzurechnen ja, du unterwirfest dich aller Schtrafe, wen er dier nuhr nicht möchte ungnädich wehren. indeßen beklage

---

Der König hatte ihn nach der Schlacht von Molwitz nach Hause geschickt und hielt seit der Zeit nicht viel auf ihn. S. Beiträge zur Geschichte und Statistik der Stadt und Herrschaft Schwedt. Schwedt 1824.

von Grundt meiner Sehllen das unglüke wohr du drein gerahten, und versichre dier das wie ein Ehrlicher Kerel gegen dier mich verhalten werde so das du jederzeit mich vohr

Meines lieben bruders

ganß ergebenster Freündt bruder und diner wirst erkenen

Friderich.

à Berlin ce 26 de Nov. 1733.

4. Mon tres chér Frere.

C'est demein un tres grand jour pour Vous et que Vous devéz considerér comme un des plus grands de Votre vie, vous tirent d'un tres mauvez pas oux vous vous etes trouvé embarassé, comme Votre Ami vous pouvéz contér que j'ai fait tout ce quil a dependeux de moi pour vostre Ellargissement à la fein grasses aux Ciel lon y à reussi pencéz donc, bien à ce que Vous avéz à faire et permetéz moi q'en vrai ami je Vous Conseille ce quil me Semble ce qui ceroit apropos et nessessaire.

Premierement dens l'entretien que Vous auréz aveque le Roy, je crois que ce cera dens Sa chambre, il faut donc faire des grandes Soubmissions et vous maitre à genoux remerciér le Roy de la grasse quil Vous vient de faire l'assurér que vous recognoissiéz vos fautes comme vous le devéz et que Vous en aviéz un vrai regret que vous protestiéz aux Roy que jaméz de la vie il n'entendroit rien parlér de Vous qui peut lui Deplaire, et que le bondieux Vous avoit fait la grasse de vous faire recognoistre toute vos fautes, et que vous aviéz eux le teims de les regretér.

pour ce qui sajit de vostre conduite plus q'elle cera retirée et mieux qui ce cera car il n'ya que ce moyein la deredressér le passé, enfeim apres tout permetéz moi de Vous dire mon tres chér Frere que Les chosses qui ce sont passées n'ont pas eté tout afait dans l'ordre, et que si j'osse vous le dire quil ja eux maime de la brutalité dens vostre fait je crois que Vous avéz eux le teims de voir les tristes consséquences que de pareilles chosses atirent apres soix, enfein je Suis bien persuadé que Vous sauréz unautre foix vous moderér

plus que Vous n'avéz fait par le passé et impossér des justes bornés à la joye afein q'elle ne degenere pas en exssés, Voici les consseils que l'amityé que j'ai pour vous me dicte mon tres cher frêre j'espere que Vous voudréz les prendre de cette fasson comme venent d'un ami qui ce fera un plaissir et un devoir de vous temoigniér en quel ocassion que ce soit quil est avec toute l'atachement et l'amityé du monde.

Mon tres cher Frere

Votre fidelle frere Coussin et Serviteur

Frederic.

Rupin d. 23. Febr. 1734.

5. Mein lieber Bruder

Ich habe durch den Leut: asseburg dein schreiben mit villen plaissir erhalten, und kan dihr zur antwohrt geben das der König jetzo recht guht von dier zu mihr gesprochen habe, und glaube das es keinen üblen effect thun werde wen du bei dem Könige anfrühget, um auch mit die 10,000 man so der König nach den Rein schiket, mit zu gehen und die Campagne am Rein als volontaire zu verrichten thätest, ich gehe mit selbigen Corps mit also zweifle nicht der König werde dier es erlauben. ich nehme mihr die Freiheit dihr hiermit einige butteillen ungerischen und Schampagnier Wein zu schiken wünsche das er dier Schmeken möhge, bin übrigens mit vieller amitge

Mein Lieber bruder

Dein gantz ergebener Diner und Bruder

Friderich.

---

3. Fragmente aus zwei Briefen von Friedrich als Kronprinzen während des Feldzuges am Rhein an seinen Freund den Lieutenant Joachim Heinrich von der Gröben*), der bei des Kronprinzen Regimente in Ruppin zurückgeblieben war.

---

a.

Den 17. Aug. 1734 in Weinßheim.

Mit gegangen mit gehangen so sagte jener Wirt von Billefelt, so wirdt es mihr armen Teufel auch wol gehen den, ich schlentre mit

---

*) Zuletzt Oberstlieutenant auf Ludwigsdorff in Ostpreußen.

der armée mit, und der Frantzosse wirdt wohl das beste von uns Krigen wier wollen wieder über den Neker, und die Verfluchte Kerels wollen uns nicht darüber laßen, was mihr nuhr bei der sache Ergert ist das in der tzeit das wir uns die größeste mühe von der Welt geben umb durch Militairische strapats Heroisch zu Werden, so Sitzest du Teuvel zu hauße ꝛc. — — „hier ist der exssertzier Teufel auch in die Kaiserlichen gefahren den der Pr. Eugene exssertziret nuhn erger wie wiehr er ist öfters 3 stunden selber dabei, und Fluchen die Kaißerlichen so viel auf uns das es graußam ist." — „grüße die officirs, und sage ich hoffe baldt 10 man zu schiken."

„Friderich."

---

b.

Voller grillen und anderer Posten erfüllteter Cavalir,
bei Weiblingen, den 27. Aug. 1734.

Ob ich tzwahr lange nicht von deinen lieben henden
was schriftliches gekricht darein du thätest melden
wie es um Deiner stehe und ob auch noch bei dihr
Die Confussion behalt den Triumpf führ und führ ꝛc. —
—
—
—
—
der Edle Rebenhsaft, stich mihr heút ins gehirne
so das ich gar verges, den Lauf derer gestirne
also schlißet poet, wünschet dihr guht zu leben
und wirt dihr Taussent mahl sonst guhte nacht gegeben.

grüße alle officirs heútte schike 10 man von hier ich glaube das sie guht seindt werden 5 habe schon 2, über 6 fus, und alle beide 20 jahr zum höchsten alt, die andren, seindt alle über 10: enfin 40 man Krige gewis aber den ist auch hier nichts mehr was bei die Käißerlichen die Rede wehrt sei. Adieux lebewohl. Friderich.

---

4. Kabinetsschreiben aus der Zeit vor dem siebenjährigen Kriege.

---

1. Mon Cousin. Je ne pouvois pas moins attendre d'un Ami aussi obligent que Vous, que la Nouvelle que Je viens

d'apprendre par Mon General Lieutenant de Gessler, au sujet des Deserteurs de Mon Armée, qui depuis quelque tems se sont retirés sur les Terres dependantes de Votre Eveché et que Vous voulez bien relacher, à Condition qu'ils n'ayent point eté enrollés par force, et que Je leur accorde le Pardon. Elle M'a fait un véritable plaisir, d'autant plus qu'Elle est accompagnée de celle de la Continuation de votre bon souvenir, et que Vous etes dans le dessein, de ne Vous relacher en rien, sur ce qui peut augmenter les Marques d'une sincere amitié, Je Vous en remercie du meilleur de mon Coeur, Vous assurant que Je ne ferai pas la moindre difficulté, d'accorder le Pardon aux dits Deserteurs, et en échange Je rechercherai toutes les Occasions pour Vous temoigner le reciproque, priant Dieu, qu'il Vous conserve, Mon Cousin, en Sa Sainte et digne Garde.

Donné à Berlin, le 10. d'Avril 1743.

Mon Cousin

A l'Eveque de Varmie — Votre très affectionné Cousin
(à Braunsberg par Elbingen) — Federic.

---

2. Mon Cousin. Je viens de recevoir Votre lettre en date le 10. de ce mois, par laquelle vous avez voulu me communiquer les plaintes de votre Frere contre les enormes violences dont il accuse le Sergeant Röber et quelques Soldats du Regiment de Prince Maurice. Comme l'affection singuliere et l'estime que J'ai pour vous, et la droiture de Mes sentiments vous peuvent etre garant, combien Je suis eloigné de souffrir ces sortes d'excès que J'ai defendus sous de rigoureuses peines, Je Vous prie d'être assuré, que Je ferai examiner cette affaire et que suivant les circonstances, Je ne manquerai pas de faire rendre bonne justice et satisfaction au susdit votre Frere. Sur ce Je prie Dieu, qu'il Vous ait, Mon Cousin, en sa sainte et digne garde.

Fait à Potsdam, ce 22. Novembre 1746.

Au Prince Eveque
de Varmie. — Federic.

---

3. Mon Cousin. Je vois avec plaisir, par Votre lettre du 15. courant, que Vous paroissez satisfait des dispositions faites à l'egard de l'immunité de l'eglise Catholique de Cönigsberg.

Vous pouvez être persuadé, qu'à l'avenir Je tacherai egalement dans les occasions, qui pourront s'en presenter, de Vous donner des preuves de l'amitié et de l'estime, avec la quelle Je suis.

Mon Cousin

Vôtre tres affectionné Cousin

Federic.

à Berlin, ce 27. Aout 1748.

A l'Eveque de Varmie.

---

4. Mon Cousin. Je viens d'apprendre, qu'on se donne beaucoup de mouvements à Dantzig, pour faire annuller la disposition Testamentaire, faite, par feu le Sieur Schmieden, ci-devant Membre de la Magistrature de cette Ville la, en faveur de son neveu, le jeune Comte de Schwerin.

Plusieurs raisons M'engageant, à protéger ce dernier, par la qualité de Mon Sujet et Vasal, qu'il porte, surtout à l'egard d'une pretension aussi legitime, que l'est celle, dont il s'agit, à ce que Vous verrez par le precis, que Je vous communique à la suite de la presente; J'ai voulu Vous recommander ses interets dans cette affaire, ne doutant point, que porté, comme Vous êtes, pour tout ce qui est juste et raisonnable, Vous ne Vous employiez volontiers, à ce que la disposition Testamentaire susmentionnée soit conservée dans son entier afin que le jeune Comte en retire tout le fruit, qu'il a lieu de s'en promettre, en conformité de la volonté de son Grand Pere.

Je vous en aurai une obligation particulière, dont Je vous donnerai des preuves convainquantes, toutes les fois, que j'en rencontrerai l'occasion, etant au reste, avec bien de l'estime.

Mon Cousin

Vôtre très affectionné Cousin

Federic.

à Berlin, ce 25. d'Octobre 1748.

A l'Evèque de Varmie.

5. Mon Cousin. Il m'est bien parvenû en son temps ce que Vous M'avez addressé en date du 10. Aout passé, touchant l'atteinte, que Vous pretendez vous avoir été portée par Ma Regence de Königsberg à Vôtre Jurisdiction Episcopale. Ayant pris l'Information necessaire sur le precis de vos griefs, J'ai trouvé, que l'ordre par le quel le nommé Müller est dispensé de trois bans avant son Mariage, et dont vous vous plaignéz, n'est qu'une dispense d'une loix civile et d'une simple Ceremonie, etablie en matiere de Mariage par Mes Ancetres les Rois et Souverains de la Prusse, de sorte qu'en pareil cas personne ne sçauroit donner de dispenses ladedans, que Moi et la Regence de Königsberg de Ma part; Les Traités qui subsistent entre Ma Maison et la Republique de la Pologne la dessus ne vous ayant confiés que le soin de veiller en qualité d'Eveque voisin, sur la conduite du Curé et les Autres personnes Ecclesiastiques de la Religion Catholique, prerogative, à laquelle Je ne permettrai jamais, qu'on porte la moindre atteinte, étant toujours très porté, à cultiver une bonne harmonie avec la Republique de Pologne, et de vous donner en particulier des marques de mon affection et de mon estime. Je suis au reste toujours,

Mon Cousin

vôtre tres affectionné Cousin

Federic.

a Berlin, ce 28. Nov. 1750.

à l'Eveque de Varmie.

---

6. Mon Cousin, Vous aurez sans doute appris les bruits, qu'ont fait en Pologne les petits ouvrages, que J'ai fait faire sur la Vistule pres de Marienwerder, à l'occasion d'une petite Isle, qui se trouve de ce coté-ci, et qui paroit m'etre tombée en partage par droit d'alluvion, et particulierement par ce que selon lés anciens pactes entre la Republique et l'ordre Teutonique confirmés dans la suite avec mes ancètres la possession de la moitié de la Vistule de ce coté la doit m'appartenir legitimement. Cependant tout ce que j'ai fait faire jusqu'ici n'a eté que par precaution, pour garantir mes pays de la bas de quelque inondation, sans me departir neanmoins du droit,

que je crois m'appartenir sur l'Isle en question, autant qu'elle est dans la moitié de la Vistule, qui appartient à la Prusse. Il paroit par les nouvelles que j'en ai euës, qu'on s'efforce de donner en Pologne à une demarche aussi innocente les couleurs les plus odieuses, comme si j'allois empieter sur les Domaines de la Republique, ce dont je suis pourtant fort éloigné; un de mes principaux soins ayant eté constamment de cultiver son amitié, et d'eviter tout ce qui y pourroit donner la moindre atteinte. Mais pour Vous en persuader encore d'avantage, je ne fais nulle difficulté de Vous protester, que je n'ai jamais pensé, en faisant faire ces petits ouvrages, de causer le moindre préjudice à la Republique ou d'interrompre le libre Cours de la navigation de ce Fleuve, que je suis en consequence pret, de dedommager raisonnablement le pretendû possesseur de l'Isle contestée de la perte, dont il pourroit se plaindre en cette occasion. Si vous voudrez bien employer vos bons offices, pour terminer incessament une querelle, qui ne merite surement pas qu'on en fasse tant de bruit, comme d'une affaire, qui est en contestation, et qui peut etre decidée aisement dès qu'on veut s'entendre et s'approcher de part et d'autre, Vous m'obligerez beaucoup, et me donnerez par là une nouvelle preuve de la realité de vos sentiments d'amitié pour moi, et que je payerai toujours par un retour parfait d'estime et d'affection avec les quels je serai toujours.

Mon Cousin

Votre très affectionné Cousin

Federic.

Berlin, ce 13. d'Aout 1754.

A Monsieur l'Eveque de Warmie.

---

7. Veste, auch Hochgelahrte Räthe, besonders liebe Getreue. Ich habe Euer Danck-Schreiben wegen derer Euch anvertrauten Posten bey der Clev-Märckischen Landes Regierung zurecht erhalten, und ist Euch darauf in Antwort, wie Mir nichts lieber, und Euch nichts rühmlicher seyn wird, als wenn Ihr nach Eurer Versicherung mit zusammengesetzten Kräften darauf beständig arbeiten werdet, daß Meiner heilsamen Intention gemäß einem jeden prompte und wahre Justiz administriret, die bishero gewöhnlich gewesene Chicane dabey

niemahlen wieder admittiret, sondern diese neue dem ganzen Lande so ersprießliche Einrichtung auf ewig in gewünschten Stande erhalten werden möge, als wobey Ihr insgesamt Euch Meiner Protection und Gnade allezeit zu erfreuen haben werdet. Uebrigens habe Ich auf Euer Gesuch zugleich resolviret, Euch und sämtliche Subaltern Bediente von Erlegung derer sonst üblichen Recruten-, Stempel- und Cantzeley Jurium in Gnaden zu dispensiren, und ist der Etats-Ministre von Bismarck dato befehliget worden, in Abwesenheit des Groß-Cantzlers von Cocceji die deshalb nöthige Ordres auszufertigen. Ich verbleibe Euer wohlaff. K.

Potsdam, den 6. Sept. 1749.

An den Präsidenten, Director und sämmtliche Räthe der Clev-Märckischen Landes Regierung.

---

8. Vester, besonders lieber getreuer. Ich habe Eure Vorstellung vom 3. dieses Monaths wegen der Bedrückungen, so die Jülich- und Bergische Protestanten, einige zeither gegen den Inhalt der wegen dieser Länder errichteten Religions-Vergleichen, von der Chur Pfälzischen Regierung zu Düsseldorf erdulden müssen, zu recht erhalten. Nun thut Mir zwar solches Leid; Allein denenselben, nach Eurem Vorschlag, sogleich durch retorsions-Mittel zu Hülfe kommen wollen, solches gehet nicht an, und würde die Sache eher schlimmer als besser machen. Ich will aber wohl für sie darumb schreiben lassen, und Mich ihrer solchergestalt vorerst so viel möglich annehmen, gestalt Ich denn auch Befehl deshalben an das Departement derer Auswärtigen affairen bereits habe ergehen lassen. Damit aber dieses auch im Stande sey, mit so mehreren Nachdruck schreiben zu können; So müßet Ihr vorhero noch an selbiges umbständlicheren Bericht von der Sache erstatten, und ganz zuverlässige Speciale Casus anführen. Ich bin Euer wohlaffeccionirter König.

Potsdam, den 9. Febr. 1750.

An den Regierungspräsidenten zu Cleve v. Koenen.

---

9. Vester, besonders lieber Getreuer. Nachdem Ich aus den Einhalt Eures Berichtes vom 10. dieses und der beygefügten Punctation zum Recess wegen der von Mir approbirten Vertauschung des

dortigen Armen Hauses gegen die bisherigen Münz Gebäude ersehen habe, wie die Berichtigung der Sache sich noch daran accrochiret, daß Ich zu decidiren habe, ob die 42 Thlr., welche jährlich von den kleinen Münz Gebäuden an die Clevsche Kriegs und Domänen Cammer aus der dortigen Münz Casse, zu Unterhaltung der sogenannten Armendiener gezahlet werden müssen, noch fernerhin aus gedachter Münz Casse gezahlet, oder aber der taxirte Preis dieses zweiten Münzgebäudes à 840 Thlr. dem von Mir bey dem Tausch zu thuenden baren Zuschuss à 5504 Thlr. annoch beygesetzet werden solle; Als ertheile Ich Meine resolution hierauf dahin, wie die 42 Thlr. quaestionis fernerhin zur Last der Clevschen Münze verbleiben und also das 2. Münzgebäude von solchen Onere ganz frey seyn, dahergegen das völlige aestimatum von beyden Münzgebäuden von dem taxato des Armen Hauses abgezogen werden, mithin es bey den von Mir bewilligten baaren Zuschuss der 5504 Thlr. verbleiben soll. Ich habe hiernach die dortige Münz Directores unter den heutigen dato gleichfalls beschieden, mit welchem Ihr also kraft Eures Officii bey dortiger Regierung das nöthige ferner zu ajustiren habet. Ich bin ꝛc.

Potsdam, den 17. Julii 1753.

An den Clevischen Regierungs-Präsidenten v. Koenen.

---

10. Vester, besonders Lieber und Getreuer. Ich habe Euer Schreiben vom 9. dieses erhalten und gebe Euch darauf in Antwort, daß da Ich vorhin schon von Eurer droiture und impartialité in allen bey Eurer function vorkommenden Sachen persuadiret bin, Ihr also versichert seyn könnet, wie daß dasjenige, so die Wittibe von der Burch in ihrer an Mich immediate eingesandten Beschwerden über Euer Sujet anführen wollen, bey Mir nicht die geringste impression gegen Euch gemachet hat, und daß Ihr Euch mithin deshalb völlig beruhigen könnet.

Da Ich inzwischen gerne jedermann Gehör verstatte, nachhero aber denenjenigen, so zu der Administration des Jutsizwesens bestellet seynd, von dem Gesuch derer Supplicanten pflichtmäßig zu urtheilen, ob solches einigen Grund habe und daher einer remedur benöthiget sey, oder aber ob selbige damit gänzlich abzuweisen; So ist in dem von Euch angeführten Cas von Mir ein Gleiches geschehen. Es kann also diese Sache Eurer Orten dergestalt abgemachet werden und wann es sich dabey hervorthut, daß, wie Ihr anführet, ein Advocat zu

Wesel der Urheber der von oberwähnten Wittibe geführten und Unrecht befundenen Klage ist und darunter wider seine Pflicht gehandelt hat; So muss solcher von dortiger Regierung davor angesehen und nachdrücklich bestrafet werden. Ich bin ꝛc.

Potsdam, den 15. April 1754.

An den Clevischen Regierungs Praesidenten v. Koenen.

---

11. Vester, besonders lieber Getreuer. Nachdem Ich von den General-Directorio zu Berlin Verantwortung gefordert habe, warum selbiges nicht darauf Acht gehabt, daß die bey verschiedenen Clevischen privat Lotterien vorgegangene schändliche Betrügereyen nach aller Schärfe untersuchet und diejenigen Entrepreneurs solcher Lotterien, so das Publicum und diejenigen, so sich bey solchen Lotterien mit ihrem Gelde interessiret, auf das rigoureuseste und mit eclat bestrafen lassen; So hat erwähntes General-Directorium Mir darauf angezeiget, daß weil dergleichen Untersuchung nicht zum ressort der Clevischen Krieges- und Domainen-Cammer gehörete, selbige also auch der dasigen Regierung die Untersuchung davon und das Erkenntniss darüber überlassen müssen, inzwischen soviel von letzterer bereits wider die bisherige Entrepreneurs Witzen, Arsand und Coller soviel geschehen sey, daß solche zur Inquisition gezogen, ersterer auch schon nach Wesel zur Festung gebracht worden, der Arsand seit zwey Jahren auf dem Schlosse zu Cleve sitze, und wegen der ihm bereits zuerkannten Festungsstrafe eine weitere Defension erhalten, der Coller aber sich aus dem Staube gemachet habe. Wann es Mir nun sehr missfället, daß dortige Regierung nicht größeren Ernst bey einer dergleichen Sachen gebrauchet hat, da es schlechterdinges auf die Conservation des publiquen Credits, Treu und Glauben ankommet und wobey selbst Meine dignité exponiret wird, nachdem die Entrepreneurs solcher Lotterien Meine Approbation dazu zu erhalten, Gelegenheit gefunden haben; Als will Ich zuförderst, daß Ihr der Regierung Mein gerechtes Missfallen über ihre dabey bezeigte nonchallence bezeigen, demnächst aber die Verfügung treffen sollet, damit nicht nur die betrügerischen Entrepreneurs von dergleichen fälschlichen Lotterien, wenigstens denenjenigen so sich und ihr Geld bey solchen bona fide interessiret, das eingelegte Geld wiederum erstatten und letztere deshalb überall schadlos halten, sondern auch außerdem vorerwähnte Betrüger noch mit einer ecclatanten Leibesstrafe, andern zum exempel beleget,

und alsdann allererst zur Vestung gebracht werden müssen. Sollte hierunter von gedachter Regierung etwas negligiret werden; So sollet Ihr Mir Selbst davor responsable bleiben. Ich bin ꝛc.

Potsdam, den 14. Febr. 1755.

An den Clevischen Regierungs-Präsidenten v. Koenen.

5. Eigenhändige Marginal-Resoluzionen Friedrichs des Großen auf Berichte seiner Kabinetsminister und Geheimen-Kabinetsräthe (orthographisch treu nach den Originalen abgedruckt) *).

1) Auf Antrag der Kabinetsminister vom 23. September 1740: zu herkömmlichem Gebrauche bei der Erbhuldigung in Quedlinburg Portraite von Sr. Majestät dem König und der Königinn anfertigen zu lassen, erfolgte die Marginalresoluzion:

„on doit faire barbouiller des mauvaises copies à berlin la piece à 20 ecus.“ Fr.

2) Auf ihren Bericht vom 23. Dez. 1740, daß der Stiftshauptmann v. Plotho zu Quedlinburg bitte, ihm diese zur Huldigung hingeschickte Portraits als Geschenk zu belassen, erfolgte (wahrscheinlich aus Mißverstand der Anfrage) die Resoluzion:

„en campagne on n'est pas assez beau pour se faire paindre. Il faut prendre patience jusqu'à mon retour. Herrndorff 27. Dec. 1740.

3) Auf einen (deutschen) Bericht der Kabinetsminister vom 1. Jun 1750 wegen ihres Vorschlags zur Wiederbesetzung einer gewissen Agentenstelle, die Resoluzion:

„guht. Fr. pourquoi faite vous ces pieces en allement?“

(1763.)

4) Gesuch des Bereiters Brandhorst um Zulage. —

„ven er nicht Mehr haseliren wirdt und vernünftig Reiten wirdt.“

5) Gesuch des Commerzienraths und Kaufmanns Simon zu Stettin das Gut Craatzen für 40,000 Thlr. ankaufen zu dürfen. —

„40,000 Thlr. im Negotio bringen 8 protcent in gühter nuhr 4 also verstehet er sein handtwerk nicht ein Schuster muß Schuster seindt ein Kaufmann handeln und keine gühter haben.“

*) Als Ergänzung zu Bd. 1. S. 352 f. unsers Werks.

6) Beschwerde der Stadt Frankfurt a. d. O. über Einquartirung. —

„das Kan ja nicht anders Seindt ich kan das Regiment nicht in der Taschen Stechen, alleine es werden die Cassernen wieder Erbauet werden."

7) Gesuch der Potsdamschen Bäcker um Bewilligung von Korn aus dem Magazine. —

„Sie haben über 500 Winspel gekrigt, es Seindt Canaillen der Magistrat mus Sie vohr Krigen."

8) Gesuch des Strumpffabrikanten Esche, um ein zu fordern habendes Capital von 3200 Thlr. in Sächsischen Steuer-Scheinen. —

„Patciencia!"

9) Gesuch des Obrist-Lieutenants v. J—t, in Schlesien placirt zu werden, weilen er daselbst sich anzukaufen gedächte. —

„Des wegen Mus er nicht in Schlesien Placirt werden Sonst Ligt er auf die gühter und negligiret Seine fonction."

10) Gesuch des G. M. v. Kleist nach seinem Gute Stavenow gehen und hiernächst das Bad gebrauchen zu dürfen. —

„Keine Naredein von Bäder er Sol nicht haßeliren."

11) Gesuch des Schutzjuden Samuel Jacob zu Zossen um Concession zur Anlegung einer Dänisch-Handschuh-Fabrique. —

„er Kan den Kerel in Berlin arbeit geben, handschen Macher ist ein Professioniste und Kein Manufacturier."

12) Gesuch des gewesenen Präsidenten v. Görne, um Entschädigung wegen durch die russische Truppen erlittenen Kriegesschäden. —

„ist nicht Kluch."

13) Gesuch des Pierre Chalié um die Pension von 75 Thlr. so seiner verstorbenen Ehefrau als französische Hebamme accordiret worden. —

„er Kan ja nicht accouchiren."

(1764.)

14) Gesuch der Bürgerschaft zu Potsdam: um Unterstützung bei Bezahlung von 32,000 Thlr. östreichischer Contribuzion. —

„Sie Mögen Sehen wie Sie die Schulden betzahlen Könen, ich werde das liderliche gesindel nicht einen groschen geben."

15) Gesuch des Kammerherrn Baron v. Müller das Aachener Bad gebrauchen zu dürfen. —

„was er da Machen wil er wirdt was er noch übrig hat dort verspilen und wie ein bettler zurück Komen."

16) Gesuch des Strumpffabrikanten Guimbert aus Versailles (welcher schon 9 Stühle etablirt hat) um ein Haus in Potsdam und 2000 Thlr. Vorschuß. —

„er Mus an Ursinus Schriftlich zeigen was ihm ist versprochen worden, 9 Stülle ist eine Lumperei wan er Mehr Etabliren wolte Könte man ihm wohl vorschus geben aber man Mus wißen ob er ein guter industrieuser Mensch oder eine lidrliche Canalie ist."

17) Wiederholtes Gesuch des ꝛc. v. Müller in's Bad zu reisen. —

„er Kan zum Teufel gehen."

18) Der Obrist-Lieutenant von R—n überreicht die Kosten der Bewirthung der FürstlichBraunschweigschen Herrschaften von 700 Thlr. 7 Gr. 4 Pf. —

„Dieses Mahl betzahlen aber es ist greülich gestollen und werde ich ein ander Mahl jemandten hinschiken, der die rechnung Führet."

19) Gesuch des Grafen von der Lippe-Detmold um Berücksichtigung der Stadt Lippstadt beim Verkauf von Vestungsgrundstücken. —

„Wague antwort Östreicher Stillus, das nichts bedeutet."

20) Verwendung des Dom-Capitels zu Breslau für den Fürst-Bischof daß ihm ein Theil der bischöflichen Revenuen zum Unterhalt frey gelassen werde. —

„er Mus Seine Schulden betzalen Ein Bischof mus ohnsträflich Seindt."

21) Die Creditoren des Grafen v. Giannini bitten das wegen ihrer Forderungen delegirte Iudicium aufzuheben. —

„Die Justitz verfaßung im lande Kan auf Keiner art geändert werden Weillen die Gesetze Regiren Müßen."

22) Bericht des Präsidenten v. Auer, daß es vortheilhafter sei, die Anfuhren der Quadersteine nicht auf Rechnung bewirken zu laßen, sondern in Entreprise zu geben. —

„Das Modum protcedendi ist mihr gleich wan nuhr der Zwek erfüllet wirdt."

(1765.)

23) Gesuch des gebrechlichen Sohnes des verstorbenen Obrist von Plotho, bittet um Versorgung oder Pension. —

„ich Kan ja alle blinde undt Lahme nicht versorgen."

24) Die ꝛc. v. Holwede bittet um eine Praebende für ihren Sohn. —

„ich habe Keine Prepende an Müßichgängers zu vergeben."

25) Gesuch des in der Citadelle zu Magdeburg sitzenden Grafen von

„er hette Merittiret den Kopf zu verlihren, also Kan er froh Seindt

S — g: um Entlassung aus dem Arrest. —

„das er noch so Wohlfeil davon abgekommen ist.“

26) Der Landesdirector v. Grävenitz bittet um Dimission seines Sohnes vom Regiment, um ihm die Güter zu übergeben. —

„eine Schöne Uhrsache umb des Sohnes Seine Demission zu fordern er Kan Mehr gelük bey der Armée Machen.“

27) Klage des Geh. Rath von Brandt, daß mehrere der von ihm geschickten Ulmer Kolonisten unzufrieden zurückgekehrt wären. —

„er hat leute geschiket die Peruquiers und Comedianten gewessen Seindt Solche leüte Kan man zum Aker bau nicht gebrauchen.“

28) Bitte des Forstmeister von Poser, seinen Sohn nicht mit Gewalt zum Militärdienst wegzunehmen. —

„er Wirdt besser bei dem Regiment erzogen als auf ein Dorf.“

29) Gesuch der Gräfinn Paradis, ihren im Bayerschen Militair stehenden Sohn in's Preußische Militair aufzunehmen, damit er durch gute Disciplin vom Trunke abgehalten werde. —

„ich Suche guhte Officiers aber was liderlich ist wirdt wekgejaget mit der gleichen leute ist mihr nicht gedient.“

30) Gesuch des Kaufmann Hintze um impostfreie Einbringung von 10,000 Centner Kupfer —

„Man Mus Jm Rundt abweißen.“

31) Der Mauergeselle Eichel bittet um das freie Meisterrecht in Berlin. —

„wohr nicht Meisters genung Seindt Kan man ihm an Nehmen wohr er nicht faul wie die berliner Seindt ist.“

32) Gesuch des Schutzjuden Meyer Benjamin in Magdeburg um Bewilligung der Rechte christlicher Kaufleute daselbst. —

„Der Jude Sol Sich So vohrt aus Magdeburg Paquen, oder der Comandant wirdt Jhm heraus Schmeißen.“

33) Anzeige des Geh. Raths v. Brandt, daß der Casselsche Geh. Rath v. Moser seine Audienz beim Churfürsten von Mainz am 7. Januar gehabt. —

„er Schreibet dem Teufel ein ohr ab er Sol nicht Schreiben als wan es der mühe Wehrt ist.“

34) Gesuch des Lieut. v. Winterfeldt um 12,000 Thlr. gegen leidliche Zinsen zur Conservation seines Gutes. —

„ich bin Kein Banquiér.“

35) Gesuch des Lieb-Frauenstifts in Halberstadt um Ertheilung eines Ordenskreuzes. —

„es Seindt Schon So vihl Creutzer das Man baldt nicht Weis was es ist“

36) Der gewesene Major du Moulin bittet um die Stelle des verstorbenen Kriegesraths Tschirner bei der pommerschen Kammer. —

„das wåhre den Bok zum gertner gemacht."

37) Gesuch des G. L. v. Dierecke für seinen Schwager v. Grävenitz: die Tochter des gråflich von Hoymschen Ober-Inspectors Glasers ehelichen zu dürfen. —

„Fui wohr er So was vohrschlagen Kan."

Den 26. Jul 1765.

38) Der churmärkische Cammerpräsident v. Horst bittet ihm die Jurisdiction über seine Eingesessenen in dem im Mindenschen belegenen Gute Halden, und das Jus patronatus über Küster und Schulmeister in der Vogtei Wehdem zu ertheilen, wogegen er drei Colonisten zu Halden zu etabliren erbötig ist. —

„im Amt Wollup Seindt alle Grabens zugefallen, ingleichen in denen neuen ortsetablissements, ohne das die Cammer darnach siehet oder davon weis, dießes mus erst zu Stande gebracht werden dann wollen wihr von jus patronatus und andere Sachen sprechen."

39) Beschwerde des G. M. Prinzen von Anhalt-Bernburg, daß seine Heirath von seinen Stiefbrüdern (aus einer successiven Begierde) noch immer für Mesaillance ausgegeben würde. —

„Stinkent Fet und Schmirige buter — ne Finke —"

40) Der Geh. Rath v. Brandt übersendet eine Liquidation von Porto-Auslagen à 113 Thlr. und bittet um Anweisung. —

„ich werde ihm Kein geldt zu Schreiben Schiken, den er Schreibet Sich die Finger ab er Sol Schreiben was Nöhtig ist und nicht So vihl unnützes Zeuch dar er mihr mit behelliget."

41) Gesuch des Cornet v. Örtzen, zur Wiederherstellung seines Gehörs das Carlsbad besuchen zu dürfen. —

„das Carels baht Kan nichts vohr die ohren."

42) Gesuch des Obrist v. Lossow um den Heyraths-Consens für den Bosniaken Major Haletius und die Husarenrittmeister v. Trenk und Saltzwedel. —

„wann Huzaren Weiber nehmen So Seindt Sie Selten noch dan ein Schus pulver wert aber Wen er Meinte daß Sie doch guht Dinen Würden, So Wolte ich es erlauben."

43) Gesuch des Predigers Pels zu Bernau um 150 Thlr. jährliche Pension, da er von 186 Thlr. Tractament nicht leben könne. —

„Die apostelen Seindt nicht gewinn Süchtig gewessen Sie haben umb Sonst gepredigt, der Herr Pels hat Keine apostoliche Sehle und denket nicht das er alle gühter in der Welt vohr nichts ansehen mus."

44) Die Berliner Fuhrleute bitten um Vergütigung für ihre durch die Russen weggenommene Pferde. —

„ob man ihnen auch den Schaden von der Sundfluht vergühtigen Sol?"

45) Gesuch des Grafen Sandrezky um ein Darlehn von 300,000 Thlr.

„das Kan nicht Sein ich bin der Große Mogol nich."

(1766.)

46) Bericht des Magistrats der Stadt Elbing, in Betreff der der dortigen Kaufmannschaft zu bewilligenden Zollfreiheit. —

„es wirt at Deliberandi genommen."

47) Gesuch des Landraths von Wobeser zu Landsberg, um Vergütigung wegen erlittenen Brandschadens und verlorener Habseligkeiten beim Cüstriner Bombardement. —

„am jüngsten Tag Krigt ein jeder alles Wieder was er in dießen Leben verlohren hat."

48) Gesuch des Münsterschen Capitains v. Plettenberg um Verleihung eines eröffneten Lehns. —

„Die Sachen die ich zu Vergeben habe Seindt vohr Keine fremden Sondern vohr Leûte die den Stat dihnen."

49) Der Oberauditör G. zu Berlin zeigt bei Gelegenheit der Ernennung des Oberauditörs Reinecke zum Generalauditör an, daß er ältester Oberauditör sei und bereits 30 Jahr diene. —

„ich habe ein haufen alte Mauleselſ im Stal die lange den dienst machen aber nicht das Sie Stalmeisters werden."

50) Die verwittwete v. Hake bittet um Erlaubniß, Leinen und Taffent in einer Lotterie von 2500 Losen ausspielen zu dürfen. —

„ob sie Meinet das ich so Einfeltig bin nicht zu Merken das Sich Kaufleute hinter ihr gestochen haben umb mit Tast die Contrebande zu Machen? Sie mögte

	„Mihr mit Solchen unbesonnenen bitten verschonen oder ich würde sehr übele opinion von ihr haben."
51) Gesuch des verabschiedeten Capitains v. E—t, ihm, da seine intendirte reiche Heyrath fehlgeschlagen, wieder zu placiren. —	„die Armée ist Kein bordel wohr man herein und heraus lauft hat er quitiret So hat er Keine ambition und dergleichen officiers Seind mihr ein Greül."
52) Der Landwirth Filegel aus Grätz bittet mit 20,000 Thlr. ein adliges Gut im preußischen kaufen zu dürfen. —	„Flegels haben Wir genung im lande, dergleichen Colonien Dihnen nicht, überdem Kan er Kein adliches guht Kaufen Weil er nicht von Adel ist."
53) Der Obrist Anhalt besorgt, daß Sr. Majestät unzufrieden mit ihm wären, welcher Gedanke ihn sehr niederdrücke. —	„er Sol Sich doch geruhig verhalten, er wirdt mihr doch nicht Zwingen ihm mit zu nehmen wen er nicht mit Sol."
54) Der G. L. v. Dierecke bittet, den Verdacht, als ob er sich dem Trunke ergeben, nicht auf ihm beruhen zu lassen und zeigt an, daß das Anstoßen der Zunge ein Familienfehler sei, sein Gehör aber durch die Kanonade bei Zittau gelitten habe. —	„er Mögte Sich nuhr vohr dem Trung inacht nehmen er könte Sich solches leicht weren der geffangenschaft angewehnt haben, aber er würde Selber Sehen, daß Solches einen Officir von Seinen Caracter unanstentlich Sei."

(1767.)

55) Anzeige des Collegiatstifts St. Bonifacii zu Halberstadt, daß die durch den Tod des rc. Dieterich vacante Major-Präbende zur Collation des Stifts stehe. —	„ich glaube Sie betrigen mihr mit dem Tourno."
56) Der Artillerielieutenant Spangenberg, ein natürlicher Sohn des 1767 verstorbenen Obristen v. Katte bittet, ihn zu legitimiren. —	„Wer wirdt alle hurkinder naturalisiren."
57) Graf v. Hodiz bittet um das Portrait des Königs und wünscht Glück zum neuen Jahr. —	„man Mus Jhm Schreiben Ein portret könte ich ihm leicht Schiken aber ob es gleichen Würde da Stünde ich nicht vohr."
58) Einer Namens Döbbelin, von der Schuchschen Comoe-	„Ob 2 Banden im Landt bestehen können, und ob das Publi-

dianten Bande zeiget allerunterthänigst an, daß das teutsche Theater zu Berlin unter der üblen und unerfahrenen Direction des Schuchs ganz in Verfall gerathen, und bittet, ihm gegen Erlegung von 100 Species Ducaten anstatt der 100 Thaler, so der Schuch jährlich zur Chargenkasse erlegen müsse, das Privilegium, in sämmtlichen Königlichen Landen Comoedien aufführen zu dürfen, allergnädigst zu ertheilen. —

„... cum diesen Menschen lieber als Schuch haben will? So bin ich damit zufrieden."

59) Der Dominicaner Vicarius zu Neiße bittet, einigen Candidaten die Concession zu ertheilen, daß sie zur Besorgung der Neißer Guarnison in geistlichen Sachen in dem Orte angenommen werden können. —

„bey der Garnisson können Sie gebraucht werden, aber verführen Sie die Soldaten zur desertion, mus sich der Vicarius gefallen lassen, daß sie gehangen werden."

1768 den 30. März.

60) Der Buchhändler Kanter aus Königsberg in Pr. bittet um den Titel als Commerzienrath. —

„Buchhändler, das ist ein honneter Titel."

(1769.)

61) Pensionsgesuch der v. Üchteritz, v. Froreich und v. Bandemer. —

„es Seindt nicht So vihl panssions in der Welt als man hier allerwertz haben will."

62) Der Graf v. Reder auf Hohenstein bittet, ihn gegen den Ausspruch der Justiz, im Besitz der Lehngüter zu schützen. —

„er Kan Keine Viollance von mihr fordern, meine Schuldigkeit ist die gesetze zu unterstützen aber nicht umzuwerfen."

63) Der gewesene General Graf d'Angelelli aus Bologna trägt seine Dienste an. —

„Da er Ruhr pabstilcher General wäre, So würde er nicht in Ketzer Dinste gehen."

64) Auf den Bericht des Kabinetsministers Grafen v. F. v. 13. April 1769, worin er gegen eine ergangene Kabinetsordre wegen in Frage stehender Anwartschaftsverhältnisse zwischen dem preußischen und gewissen andern Staten, nach der Lage der Akten, Vorstellungen

„Si vous aviéz une Terre monsieur Le Comte qui eut des droits Sur La Terre Voesine, vous ne Les negligeriéz pas, ainsi je prie d'exsecutér mes ordres tels que je vous les ai donné car je ne suis pas d'humeur à negliger La moindre bagatelle qui peut

gethan hatte; schrieb der König eigenhändig am Rande: — tournnér a L'avantage de L'etat que cela vous soit dit en douceur."

(1770.)

65) Der Obrist = Lieutenant Quintus bittet um eine Pension bei der Academie. — „die accademie nimt nicht Leute an deren bücher So schändlich wie Seine Seindt Critisiret worden."

66) Der Fürst von Hohenzollern = Hechingen bittet für seinen in französischen Diensten stehenden Bruder um die Coadjutor = Stelle beim Domstifte zu Breslau. — „man nimt nicht So gleich Cuadjutors an Sie Müßen erstlich Thum herens Seindt."

67) Der Bauer Ghele, welcher beim Leben seiner Ehefrau mit seiner Stieftochter ein Kind erzeugt, bittet um Erlaß der Vestungsstrafe für diese und sich. — „das ist zu gropf."

68) Der Capitain und Quartiermeister v. Diebitsch bittet um Versetzung zu einem Regiment. „er weis Selber nicht was er Wil, er ist bei die Cadets gewesen denn Quartir Meister nuhn Wider bey ein Regiment, Wint, Wint, Wint."

(1771.)

69) Auf eine Anzeige der Kabinetsminister vom 25. Januar 1771, daß ihnen wegen der mit einem gewissen State zu Stande gekommenen Unterhandlungen ein, wohl bei Traktaten sehr übliches, aber diesesmal nicht in gewöhnlicher Art geschehendes Cadeau angeboten worden sei, erfolgte die Marginalresoluzion: — „Je consois toute La repugnance Messieur que Vous auréz a ressevoir cette reconnoisance, mais je supposse, que Vous Vous feréz la duce viollance de L'accepter."

70) Der Obrist v. W. reicht einen Plan ein, wie für das Land, ohne größere Auflagen, 1½ Millionen mehr einzunehmen seien. — „er Mögte die Millionen vohr Sich behalten."

71) Der Hofprediger Cochius zu Potsdam bittet um eine Stelle beim Dom zu Berlin. — „Jesus Saget mein Reich ist nicht von dießer Welt So müsen die prediger auch denken, denn Predigen Sie Nach Ihren Thodt im Duhm von Neuen Jerusallem."

72) Der verabschiedete Geh. Tribunalsrath Boehmer bittet (der erhaltenen Aufforderung gemäß) sich nach St. Petersburg begeben zu dürfen, um dort, für 2000 Rubel Reisegeld rc. die Justiz einrichten zu helfen. —

„er Mögte geruhig Seindt und Sich Solche Windige gedanken aus den Kopf Schlagen.“

73) Der griechische Kaufmann Kapondsey aus Posen bittet, ihm zu seiner Forderung an den Conföderations-Marschall Malzewsky zu verhelfen. —

„ich kan ja den Confiderirten Marschalk nicht bei die ohren Krigen.“

74) Der Bereiter Volny bittet, zur Belohnung des in England besorgten Pferdeankaufs um Ernennung zum Stallmeister. —

„er hat braf bey Seinen Einkaufe gestohlen er Sol zufrieden Seindt das ich dahzu Stille Sweige aber ihm davohr zum Stalmeister Machen So Nerisch bin ich nicht.“

75) Auf die Anfrage der Kabinetsminister vom 9. Dez. 1771, ob das Ansuchen eines gewissen fremden Hofes wegen eines Zoll-Freipasses auf eine für seine Marine bestimmte Quantität Schiffsbauholz zu bewilligen sei? —

„Complimens Fr.“ (das s deutsch geschrieben); worauf die Minister jenes Ansuchen abschlägig beantworteten.

(1772.)

76) Der verabschiedete Lieutenant Graf Matuschka bittet eine Namens Tile heirathen zu dürfen. —

„ich bekümre Mir nicht um seine amours.“

77) Der Capitain v. Brincken Steinwehrschen Regiments*) bittet, in Ansehung seiner langjährigen irreprochablen Dienste, ihn zum übercompletten Major zu avanciren. —

„Das Regiment ist beständig vohr den Feindt gelaufen, und mus er nothwendig allerwegens mitgelaufen Seindt, ich avansire die Officiers die den Feindt geschlagen haben, aber nicht diejenigen, die nirgendt sich gehalten haben.“

78) Der Academicien Bitaubé, welcher die Geschichte der Republik Holland herausgeben will bittet um

„er kan hier die historie Schreiben, was braucht er deßhalb herum zu laufen.“

*) Dies Regiment (Stammliste von 1806. Nr. 14. S. 56) war eins der (ost-) preußischen Nazionalregimenter *) und hatte den siebenjährigen Krieg hindurch den G. F. M. v. Lehwaldt zum Chef.

*) S. oben Bd. 2. S. 161.

einen sechsmonatlichen Urlaub zur Reise nach Holland. —

79) Die Academie der Wissenschaften zu Berlin überreicht den ersten Theil ihres Journal littéraire. —

„die Reflectiones Seindt sehr ordinair und der Stil nicht der beste.“

80) Vorschlag des G. M. v. Wolfersdorf daß die Bereisung der Cantons gemeinschaftlich mit dem Kammerpräsidenten selbst geschehen möge. —

„Das ist guht aber der Praesident ist ein Dumer Teufel er Sol den Director mitnehmen.“

(1773.)

81) Der Professor Borelli überreicht den Prospect der von ihm herauszugebenden periodischen Schrift.

„wird nicht vil fortun damit machen Wen er repetirt Was schon 100 mal gesagt ist.“

82) Der Weinhändler Kiehn zu Berlin bittet um Entschädigung wegen der ihm bei der russischen Invasion weggeführten 82 Fässer Landwein. —

„Warum nicht auch Was er bei der sündfluht gelitten Wo seine keller auch unter wasser gestanden.“

83) Der Fürst von Sulkowsky welcher durch Potsdam reiset wünscht seine Aufwartung zu machen. —

„Ich hätte in beiden händen das Podagra.“

84) Der Fürst v. Jablonowsky bittet um den lebenslänglichen Genuss der Revenue aus der zu den Domänen eingezogenen vormaligen Starostei Schwetz in Westpreußen. —

„Consilium abigundi.“

85) Der Geh. Rath v. La Motte bittet, das gegen seinen Schwager den gewesenen Ordens-Canzler von Münchow ergangene Urtheil nicht in den öffentlichen Blättern bekannt machen zu lassen. —

„es mus in dergleichen Fällen gerade durch gegangen und derjenige welcher infamien begehet und wenn er von Königlichem Geblüte wäre bestraft werden.“

86) Der Kammerherr v. ** zeigt an, daß er für die dem Prinzen Friedrich von Dänemark zugeeignete Schrift über seine Genealogie, eine Dose, imgleichen einen Brillantring erhalten habe. —

„ich gratulire daß die Bettelei so gut reussirt.“

(1775.)

87) Der Namens Struensee aus Kopenhagen jetzt zu Alzenau in Schle-

„er ist Profesor gewesen und Wen er wäre hier geblieben so wäre

sien, bittet an einen Minister gewiesen zu werden, der seine Kenntnisse prüfen und von ihm Gebrauch machen kann. —

aus Ihm ein tüchtiger Schuhlmann geworden, da er aber in Dännemark geweßen hätte er lauter große sachen im Kopf."

88) Der ehemalige neumärksche Kriegsrath Winckelmann zeigt an, daß sein Oncle, Necker in Frankreich, ihn bei seinem Departement anstellen wolle und bittet um Erlaubniß zur Reise dorthin. —

„hat er hier gestolen, so kann er immer dahinn gehen und auch Stelen."

89) Der Chemikus Lardy zu Marseille übersendet ein Mittel gegen das Podagra. —

„ich danke vohr der Cuhr und laße die Natur Valten."

90) Der gewesene dähnische Lieutenant v. Kiliani bittet um Anstellung in Preußischen Militär-Dienste. —

„ich Kene Kein Kilian als Kilian brustfleck und der Schikt Sich nicht in der Armée."

91) Der Professor Sulzer bittet, seiner Gesundheit wegen, sich den Winter in Italien aufhalten zu dürfen. —

„wenn Er nach Italien gehen Will Kann Er thun. Ich habe aber Noch nicht gehört daß einer in Italien gesund worden der in Deutschland krank geweßen."

92) Der Kaufmann Krüger et Comp. in Berlin bitten um Concession und Unterstützung zur Anlegung einer Arrac- und Rum-Fabrik. —

„ich wills den Teufel thun ich wünsche daß daß giftig garstigs Zeug gar nicht da Wäre und getrunken würde."

Den 18. August 1776.

93) Der Schweidnitzische Dominicaner-Convent bittet, zur Reparirung seiner im letzten Kriege durch Bombardement und Belastung mit Magazin-Getraide ruinirten Kirche 10,000 Thlr. zu accordiren. —

„Pacientia es Seindt So vihle Städte abgebrannt, die den Vohrzug vor einer Kirche haben."

(1777 und 1778.)

94) Der Chirurgien Major Poirier bittet, die französischen Chirurgiens pensionairs seiner Aufsicht zu unterwerfen. —

„ich Will keine Frantzosen Mehr sie seynd gar zu liderlich und machen lauter liderliche Sachen."

95) Auf die Anfrage der Kabinetsminister vom 20. Oktober 1777, ob einem zu der Stelle eines Kon-

„bon, cela raportera à la Chancellerie. Fr."

suls in Liverpool in Vorschlag gebrachten dortigen Kaufmanne das Patent ausgefertigt werden solle? antwortete der König am Rande:

96) Die mit einem General-Schutz-Privilegio versehenen jüdischen Kaufleute Itzig und Ephraim bitten, sie bei den ihnen verliehenen christlichen Rechten zu schützen. —

„was wegen ihres Handels ist, behalten sie. Aber daß sie ganze Fölkerschaften von Juden zu Breslau anbringen und ein gantzes Jerusalem draus machen wollen, das kann nicht seynd."

(1779 und 1780.)

97) Der Geh. Rath Philippi macht Vorschläge zur Verbesserung der Polizei und bittet um Verstärkung der Fonds ꝛc.

„ich habe gedacht, daß er ein vernünftiger Mensch wäre aber daß ist ja lauter dum zeug Was er mir da schreibt, wenn er ein so nerscher Mensch seyn will, so muß ich mihr nach einen andern in seine Stelle umsehn."

98) Der v. Marschall bittet, die gegen ihn in der Appellazion ergangene Sentenz zu moderiren. —

„die gesetze Seynd vor alle Leute, sie mögen Marschall heißen oder nicht und Wenn ihm das nicht ansteht, so kan er aus dem Lande gehen Wie sein Bruder."

99) Der General-Major von Rothkirch bittet um eine Präbende für eine seiner Töchter. —

„es seynd 30 bis 40 anwartschaften auf jeder Stelle. Er soll hübsch Jungens Machen die kann ich alle unterbringen aber mit die Madams Weiß ich nirgends hin."

100) Auf den Bericht der Kabinetsminister vom 13. Jun 1781 mit der Anfrage: ob wegen der von der Äbtissin zu Gandersheim zu Lehn gehenden Herrschaft Derenburg die Investitur empfangen werden sollte, und der König die dazu nöthigen Gelder anweisen wollte, schrieb Er:

„ce Sont des bizarreries, dont il faut suivre L'Ussage. Fr."

101) Auf ihren Antrag vom 15. Sept. 1781 für den zum Gesandten bei dem Spanischen Hofe ernannten Grafen von N. die gewöhnliche Reise- und Equipirungs-

„Monsieurs La Mauvaisse Recolte m'a mis si fort à sec, que j'ai des deptes moy mem a peyér et que je ne peu faire face a votre assignation que par mon oeu-

Kosten und das ihm bestimmte Gehalt anzuweisen, erfolgte die Marginal-Resoluzion:

102) Auf ihren weitern Antrag vom 20. April 1782, diesem nämlichen, des Geldes sehr benöthigten Gesandten die Equipirungs-Kosten und seinen Gehalt von 4 Monaten, die er noch nicht erhalten hätte, auszahlen zu lassen, antwortete Er:

103) Auf ihren am 28. April 1782 dahin erneuerten Antrag, daß diesem Gesandten die nun noch fehlende anderthalb Monate Gehalt beigelegt werden möchten, gab er die Resoluzion:

104) Auf ihre Anfrage vom 12. Mai 1782, ob Sr. Maj. dem Consul A. C. die bei einer Sendung nach Marokko verausgabte 286 Piaster vergütigen wollten, erfolgte die Marginal-Resoluzion:

105) Auf ihren Antrag vom 7. Julius 1784, dem nach London bestimmten Legazionssecretair T. 400 Thlr. Reisegeld und einem andern Legazionssecretair B. 150 Thlr. anzuweisen, erfolgte die eigenhändige Antwort:

106) Auf ihre Anfrage vom 9. Mai 1785, ob Sr. Maj. einem von seinem Posten zurückgekehrten gewissen Gesandten noch ein Paar Monate Gehalt, etwa 1100 Thlr. zu seiner Subsistenz, oder aber eine fortdauernde kleine Pension bewilligen wollten, erfolgte die Resoluzion:

conomie. Fr." (Die Minister überließen ihm wegen dieser unbestimmten Antwort selber Vorstellungen bei Sr. Maj. zu thun).

„je n'ai pas le sol je verai demain si La caisse aura quelque chose. Fr."

„quand j'aurai de L'argent Fr." (Die Schwierigkeiten hatten wohl ihren Grund in einer persönlichen Abgeneigtheit des Königs gegen das Individuum.)

„bené, mais je ne peu peyér qu'a mon retour de La Prusse. Federic."

„Toujours de L'argent? je n'ai rien."

„j'aime Mieux Luy donnér 1100 ecus pour de penssion il n'en merite aucune. Federic."

Ergänzung
zum
zweiten Urkundentheile.

König Friedrich und der Major v. Prittwitz.
(Vergleiche Lebensgeschichte Band 2. S. 214 und 367).

Dieser, von dem Könige auch späterhin vielfach ausgezeichnete Offizier starb 1793 als General der Kavallerie, Chef des Regiments Gensd'armes, Inspecteur und Ritter des Schwarzen Adler-Ordens. Es scheint zu den Eigenthümlichkeiten dieses Generals gehört zu haben, daß er nie von den Vorgängen in der Schlacht von Kunersdorf sprach, und nur in spätern Zeiten erst der Begebenheiten erwähnte, welche derselben vorangingen oder unmittelbar folgten. Am Abend vor der Schlacht erhielt er den Auftrag, eine Fuhrt durch die Oder zu suchen, um am andern Morgen die Kavallerie hindurch zu führen; das Jahr 1759 war bekanntlich sehr trocken. Es gelang ihm dies auch glücklich, in der Gegend von Lebus; nur der General von Seydlitz wäre beinahe ertrunken, da derselbe gewöhnlich kleine polnische Pferde reitend, sich für diesen Tag einen großen Holsteiner geliehen hatte, der mitten im Fluß stolperte und nur mit Mühe wieder auf die Beine zu bringen war.

Als er nach der Schlacht den König mit 40, nicht 100 Husaren, bis zu einem einzelnen in der Nähe der Oder gelegenen Hause begleitete, habe dieser ihm befohlen: Niemand zu ihm zu lassen, damit Er sich erst seine Lage überdenken könne! Nach wenigen Minuten wäre indeß der König schon wieder herausgetreten und habe ihm befohlen, mit Hülfe seiner Husaren die zerstreute Infanterie zu sammeln, die bereits an der Oder angekommen war, und ihm über den Erfolg Meldung zu

machen. Es sei ihm dies binnen wenigen Stunden mit einigen Bataillons geglückt, als er indessen dem Könige darüber Meldung machen wollen, habe er den Obersten von Krusemarck in der Thüre des Hauses gefunden und dieser ihn durch die dringendsten Vorstellungen davon abgehalten, da der König sonst gewiß einen nochmaligen Versuch machen würde, wieder vorwärts zu gehen und dieser nothwendig unglücklich ausfallen müsse.

Einer von jenen 40 Husaren, Namens Wittkopf, im Jahre 1783 Zollbereiter in Frankfurth a. d. O., erzählte über die Vorgänge in der Schlacht Folgendes: Als das Treffen die unglückliche Wendung genommen und fast alles schon aufgelöset gewesen sei, habe der Rittmeister von Prittwitz sich zu dem ihm folgenden Trupp Husaren gewandt, und gesagt: „Nun Kinder wollen wir auch sehen, wo der Zimmermann das Loch gelassen hat;" und damit hätten sie sich schnell den Wiesen zugewandt. Kurz darauf habe ein Husar gerufen: „Herr Rittmeister da steht der König!" dieser habe sich schnell gewendet und sei auf den König zugeritten, der ganz allein und in Begleitung eines Pagen, welcher sein Pferd hielt, auf einem Sandhügel mit verschränkten Armen, den Degen vor sich in die Erde gestoßen, gestanden habe. Nur mit Mühe sei der König zu bewegen gewesen, auf das Pferd zu steigen, endlich habe er es mit den Worten gethan: „Nun Herr, wenn er meint, vorwärts." Die Husaren umgaben hierauf den König und setzten den Weg nach der Oder fort. Von den Kosacken umschwärmt, hätten diese zwar mehreremale Jagd auf den kleinen Klumpen gemacht, zum eigentlichen Durchhauen sei es indeß nicht gekommen, da der Rittmeister das Glück gehabt hätte, den Offizier der auf sie Eindringenden vom Pferde zu schießen. Nachdem das Mühlwasser überschritten gewesen sei, hätten sie keine Anfechtungen mehr gehabt und wären glücklich bis zu einem Fährhause gekommen, woselbst der König Geschenke unter die Husaren hätte austheilen lassen und dem Rittmeister befohlen habe, dafür zu stehen, daß er ruhig im Hause bleiben und sich überlegen könne, wo Er wäre.

---

1. Mein lieber Major von Prittwitz. Der Vorschlag so Ihr Mir durch Euren Bericht vom 14. d. M., betreffend die Auswechselung der bei denen Franzosen befindlichen Krieges-Gefangenen vom Leib-Regiment und das allenfalls dazu erforderliche Geld, thut,

hat Meine völlige Approbation. Ihr habet also darunter dasjenige so Ihr nur immer könnet zu thun, welches Ich, so es zu Stande kommt, confirmiren werde. Uebrigens so kann Ich Euch vorläufig, obzwar noch mit keiner Gewißheit schreiben, daß Ich Euch vermuthlich bis den 27. oder 28. dieses Monats der Orthen stehen zu lassen gedenke. Ich bin Euer wohl affectionirter König.

Meissen, den 15. April 1761.

(Eigenhändiger Nachsatz). er wirt auch froh Seint das das Leben einmahl aufhört. ich were es Sobaldt ein Ende wie Möglich machen es heiset die Creiser gehen Nach Böhmen ich glaube es nicht, jedoch ist bis dato nichts nach Salfeldt noch Nach plauen wieder Eingerücket.

Friderich.

---

2. An den Major v. Prittwitz Zietenschen Husaren-Regiments.

Mein lieber Major von Prittwitz. Ich habe den Vorfall, den Ihr unterm heutigen dato Mir gemeldet, mit Vergnügen ersehen. Die Action gegen den Feind ist ungemein schön, und Ich verspreche Mir weiter zu Euch, daß Ihr den Feind schon in Respect zu halten wissen, und ihm in gleichen Fällen zurückzuweisen und auf die Finger zu klopfen nicht ermangeln werdet. Ich bin Euer wohl affectionirter König

Breslau, den 7. Februarius 1762.

Friderich.

---

3. Mein lieber Major v. Prittwitz. Ich gebe Euch auf Euren gestrigen Rapport hierdurch zur Antwort, daß Ich Morgen Selbst hinkommen und sehen und hören werde, wie der Zusammenhang ist, und ob es an dem, daß sich der Feind dortiger Orthen so sehr versammelt. Der coup den Ihr gemachet habt, ist excellent. Ich habe Mühe zu glauben, daß alle feindliche Regimenter aus Sachsen, schon dort angekommen seynd. Meinen Nachrichten nach, ist noch nichts weiter als das Becksche Corps gekommen, und wegen einiger Regimenter feindlicher Infanterie wird Mir gemeldet, daß dieselben sich in der Gegend von Frankenstein zusammen ziehen. Ich bin Euer wohl affectionirter König

Breslau, den 18. April 1762.

Friderich.

---

4. Mein lieber Obrister von Prittwitz. Ich willfahre, mit Vergnügen, Eurem Gesuch vom 1. d. M., um Allodification der Euch hiebevor geschenkten Aemter Quilitz und Rosenthal. Es macht solche, die Euch, durch Schenkung dieser Aemter erzeigte Gnade, noch vollständiger; und es bleibt immer eine angenehme Beschäftigung für Mich, an solchen, gegen so verdienstvolle Officiers, als Ihr seyd, nichts ermangeln zu lassen. Mein Etats-Minister Freih. v. Fürst, hat bereits den Auftrag, Euch diese Allodification ausfertigen zu lassen; und Ich bin Euer wohl affectionirter König

Potsdam, den 2. December 1769.

Friedrich.

---

5. Mein lieber Obrister von Prittwitz. Ich finde zwar in Betracht der mir gestern angezeigten Umstände, gegen Euren Plan nichts zu erinnern, nach welchem Ihr das Euch geschenkte Amt Quilitz: von denen darauf haftenden Schulden, durch Veräußerung der entlegenen Güter Eurer Ehegenossin, zu befreyen suchet und will Euch dahero letztere so oft Ihr wollet gerne nachlassen. Nur allein an Personen bürgerlichen Standes kann ich Euch dergleichen Veräusserung nicht verstatten. Diese besitzen ohnedem schon so viele adliche Güter, und Ich muß nothwendig auf ihre Ausschließung von fernerem Ankauf adlicher Güter unablässig halten, weil sonst gar bald, dieselbe insgesammt in ihre Hände kommen und für Meinen Adel nichts übrig bleiben dürfte. Ich bin Euer wohl affectionirter König

Potsdam, den 10. Mai 1774.

Friedrich

---

6. Mein lieber Obrister von Prittwitz. Mir wird es angenehm sein, Euch auf einige Zeit bei Mir zu sehen und Ich werde Euch demnach morgen oder übermorgen allhier erwarten, als Euer wohl affectionirter König

Potsdam, den 13. Juni 1774.

Friedrich.

---

7. Mein lieber Obrister von Prittwitz. Bei dem Avancement derer Obristen von Wulffen und von Pannwitz zu General-Majors ist Euch in Eurer Anciennité den geringsten tort zu thun, Meine intention so wenig gewesen, daß Ihr vielmehr in Antwort Eures

Schreibens vom 16. d. M. Euch derselben bei Eurem Avancement gewis und um so mehr versichert halten könnt, da Ich gedachte beide General-Majors schon jezo, daß Euch solche vorbehalten bleibe, zum voraus praeveniren lasse. Und was hiernächst Euer zweites Gesuch vom 16. dieses zum Verkauf Eures Gutes Saegewitz an den Amtsrath Stegemann anbetrifft, so mus Ich Euch bei denen so sehr vielen schon in bürgerlichen Händen befindlichen Adelichen Gütern Meine Einwilligung dazu zu ertheilen noch billig Anstand nehmen. Vielleicht findet sich dazu ein Adelicher Käufer: Wenigstens wird Mir lieb sein, wenn Ihr dergleichen ausfündig zu machen Euch Mühe gebet. Ich bin Euer wohl affectionirter König

Potsdam, den 17. Junii 1774. Friedrich.

---

8. Mein lieber Obrister von Prittwitz. Die Gesuche zum Verkauf adelicher Güter an Personen bürgerlichen Standes sind häufiger, als Ihr Euch solches wohl vorstellet; und da, um solchem einmahl Einhalt zu thun, Ich, darinne weiter nicht zu willigen, Mir so zu sagen zum Gesetz gemacht; so werdet Ihr Euch dahero nicht wundern, wenn Ich auch in Ansehung Eurer davon nicht abzugehen resolviren kann, werde inzwischen Euch das Gut Saegewitz noch zu conserviren den gnädigsten Bedacht nehmen, und durch realisirung dieser meiner Verheißung Mich gegen Euch fernerweit beweisen, als Euer wohl affectionirter König.

Potsdam, den 2. Augusti 1774. Friedrich.

An den Obristen von Prittwitz, Zietenschen Husaren-Regiments.

Anmerkung. Der Oberst von Prittwitz hatte während seiner Anwesenheit in Sans-Souci das abermalige Gesuch, den Verkauf des Gutes Saegewitz betreffend, an den König gerichtet und erhielt einige Stunden darauf die vorstehende Antwort.

Durch diesen abschläglichen Bescheid in Verlegenheit gesetzt, vertiefte derselbe sich so in Gedanken, daß er des Mittags das Heraustreten des Königs zur Tafel nicht bemerkte und grübelnd auf der Terrasse von Sans-Souci stehen blieb.

Auf einmal klopfte ihm aber der König auf die Schulter und sagte: „Ich sehe, daß Ihm die Sache im Kopf herum geht, allein es kann nicht anders sein, denn wenn Ich es Ihm bewillige, kann

Ich es keinem andern abschlagen und die Sache soll einmal nicht sein, allein Ich habe mit Seinem Kammer-Präsidenten gesprochen, das ist ein verdammt kluger Kerl und gebe Er Acht, der zieht Ihn aus der Sache."

Natürlich war auf eine solche Aeußerung nichts zu antworten, der Oberst von Prittwitz mußte sich also darauf beschränken, sich schweigend zu bücken um so mehr, als er nur zu gut wußte, wie der König oft sich darin gefiel, Dinge zu sagen, die man nicht verstehen sollte. Wie jedoch am andern Tage der König seine gewöhnliche Entlassungs-Formel in Anwendung brachte, indem er ihm nach Tisch sagte: „daß es ihm leid thäte, daß er ihn schon wieder verlassen wolle" so war er doch ungewiß, wie der König gegen ihn gestimmt sey. Allein nach etwa 14 Tagen kam ein Königl. Jäger zu dem Obersten von Prittwitz und brachte das nachstehende eigenhändige Schreiben des Königs, ohne Datum und ohne Addresse:

hier bei überkömt die operation von dero Cammerpraesident, es ist in Banco Nohten, umb das das Publicum nicht wissen kann wehr es habet, und das er also von dießen Disponihren kan ohne das Keiner was davon Erfähret. ich wünsche baldt gänzliche Besserung.

Friedrich.

---

9. Mein lieber General-Lieutenant von Prittwitz. Wenn Ihr wollet so gut seyn, den 18. dieses, ein bisgen zu Mir herzukommen, so werde Ich das gerne sehen, Ich werde aber nicht davon abusiren, sondern wenn das Carneval angehet, werde Ich Euch nicht weiter hier aufhalten. So Ich Euch hierdurch habe zu erkennen geben wollen, als Euer wohl affectionirter König

Potsdam, den 15. November 1785.

Friedrich.

An den General-Lieutenant von Prittwitz.

Ergänzungen und Berichtigungen zum zweiten Bande der Biographie.

S. 4 Zeile 6 v. o. lies v. Weingart, statt v. Weingarten; er war Edelmann, nicht Baron.

" 147 " 13 v. u. lies Schack v. Wittenau, nicht Wuthenow.

" 193 " 12 v. o. merke, daß der Minister v. Schlabrendorff nicht Graf war*).

" 207 und 466 Georg Vivigenz von Wedell, aus der Hasso-Linie des alten Schloßgesessenen Geschlechts der Pommerschen Wedell, ward geboren 1710 den 17. Okt. und blieb bei Sorr als Chef des Gardegrenadierbataillons; vergl. Bd. 1. S. 210. Karl Heinrich v. Wedell, aus derselben Linie, ward geboren den 12. Jul 1712.

" 226 Zeile 10 v. u. lies Gersdorff statt Gerstorf.

" 291 " 2 v. u. lies Nordeck für Nordegg.

" 444. Noch eine dritte Fürstinn hat von Friedrich 2. den Schwarzen-Adlerorden bekommen: die verwitwete Herzoginn von Württemberg-Stuttgard Marie Auguste**), geborne Prinzessinn von Thurn und Taxis. Der Preuß. Gesandte Oberst von Kalnein in Stuttgard überreichte ihr denselben im Oktober 1741***). Dieselbe Fürstinn trug auch schon seit Ostern 1735 das Malteserkreuz****).

" 456 Zeile 25 v. u. lies 1732 statt 1744 und vergleiche damit Bd. 1. S. 162.

" 459 ist die oben Bd. 2. S. 61 umständlich erwähnte Korrespondenz Friedrichs 2. mit seinem Bruder dem Prinzen von Preußen aufzuführen vergessen.

---

*) Vergleiche Bd. 2. S. 450. Nr. 222.

**) S. oben Bd. 1. S. 476.

***) Genealogisch-Historische Nachrichten. Thl. 25. Leipz. bei Heinsius 1741. S. 359.

****) Europäischer Statssecretarius. 13. Thl. 1735. S. 205.

S. 460 Zeile 5 v. u. Das komische Heldengedicht Palladium vom Jahre 1749 (vergl. Bd. 1. S. 471) wurde 1750 als Erster Theil der Oeuvres du Philosophe de Sans-Souci gedruckt, in sehr wenigen Exemplaren, die der König dann auch zurücknahm*). Nach dieser Originalausgabe ist das Gedicht in dem Supplément aux Oeuvres posthumes de Frédéric II. pour servir de suite à l'édition de Berlin, contenant plusieurs piéces qu'on attribue à cet illustre auteur. A Cologne (Berlin) 1789. T. 1. wieder abgedruckt worden, nachdem die Basler Ausgabe es in ungenauerer Gestalt zuerst allgemein gemacht.

Bd. 1. S. 456 ist, unter den Standeserhöhungen, Bois de la Tour aus Neufchatel, nachzutragen, welcher den 6. April 1750 in den Adelstand erhoben worden ist.

Folgende Personen haben sich, nach ihren eigenhändigen Unterzeichnungen also geschrieben:

v. Diericke
v. Krockow
G.-L. v. der Gabelentz
De le Noble
Baron v. Pöllnitz, nicht Poellnitz oder Poellnitz; einigemal aber schreibt er sich Pölnitz.

---

*) Friedrichs des Zweiten K. v. Pr. bei seinen Lebzeiten gedruckte Werke. Aus dem Franz. übers. Neue verb. u. verm. Aufl. Köln 1790. Anhang, oder fünfter Band. S. III.

Gedruckt in der Nauckschen Buchdruckerei in Berlin.

EIGENTHUM DER STADT AUGSBURG

Bio

Preuss

BSB Bayerische StaatsBibliothek
MIDZ Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Preuss, Johann D. E.,

Friedrich der Große eine Lebensgeschichte

Bd.: 2,2

Berlin (1833)

Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- Bio 6166 -2,2
urn:nbn:de:bvb:12-bsb11236308-6